Digitized by Google

BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III
II
SUPPL.
PALATINA
A
79
NAPOLI

268

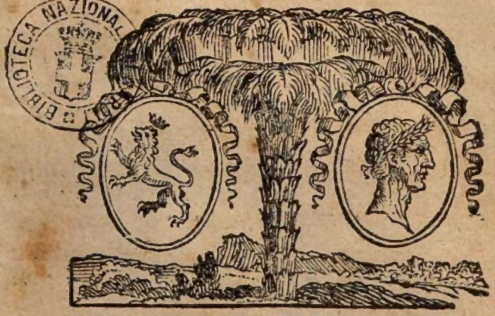
II Suppl. Palat. A 79

627 085

LES APOPHTEGMES DES ANCIENS,

TIREZ DE PLVTARQVE, DE DIOGENE LAERCE, D'ELIEN, d'Athénée, de Stobée, de Macrobe, & de quelques autres.

DE LA TRADVCTION de NICOLAS PERROT, *Sieur* D'ABLANCOVRT.



BIBLIOTECA NAZIONALE

A PARIS,

Chez LOVÏS BILLAINE, au Palais, dans la grande Salle, àla Palme & au grand Céſar.

M. DC. LXIV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Poitevin exde.

627 V15

Digitized by

AV ROY

SIRE,

On ne pouvoit ſans injuſtice refuſer à voſtre Majeſté le Livre

celuy des Souverains, qui n'aiment ni à faire de longs discours, ni à les entendre. S'il y a donc quelque défaut, c'est que les beautéz s'y trouvent trop entassées, & qu'il se faut ménager dans la lecture, pour ne se point souler d'vne viande trop nourissante. En vn mot, c'est vn corps tout plein d'yeux, & vn Ciel tout semé d'Astres. Aussi contient-il plusieurs belles instructions, pour les Rois, & faites par les Rois mesmes, qui sont seuls dignes de les instruire. Ie n'en exclus pas pour cela les Philosophes, puisqu'on ne donne pas seulement le nom de Roy à ceux qui portent des Couronnes, mais à ceux qui regnent sur leurs pas-

sions ; & que les Sages auſſi-bien que les Saints ont mérité ce glorieux titre. Cét Ouvrage donc étoit deû à voſtre Majeſté, par toutes ſortes de raiſons, & particuliérement par celle de la Reconnoiſſance. A qui eſt-ce qu'vn Suiet peut mieux conſacrer le fruit de ſes veilles qu'à ſon Prince ? & celuy qui a receu vn bienfait qu'à ſon Bienfaiteur ? Vn Ancien a dit qu'il y avoit des Grans dont il aimoit mieux les faveurs, & d'autres dont il aimoit mieux le iugement avec lequel ils les diſpenſoient. C'eſt qu'il y en a qui prodiguent leurs treſors, & qui font des largeſſes inconſidérées, tandis que ceux qui en ſavent mieux vſer, diſtribuent

leurs graces avec chois & mesure. Aux premiers il n'y a rien de considérable que le don ; Aux autres, c'est ce qui l'est le moins. Vos liberalitéz, SIRE, sont iudicieuses ; C'est l'estime qui les donne, comme elles donnent l'estime. Vos présens communiquent quelque chose de vostre gloire, & l'on se persuade qu'on a du mérite, quand on a part au souvenir d'vn Monarque, qui est encore plus grand par sa vertu que par sa fortune. Ce seroit icy le lieu de s'étendre sur vos louanges, si ce n'estoit vn champ trop vaste pour vne Lettre. Il n'y a point d'aparence de toucher à vostre crayon pour le laisser imparfait, de-peur qu'on

ne s'imagine qu'on ait voulu retrancher les perfections que l'on aura oubliées ; Mais si i'auois à en dire quelque chose, ie laisserois aux autres à célébrer vos Conquestes pour parler de vostre moderation. Ie dirois comme Vostre Maiesté pouuant retenir la possession d'vn païs qui estoit à sa bienséance, lors qu'il n'y auoit point de Puissance en toute l'Europe qui le pût contraindre à s'en démettre, elle s'est contentée de prendre des gages de la foy d'vn Prince suspect & remuant, & luy a rendu vne seconde fois son Estat. Ie n'en diray pas dauantage, pour ne point pénétrer plus auant dans les secrets du Souuerain, ni abuser du loisir de Vostre Maiesté, dont

toutes les heures ſont précieuſes; Et faiſant des vœux pour la durée de ſon regne, ie finiray par des actions de graces, & des proteſtations d'eſtre toute ma vie,

SIRE,

De Voſtre Maieſté,

Le tres-humble, tres-obéïſſant, & tres-fidelle ſujet & ſerviteur,

PERROT ABLANCOVRT.

PRE'FACE.

L'APOPHTEGME, qu'on peut apeller vn Bon-mot en noſtre langue, quoyque ſa ſignification s'étende vn peu plus loin dans la ſienne, eſt vn ſentiment vif & court ſur quelque ſujet, ou vne réponſe promte & aiguë, qui cauſe le ris ou l'admiration. De-là naiſt la grande diſtinction des Apophtegmes, en ceux qui ſont graves ou ſententieux, & en ceux qui ſont purement plaiſans, que j'ay obſervée à deſſein, parce-que le mé-

lange du serieux & du ridicule, a quelque chose de monstrueux qui choque la bien-séance. Mais comme l'on est composé de deux parties qui n'ont rien de commun que leur assemblage, & qu'elles ont souvent besoin de recréations diférentes; on pourra avoir recours aux plaisans, lors qu'on se voudra divertir, comme on se sert d'intermédes dans les Tragédies, pour délasser l'esprit qui est trop tendu dans l'Héroïque.

L'Apophtegme n'est donc proprement ni sentence, ni proverbe, ni exemple ou action mémorable, ni fable ou enigme, & telle autre chose; dont on fait pourtant quelquefois des Apophtegmes en les disant à propos: & il se trouve icy plusieurs

sentences que j'y ay laissées, parce-qu'elles tiennent lieu de bon mot à vn Philosophe. Il y en a aussi de muets, qui font entendre par signes ce qu'on veut dire ; mais tout cela n'est qu'improprement vn Apophtegme. I'ay pris pour fondement de cét Ouvrage ceux de Plutarque & de Diogéne Laërce, comme Henry Estienne nous les a donnéz ; mais je n'ay pas laissé d'en ajoûter vne infinité d'autres de ceux qu'Erasme a recueillis, & que Lycosthéne a rédigez par Chapitres. Toutefois je n'ay suivi, ni l'ordre de l'vn qui estoit confus, ni celuy de l'autre, qui sentoit trop son Colége. L'esprit se plaist à voltiger deçà & de-là sur les fleurs comme les abeilles, sans s'a-

reſter long-temps ſur chacune, & il en compoſe le miel, qu'il diſtribuë aprés dans ſes cellules, où chaque choſe ſe trouve en ſa place, ſans que perſonne s'en meſle, & où elle ſe rencontre dans l'ocaſion. On diroit qu'il eſt jaloux de ſa gloire, & qu'il ſe fâche qu'on luy veuïlle tailler, s'il faut ainſi dire, ſes morceaux, & qu'on luy veuïlle preſcrire vn autre ordre que le ſien. De-là vient le dégouſt que l'on a dans les ſciences, dont on eſt obligé de s'aſtraindre à la methode pour l'inſtruction, & Frontin l'a fait dans ſes Stratagêmes; Mais Plutarque l'a negligé dans cet ouvrage, parce-qu'il n'y a rien qui doive eſtre ſi ſurprenant, ni ſi peu étudié qu'vn Bon-mot. C'eſt par la

meſme raiſon que je n'y ay point fait de reflexions morales non plus que luy ; parceque cela ſent l'Ecolier ou le Predicateur, & qu'il faut laiſſer faire quelque choſe à celuy qui lit ou qui écoute, pour luy donner ſa part du plaiſir. Mais j'ay fait des Notes pour ſervir d'éclairciſſement aux endroits qui en ont beſoin.

Du reſte, il n'y a point de piéce dans toute l'Antiquité qui euſt plus beſoin d'eſtre reveuë & corrigée que celle-cy, parce que l'Auteur n'y avoit pas mis la derniére main. Eraſme meſme y a fait cent fautes, pour avoir travaillé à la haſte & à diverſes repriſes, & Lycoſthéne n'y a pas mieux réüſſi. I'ay donc tranſpoſé pluſieurs Apo-

phtegmes de Plutarque, qui n'eſtoient pas dans leur ordre, juſques-là qu'il y en avoit grand nombre de ceux de Lacédémone qui eſtoient détachez de leur corps, & qu'il y a falu rejoindre. Vn meſme mot ſe trouvoit raporté ſous divers Noms; ce qui eſt auſſi inſuportable, que ſi l'on faiſoit pluſieurs ſervices d'vn meſme plat. Qu'on n'alégue point pour excuſe, qu'il ſe trouve quelques repétitions dans les Stratagêmes de Frontin. Il n'eſt pas étrange de mettre vne meſme choſe ſous divers titres, à-cauſe des diverſes conſéquences qu'on en tire; mais il n'y en a point dans ces Apophtegmes. I'ay obmis auſſi quantité de choſes qui eſtoient fades & communes, & d'autres

dont la beauté consistoit dans les proprietéz de la langue Grecque ou Latine ; car il n'en faut qu'vn mauvais pour dégoûter de trente bons. I'ay osté aussi des exemples qui n'estoient pas du sujet, quoy-que j'en aye travesti quelques-vns pour les faire passer, à-cause que je les ay trouvéz trop beaux pour les perdre.

D'autre costé, pour estre plus vif & plus court, qui est vne proprieté essentielle de l'Apophtegme, c'est pourquoy on l'apelle en François vn Bon-mot; j'en ay retrãché toutes les circonstances superfluës, cõme j'ay fait dans les Stratagêmes, parce-que pour bien voir vne chose, il n'y faut point laisser de corps étranger qui l'obscurcisse.

Souvent il a falu donner vn autre tour que l'Auteur, pour trouver les graces de sa langue & de son siécle ; en quoy les Anciens nous servent eux-mesmes d'exemple, parce qu'ils raportent vne mesme chose diversement. La vérité n'estoit pas si requise icy que la beauté, suivant le Proverbe Italien, *Se non è vero, è ben trovato*, c'est pourquoy l'on ne s'y pique pas d'vne fidélité trop scrupuleuse. Quand on n'y trouvera donc pas vn Apophtegme qui est dans Plutarque, ou qu'on l'y trouvera autrement, qu'on ne me condamne pas d'abord, & qu'on examine auparavant les raisons que j'en ay euës, sur les principes que j'ay posez. D'ailleurs il y en a beaucoup dans cét Auteur sous le

nom de celuy dont ils parlent, ou à qui ils s'adreſſent, que j'ay renvoyéz en leur place, comme par exemple celuy de Parménion ; lors que voyant les Ambaſſadeurs de la Gréce, murmurer à la porte de Philipe de ce qu'il tardoit vn matin à leur donner audience ; Ne vous eſtonnéz pas, dit-il, Meſſieurs, s'il dort tandis que vous veilléz, car tandis que vous dormiéz il veilloit ; pour leur reprocher qu'ils luy avoient laiſſé prendre ſes avantages pendant leurs diviſions. Plutarque l'avoit mis à Philipe, au-lieu de le mettre à Parménion. Quelques-vns auſſi ne ſe trouveront pas dans leur ordre, ou parce-qu'on en a inſeré d'autres en leur place, ou parce-qu'ils eſtoient au com-

mencement, & qu'ils devoient estre à la fin, comme ceux qui se disent à la mort; ou enfin parce qu'ils ont esté brouïllez par hazard. Ie ne parle point de ceux qui ont esté transportez aux Plaisans, qui sont en grand nombre. Du reste, tant en ceux-cy qu'en ceux de diverses personnes, je n'ay pas observé l'ordre des temps, parce que cela n'est pas necessaire à vn Bon-mot, & qu'ils n'estoient pas assez considérables pour s'en donner la peine. Le nom n'y est pas toûjours non plus pour la mesme raison, outre qu'il manquoit souvent à l'original.

TABLE.

On en a point fait des Plaisans, ni de ceux de diverses personnes, parce-que souvent on n'y a pas mis les noms; Pour les Lacédémoniens ils sont aisez à trouver, parce-qu'on a suivi l'ordre de l'alphabet, & non pas celuy des temps comme icy.

TABLE DES GRANS.

A

ADrien, *page* 172. & 500
Agathoclés, 24. & 466
Agesilaus, 502. *aux Plaisans outre les Laced.*
Agrippa, 165
Agrippine, 168
Alcibiade, 77. & 475
Aléxandre, 34. & 469
Aléxandre Sevére, 177

Annibal, 13. & 473
Antigonus I. 50. & 470
Antigonus II. 56
Antiochus I. 58
Antiochus Hierax, 58
Antiochus le Grand, 62
Antipater, 57. & 472
Antoine, 155
Antoine le Ieune, 156
Antonin, 174
Archelaus, 25. & 467
Ariſtide, 72
Artaxerxés, 6
Artaxerxés Memnon, 8
Areas, 12
Auguſte, 158. & 492
Aurelien, 180

B

Brutus, 156

C

Caligula, 167. & 496
Caracalla, 177
Caſſius, 157
Caton le Cenſeur, 120. & 479
Caton d'Vtique, 151. & 484
Catulus, 133
Ceſar, 146. & 491

Ciceron, 154. & 484
Chabrias, 83. & 475
Claudius, 168
Coriolanus, 108
Cotys, 11
Craſſus, 133
M. Craſſus, 138
Créſus, 2. & 463
Curius, 106
Cyrus, 1
Cyrus le Ieune, 7. & 463

D

Darius, 3
Démétrius, 54. & 472
Démétrius Phaléreus, 105
Demoſthéne, 101. & 477
Denis le Tiran, 19. & 465
Denis le Tyran le Ieune, 23
Diocletien, 181
Dion, 25
Domitien, 171. & 500
Domitius, 117
Livius Druſus, 133
M. Druſus, 132

E

Rois d'Egypte, 11
Epaminondas, 91. & 476

Eumenés, 59

F

Fabius Maximus, 110. & 475
Fabricius, 107
Flaminius, 116. & 478
Fulvius, 141

G

Galba, 169
Gélon, 16
ſa femme, 17

H

Hegeſipe, 84
Heliogabale, 501
Hieron, 18. & 464

I

Idathyrſe, 12
Iphicrate, 80
Iulien, 181
Iulia, 164. & 495

L

Lamacus, 80
Livia, 167
Livius Salinator, 112
Licinius, 117
Lucullus, 139
Lyſimachus, 57

M

Manlius Torquatus, 109
Marc Aurele, 174. & 501
Marius, 134
Memnon, 11
Métellus, 130
Myronide, 72.

N

Néron, 169. & 497
Nerva, 171
Nicoſtrate, 91

O

Oronte, 11

P

Parménion, 108
Paryſatis, 10
Paul Emile, 118
Pélopidas, 99
Perdicas, 48
Periclés, 76. & 474
Pertinax, 175
Peſcennius, 176
Philipe, 26. & 468
Phocion, 84. & 475
Piſiſtrate, 64
Plotine, 174
Polyxéne, 23

Pompée, 141. & 484
Popilius, 131
Portia, 157
Probus, 181
Ptolomée fils de Lagus, 48
Ptolomée Philadelphe, 49
Pyrrhus, 60
Pytheas, 84

R

Romulus, 478

S

Saturninus, 180
Scaurus, 13
Scévola, 132. & 483
Scipion le Grand, 113
Scipion le Ieune, 128. & 482
Scipion, Beau-pere de Pompée, 151
Scipion Nasica, 130
Sévére, 175
Silure, 13. & 464
Sylla, 135. & 483.

T

Tacite, 180
Terentius Varro, 112
Themistocle, 66. & 474
Théodose, 182

Tibére, 165. & 495
Tigranés, 16
Timothée, 82
Tite, 171
Trajan, 172

V

Valentinien, 182
Veſpaſien, 169. & 498
Veturia, 109

X

Xerxés, 5
Xenophanes, 50

TABLE DES PHILOSOPHES.

A

ANacarſis, 318. & 507
Anaxagoras, 321
Anaxarque, 415
Antiſthene, 356. & 508
Arcéſilas, 366
Ariſtipe, 346. & 507
Ariſtote, 372. & 508

B

Bias, 316
Bion, 368. & 508

C

Carneadés, 415
Chilon, 311
Chryſipe, 413
Cleanthe, 410
Cléobule, 318
Crantor, 414
Cratés, 315. & 403

D

Démétrius, 416
Démocrite, 341
Démonax, 417
Diogene, 375. & 509

E

Empédocle, 341
Epictete, 418
Eſope, 340

H

Héraclite, 343

M

Ménédéme, 401
Metroclés, 415
Myſon, 321

P

Périandre, 317
Pittacus, 315
Platon, 361
Polémon, 366
Pyrrhon, 416
Pythagore, 307

S

Socrate, 323. & 507
Solon, 308
Stilpon, 400. & 472

T

Thalés, 304
Théophraſte, 402
Timon, 344

X

Xénocrate, 364. & 508
Xénophanés, 415
Xénophon, 345

Z

Zénon, 405. & 515
Zénon Eleates, 414

ERRATA.

PAge 14. ligne 17. *qui s'apelle comme toy*, liſez, *qui te reſſemble.*

p.19.l.4. *Epicarme*, ce mot doit eſtre en petits caractéres, car ce ſont icy les Apophtegmes des Princes, & non pas ceux des Poëtes, & c'eſt l'action du Prince dont il s'agit, qui tient lieu d'vn bon mot.

p.46.l 27. *bailler*, liſez *donner.*

p.53.l 19. *c'eſt bien à propos*, liſez *c'eſt mal faire ſa Cour.*

p.57.l.5. *de ſa paternité*, *mais de ſa valeur*, ou, *de ce qu'il eſtoit pere, mais de ce qu'il eſtoit vaillant.*

p.63.l.24. *l'afoibliroit*, liſez *l'euſt afoibli.*

p.67.l.22. *vaiſſeau*, liſez *vaſe*, pour oſter l'ambiguité.

p.74.l.3. *de mal*, ou *de honte.*

p.83 l.17. *bon ſoldat*, ou *bon valet*, à-cauſe qu'il eſtoit fort & robuſte.

p.90.l.21. *sur la terre*, liſez *ſur de la terre.*

p 154.l.1. *raillant*, liſez *raillé.*

p.189.l.16. *leurs chanſons avoient divers couplets*, on a oublié, *Qu'il y avoit trois danſes; l'vne de vieillars, l'autre d'hommes faits, & la troiſiéme de jeunes gens.*

p.205.l.13. outre qu'il n'eſt pas généreux de tuer ceux qui ne ſe défendent point. Ajoûtez, *Qu'on fuit plûtoſt quand on eſt aſſuré qu'on ne ſera point pourſuivi.*

p.233.l.6. *vn autre boiteux*, &c. cela doit eſtre en Italique, & par addition au précédent, car ce ſont icy les Apophtegmes d'Agéſilaus.

ibid. *pour aprendre*, ajoûtez *dit-il.*

p.254.l.21. *divers évenemens*, liſez *diverſes ocurrences.*

p.288 l.20. *Voy les Remarques.* Oſtez ces mots, parce-qu'on n'a pas trouvé à propos de

les faire imprimer, sur ce que ce livre estant vn recueil plûtost qu'vne traduction, il n'est pas besoin de se justifier.

p. 301. l. 6. *vne*, lisez *vn*.

p. 304. l. 12. *étrange*, lisez *rare*.

p. 366. l. 26. on a oublié à la marge, *Arcésilas*.

p 374. l. 18. *c'est*, lisez *c'estoit*.

p. 386. l. 14. *mauvaise*, lisez *mauvais*.

p. 404. l. 6. *Qu'ils*, lisez *Que les autres*.

p. 425. l. 9. *Lysimacus*, lisez *vn Prince*.

ibid. l. 20. *rejettent*, lisez *rejetterent*.

p. 453. l. 16. *d'estre dit-il*, lisez *dit-il d'estre*.

p. 475. l. 7. ostez ces mots, *car ce n'est icy qu'vn jeu*.

p. 496. l. 5. *& que le stile*, ostez *&*

Extrait du Privilége du Roy.

PAR *Grace & Privilége du Roy, en datte du 26. jour de Iuillet* 1663. *signé*, LONGVET, *il est permis à Louïs Billaine Marchand Libraire à Paris, de faire imprimer, vendre & debiter vn livre intitulé :* Les Apophtegmes des Anciens, tirez de Plutarque, de Diogéne Laërce, d'Elien, d'Athénée, de Stobée, de Macrobe, & de quelques autres. Et les Stratagêmes de Frontin, de la Traduction de NICOLAS PERROT, Sieur D'ABLANCOVRT, *pendant l'espace de quinze années, à compter du jour qu'il sera exposé en vente. Avec défenses à toutes sortes de personnes de quelque condition qu'elles soient, de l'imprimer, ou faire imprimer, extraire ou contrefaire, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, & de quinze cens livres d'amende,*

ainſi qu'il eſt plus amplement porté par ledit Privilége.

Regiſtré ſur le livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de cette ville de Paris, conformément à l'Arreſt de la Cour de Parlement du 8. Decembre 1653. aux charges & conditions portées par ledit Privilége. Ce trentiéme de Iuillet 1663. Signé, E. MARTIN, Syndic.

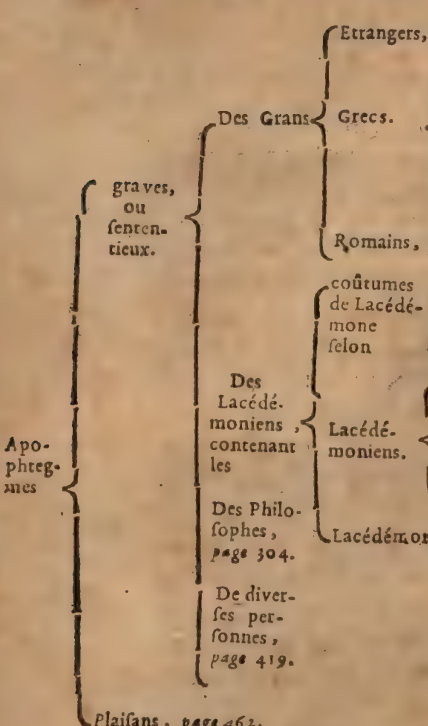
Et ledit Louïs Billaine a fait part de la moitié dudit Privilége à Thomas Iolly, auſſi Marchand Libraire à Paris, pour par luy en joüir ſuivant l'accord fait entre eux.

Acheve d'imprimer pour la premiére fois, le dernier d'Octobre 1663.

PLVSIEVRS OVVRAGES
& Traductions
DE Mr D'ABLANCOVRT,
qui se vendent dans la mesme Boutique.

L'HISTOIRE de Thucydide continuée par Xénophon, *fol.* 1663.
Les Oeuvres de Tacite, 4.
——les mesmes 3. *vol.* 8.
——les mesmes 3. *vol. en petit.* 12. 1663.
Les Oeuvres de Lucien 2. *vol.* 4.
——les mesmes 2 *vol.* 8.
——les mesmes 2. *vol. en petit* 12. 1664.
Les Commentaires de César, 4.
Arrian des guerres d'Aléxandre, 8.
——le mesme, *en petit.* 12. 1664.
La Retraite des x. milles par Xenophon 8.
——la mesme, *en petit.* 12. 1664.
Minutius Felix, 12.
Huit Oraisons de Ciceron, dont il a fait la moitié.

PLAN DE L'OVVRAGE.



APOPHTEGMES

APOPHTEGMES GRAVES OV SENTENTIEVX DES GRANS.

ESTRANGERS.

CYRVS.

CYRVS avoit acoûtumé de dire Que ceux qui ne se font pas du bien à eux-mesmes sont contraints d'en faire aux autres. *Il vouloit dire, à mon avis, à leurs heritiers, lesquels ils enrichissent par ce moyen ; quoy qu' Erasme ait pris vn autre sens.*

Estant encore enfant, il dit à Astyagés qui luy vouloit faire boire du vin, Qu'il craignoit

que ce ne fust du poison, ayant veû ce Prince chancelant & tout hébété aprés avoir bû.

Il disoit, Qu'on n'est pas digne de commander qu'on ne soit meilleur que ceux à qui l'on commande. *Du moins pour le regard du commandement, car il se pourroit faire qu'vn méchant homme eût les vertus qu'il faut pour regner, qui ne se trouvent pas toûjours en vn homme de bien, quoy qu'il ne les puisse avoir toutes sans probité.*

Il ne soufrit pas que les Perses quitassent leur païs rude & montueux pour en habiter vn plus doux, De peur, dit-il, que cela ne ramolisse leur courage. *Comme si les esprits se ressentoient du terroir ainsi que les plantes.*

Il ne voulut pas voir vne belle Dame qu'il avoit fait prisonniére, Pour ne point, dit-il, devenir le Captif de ma Captive.

Son Maistre-d'Hostel luy demandant ce qu'il vouloit

qu'on luy préparaſt pour ſon diſné dans vne marche d'armée, Du pain, dit-il, car je camperai prés des eaux. *Pour faire voir que le luxe doit eſtre banni de la guerre.*

Il dit en mourant, Qu'il ne ſe pouvoit perſuader, que l'eſprit aprés s'eſtre maintenu dans vn corps mortel, vinſt à perir lors qu'il en eſtoit délivré.

CRÉSVS.

CRÉSVS à la priſe de Sardes voiant les ſoldats qui ſaccageoient tout, demanda à Cyrus ce qu'ils faiſoient, Ils pillent, dit-il, tes treſors; Mais bien les voſtres, répliqua Créſus, car le bien des vaincus eſt au Vainqueur. *Cela l'obligea à faire ceſſer le pillage.*

DARIVS.

DARIVS diſoit, Que les dangers le rendoient ſage, *parce qu'ils réveillent l'atention, & qu'ils augmentent l'experience.*

Comme quelqu'vn luy eut

demandé à l'ouverture d'vne grenade, dequoy il voudroit avoir autant qu'il y avoit là de grains, il répondit, D'Amis. *C'eſt dequoy les Rois ont le plus de beſoin à cauſe de la multitude de leurs flateurs.*

L'vn des ſiens s'eſtant outragé en cent façons, & déchiqueté le viſage pour gagner créance dans l'eſprit des Babyloniens révoltéz, & luy ayant reconquis la place par cet artifice, il en témoigna du mécontentement, & dit, Qu'il aimeroit mieux avoir perdu cent Babylones qu'vn ſi bon ami, *ou, Qu'il aimeroit mieux que Babylone fuſt encore révoltée que de le voir en cét eſtat.*

Ses Intendans ayant réglé les impoſts le plus juſtement qu'il ſe pût faire, Qu'on en oſte encore la moitié, dit-il, pour les faire porter plus aiſément.

LE dernier Roy de Perſe, ad-

mirant la vertu d'Aléxandre, Si les Dieux, dit-il, me veulent oſter l'Empire, qu'ils ne le donnent point à d'autre qu'à luy.

XERXES ayant rangé à leur devoir les Babyloniens, introduiſit le luxe & la débauche en la place de l'Exercice des Armes, Pour empeſcher, dit-il, vne ſeconde révolte. C'*eſt qu'il n'y a rien qui ramoliſſe tant le courage que les délices.* XERXES.

Comme on luy eut préſenté des figues d'Athénes, Atendons, dit-il, à en goûter que nous ayons conquis le païs qui les porte. *Pour aprendre à mépriſer les délices étrangeres.*

Il dit à ceux qui s'étonnoient de le voir pleurer à la veuë de ſon innombrable armée; C'eſt que de tant de milliers d'hommes il n'en reſtera pas vn en vie dans l'eſpace d'vn Siécle.

Comme il voulut paſſer en Gréce, il aſſembla ſes Généraux

& ſes Gouverneurs de Province, & leur dit, Qu'il ne les avoit pas apellez pour aprendre leur avis, mais pour leur dire le ſien. *Il eût eſté plus honneſte de leur laiſſer penſer cela que de le dire: car il faut adoucir tant qu'on peut le joug de la ſervitude.*

Comme il ne pouvoit forcer vn paſſage, il s'écria, Qu'il avoit beaucoup d'hommes & peu de ſoldats. Et Artémiſe ayant fait des merveilles à la bataille de Salamine, il dit, Que les femmes s'eſtoient montrées hommes, & les hommes femmes.

ARTAXERXES LONGIMANVS. ARTAXERXES diſoit, Qu'il eſtoit plus digne d'vn Prince de donner que de recevoir. C'*eſt que la liberalité eſt le partage des Grans, & ne ſe peut exercer par les petits.*

Quand les Seigneurs avoient failli, il faiſoit foüeter leurs habits au-lieu d'eux, Pour les châtier, diſoit-il, par la honte.

C'eſt qu'en Orient les Grans ſont traitez de coquins, & ſoufrent le ſuplice des eſclaves.

Vn de ſes Officiers luy faiſant vne demande injuſte pour quelque argent qu'on luy avoit promis, il luy donna la meſme ſomme ſans luy acorder ſa demande, Pour eſtre liberal, dit-il, ſans eſtre injuſte. *Cela eſt d'autant plus beau que les Grans ont acoûtumé de recompenſer leurs gens aux dépens d'autrui.*

Thémiſtocle s'eſtant retiré vers luy depuis ſon banniſſement, Que les Dieux, dit-il, inſpirent toûjours de ſemblables penſées à mes ennemis, *de chaſſer leurs grands perſonnages.*

LE IEVNE CYRVS.

COMME on vouloit empeſcher le Ieune Cyrus qui faiſoit la guerre à ſon frére, de ſe trouver à la bataille, Il ne faut pas, dit-il, qu'vn Prince qui prétend à l'Empire ſe montre indigne de le poſſéder. *Particulierement vn*

Conquerant comme luy, qui n'avoit qu'à demeurer chez soy s'il avoit peur.

Comme on luy eut amené parmi des Courtisanes, vne Grecque, qui ne voulut pas soufrir ses caresses : C'est par là, dit-il, qu'elle les mérite.

ARTAXERXES MNEMON.

SON frére se laissoit aborder à tout le monde, & vn jour qu'vn païsan luy présenta de l'eau dans le creux de la main, parce qu'on n'abordoit point le Roy de Perse les mains vuides, & qu'il n'avoit que cela à luy donner, il le récompensa, & dit, Qu'il avoit égard à la volonté, & non pas au présent.

Vn autre luy ayant présenté vn fruit d'vne grosseur extraordinaire, il dit, Qu'vn homme qui faisoit venir de si beaux fruits pouroit faire aisément vn grand Estat d'vn petit, & luy donna vn Gouvernement. *Il y a pourtant de bons Jardiniers qui*

ſeroient de fort mauvais Gouverneurs, quoi-qu'il ſoit vrai de dire, que l'eſprit humain eſt comme vne forme générale qui s'applique à tout.

Il voulut que la Reine alaſt par la ruë ayant ſon char découvert, contre la coûtume du païs : Pour ne point cacher aux peuples, dit-il, le viſage de leurs Souverains. *Il y a au Grec, pour eſtre plus acceſſible.*

Ayant eſté contraint dans vne retraite de manger des figues ſeiches & du pain d'orge, parce qu'on avoit pillé ſon équipage : Grands Dieux, dit-il, de quelle félicité je m'eſtois privé juſqu'alors par trop de delicateſſe. *C'eſt qu'où il y a moins d'apreſts l'apetit en eſt plûtoſt ſatisfait.*

C'eſt ainſi que dans vne ſoif extréme ayant bû de mauvaiſe eau, il dit, Qu'il n'en avoit jamais bû de meilleure.

Il dit à vn homme qui parloit mal de luy, Il t'eſt permis de

ETRANGERS. tout dire, & à moy de tout faire. *Il sied bien de mépriser les injures quand on est en pouvoir de s'en venger.*

Vn jeune étourdi de sa Cour ayant eu sa casaque rompuë à la chasse, eut l'insolence de luy demander la sienne. Ie te la donne, dit-il, mais c'est à la charge de ne la point mettre. *Pour oster la honte du refus & conserver sa dignité, parce que les anciens Rois avoient des habits particuliers que les autres personnes n'osoient porter.* Cependant ce jeune Seigneur l'ayant mise, il se contenta de luy dire, Qu'il estoit permis à vn fou, de s'habiller comme il vouloit.

PARYSATIS. SA mere disoit, Qu'il faloit parler aux Rois avec des paroles de soye. *C'est que les oreilles des Grans accoûtumées à la flaterie ne sauroient soufrir qu'on leur die tout crûment la verité.*

SON gendre se retirant de la Cour aprés sa disgrace, dit, Que les Rois faisoient de leurs Sujets comme l'on fait des jettons, qu'on fait valoir tantost plus & tantost moins. *Tantost* 1. *tantost* 100. *& tantost* 1000.

MEMNON Général de Darius, frapant vn soldat qui parloit mal d'Aléxandre: Ie t'ay pris pour luy faire la guerre, dit-il, & nonpas pour luy dire des injures. MEMNON.

LES Rois d'Egypte défendoient aux Magistrats de leur obéïr en choses injustes, comme la Iustice procédant d'vne plus haute puissance que la leur. ROIS D'EGYPTE.

VN Roy de Thrace cassa des cristaux qu'on luy avoit donnéz: De peur, dit il, que je ne me mette en colére lors qu'on viendra à les casser. *C'est l'action d'vn Philosophe, plûtost que d'vn Roy, si ce n'est que la colé-* COTYS.

re le transportaſt tout-à-fait hors des bornes de la raiſon.

Aprés la bataille de Leuctres, il dit aux Thébains, qui ſe glorifioient de leur victoire, Que les torrens eſtoient quelquefois plus grands que les fleuves, mais que cela n'eſtoit pas de longue durée.

IDATHYRSE. DARIVS eſtant entré en Scythie avec vne puiſſante armée, le Roy du païs avertit quelques petits Princes, qui eſtoient Sujets de ce Monarque, de rompre le pont qu'il avoit fait ſur le Danube, afin d'empeſcher par là ſa retraite. Et comme ils n'en voulurent rien faire, il dit, Que c'eſtoient de bons eſclaves, & de mauvais Princes.

ATEAS. VN autre écrivit au pere d'Aléxandre qui luy vouloit faire la guerre, Que ſi les Macédoniens ſavoient bien combatre, les Scythes ſavoient bien jeûner. *Pour dire qu'ils le feroient mourir de faim.*

VN autre voulant montrer à ses fils l'avantage de leur vnion, se fit aporter vn trousseau de fléches, & leur ayant commandé de le rompre ; comme pas vn ne le pût faire, il les prit toutes l'vne aprés l'autre & les rompit. C'est ainsi, dit-il, qu'en demeurant bien vnis, vous seréz invincibles, & autrement faciles à défaire. *Les Pais-bas ont pris cela depuis pour symbole de leur vnion.* SCILVRE.

ANNIBAL estant porté à la paix depuis sa défaite, tira en bas de la Tribune vn Bourgeois qui animoit les autres à la guerre, & dit au Peuple qui en murmuroit : Qu'il estoit étrange qu'vn homme comme luy, qui avoit fait la guerre toute sa vie, conseillant la paix, vn autre qui ne savoit que c'estoit, eut la hardiesse de la dissuader. ANNIBAL.

Le peuple pleurant lors qu'il falut payer aux Romains l'ar-

gent qu'on leur avoit promis, il se prit à rire, & comme on s'en étonnoit, Ce n'est pas maintenant, dit-il, qu'il faut pleurer, il le faloit faire alors qu'on a laissé perdre par négligence le fruit de mes victoires. *Ou, lors qu'on batoit les flotes & les armées, dont la perte a atiré la ruine de Carthage.*

L'armée Romaine estant rangée en bataille, vn fat luy vint dire, Qu'il en trouvoit l'ordre admirable. Ce n'est pas ce qui est le plus admirable, dit-il; mais de ce que parmy tant de gens, il n'y en a pas vn qui s'apelle comme toy. *Cela changea l'étonnement en risée.*

ou, si sot que toy.

Antiochus, chéz qui il s'estoit retiré depuis sa défaite, luy faisant voir son armée en magnifique apareil, & luy demandant si cela ne sufiroit pas pour les Romains, Ouy, dit-il, quand ils seroient encore plus avares qu'ils ne sont, *Interprétant du butin ce que l'autre disoit de ses forces.*

Comme on parloit de paix entre les Carthaginois & les Romains au commencement de la guerre, il dit en frapant du pied, Qu'avant que cela fuſt, l'vn ou l'autre de ces Peuples ne ſeroit que cendre & que pouſſiére. *Ce fut comme vn pronoſtyque de l'événement.*

S'entretenant en Aſie avec Scipion touchant les grands Capitaines, il nomma Aléxandre le premier, puis Pyrrhus, & ſe mit le troiſiéme, de quoy l'autre s'étonnant, Ie me nommerois, dit-il, le premier, ſi je t'avois vaincu.

Dans l'apréhenſion qu'on ne le livraſt aux Romains, il prit du poiſon qu'il portoit dans vn anneau, & dit, Délivrons enfin le Peuple Romain de la crainte que nous luy donnons depuis tant d'années. *On a dit de luy qu'il ſavoit bien vaincre; mais qu'il ne ſavoit pas vſer de ſa victoire, pour avoir laiſsé perdre*

son avantage aprés la bataille de Cannes.

TIGRANES. Vn Roy d'Arménie voyant paroiſtre les Romains en petit nombre, devant ſes troupes qui eſtoiẽt innombrables, dit, Qu'ils eſtoient trop pour des Ambaſſadeurs, & trop peu pour des Ennemis. *C'eſt que les anciens envoyoient toûjours pluſieurs perſonnes en vne ambaſſade.*

GRECS.

GELON. VN Roy de Syracuſe aprés avoir défait les Carthaginois, ne leur accorda la paix qu'à la charge qu'ils ne ſacrifieroient plus leurs enfans à Saturne. *Cela eſt d'autant plus beau que le Vainqueur n'a pour but icy que l'intereſt du Vaincu. Du reſte, il eſt aiſé d'en faire vn Apophtegme, en changeant ſeulement l'action en parole, comme je fais en ſuite; mais Plutarque l'a negligé.*

Lors que les Soldats n'aloient pas à la guerre, il leur faiſoit

cultiver des terres en friche, Pour empeſcher, à ce qu'il diſoit, l'oiſiveté qui cauſe les ſéditions, & compenſer le dégaſt que font les armées.

Ayant afaire d'argent il en empruntoit de ſes Sujets, & le leur rendoit aprés la fin de la guerre, ſe vantant d'avoir par là vn treſor inépuiſable dans la bourſe de ſes Peuples.

Comme les Conviéz prenoient tour à tour la Lyre dans vn feſtin, il fit amener ſon cheval, & commença à faire manége, pour montrer quel doit eſtre l'exercice d'vn Prince pendant la paix, c'eſt à dire vne méditation de la guerre. *C'eſt icy vn Apophtegme muet, où l'action tient lieu de parole.*

LA FEMME DE GELON.

VNE Courtiſane luy ayant reproché qu'il avoit l'haleine mauvaiſe, il tanſa ſa femme de ne l'avoir pas averti d'vn defaut où il eût pû trouuer quelque re-

mede; mais elle dit, Qu'elle croyoit tous les hommes faits de la sorte, pour n'avoir jamais pratiqué que son mari. *Les Dames Grecques n'avoient pas grande frequentation avec les hommes, & ne se trouvoient pas avec leurs maris aux festins & aux assemblées: au lieu que les Romaines s'y trouvoient, comme on fait en France. Du reste, Plutarque attribuë cet Apophtegme à la femme du Prince qui suit.*

HIERON. HIERON disoit, Qu'il estoit toûjours de loisir pour ceux qui luy vouloient dire la vérité, & par là banniſſoit la flaterie, & se rendoit facile à aborder aux honnestes gens.

Il disoit aussi, Que ceux qui publioient vn secret, n'ofensoient pas seulement ceux qui le leur avoient confié; mais ceux à qui ils le confioient. Car quand nous ne voulons pas, disoit-il, qu'vne chose soit seuë,

nous ne haïssons pas seulement ceux qui la disent, mais ceux qui la savent.

IL condamna vn Poëte à l'amende pour avoir dit quelque choſe d'vn peu trop libre devant la Reine. Aussi estoit-ce vn insolent, qui luy dit vne fois comme il le prioit à disner à vn sacrifice, Qu'il ne l'avoit pas invité à celuy qu'il avoit fait l'autre jour, par où il entendoit le meurtre de quelques Grans. *Ces libertéz indiscretes, nuisent plus à ceux qui les disent, qu'elles ne servent à ceux à qui on les dit.* EPICARME.

DENYS LE TYRAN assiégé dans son Palais en vne sédition, s'écria voyant vn bœuf qu'on assommoit d'vn seul coup, C'est trop peu de choſe que la vie pour ne la pas hazarder pour vn Empire. DENYS LE TYRAN.

Son fils ayant forcé vne femme de condition, il luy demanda

en colére, S'il luy avoit jamais rien veû faire de semblable. C'est que vous n'estiez pas né fils de Roy, répondit-il. Tu n'en seras jamais pere, reprit le Tyran, si tu continuës à faire ces insolences. *Son augure fut veritable, car son fils fut dépossédé. Du reste, ce sont deux beaux Apophtegmes en vn.*

Voyant vn jour dans la chambre de son fils quantité de vaisselle d'or & d'argent qu'il luy avoit donnée, Tu n'es pas digne de regner, dit-il, de n'avoir encore seû faire des amis de tout cecy.

Ses Sujets se plaignant d'vn impost, il les surchargea tant qu'ils n'en firent plus que rire. C'est assez, dit-il alors, car c'est signe qu'ils n'ont plus rien à perdre.

Il dit à sa mere qui se vouloit remarier en vne extrême vieillesse, Que les Princes pouvoient bien changer les Loix Civiles, mais non pas celles de la Nature.

Il châtioit rudement les voleurs de grands chemins, mais pardonnoit à ceux qui prenoient des manteaux la nuit, Pour retirer, à ce qu'il disoit, ses Sujets de la débauche. *Il y a au Grec, qui voloient des habits, soit au bain, ou ailleurs.*

Quelqu'vn l'ayant prié de luy donner vn talent, & de faire semblant d'avoir apris de luy le secret de découvrir les conspirations, il s'écria tout haut, Que le secret estoit important, & le luy donna.

Vn autre le voulant entretenir, luy demanda s'il n'avoit que faire, Dieu m'en garde, dit-il, comme n'y ayant rien de plus insuportable que l'oisiveté. *D'autres ne trouvent rien de plus doux, mais il faut distinguer : on aime le loisir, mais l'on fuit l'oisiveté. C'est pourquoy on demande à passer le temps pour s'ocuper.*

Ayant apris que deux hommes avoient parlé mal de luy dans

vne débauche, il les conviat à souper, & voyant l'vn indiscret, & l'autre fort retenu, il dit, Qu'il pardonnoit au premier, comme ayant failli par légereté, & fit mourir le second comme coupable.

Vn de ses Sujets ayant de l'argent caché, il le luy fit enlever; mais lors qu'il eut apris qu'il avoit acheté vn champ de ce qui luy restoit, il le luy rendit, Parce qu'il sait maintenant s'en servir, dit-il.

Il disoit qu'vn Prince n'avoit pas seulement à se garder de ses ennemis, mais de ses amis. *C'est que ceux qui ont le plus d'accés auprés de luy, ont le plus de moyen de s'en défaire; mais cela est plus vray d'vn Tyran, que d'vn Prince légitime.*

Comme vn Heraut, dans les Sacrifices, luy souhaitoit, selon la coûtume, vn regne de longue durée: N'augmente point, dit-il, la rigueur de la tyrannie, en

la voulant rendre éternelle.

Vn homme condamné à mort, trouva vn ami assez hardi pour le cautionner, afin qu'il eut moyen d'aler donner ordre à ses afaires; Et comme il fut de retour, Denys le Tyran admirant l'asseurance de l'vn, & la fidélité de l'autre, pardonna au coupable, & pour recompense Ie vous demande, dit-il, d'estre receû pour troisiéme dans vostre amitié.

POLYXENE.

Comme il accusoit sa sœur d'avoir fait évader son mari, Me crois-tu, dit-elle, si lasche que de ne m'estre pas dérobée à ta tyrannie si j'en eusse eu le pouvoir.

DENYS LE TYRAN LE IEVNE.

Son fils disoit qu'il entretenoit les personnes de Lettres, non pas pour l'estime qu'il en faisoit, mais pour l'estime qu'on faisoit par là de luy.

Vn Grammérien trouvant à

redire à ſes paroles, Il y en a bien plus, dit-il, à tes actions, de venir contrôler vn Tyran iuſques chez ſoy.

Lors qu'il fut chaſſé de ſon Eſtat, on luy demanda à quoy luy avoient ſervi Platon & la Philoſophie, A ſuporter plus patiemment, dit-il, vne ſi grande révolution. *De Roy il devint Maiſtre d'Ecole à Corinthe.*

Quelqu'vn luy ayant reproché que de Roy il eſtoit devenu particulier, au lieu que ſon pere de particulier s'eſtoit fait Roy. Mon pere, dit-il, s'eſt fait Roy lors qu'on eſtoit las du gouvernement populaire, & j'ay perdu la Royauté lors qu'on commençoit à s'en dégouſter. *C'eſt la raiſon d'vne partie des changemens qui arrivent dans les Eſtats.* Vne autre fois il répondit, Que ſon pere luy avoit laiſſé ſon Eſtat, & non pas ſa fortune.

AGATHOCLES.

AGATHOCLE's de fils de Potier

tier devenu Roy de Sicile, faisoit tous les jours servir sur sa table quelque vaisselle de terre, Pour ne pas oublier, à ce qu'il disoit, sa premiére condition, & porter les autres à la vertu par son exemple.

DION. DION ayant apris que quelques-vns de ses amis conspiroient contre luy : Il vaut mieux mourir vne fois, dit-il, que d'avoir toûjours à se garder de ses amis & de ses ennemis.

Depuis son éxil voyant ses gens murmurer de ce qu'on le faisoit trop atendre à la porte d'vn Grand, il dit, Que ce n'étoit pas la faute des Grans, mais de la grandeur, *A cause de la multitude des afaires dont ils sont accablez.*

ARCHELAVS. Vn Roy de Macédoine refusa à vn de ses Courtisans vne coupe d'or, & la donna à Euripide, & comme l'autre s'en étonnoit;

C'eſt qu'il eſt digne, dit-il, de l'avoir ſans la demander, comme toy de la demander ſans l'avoir, *A cauſe de la modeſtie de l'vn, & de l'inſolence de l'autre.*

Comme ſes Courtiſans murmuroient de ce qu'on avoit jetté de l'eau ſur luy en paſſant dans la ruë; Comment m'auroit-on ofenſé, dit-il, que l'on ne ſongeoit pas moy. *Le Grec a, Que ce n'eſtoit pas luy qu'on avoit ofenſé; mais celuy pour qui on le prenoit. Mais il y a aparence que cela s'eſtoit fait ſans deſſein, & que l'on ne ſongeoit ni à luy, ni à vn autre.*

PHILIPPE. PHILIPE de Macédoine, autant illuſtre par ſon eſprit, que par ſa vertu & par ſa fortune, raillant vn jour les Athéniens de ce quils éliſoient tous les ans dix Généraux, dit, Qu'ils étoient bienheureux de trouver tant de gens capables de commander les Armées, veu qu'en toute ſa vie

il n'en avoit trouvé qu'vn seul, qui estoit Parménion. *C'est que chaque Tribu éliſoit le ſien, pour empeſcher l'vne d'vſurper ſur l'autre. Car du reſte il n'y a rien de ſi pernicieux que tant de Généraux ; mais on ne ſait à qui ſe fier dans vne République.*

Ayant receû trois bonnes nouvelles en vn jour: O fortune, dit-il, envoie moy quelque petit mal pour contrepeſer tant de bien. *Les trois bonnes nouvelles eſtoient, le gain d'vne bataille, la naiſſance d'vn fils, & vn prix remporté aux Ieux Olympiques.*

Comme on luy conſeilloit de mettre garniſon dans les Villes Grecques qu'il avoit priſes; I'aime mieux, dit-il, les retenir dans leur devoir par l'amour que par la crainte, & en eſtre aimé toute ma vie, que pour quelque temps redouté. *C'eſt que la crainte ne dure que tant qu'on a peur, au lieu que l'amour perſiſte dans la bonne & dans la mauvaiſe fortune.*

Ses Courtisans luy conseillant de chasser quelqu'vn qui avoit parlé mal de luy ; C'est bien à propos, dit-il, pour en aler médire par tout ! *Il n'y a rien qui soit plus d'vn honneste homme, que de trouver des couleurs pour s'empescher de faire du mal.*

Vne autre fois qu'on le vouloit obliger à châtier pour la mesme chose vn homme d'honneur. Il faut prendre garde auparavant, dit-il, si nous ne luy en avons point donné de sujet ; Et ayant apris qu'il estoit incõmodé, sans recevoir aucune gratification de la Cour, il luy fit du bien ; ce qui l'obligea à changer ses malédictions en loüanges, & fit dire vn autre beau mot à ce Prince, Qu'il estoit au pouvoir des Rois de se faire aimer ou haïr.

Il disoit aussi, Qu'il avoit l'obligation aux Orateurs d'Athénes de l'avoir corrigé de ses defauts à force de les luy reprocher. *Qui est vne autre belle leçon*

pour les Princes, de réformer leur conduite ; au-lieu de se mettre en colére contre ceux qui y trouvent à redire.

Aprés la bataille de Chéronée, comme quelques-vns luy conseilloient de faire mourir tous les prisonniers d'Athénes & de détruire la Ville, il dit, Qu'il ne vouloit pas perdre le Théatre de sa gloire. *Soit parce qu'ils célébreroient sa clemence, ou qu'ils exerceroient sa valeur.*

Il vouloit camper en vn lieu fort d'assiéte, lors qu'on luy vint dire que le païs manquoit de fourage. Quelle misére, s'écria-t-il, qu'vn Général d'Armée ne doive pas seulement avoir soin des hommes, mais des bestes ! *Le Prince d'Orange disoit à ce propos, Que la guerre estoit vn monstre, qui commençoit à se former par le ventre, à cause du soin qu'il faut avoir avant toutes choses, de faire subsister les Troupes.*

Aussi disoit-on que ce n'estoit pas luy mais son argent, qui avoit subjugué la Grece.

Comme on luy eut raporté qu'vn château qu'il vouloit attaquer estoit imprenable, il demanda s'il n'y pourroit pas bien entrer vn mulet chargé d'argent. *Cela est particuliérement vray aux guerres civiles, où chacun croit pouvoir changer de parti, & par là est plus facile à corrompre.*

Il disoit à Alexandre, Qu'il gagnast l'affection des Macédoniens tandis qu'il n'estoit pas leur maistre, parce-qu'ils ne l'aimeroient plus dés qu'il le seroit, *A cause des impostz & des autres rigueurs de l'Empire, qui font haïr les Princes, outre qu'il est assez naturel de n'aimer pas son maistre.*

Il luy conseilloit aussi de se faire aimer des méchans comme des gens de bien, pour se servir des vns & des autres dans l'ocasion. *Il entendoit parler des méchans qui avoient du credit; car sans cela il faudroit dire, de se faire craindre des vns, & aimer des autres.*

Comme il assistoit à la vente de quelques Captifs en vne posture assez deshonneste, l'vn d'eux, s'aprochant de son oreille luy dit, qu'il abatist le pan de sa robe: Qu'on mette cet homme-là en liberté, répondit-il; car je ne savois pas qu'il fût mon ami.

Vn de ses amis estant mort, & quelqu'vn disant pour le consoler, qu'il avoit assez vescu; Assez pour luy, dit-il, mais non pas pour moy; qui ne me suis pas encore aquité des obligations que je luy avois.

Ayant apris qu'Alexandre se fâchoit de ce qu'il prenoit plusieurs femmes, & craignoit qu'il ne fist trop d'enfans. Qu'il se montre, dit-il, digne d'estre préféré. *C'est que les Rois choisissoient autrefois leurs Successeurs sans avoir égard au droit d'ainesse, comme il se voit en David, qui prit Salomon.*

Il dit en luy donnant pour

Précepteur Aristote, Qu'il apriſt ſous vn ſi bon maiſtre à ſe garder des fautes où ſon pere eſtoit tombé.

Vn de ſes Courtiſans le priant de ne point faire juger vne cauſe où il y aloit de l'intereſt de ſon ami; I'aime mieux, dit-il, que ton ami perde ſon procés que moy ma réputation.

Toute ſa Cour luy conſeillant de châtier l'ingratitude des Péloponéſiens, qui l'avoient ſiflé publiquement dans les Ieux Olympiques, Que ne feront-ils point, dit-il, ſi je leur fais du mal, qu'ils ſe moquent de moy aprés leur avoir fait tant de bien? *Cela ſe raporte à celuy qui eſt plus haut, d'vn médiſant de ſa Cour, qu'il ne voulut pas chaſſer de-peur qu'il n'alaſt médire de luy par tout.*

Vn jour qu'il avoit demeuré au lit fort tard dans ſon Camp, il dit, Qu'il avoit dormi tout ſon ſoul, parce qu'Antipater veil-

soit, excusant adroitement sa paresse sur la vigilance de son Ministre.

Alexandre ayant domté vn cheval fougueux, que personne n'osoit monter ; Cherche vn autre Empire pour toy, mon fils, luy dit-il en l'embrassant, car le mien est trop petit.

Il luy dit vne autre fois, comme il se piquoit de bien chanter, N'as-tu point de honte de chanter si bien ? *Il y a des choses qu'on doit ignorer, & où il est honteux d'estre trop habile.*

Vn jour qu'il estoit tombé, voyant l'étenduë de son corps sur la poussiére : Grands Dieux, dit-il, que nous tenons peu de place, & le monde ne nous sauroit contenir.

Il dit à son fils, qui essayoit de gagner le cœur des Macédoniens par des largesses : Croy-tu qu'vn homme que tu auras corrompu te soit jamais bien fidéle. *Ceux que l'interest lie, l'interest*

auſſi les ſépare.

Comme il demandoit à des Ambaſſadeurs d'Athénes, aprés leur avoir donné audience, s'il leur pouvoit rendre quelque ſervice. Le plus grand ſervice que tu nous puiſſes rendre, dit vn étourdi, c'eſt de t'aler pendre. A ces mots ſans s'émouvoir, quoy-qu'il viſt toute ſa Cour murmurer, Ceux qui ſoufrent ces inſolences, dit-il, ſont bien plus honneſtes gens que ceux qui les font. Ce qui eſtoit d'autant plus à propos, qu'ils étoient venus pour ſe plaindre de luy.

ALEXANDRE. ALEXANDRE encore jeune diſoit que ſon pere ne luy laiſſeroit rien à conquérir, & comme on luy répondoit que ce qu'il conquéroit eſtoit pour luy; Mais je n'en auray pas la gloire, dit-il, comme faiſant plus d'eſtat de l'honneur que du profit de la conqueſte.

Son pere luy conſeillant de

courre aux Ieux Olympiques, pour faire voir sa vîtesse : Ie le ferois, dit-il, s'il y avoit des Rois pour me disputer le prix de la course.

Vn Gouverneur de place luy ayant écrit qu'il estoit arrivé de beaux garçons, qu'vn Marchand avoit amenéz pour vendre, il s'écria tout en colere, A-t-il jamais rien veû dans mes actions qui l'oblige à me faire ce message. *Aussi se mit-il en colére en sa jeunesse contre ses gens, qui luy avoient amené vne femme mariée pour coucher avec luy, & chassa vn de ses Courtisans depuis, pour avoir fait entrer dans sa chambre pendant le repas, vne femme qu'il entretenoit sous prétexte de venir chanter. C'est par le mesme principe, qu'il ne voulut pas voir la femme de Darius, qui estoit vne des plus belles Princesses du monde.*

Son Gouverneur l'ayant repris de ce qu'il jettoit de l'en-

cens à pleines mains dans le feu d'vn sacrifice, & luy ayant dit, qu'il attendist à faire ces profusions qu'il eut conquis le païs qui le portoit; il ne fut pas plûtost maistre de l'Arabie, qu'il luy en envoya de grandes charges avec ce reproche, Qu'il ne fût plus vne autre fois si ménager lors qu'il s'agiroit du service des Dieux. *Ie doute qu'il ait jamais esté maistre de l'Arabie.*

Il dit à ses soldats au passage du Granique, qui estoit la borne de l'Empire des Perses, Qu'ils fissent bonne chére de ce qu'ils avoient, parce-qu'ils seroient traitez le lendemain aux dépens des ennemis.

Vn Philosophe qu'il aimoit, luy ayant demandé de-quoy marier ses filles, il luy envoya cinquante talens, & comme il eut répondu que c'estoit trop pour luy, & que ce seroit assez de dix, il repartit, Mais non pas assez pour Alexandre. *Il faut pour-*

tant mesurer ses libéralitéz à la portée de celuy à qui on les fait ; mais ce Prince estoit excessif en toutes ses actions, soit en bien ou en mal.

Vne autre fois que son Trésorier luy vint dire, que le Philosophe Anaxarque demandoit cent talens : car il avoit ordonné qu'on luy donnast tout ce qu'il demanderoit, C'est qu'il sçait bien, dit-il, qu'il a afaire à Alexandre. *Autre fanfaronnade de ce Prince, accompagnée de l'impudence d'vn Philosophe.*

Voyant plusieurs statuës dans Milet, des Athlétes qui avoient remporté le prix aux Ieux Olympiques : Où estoient tous ces Braves, dit-il, lors que vostre Ville fut prise ?

Il répondit à la Reine de Carie, qui se piquoit de l'excellence de ses Cuisiniers, & luy envoyoit souvent des ragousts, Qu'il en avoit de bien meilleurs, que son Gouverneur luy avoit

apris, qui estoit de disner peu pour bien souper, & de marcher toute la nuit pour avoir apetit le matin.

Darius luy ayant ofert dix mille talens, & la moitié de son Empire, Parménion étoit d'avis d'accepter ses ofres, & dit qu'il le feroit s'il estoit Aléxandre, Et moy aussi, dit Aléxandre, si j'estois Parménion. Il ajoûta, Que le Ciel ne pouvoit soufrir deux Soleils, ni la Terre deux Maistres.

A la Iournée d'Arbelles, les Chefs s'estant venus plaindre de l'insolence des Soldats, qui vouloient avoir tout le butin: Courage, dit-il, c'est vn augure de la victoire, car ceux qui parlent de la sorte n'ont pas envie de fuïr.

Les Armées estant rangées en bataille, il frapa vn soldat qui racommodoit son javelot: Car c'est le temps, dit-il, de combatre, & non pas d'aprester ses armes.

Comme il lisoit vne Lettre de sa mere, ayant aperceû qu'Hephéstion la lisoit avec luy, il luy mit son cachet sur la bouche, pour luy aprendre par là à taire ce qu'il avoit leû. *C'est vn Apophtegme muet.*

Les Prestres d'Ammon l'ayant apellé fils de Iupiter, il dit, Que tous les gens de bien l'estoient, pour adoucir par là l'orgueil de ce titre. *Il y a au Grec, Que tous les hommes l'estoient par nature, & les gens de bien par adoption; ce qui a quelque raport à la Religion Chrestienne.*

Il dit au mesme sens estant blessé, Que ce n'estoit pas là la liqueur qui couloit des blessures des Dieux. *Dans Homere.*

Il répondit à ceux qui loüoient Antipater d'estre fort modeste en ses habits, Qu'au dedans il estoit tout couvert de pourpre. Et le fils d'Antipater ayant voulu caresser devant luy vne personne qu'vn de ses Musi-

ciens aimoit, il se jetta sur luy en criant, Quoy, l'amitié mesme ne s'exemtera pas de vostre tyrannie !

Comme il renvoyoit en Macédoine les estropiéz & les malades, vn soldat qui se portoit bien s'estant fait enrôler pour suivre vne femme qu'il aimoit; Il faut essayer, dit-il, de la persuader de demeurer, car nous ne l'y pouvons contraindre.

Il renvoya tous les Thébains qu'il prit en Perse, & dit, Qu'ils estoient excusables d'estre venus chercher fortune ailleurs aprés la ruïne de leur Patrie. *C'est qu'il ne pardonnoit pas aux Grecs qui estoient au service du Roy de Perse.*

Ayant pris vn excellent tireur, qui faisoit passer vne flesche à travers vn anneau, il luy commanda de le faire devant luy, & sur son refus l'envoya au supplice; Ayant seû depuis que cela ne venoit pas de desobéissan-

ce, mais de la crainte de perdre sa rèputation, à-cause qu'il y avoit long-temps qu'il ne s'estoit exercé, il dit, Qu'il l'en estimoit davantage, & luy pardonna.

Vn Roy des Indes refusant de se batre contre luy, & disant qu'il faloit disputer de générosité, & non pas de puissance, & que le plus foible receûst des bienfaits du plus fort, il dit, Que c'estoit pour cela qu'il se faloit batre, pour savoir qui estoit le plus fort, ou le plus foible.

Comme on disoit qu'vne place estoit imprenable, mais que celuy qui la défendoit estoit vn homme sans cœur. Elle n'est donc pas imprenable, dit-il.

Il dit à vn Gouverneur qui luy avoit livré vne ville qu'il ne pouvoit prendre, Qu'il avoit raison de s'estre plûtost fié à la générosité d'Alexandre, qu'à la force de sa Place, & luy en rendit le gouvernement.

Comme ſes Courtiſans le mettoient au deſſus d'Hercule ; Nullement, dit-il, car ce que j'ay fait, je l'ay fait à la teſte de trente mille hommes, & ce qu'il a fait, il l'a fait tout ſeul. *Ce n'eſt pas qu'il n'y ait eu des Hercules, qui ont commandé de grandes armées, mais celuy des Grecs eſtoit ſeul en la pluſpart de ſes aventures. Du reſte, c'eſt moy qui ay agencé la couleur de cette façon.*

Il condamna à l'amende quelques-vns de ſes amis qui s'emportoient trop au jeu, & dit, Qu'il ne faloit pas faire vne afaire ſérieuſe d'vn divertiſſement.

Il faiſoit plus d'honneur à Cratérus, & aimoit davantage Hepheſtion ; Parce-que, diſoit-il, celuy-cy aime Aléxandre, & que l'autre aime le Roy.

Il dit de Xénocrate, qui n'avoit pas voulu recevoir ſes préſens, ſous prétexte qu'il n'en avoit que faire. Hé quoy, n'a-

t-il point d'amis ! Il ajoûta, Que tous les tresors du Roy de Perse n'avoient pas esté capables d'assouvir les siens.

Il demanda à Porus comme il vouloit estre traité, & comme il eut dit, En Roy. Pour te traiter en Roy, dit-il, je te rends tous tes Estats augmentéz encore de quelques Provinces.

Ayant seû que quelques-vns parloient mal de luy; C'est le propre des Rois, dit-il, de faire du bien sans qu'on leur en sache gré. *Ou, il est d'vne ame vraiment royale de faire du bien sans espoir de récompense.*

A-cause de l'ingratitude du peuple.

Il dit à ses amis en mourant, Qu'il prévoyoit de grands combats entre eux aprés sa mort, & que le desordre qui arriveroit de leurs divisions, augmenteroit le regret qu'on auroit de sa perte.

Il apeloit les Dames de Perse, le mal des yeux, à-cause de leur beauté.

Il creût de sa dignité, de ne se laisser tirer qu'aux Peintres, & aux Sculpteurs tres-illustres.

Comme on luy demandoit en mourant où il avoit mis ses tresors, il répondit, Qu'on les trouveroit dans la bourse de ses amis.

Des Peuples voulant composer avec luy, Ie ne suis pas venu, dit-il, pour prendre ce que vous me voudréz donner; mais pour vous laisser ce que je ne voudray pas prendre.

Il disoit qu'il devoit d'autant plus à Aristote qu'à son pere, que c'estoit quelque chose de plus de bien vivre, que de vivre.

Comme il entrainoit la Prestresse de Delphes au Temple pour luy faire rendre vn Oracle en vn jour défendu, elle s'écria, Tu es invincible: Ie n'en veux point d'autre, dit-il, & la laissa.

Avant que d'aler à ses conquestes, ayant donné à ses amis tout ce qu'il avoit, comme on

luy demandoit ce qu'il réservoit pour luy, il répondit, L'espérance.

Comme il s'apuyoit sur son oreille en oyant plaider vne cause, il dit, Qu'il gardoit celle-là toute entiére à la partie adverse.

Le Philosophe Callisthéne contrôlant ses actions, il dit, Qu'il n'aimoit pas le sage qui n'estoit pas sage pour luy-mesme, *A-cause qu'il perdoit par là sa fortune,*

Ses soldats refusant de passer à nage à l'ataque d'vne place, Que ne sai-je nager, dit-il, & passa l'eau sur son bouclier.

Il s'écria sur le tombeau d'Achille, Que ce Prince estoit heureux, d'avoir eu Homére pour trompette de ses loüanges ! D'autres disent, Patrocle pour ami, & Homére pour Ecrivain; & ayant trouvé vn cofret garni de pierreries parmi les meubles de Darius, il le destina à mettre ses ouvrages. Vne autre fois

qu'on luy vouloit montrer la Lyre de Paris, il dit, Qu'il aimoit mieux voir celle d'Achille, entendant parler d'Homére. Vn jour qu'vn Courier se pressoit pour luy annoncer vne bonne nouvelle, il luy demanda, Si Homére estoit ressuscité, *comme ne voyant rien digne de se presser fort que cela.*

Il disoit, Qu'il connoissoit qu'il estoit mortel, au dormir & au plaisir de l'amour, *parce que les sens y sont suspendus.*

Il disoit, Que s'il n'estoit Alexandre il voudroit estre Diogéne. *C'est qu'il part d'vne mesme ambition, de tout mépriser, ou de tout avoir.*

En entrant dans la tente de Darius toute brillante d'or & de pierreries, il dit, C'estoit regner que cela *Ce n'est pas le discours d'vn Prince qui mépriſoit le luxe, dont il y a divers exemples en sa vie.*

Il ne voulut pas bailler la ba-

taille d'Arbelle la nuit, Pour ne point dérober, dit-il, la victoire.

Antipater luy écrivant des plaintes contre Olympias, Il ne sçait pas, dit-il, que la moindre larme d'vne mere est capable de tout éfacer.

Ayant apris que sa sœur vivoit vn peu trop librement, Laissons luy, dit-il, sa part de la Royauté. *L'impunité & la licence.*

Il laissa couler des larmes au récit qu'il y avoit plusieurs Mondes, Pour n'en avoir pû encore, dit il, conquérir vn.

Il disoit qu'Homére avoit prophétisé de luy en la personne d'Agamemnon, lors qu'il avoit dit, Qu'il estoit également bon Roy & bon Soldat.

La mere de Darius ayant pris Hepheſtion pour luy, à-cause qu'il estoit de plus belle taille, il dit, Qu'elle ne se trompoit point, & que celuy-là aussi estoit Alexandre, *A-cause de l'amitié qui les vniſſoit.*

Comme on s'étonnoit qu'il se fust endormi sur le point d'vne bataille ; C'est que je me trouve, dit-il, à la fin de mes travaux. *C'estoit la derniére contre Darius.*

Les Corinthiens l'ayant fait Citoyen de leur Ville, à l'exemple d'Hercule, il dit, Qu'il n'aimoit de cét honneur que la comparaison.

PERDICAS. APRE'S qu'Aléxandre eut distribué tout ce qu'il avoit à ses amis, sans se réserver que l'espérance, Perdicas dit, qu'il s'en contentoit aussi, & luy rendit son présent.

PTOLOMEE ILS DE LAGVS. LE Roy PTOLOME'E mangeoit souvent chéz ses amis, & se servoit de leur équipage, parce qu'il n'estoit pas fort bien meublé. Il disoit pour excuse, Qu'il estoit plus glorieux d'enrichir autruy, que de s'enrichir soy-mesme.

Ayant

Ayant demandé à vn petit Grammérien, pour se moquer de luy, Qui estoit le pere de Pelée : L'autre luy repartit brusquement, Qui est le tien, pour luy reprocher la bassesse de sa naissance : Et comme ses Courtisans s'étonnoient de ce qu'il n'en témoignoit point de ressentiment, quand on veut railler, dit-il, il faut soufrir la raillerie. *On attribuë le mesme Apophtegme à Ciceron : car Métellus luy demandant par reproche, qui estoit son pere, il dit,* Il seroit plus difficile de dire qui est le tien, *parce-que sa mere avoit mauvais bruit.*

VN autre Prince de ce nom disoit, Que le plus grand malheur des Tyrans estoit, d'avoir pour suspects les grands personnages, & d'estre contraints de s'en défaire. *Cela n'est vrai que dans les Empires électifs, où chacun a droit de prétendre.* PTOLOMÉE PHILADELPHE

XENOPHANÉS

Son fils Xenophanés estant raillé de ce qu'il ne vouloit pas jouër à vn jeu défendu ; Ce n'est pas, dit-il, de peur de perdre mon argent, mais mon honneur.

ANTIGONVS.

Antigonvs mettoit tout en œuvre pour s'enrichir, & comme on luy reprochoit qu'Aléxandre n'en faisoit pas de mesme; C'est qu'il moissonnoit, dit-il, & je ne fais que glaner.

Voyant ses soldats jouër à la paume tout arméz, il manda leurs Oficiers pour s'en réjoüir avec eux, & ayant apris qu'ils ivrognoient, il les cassa, & mit leurs soldats en leur place: Parce que ceux-là, dit-il, meritent mieux de commander, qui font le mieux leur devoir.

Comme on s'étonnoit de le voir fort doux en sa vieillesse, aprés avoir esté fort rude estant jeune ; C'est que j'ay besoin, dit-il, de conserver par la dou-

ceur ce que j'ay aquis par la force.

Son fils luy demandant vn jour, quand il décamperoit : As-tu peur, dit-il, de ne pas entendre le ſon de la trompette. *C'eſt qu'il importe à vn Général de tenir ſon départ ſecret.*

Il dit en l'envoyant mettre la Gréce en liberté, Que cette Province eſtoit comme le Théatre de l'Vnivers, d'où l'on contempleroit par tout ſa gloire.

Il dit au retour d'vne maladie, Que c'eſtoit vn avertiſſement des Dieux, pour luy aprendre qu'il eſtoit mortel.

Vn Poëte l'ayant apellé Fils de Dieu : Mon valet de chambre, dit-il, ſait bien le contraire.

Vn flateur luy diſant, que la volonté des Rois eſtoit la regle de la Iuſtice ; Dy plûtoſt que la Iuſtice eſt la régle de la volonté des Rois, répondit-il.

Son frére le voulant obliger à

juger en particulier vn diférend qu'il avoit : Il vaut mieux que ce soit devant tout le monde, répondit-il, pour montrer que je ne fais point d'injustice.

Comme il campoit l'hyver en vn lieu incommode, il dit à quelques soldats qu'il entendoit murmurer prés de sa tente ; Alléz vous plaindre ailleurs, que je ne sois obligé de vous punir.

Il dit à vn harangueur qui luy parloit Phébus, N'as tu point de honte de me parler comme à vn sot.

La moitié d'vne piece de quinze sols.

Vn Cynique luy demandant vne dragme ; C'est trop peu, dit-il, pour vn Roy ; Et comme l'autre eust reparti, Donne-moy donc vn talent ; C'est trop, dit-il, pour vn Cynique. *L'accommodement estoit de donner plus d'vne dragme, & moins d'vn talent.*

100. Pistoles.

Ses Courtisans luy conseillant de mettre garnison dans Athénes, pour tenir en bride la Gré-

ce, il répondit, Qu'il n'y avoit point de plus forte garnison que l'afection des peuples.

Pyrrus luy mandant qu'il descendist de ses montagnes, & qu'il luy donneroit bataille, il dit, Qu'il faisoit la guerre à sa fantaisie, & non pas à celle de son ennemy; & que si Pyrrus étoit las de vivre il y avoit mille façons de mourir. Vn autre dit en cas pareil, S'il est si grand Capitaine, qu'il m'oblige à en descendre. *Il disoit pourtant que Pyrrus seroit le plus grand Capitaine de son temps s'il vieillissoit.*

Au plus fort de ses conquestes, quelqu'vn luy ayant dédié vn Traité de la Iustice; C'est bien à propos, dit-il, lors que j'vsurpe le bien d'autruy!

Son fils de retour de la chasse, l'estant venu embrasser comme il donnoit audience à des Ambassadeurs: Raportez cecy, dit-il, à ceux qui vous ont envoyez. *Comme n'y ayant point de plus*

ferme apuy d'vn Eſtat, que la bonne intelligence de la Maiſon Royale.

Son fils Alcionée, qui eſtoit fort étourdi, eſtant mort dans vn combat; C'eſt vn peu plus tard, dit il, que je n'avois crû, *ou, qu'il n'avoit mérité.*

Il dit à vn autre qui ſe montroit fort fier, S'il ignoroit que la royauté n'eſtoit qu'vne honneſte ſervitude: Et vne autre fois, Que ſi l'on ſavoit ce que peſe vne couronne, on redouteroit de la mettre ſur ſa teſte. *Il y a au Grec, on ne daigneroit l'amaſſer de terre.*

DEMETRIVS. ANTIGONVS ayant ſongé que Mitridate recueilloit vne moiſſon d'or, réſolut de le perdre, & le communiqua à ſon fils Démétrius, aprés avoir tiré parole de luy de n'en rien dire. Mais Démétrius qui aimoit Mitridate, le mena auſſi-toſt promener ſur le rivage de la mer, &

écrivit sur le sable de la pointe de son javelot, Fuy t-en Mitridate; de sorte qu'il se sauva au Royaume de Pont, où il fut élû Roy. *Si les Equivoques sont permises, c'est en ces rencontres où il s'agit de sauver quelqu'vn.*

Les Rhodiens l'ayant prié de conserver vn Tableau de Protogéne, qu'il avoit pris dans leurs Faux-bourgs, il dit, Qu'il luy seroit aussi inviolable que celuy de son pere.

Ayant pris par famine les Athéniens, il les fit assembler au lieu des Spectacles, où comme ils craignoient vn châtiment exemplaire de leur révolte, il leur dit, Qu'il leur donnoit cinq mille mesures de bled, pour les soulager dans leur misére. Là-dessus luy estant arrivé de prononcer mal vn mot, & le peuple l'en ayant repris tout haut, il ajoûta, qu'il leur en dõnoit encore autant pour cette instruction. *Vn autre se fust faſché de ſe*

à 160. livres la mesure.

voir repris publiquement, & euſt révoqué ſon préſent au-lieu de l'accroiſtre, ſi bien que c'eſt icy vn exemple de clémence, de libéralité, & de grandeur de courage.

On diſoit de ſes machines de guerre, où il eſtoit fort intelligent, Qu'elles donnoient de l'admiration aux alliéz, & de l'étonnement aux ennemis.

ANTIGONVS II.

DEMETRIVS ayant eſté pris par Séleucus, manda à ſon fils, qu'il n'ajoûtaſt aucune foy à ſes Lettres; mais ce jeune Prince fut ſi ſenſiblement touché de la priſon de ſon pere, qu'il écrivit à Séleucus avec plus de généroſité que de prudence, Qu'en le luy rendant il remettroit entre ſes mains ſa perſonne & ſon Eſtat.

Comme ſon Pilote luy eut dit, ſur le point de donner bataille, que les ennemis eſtoient plus forts que luy: Pour combien me comptes-tu? répondit-il.

Vn soldat demandant les mesmes apointemens que son pere, qui avoit rendu de grands services ; Ce n'estoient pas, dit il, les récompenses de sa paternité, mais de sa valeur, & les luy refusa.

Zénon, qu'il estimoit entre tous les Philosophes, estant mort, il dit, Qu'il avoit perdu le témoin de ses actions, & le théatre de sa gloire.

LYSIMACVS ayant esté contraint de se rendre avec toute son armée, faute d'eau, s'écria aprés avoir bú, Grands Dieux, que pour peu de chose j'ay perdu ma liberté & mon Estat ! LYSIMACVS.

ANTIPATER ayant apris le meurtre de Parménion ; S'il estoit coupable, dit-il, à qui les Princes se fieront-ils ? & s'il estoit innocent, qui est le Prince à qui l'on se fiera ? ANTIPATER.

Il disoit de Démadés & de Pho-

cion, Qu'il avoit deux amis d'vne humeur toute contraire, parce-qu'il ne pouvoit contenter l'vn, ni faire rien prendre à l'autre.

ANTIOCVS. ANTIOCVS écrivit par tout à son avénement à l'Empire, Que s'il arrivoit quelque ordre de luy qui fust contre les Loix, on n'eust pas à y obéir. Aussi se retira-t-il d'Ephése pour la beauté de la Prestresse de Diane, de-peur qu'elle ne le contraignist à les violer.

ANTIOCVS HIERAX. ANTIOCVS, surnommé l'Epreuvier, prit le deuil sur la nouvelle de la mort de son frére, quoy-qu'il eust guerre contre luy, & ayant apris depuis qu'il estoit vivant, il en fit faire des actions de graces & des réjouïssances publiques, Pour aprendre, dit il, que les Loix de la Nature subsistent parmi nos déréglemens, *Ce qui estoit alors*

étrange, est maintenant tout commun.

EVMENÉS.

Le bruit estant venu à Pergame de la mort d'Eumenés, son frére Attalus se saisit aussi-tost de l'Empire, & épousa sa veuve. Mais la nouvelle de sa mort s'estant trouvée fausse, il quita le diadême, & ala au-devant de luy en équipage de particulier, sans qu'Eumenés fist autre chose que luy dire tout bas à l'oreille, Vne autre fois ne te haste pas d'épouser ma femme que tu ne m'ayes vû mettre en terre. Il ne luy en témoigna rien depuis, & à sa mort luy laissa sa femme & son Estat. Attalus de son costé ne voulut élever aucun enfant, & rendit la couronne au fils d'Eumenés lors qu'il fut en âge de regner. *Il seroit dificile de trouver deux plus beaux exemples, l'vn de reconnoissance, & l'autre de modération.*

Il avoit acoûtumé de dire à ſes fréres : Si vous me traitéz en Roy, je vous traiteray en fréres, & ſi vous me traitéz en frére je vous traiteray en Roy. *Pour leur aprendre à luy obéir.*

PYRRVS. PYRRVS diſoit, Qu'il n'avoit pas tant pris de villes par la force, que Cinéas en avoit fait par ſon eſprit.

Les habitans d'vne place qu'il aſſiégeoit luy ayant dit mille injures pendant le ſiége, il leur dit en les faiſant vendre aprés la priſe, Qu'il leur importoit d'avoir vn maiſtre pour leur aprendre à parler.

Comme on luy demandoit lequel il aimoit le mieux de deux excellens Muſiciens, il répondit, Le Général Polyperque, *pour montrer que les Rois doivent faire cas de braves gens, & non pas de violons.*

Quelqu'vn qui n'avoit jamais eſté à la guerre, promettant de

luy enseigner l'Art Militaire, il dit, Qu'il ne faisoit pas cas d'vn Général qui n'avoit jamais entendu le son de la trompette.

Il dit aprés avoir gagné deux batailles contre les Romains, Qu'il estoit perdu s'il en gagnoit vne troisiéme, *à cause qu'elles luy avoient cousté beaucoup de gens ; c'est pourquoy il disoit admirant leur valeur*, Qu'il luy seroit facile de conquérir toute la terre avec les Romains, ou aux Romains avec luy. *D'autres l'atribuënt mal à propos à Antiocus, qui n'estoit pas grand Capitaine.*

Il dit en quitant la Sicile, Qu'il laissoit vn beau champ de bataille aux Romains & aux Carthaginois ; ce qui fut confirmé par l'événement.

Il disoit aux Commissaires qu'il envoyoit pour lever des troupes, Qu'ils eussent à choisir de grands hommes, forts & robustes, & qu'il auroit soin

du reſte, *comme ſi la valeur & l'adreſſe venoient de l'exercice, ce qui n'eſt pas toûjours vrai.*

Eſtant entré dans Athénes pour ſacrifier, il loüa les Athéniens de la confiance qu'ils avoient euë en luy; mais il leur dit, Qu'vne autre fois ils ne laiſſaſſent entrer perſonne chéz eux qui fuſt le plus fort.

Ayant ravagé inopinément la Laconie ſans avoir déclaré la guerre, il dit aux Lacédémoniens qui s'en plaignoient, Qu'il n'avoit pas acoûtumé de dire ſon ſecret à perſonne.

Ses enfans luy demandant à la mort, à qui il laiſſoit l'Empire, A celuy-là, dit-il, qui aura l'épée la plus tranchante, *Quoy que cela fuſt vrai en quelque ſorte, il eſtoit de mauvaiſe grace en la bouche d'vn pere, qui alumoit par là vne guerre civile dans ſa famille.*

LE GRAND ANTIOCVS.

s'estant égaré à la chasse, entra dans vne petite cabane, où comme on parloit de luy sans le connoistre, les vns loüant sa bonté, les autres disant que ses gens en abusoient, & qu'il s'amusoit trop à la chasse, il dit au retour à ses Courtisans, Qu'il n'avoit jamais ouï la vérité que ce jour-là.

Au siége de Iérusalem les Iuifs luy ayant demandé sept jours de tréve pour célébrer leur grande Feste, il ne se contenta pas de leur accorder leur demande, mais il voulut honorer luy-mesme la cérémonie, & conduisit jusques aux portes en grand triomphe, quantité de parfums & de victimes; ce qui les toucha tellement, qu'ils se rendirent à luy aprés la Feste. *Pour en faire vn Apophtegme, il luy faut faire dire ce qu'il fait, mais cela l'afoibliroit.*

Les Romains luy ayant retranché vne partie de son Empire, il dit, Qu'il leur avoit obligation

de l'avoir déchargé d'vne partie de ſes ſoins. *Quoy que cela ſoit véritable, les Princes ne s'en deffont pourtant que le plus tard qu'ils peuvent.*

PISISTRATE. PISISTRATE Tyran d'Athénes, voyant ſes amis ſoûlevez qui s'eſtoient ſaiſis d'vn fort, les vint trouver avec ſon petit bagage, & comme ils luy demandoient ce qu'il vouloit faire, Demeurer avec vous, dit il, ou vous emmener avec moy.

Ayant apris que ſa mere aimoit vn jeune homme, qui ne la voyoit qu'à regret par l'aprehenſion qu'il avoit de luy, il le pria à ſouper, & aprés l'avoir bien traité, Montrez-vous deſormais, dit-il, plus complaiſant envers ma mere.

Vn autre des mieux faits de la Ville, ayant eu l'inſolence de baiſer ſa fille dans la ruë, & ſa femme voulant qu'il s'en reſſentiſt; Si nous maltraitons, dit-il,

ceux qui nous careſſent, que ferons-nous à ceux qui nous maltraitent. *Ce n'eſt qu'vne couleur, pour excuſer le caprice ou la paſſion de ce jeune homme, qu'il envoya querir auſſi-toſt pour luy donner ſa fille en mariage.*

Des débauchez ayant fait quelque injure à ſa femme, & luy en eſtant venu demander pardon le lendemain, Vous vous trompéz, dit-il, ma femme ne ſortit point hier; mais ſoyéz vne autre fois plus modeſtes. *C'eſt qu'il n'y a pas de plaiſir à avoüer qu'on a receû vn affront, & particuliérement en ces matiéres: c'eſt pourquoy Céſar nia que ſa femme fuſt coupable, quoy qu'il ſeuſt bien le contraire, & qu'il l'euſt répudiée pour ce ſujet.*

Comme il ſe vouloit remarier, ſes enfans luy vinrent demander, s'ils luy avoient donné quelque ſujet de ſe plaindre; Tant s'en faut, dit-il, c'eſt que je vous trouve ſi honneſtes gens, que j'en

veux faire encore d'autres qui vous reſſemblent.

THE'MISTOCLE. Le Précepteur de Thémiſtocle diſoit de luy, Que ce ſeroit la ruine ou le ſalut de ſa patrie, & le comparoit aux chevaux fougueux, qui font des merveilles quand ils ſont domtéz.

Ayant quité ſes débauches, & eſtant devenu plus vigilant depuis la bataille de Marathon, il dit, Que les trophées de Miltiade ne le laiſſoient point repoſer.

On luy demandoit vn jour s'il aimeroit mieux eſtre Homére qu'Achille; C'eſt comme qui demanderoit, dit-il, ſi j'aimerois mieux eſtre le Heraut que le Vainqueur. *Il faiſoit alluſion aux Ieux publics, où le Vainqueur eſtoit proclamé par vn Héraut.*

Dans la guerre de Xerxés, il donna de l'argent à celuy qui commandoit dans Athénes, pour le faire renoncer au Généralat,

De-peur, dit-il, qu'il ne gaſte tout par ſon avarice, & par ſa laſcheté.

Comme Adimante vouloit différer la bataille, & diſoit que celuy qui partoit trop toſt dans la carriére eſtoit châtié ; Mais celuy qui part trop tard n'eſt jamais couronné, répondit-il.

Il diſoit, Que le chemin qui mene aux Enfers eſtoit plus à ſouhaiter, que celuy qui menoit aux honneurs, *A cauſe des traverſes qu'on endure dans le maniment des afaires publiques. Il nommoit neantmoins la pareſſe* le ſepulcre des vivans.

Le Peuple l'ayant élû aux dignitéz, aprés l'avoir noté d'infamie, il dit, Qu'il n'aimoit pas ceux qui ſe ſervoient d'vn vaiſſeau à deux vſages tout contraires.

Avant que de marcher contre les Perſes, il dit au Peuple qui regardoit combatre des Coqs, Que ces animaux ſi braves ne ſe

batoient pas comme eux pour leur patrie; mais seulement pour l'honneur. *Pour les encourager à se montrer plus courageux contre l'ennemi.*

Le Général des Lacédémoniens levant le bâton sur luy, Frape, dit-il, pourveu que tu m'écoutes.

L'habitant d'vne Bicoque luy reprochant qu'il devoit à Athénes toute sa gloire : Il est vrai, dit-il, que je n'aurois jamais esté grand personnage en ta ville, ni toy en la mienne.

Le Poëte Simonide desirant de luy quelque chose qui n'estoit pas juste: Comme tu ne serois pas bon Poëte, dit-il, en péchant contre les regles de la Poësie, aussi ne serois-je pas bon Iuge en péchant contre celles de la Iustice.

Quelqu'vn luy disant, Qu'il seroit le premier dans la République pourveu qu'il n'épousast point de parti, il dit, Qu'il ne

vouloit point d'vne dignité, où il ne pût obliger vn ami, & desobliger vn ennemi. *Cela est vn peu contraire à la définition qu'il vient de donner d'vn bon Iuge: car à proprement parler, vne personne publique ne doit avoir ni amis, ni ennemis. C'est pourquoy vn Ancien renonça à toutes ses amitiez en entrant dans le gouvernement: & Aristide disoit, Qu'il n'estoit d'aucune cabale, pour ne point autoriser d'injustice.*

Sa fille estant recherchée d'vn sot, & d'vn honneste homme, dont l'vn estoit riche, & l'autre pauvre, il prit l honneste homme pour son gendre; Car j'aime mieux, dit-il, vn homme qui ait besoin de bien, que du bien qui ait besoin d'vn homme.

Exposant en vente vne maison de campagne, il dit, Qu'elle avoit vn bon voisin, tant il estimoit cette particularité considérable. *L'Histoire raporte à ce propos, qu'vn Prince ayant trouu*

vé dans vne bataille vn Gentilhomme à qui les boyaux sortoient du ventre, d'vn grand coup qu'il avoit receu, & le plaignant de le voir en cét estat, il répondit, Que c'estoit encore pis d'avoir vn mauvais voisin.

Il dit à celuy qui luy vouloit aprendre l'art de mémoire, Qu'il aimoit mieux celuy de l'oubli, *A-cause des déplaisirs qui arrivent tous les jours, dont le souvenir est importun.*

Il disoit, qu'il n'y avoit point de musique plus agréable, que d'entendre publier ses loüanges, & ayant esté receû avec de grandes aclamations aux Ieux Olympiques, il dit, Qu'il estoit payé de tous les services qu'il rendroit jamais à la Gréce, *ou, qu'il avoit rendus.*

Il ne voulut pas soufrir qu'Hiéron assistast à ces Ieux, pour n'avoir pas aidé les Grecs de ses forces contre les Perses, & dit, Qu'il n'estoit pas juste que ce-

luy qui n'avoit point eu de part à leurs dangers, participaſt à leurs plaiſirs.

Aprés vne victoire marchant ſur les dépoüilles des ennemis, il dit à celuy qui le ſuivoit, Qu'il ramaſſaſt quelque choſe pour luy, parce-qu'il n'eſtoit pas Thémiſtocle. *C'eſt qu'il ne ſiéroit pas à vn Général de ſe charger de butin.*

Comme on ne faiſoit plus d'état de luy depuis la paix, il dit, Qu'il eſtoit comme ces grands planes qui ſont par les champs, dont on ne recherche le couvert que pendant l'orage.

Eſtant arrivé en Perſe, il demanda au Roy vn an pour aprendre ſa langue, afin de le pouvoir entretenir luy-meſme, à cauſe qu'on ne s'exprime qu'à demi par truchement; & aprés avoir eſté comblé de toutes ſortes de faveurs, il s'écria, Qu'il eſtoit perdu s'il n'euſt eſté perdu, *pour dire qu'il devoit ſa fortune à ſon banniſſement.*

MYRONIDE. LE Général Myronide ayant fait publier que chacun eust à se tenir prest pour vne entrepriſe, ſe trouva ſuivi de peu de perſonnes lors qu'il falut marcher; & cõme on luy conſeilloit d'atendre les autres : Tous ceux qui doivent eſtre de la partie ſont arrivéz, dit-il, *ſoit pour ne pas retarder l'éxécution, ou pour ne faire pas grand cas de ceux qui ſe trouvent ſi tard au rendez-vous.*

ARISTIDE. ARISTIDE, ſurnommé le Iuſte, eſtoit ennemi mortel des cabales, Pour n'eſtre point obligé, diſoit-il, à autoriſer d'injuſtice.

Alant en ambaſſade avec Thémiſtocle, qui eſtoit ſon ennemi : Laiſſons icy nos querelles, dit-il, de-peur qu'elles ne préjudicient aux afaires publiques. Et au ſortir d'vne aſſemblée où ils s'étoient traverſéz l'vn l'autre par jalouſie, il dit, Que pour bien faire

faire il les faloit jetter tous deux dans la riviére, parce que leur inimitié nuisoit au bien de l'Etat.

Ayant esté condamné de péculat par la faction contraire, les gens d'honneur ne se contentérent pas de le faire décharger de l'amende, mais luy firent continuer le maniment des deniers publics, où s'estant montré plus doux envers ceux qui avoient des comptes à rendre, il fut élû Surintendant pour la troisiéme fois; mais il dit, Qu'il avoit plus de honte de son élection que de sa condamnation, parce qu'on ne l'avoit cõdamné qu'à-cause qu'il faisoit bien son devoir, & l'on ne l'avoit élû qu'à-cause qu'il s'estoit relasché. *Aussi dans la commission qu'il eut de faire le département des sommes qui devoient estre imposées sur tous les Grecs pour la guerre de Perse, bien loin de s'enrichir, il y dépensa du sien.*

Thémistocle ayant vn avis à proposer où le secret estoit important, le peuple l'obligea de le communiquer à Aristide, qui l'ayant ouï, dit, Qu'il n'y avoit rien de plus avantageux, ni de plus injuste. *C'estoit de brûler la flote des Grecs qui estoit au port, ce qui ne fut point éxécuté.*

Thémistocle se moquant de son épargne, & disant que de savoir garder de l'argent, c'étoit la vertu d'vn cofre fort, & non pas d'vn Général d'armée, il dit, Que sans cela toutes ses autres vertus estoient inutiles, parce qu'on avoit besoin d'argent pour les éxécuter.

PERICLÉS.

PERICLÉS disoit, que toutes les fois qu'il prenoit le commandement il faisoit cette réflexion, Qu'il aloit commander des gens libres, qui estoient de plus Grecs & Athéniens. *C'est-à-dire libres au dernier point.*

Il prioit les Dieux avant que

de monter sur la Tribune, qu'il ne luy échapast aucune parole qui pûst scandaliser les Athéniens, & nuire aux afaires publiques ou aux siennes.

Vn de ses amis le priant de faire vn faux serment en sa faveur, Nous sommes amis, dit-il, mais jusqu'aux Autels.

Le Poëte Sophocle, qui estoit son colégue, s'estant écrié à la veuë d'vne belle personne, Ha, qu'elle est belle! Il faut, dit-il, qu'vn Magistrat n'ait pas seulement les mains pures, mais les yeux mesme, & la langue.

Comme on l'accusoit de consumer les revenus publics en ofrandes, & de consacrer aux Dieux ce qu'il y avoit de plus beau; Voulez-vous, dit-il, que j'y mette mon nom au lieu du vostre, & je le payerai de mon argent; ce que le peuple refusa.

Les soldats estant étonnez d'vne éclipse de Soleil sur le point d'vn combat naval, il mit son

manteau devant les yeux du Pilote, & demanda si c'estoit là vn grand prodige. *C'est qu'elle se fait par l'interposition du corps de la Lune. Du reste, l'ignorance de ces choses causoit autrefois vn grand étonnement.*

Alcibiade ne revenant point de quelque avanture amoureuse, il empescha qu'on ne le fist trompeter, Parce-que s'il est mort, dit-il, cela n'en avancera la cõnoissance que de peu de jours, & s'il est vivant, cela le comblera de honte toute sa vie.

Le peuple le voulant obliger à parler en public sur vne afaire dont il n'estoit pas préparé, il s'en excusa, soit par respect, comme il le voulut faire croire, ou pour conserver sa réputation. *On conte la mesme chose de Démosthéne.*

ALCIBIADE disoit, Qu'il menoit la vie de Castor & de Pollux, & qu'il estoit dans le ALCIBIADE.

Ciel quand il estoit bien dans l'esprit du peuple, & aux Enfers quand il y estoit mal. *C'est que ces Heros estoient tour à tour aux Enfers & dans le Ciel.*

Il disoit, qu'il ne s'étonnoit pas, si les Lacédémoniens mépriſoient la mort, veu qu'ils menoient vne vie ſi miſérable; *A cauſe de la mauvaiſe chére qu'ils faiſoient, & de la rigueur dont on les traitoit.*

Il mordit vn jour à la main celuy contre qui il lutoit, & comme l'autre luy reprochoit qu'il mordoit comme vne femme; non pas, dit-il, mais comme vn Lion.

On dit qu'il coupa la queuë à ſon chien, qui eſtoit de grand prix, Afin que le peuple s'entretenant de cela, dit il, ſe taiſe du reſte de mes actions; mais il n'y a rien qui faſſe tant parler de nous que ces extravagances.

Entrant vn jour en vn lieu où l'on enſeignoit la jeuneſſe, il de-

manda au Maistre vn Homére, & comme il eust dit qu'il n'en avoit point, il luy donna vn soufflet. *Ce soufflet tient lieu d'vn bon mot, car il n'y en a point icy; mais c'est vn Apophtegme muet, pour montrer le cas qu'on doit faire d'Homére.*

Les Athéniens l'ayant rapellé de son employ pour vn crime capital, il s'évada en chemin, & comme on luy demandoit s'il se défioit de la Iustice, il dit, Qu'il ne se fieroit pas à sa propre mere, où il y alloit de sa vie, de peur que par hazard elle ne prist la féve noire pour la blanche, dont l'vne estoit la marque de condamnation, & l'autre d'absolution.

Ayant apris qu'ils l'avoient condamné à mort, Ie leur aprendray bien, dit-il, que je suis en vie, & s'alant rendre aux ennemis, fut cause de grands maux à l'Estat.

S'estant adonné à l'Eloquence

au-lieu de la Musique, qui estoit en vogue de son temps, Que ceux-là chantent, dit-il, qui ne sauroient parler.

LAMACVS. LE Général Lamacus tansant vn Oficier qui avoit manqué à son devoir, comme il eut répondu qu'il n'y retourneroit plus; La guerre, dit-il, ne donne pas le temps de se repentir.

IPHICRATE. IPHICRATE faisant fortifier son camp en vn lieu où il n'y avoit point d'aparence de danger, dit à ceux qui s'en étonnoient; C'est vne mauvaise excuse à vn Général, de dire je n'y pensois pas.

Il disoit, Qu'vn Corps-d'armée se formoit sur l'exemple d'vn corps humain, & devoit avoir pour tronc l'Infanterie pesamment armée, pour bras la legére, pour jambes la Cavalerie, afin de courre par tout, & pour teste vn bon Général.

Comme il prenoit grand soin de ranger ses troupes contre des Barbares ; C'est que je ne crains rien tant, dit-il, que ce qu'ils ne sachent pas que je suis icy, *pour les étonner par sa réputation.*

Ayant esté tiré en Iustice en temps de guerre ; malheureux, dit-il à l'acusateur, qui oblige mes Citoyens à s'asséoir pour me juger, au-lieu de marcher sous ma conduite contre l'ennemi.

Il disoit, Qu'il faloit entretenir les soldats dans l'amour de l'argent & des voluptéz, parceque cela les rendoit plus courageux, pour avoir de-quoy satisfaire à leurs desirs.

Vn sot de bonne maison luy reprochant la bassesse de sa naissance ; Ie seray le premier de ma race, dit-il, & toy le dernier de la tienne.

Vn Orateur luy criant dans vne assemblée, Que-es-tu, pour faire le vain ? Et faisant vne lon-

gue énumération de toutes les charges de la guerre, Ie ne suis rien de tout cela, dit il, mais celuy qui commande aux autres.

TIMOTHE'E. QVELQVES envieux de la gloire de Timothée l'ayant peint endormi avec vne nasse à la main, où les villes se venoient prendre; Si je prens les villes en dormant, dit-il, que ne faisje point èveillé. *C'est la marque d'vn bon Apophtegme de se défendre par cela mesme par où l'on nous ataque.*

Il disoit, Que l'argent estoit l'ame & le sang de la vie civile, & que celuy qui en estoit privé, estoit comme mort & sans action.

Que celuy qui ne se contentoit de rien, ne trouvoit rien de deshonneste.

Il dit à Platon qui l'avoit traité, Que les festins comme le sien, n'estoient pas seulement agreables le jour qu'on les faisoit,

ou, n'étoient pas sujets au repentir.

mais encore le lendemain, *A cause du dégoust qui suit les autres.*

Vn Général se glorifiant de ses blessures : I'aurois honte, dit-il, d'avoir esté blessé en ta place. *Pour montrer qu'vn Général ne se doit pas hazarder temerairement, parce-que de sa conservation dépend celle de ses troupes. Il y a au Grec, Quand je commandois l'armée, j'eus honte d'vn trait qui tomba trop prés de moy.*

Quelqu'vn disant que Carés estoit bon Général, non pas cela, dit-il, mais bon soldat, *pour dire qu'il n'avoit pas les vertus du commandement.*

CHABRIAS disoit, Que les plus capables de commander, c'estoient ceux qui connoissoient mieux l'ennemi. CHABRIAS.

Il disoit aussi, Qu'il aimoit mieux vne armée de Cerfs commandée par vn Lion, qu'vne ar-

mée de Lions commandée par vn Cerf, *pour montrer de quelle importance eſt le Général, non tant pour la valeur, que pour l'ordre & la diſcipline.*

HEGESIPE. HEGESIPE animant les Athéniens contre Philipe de Macédoine, On s'atirera de grands maux, dit quelqu'vn, ſi l'on te croit: Et de plus grands encore, répondit il, ſi l'on ne me croit pas, *voulant dire la ſeruitude.*

PYTHEAS. PYTHEAS voulant haranguer en public, pour empeſcher qu'on ne décernaſt des honneurs divins à Aléxandre, on luy cria qu'il eſtoit trop jeune; Celuy que vous vouléz faire Dieu, répondit-il, eſt encore plus jeune que moy.

PHOCION. PHOCION paroiſſant reſveur dans vne aſſemblée, on luy en demanda la cauſe: C'eſt que

je ſonge, dit-il, ſi je ne pourray rien retrancher de ce que j'ay à dire aux Athéniens, *comme les plus courtes harangues eſtant les meilleures.*

L'Oracle ayant répondu, Qu'il y avoit vn homme dans la ville qui trouvoit à redire à tout : N'en ſoiéz point en peine, Meſſieurs, dit-il, c'eſt moy qui ne trouve rien de bon de tout ce qui ſe fait icy.

Vn jour que le peuple témoignoit d'aprouver ce qu'il diſoit, Il demanda s'il ne luy eſtoit point échapé de dire quelque ſotiſe, tant il avoit pour ſuſpecte ſon aprobation.

Les Athéniens faiſant vne queſte générale pour quelques ſacrifices ; I'aurois honte, dit-il, de vous donner, & de ne pas payer celuy-cy, montrant ſon créancier.

Le peuple te tuëra, s'il entre jamais en fureur, luy dit Démoſthéne : Et toy, s'il rentre en

son bon sens, répondit Phocion.

Cét Orateur s'emportant contre Alexandre, qui venoit fondre sur Thébes ; Malheureux, luy dit-il, qui atires contre ta patrie, vn jeune Prince mécontent, & qui a les armes à la main.

Voyant vne armée dont les soldats estoient trop paréz, il dit, Que c'estoit pour la montre, & non pas pour le combat.

Ses amis le déconseillant d'aler voir en prison vn méchant homme qui l'en prioit ; Où voudrois-je mieux, dit-il, voir vn méchant homme que là.

Les Athéniens s'emportant contre ceux de Byzance, qui n'avoient pas voulu recevoir leurs troupes : Ce ne sont pas vos aliéz, dit-il, qui ont tort d'avoir de la défiance ; mais vos Généraux de leur en donner : & ayant esté élû en la place de celuy qui commandoit, il fut reçû sans dificulté.

Apercevant vn soldat qui s'étoit avancé hors des rangs, y rentrer brusquement à la veuë de l'ennemi, il dit en le tansant, Qu'il n'avoit seû garder ni la place que son Capitaine luy avoit donnée, ni celle qu'il avoit prise.

Il demanda aux Ambassadeurs d'Aléxandre, qui luy aportoient vn présent de la part de leur maistre, pourquoy ce Prince le faisoit; C'est parce qu'il te trouve plus homme de bien que les autres, dirent-ils; Qu'il me le laisse donc estre, répondit-il: *c'est que les présens nous corrompent.*

Le peuple faisant dificulté d'envoyer à ce Prince quelques Galéres qu'il demandoit; Ie vous conseille, dit-il, Messieurs, d'étre les plus forts, ou d'estre amis de ceux qui le sont.

Sur la nouvelle de sa mort, les Orateurs criant qu'il faloit prendre les armes; S'il est mort aujourd'huy, dit-il, il le sera en-

core demain, sans qu'il soit besoin de se tant haster.

Vn Orateur ayant jetté la ville dans la guerre sous d'assez belles espérances, il dit, Que ses discours ressembloient aux Cyprés, qui sont beaux & grands, & qui ne portent point de fruit.

Les premiers succéz ayant esté favorables, le peuple luy demanda s'il n'en estoit pas bien-aise, Ouy, dit-il, mais je ne me repens point de ce que j'ay dit.

Les Macédoniens estant entréz au païs en armes, il sortit contre eux avec toute la jeunesse, & comme chacun se mesloit de luy donner des avis : Grands Dieux, dit-il, que de Capitaines, & peu de soldats. *On voit par là & par Thucydide, qu'il n'y a point de peuple qui ressemble si bien aux François que les Athéniens.*

Quelque temps aprés les Athéniens ayant esté défaits, & contraints de recevoir garnison, comme celuy qui commandoit

luy voulut faire quelques présens : I'ay refusé, dit-il, ceux d'Alexandre. *Il ajoûta, en vn plus juste sujet.*

Antipater le voulant obliger à quelque chose contre son sentiment, il dit, Qu'il ne le pouvoit avoir pour ami, & pour flateur.

Le peuple l'ayant élû Général malgré luy, il fit publier, que tous prissent les armes, sans excepter ceux de soixante ans ; & ceux-cy criant que la Loy les en exemtoit : Et l'on ne m'en exemte pas, dit-il, moy qui en ay quatre-vingts.

Vn gros homme conseillant la guerre contre son avis, & estant contraint de boire à diverses fois à cause de la chaleur ; Que fera cét homme-là dans le combat, dit-il, qu'il sue déja en parlant.

Ayant esté condamné à mort avec ceux de son parti ; comme il marchoit au suplice parmi leurs lamentations, sans rien di-

re, vn coquin luy vint cracher au néz : Faites retirer cét insolent, dit-il, sans s'émouvoir davantage : Aussi dit-on qu'on ne l'avoit jamais veû ni pleurer, ni rire. *Quelques-vns veulent qu'il ait dit*, Que cét homme-là bâille ou éternuë mal plaisamment ! *& l'attribuënt à Aristide.*

Comme vn méchant homme se desespéroit de mourir avec luy : N'es-tu pas bienheureux, dit-il, de mourir en la compagnie d'vn homme de bien.

Sur le point de prendre le poison, quelqu'vn luy demanda, s'il ne vouloit rien dire à son fils : Qu'il ne luy prenne jamais envie de venger ma mort, répondit-il.

Il disoit, Qu'il valoit mieux dormir en paix sur la terre, que d'estre en inquiétude sur vn bon lit.

Qu'il faloit faire son devoir, & que tout le reste n'estoit rien.

Qu'il estoit dificile de jouër plusieurs personnages.

Qu'il faloit promettre peu, & le tenir, & qu'on faisoit tout le contraire.

Que quand on mange plus qu'on ne doit, on a plus de maladies qu'on n'en peut guérir.

Qu'il laissoit assez de bien à son fils s'il estoit sage, & s'il ne l'estoit pas, que tout ce qu'il luy pourroit laisser ne luy serviroit de rien.

NICOSTRATE Général des Argiens, répondit au Roy Archidamus, qui le solicitoit d'vne injustice, Qu'il n'estoit pas de la race d'Hercule, qui avoit couru tout l'Vnivers pour châtier les méchans, puisqu'il vouloit corrompre les gens de bien. NICOSTRATE.

EPAMINONDAS s'aquita fort bien d'vn employ qu'on luy avoit donné, quoy-qu'il fût indigne de luy, & dit pour excuse, Que c'estoient les hommes qui EPAMINONDAS.

faisoient valoir les charges, & non pas les charges qui faisoient valoir les hommes.

Il ne voulut point passer la dépense de l'huile dans le compte d'vn festin, Parce qu'il est impossible, dit-il, qu'il en soit tant entré dans nostre estomach, sans nous incommoder.

Il se retira du festin d'vn sacrifice, à-cause de la somptuosité de l'apareil, & dit, Qu'on l'avoit apellé à vn sacrifice, & qu'il s'estoit trouvé à vne débauche.

Comme il se promenoit vn jour assez mélancoliquement, tandis que toute la ville estoit en réjouïssance, il dit à ceux qui luy en demandoient la raison, Qu'il estoit triste afin que les autres pussent rire tout à leur aise.

Il ne voulut pas rendre à Pélopidas vn criminel, & le rendit à vne Courtisane, disant pour excuse, Que c'estoit vn présent à faire à vne Courtisane, & non pas à vn Général d'armée.

Les Lacédémoniens ayant déclaré la guerre aux Thébains, comme on eut raporté divers Oracles, les vns favorables, les autres non, il les mit de part & d'autre de son siége, & dit: Si vous faites bien vostre devoir, ceux-là sont pour vous, *montrant les bons*, sinon vous devez atendre les autres. *Il fait dépendre en bon Politique nostre bonne & nostre mauvaise fortune de nos actions, & non pas nos actions d'elle.*

Comme il tonnoit fort dans vne marche d'armée, quelqu'vn luy ayant demandé ce que cela signifioit: Que nos ennemis sont étonnéz, dit-il, & les montra retranchéz sur des montagnes, comme des gens qui ont peur, *Ou, en des lieux desavantageux, comme des gens qui ne sauent ce qu'ils font.*

Il disoit, Que la bataille de Leuctres ne le réjouïssoit pas tant pour son importance, que

pour l'avoir gagnée du vivant de son pére & de sa mere.

Grec, mauſſade, mal propre.

Le lendemain de la bataille paroiſſant triſte & reſveur, contre son ordinaire, comme on luy en demandoit la raiſon; C'eſt pour temperer, dit-il, l'excés de la joye que j'eus hier.

Le Général de la Theſſalie luy ayant envoyé deux mille eſcus, pour ſe défrayer en vne entrepriſe qu'ils faiſoient enſemble, à-cauſe qu'il ſavoit qu'il eſtoit fort pauvre; il le queréla, comme s'il l'euſt voulu corrompre, & ſe contenta d'emprunter quelque peu de choſe d'vn de ſes amis pour ce ſujet.

20. ou 30. livres.

Avec la meſme modération, il refuſa les préſens de Darius, & dit, Qu'il n'en faloit point, s'il ne vouloit rien de luy que de juſte, ſinon qu'il n'eſtoit pas aſſéz riche pour le corrompre. *Ou bien, Il n'en eſt pas beſoin, s'il eſt noſtre ami, ſinon je ne puis eſtre le ſien; mais cela eſt encore ailleurs,*

Ayant apris qu'vn soldat s'étoit enrichi de la rançon d'vn prisonnier : Tu es desormais trop riche pour faire la guerre, dit-il, va te faire Cabaretier en quelque bonne ville. *Comme le soldat trop à son aise n'estant pas propre à la guerre.*

Comme on disoit que les Athéniens estoient entrez dans le Péloponése parfaitement bien armez : Vn grand Musicien, dit-il, ne s'étonne point pour en voir vn autre pourveû d'vn bon instrument.

Si-tost qu'il fut Directeur de la Béocie, il dit aux Thébains, Qu'ils fourbissent leurs armes, parce qu'il les vouloit employer, sans les laisser croupir dans l'oisiveté : Et quelqu'vn leur conseillant la paix, il dit, Que sous vn beau nom il leur vouloit imposer vne tres-rude servitude.

Il apelloit son païs le Théatre de la guerre, & disoit, qu'on ne le pouvoit défendre qu'on n'eust

toûjours l'épée à la main, *A cauſe de ſes grandes plaines.*

Quelqu'vn le comparant à Agamemnon, il dit, Que ce Prince avoit eſté dix ans à prendre vne ville, & que pour luy il avoit affranchi toute la Gréce en vn jour, *par la bataille de Leuctres.*

Il ſoufroit patiemment la mauvaiſe humeur des Thébains, & diſoit, Qu'il ne ſe faloit non plus venger de ſa patrie que de ſon pere. Auſſi, diſoit-il, Que la plus belle mort eſtoit de mourir pour ſon païs, & obtint ce qu'il ſouhaitoit.

Vn homme riche refuſant de preſter de l'argent à vn de ſes amis qui eſtoit incommodé: N'as-tu point de honte, dit il, de refuſer ton aſſiſtance à vn homme de bien? *Ie l'ay agencé de la ſorte pour le rendre plus beau; car il n'eſt pas ainſi à l'original, & il n'eſt pas tant queſtion à vn Apophtegme de la verité, que de la beauté.*

Comme

Cabrias & Iphicrate.

Comme on disputoit qui estoit le plus grand Capitaine de luy ou de quelques autres : Atendéz, dit-il, nostre mort pour en juger, *parce-qu'il ne faut quelquefois qu'vne faute pour perdre sa réputation.*

Ayant esté tiré en Iustice avec ses colégues, pour avoir retenu le commandement de l'armée, quatre mois aprés qu'il estoit expiré: il leur ordonna de rejeter la faute sur luy, & se présentant au jour de l'assignation : Ie suis le seul auteur, dit-il, du crime dont on nous accuse, & ne refuse pas de mourir, pourveu qu'on mette sur l'Arrest ; Que j'ay esté condamné à mort pour avoir franchi la Gréce, & contraint mon ingrate patrie de triompher des Lacédémoniens, jusques alors invincibles. *Cette hardiesse étonna tellement ses Iuges, qu'ils se retirérent baissant la teste, sans oser seulement aler aux opinions.* Il ajoûta, Qu'il n'y

avoit point de discours capable de les justifier, si ce qu'ils avoient fait ne les justifioit, parce que les effets valoient mieux que les paroles, quelques pompeuses qu'elles pussent estre. *Cela sert à faire voir qu'il ne faut pas chicaner les actions des grands personnages, ni les examiner à la rigueur de la loy.*

Ayant esté blessé à mort à la bataille de Mantinée, comme il eut apris que ceux qui estoient capables de commander aprés luy avoient esté tuéz dans le combat, il conseilla de faire la paix, parce qu'il n'y avoit plus personne capable de faire la guerre, & l'événement fit voir qu'il avoit raison.

Il ne voulut pas soufrir qu'on luy arrachast le fer de sa playe, qu'il n'eust apris qu'il avoit remporté la victoire, & ayant seû qu'on avoit sauvé son bouclier, il dit, Qu'il mouroit content pour vivre éternellement dans

la mémoire des hommes.

Quelques-vns luy atribuent d'avoir tué vne sentinelle endormie, & dit pour excuse, Qu'il l'avoit laissée comme il l'avoit trouvée.

PELOPIDAS n'avoit pas grand soin d'amasser des richesses, & comme ses amis luy disoient, que l'argent estoit necessaire ; Ouy bien, dit-il, à cét homme-là, montrant vn pauvre estropié. PELOPIDAS.

Comme il aloit à la guerre, sa femme luy recommandant le soin de sa personne ; Donne cét avertissement aux autres, dit-il, car c'est à moy qui suis leur Chef à avoir soin de la leur.

Comme il reprochoit la perfidie à vn Tyran qui l'avoit trahi : Tu as bien envie de mourir, luy dit le Tyran. Ouy, dit-il, pour en haster la vengeance, *A cause que cela irriteroit les Thébains.*

La femme du Tyran l'eſtant venu voir en priſon, & plaignant ſa diſgrace : Tu es bien plus à plaindre, dit-il, de ſoufrir vn Tyran pour mari.

Lors qu'il fut en liberté il dit, Qu'il avoit l'obligation au Tyran, de luy avoir fait connoiſtre par expérience, que le danger de la mort ne l'étonnoit nulle part.

Ses ſoldats s'eſtant écriéz dans vn combat, que les ennemis eſtoient en grand nombre: Tant mieux, dit-il, nous en tuerons davantage. *Vn autre dit, Que l'on fauchoit mieux le foin quand il eſtoit bien épais.*

PARMENION. PARMENION voyant vn jour les Ambaſſadeurs de toute la Gréce murmurer de ce que Philipe de Macédoine tardoit trop à leur donner audience : Ne vous étonnéz pas, Meſſieurs, dit-il, s'il dort tandis que vous veilléz, car tandis que vous dormiéz il veilloit. *C'eſt qu'ils luy*

avoient laissé prendre ses avantages pendant leurs divisions. Du reste, c'est icy vn des plus beaux Apophtegmes, parce-qu'il porte deux sens complets, & tous deux tres-justes, l'vn literal, & l'autre allégorique.

DEMOSTHENE disoit de Phocion, Qu'il détruisoit par ses raisons tout ce qu'il avoit établi par son Eloquence. *Il l'apelloit la coignée de ses paroles.* DEMOSTHENE.

Il dit aux Athéniens qui le vouloient obliger à acuser quelqu'vn injustement, Qu'il leur conseilleroit toûjours ce qui seroit juste, quand ils ne le voudroient pas ; mais qu'il ne feroit pas vne injustice quand ils le voudroient.

Il avoit écrit sur son bouclier, A la bonne fortune, & l'ayant jetté pour se sauver, il dit, Que sa mort ne serviroit de rien à son païs, & que sa vie luy pourroit rendre vn jour de grands servi-

ces. *Ie n'ay pas voulu mettre, Que celuy qui fuit peut combatre vne seconde fois ; qui n'eſt qu'vn proverbe.*

Aléxandre ne voulant pas pardonner aux Athéniens, qu'ils ne luy livraſſent dix de leurs Citoyens à ſon choix, du nombre deſquels il eſtoit, il dit, Que les Loups voulurent vn jour faire la paix avec les Brebis, pourveu qu'elles leur livraſſent le Chien du Berger.

Comme il ſe voulut ſauver aprés ſa condamnation, ayant eſté raſſuré par l'vn de ceux qui tenoient le parti contraire ; Où trouveray-je, dit-il, des amis qui vaillent ces ennemis.

Vne Courtiſane voulant avoir dix mille dragmes pour luy acorder vne nuit, il dit, Qu'il n'achetoit pas ſi cher vn repentir.

Eſtant obligé de diſputer avec quelqu'vn d'injures, il dit, Qu'il entroit en vn combat où le victorieux eſtoit toûjours le pire,

le plus grand calomniateur.

Il dit à vn jeune homme qui parloit trop, Qu'vn homme sage parloit peu, & que la Nature nous avoit donné vne langue, & deux oreilles, pour montrer qu'il faloit vne fois plus écoutér que parler. Il dit vne autre fois, Comment celuy qui t'a apris à parler, ne t'a-t-il apris aussi à te taire.

Il disoit d'vn Avare, Que pour n'avoir seû vivre durant sa vie, il laisseroit à vivre aux autres aprés sa mort.

Qu'il n'y avoit rien de si facile que de se tromper soy-mesme, parce qu'on se persuade aisément ce qu'on desire.

Que la calomnie s'establissoit sans peine; mais que le temps en découvroit la fausseté.

Qu'il avoit dépensé plus d'huile que de vin à devenir Orateur, *par l'étude & la sobriété.*

Qu'il n'y avoit rien de plus rude aux honnestes gens, que de

ne pouvoir dire leur sentiment en toute liberté.

Qu'il estoit dificile de plaire à plusieurs, quand on commandoit à plusieurs.

Que ce qu'on avoit de semblable à Dieu, c'estoit d'aimer la vérité & la justice.

Que si l'on savoit ce qu'il faut soufrir du peuple, on ne se mesleroit jamais de le gouverner.

Que son retour avoit esté d'autant plus glorieux que celuy d'Alcibiade, qu'il s'estoit fait par la force du discours, & non par celle des armes.

Qu'il négligeoit son bien pour cultiver son esprit, parce-que c'estoit avec l'esprit qu'il avoit aquis du bien.

Qu'il conversoit avec les méchans, comme les Medecins font avec les malades, & que le meilleur Medecin estoit celuy qui guérissoit les incurables, *c'est-à-dire ceux que les autres ne peuvent guérir.*

Que la Loy estoit l'ame d'vn Estat, *parce-que c'est ce qui le fait subsister.*

DEMETRIVS PHALEREVS conseilloit au Roy Ptolomée de lire l'Histoire ; Pour aprendre, à ce qu'il disoit, plusieurs choses qu'on ne luy osoit dire. DEMETRIVS PHALEREVS.

Ayant connû le Philosophe Cratés dans sa retraite de Thébes, il maudissoit les afaires, qui luy avoient dérobé si long-temps la connoissance d'vn si grand personnage.

Les Athéniens ayant renversé ses Statues : Ils n'ont pas renversé, dit il la vertu qui me les a fait dresser.

Il disoit, Qu'il ne faloit pas s'étonner si les richesses estoient aveugles ; puisque la Fortune qui les donnoit l'estoit aussi.

Que l'éloquence avoit autant de force dans la paix, que la force en a dans la guerre.

Que les véritables amis aten-

dent dans la bonne fortune qu'on les prie ; mais qu'ils se présentent d'eux-mesmes dans la mauvaise.

Il conseilloit aux jeunes gens, pour s'empescher de faillir, de respecter chez eux leur pere, dehors les étrangers, & quand ils estoient seuls, eux-mesmes.

ROMAINS.

MANIVS CVRIVS.

LEs soldats se plaignant à Manius Curius, de ce qu'il ne leur avoit pas assez donné de terre dans le païs conquis : A Dieu ne plaise, dit-il, qu'vn Romain croye peu de chose ce qui est capable de le nourir. Aussi se contenta-t-il luy-mesme de la portion d'vn soldat. *C'est qu'on distribuoit des terres aux Vétérans pour leur demeure.*

Il renvoya les présens des Samnites avec ces paroles, Que ceux qui se contentoient de peu n'avoient que faire de richesses, & qu'il estoit plus glorieux de

commander à ceux qui les possédoient, que de les posséder soy-mesme. *D'autres disent qu'il répondit, Que tandis qu'il pourroit commander à soy-mesme, il ne manqueroit jamais de rien, & l'attribuënt à celuy qui suit: Du reste, ils le trouvérent qui faisoit bouillir son pot.*

FABRICIVS ayant apris qu'on avoit perdu la bataille contre Pyrrus; Ce ne sont pas, dit-il, les Grecs qui ont vaincu les Romains, mais Pyrrus qui a batu nos Généraux, *A cause que c'estoit vn grand Capitaine.* FABRICIVS.

Ayant esté député vers luy pour la rançon des prisonniers, il refusa ses présens, & comme tout à coup pour l'étonner il eust fait paroistre derriére luy vn Eléphant: Ton or, dit-il, ne me toucha point hier, ni ton Eléphant aujourd'huy.

Ce Prince luy promettant, s'il le vouloit suivre, de le faire le

plus grand aprés soy : Ie craindrois, dit il, que tes sujets aprés avoir gousté mon Empire ne te voulussent plus obeïr.

Le Medecin de Pyrrus ayant offert d'empoisonner son maistre, il renvoya sa lettre à ce Prince avec ces mots, Qu'il choisist mieux vne autre fois ses amis & ses ennemis.

Pour cette faveur Pyrrus luy ayant renvoyé tous ses prisonniers, il ne les receût qu'à la charge d'en rendre autant, & dit, Que ce n'estoit ni par amour ni par crainte qu'il luy avoit découvert cette trahison, mais parce-que les Romains ne se vengeoient de leurs ennemis qu'à force ouverte.

MARTIVS CORIOLANVS.

COMME on conseilloit à Coriolanus victorieux de se reposer, il dit, Que la victoire emportoit la lassitude ; & refusa des présens qu'on luy ofroit pour récompense de sa valeur, comme

la Vertu n'ayant point de prix. Il se contenta donc d'accepter les marques d'honneur, & la liberté d'vn prisonnier qui estoit son ami. *On conte la mesme chose d'vn Chevalier Romain.*

VETVRIA.

SA mere l'estant venu trouver comme il tenoit Rome assiégée, ne le voulut point saluër qu'il ne luy eust dit, s'il la salüoit comme ami, ou comme ennemi, & l'obligea à lever le siége.

MANLIVS TORQVATVS

MANLIVS dit aux Romains qui le vouloient faire Consul, Qu'il ne pouvoit soufrir leurs defauts, ni eux sa rigueur.

Le Sénat luy ayant renvoyé les plaintes qu'on faisoit de son fils, il donna deux jours à l'examen, & prononça ainsi le troisiéme : Atendu que mon fils est coupable de concussion, je luy défens ma maison & la Republique, & luy commande d'en sortir présentement. *Le fils s'étran-*

gla la nuit sans que le pere se voulust trouver à ses obséques.

FABIVS MAXIMVS. FABIVS MAXIMVS campoit toûjours en des lieux avantageux, pour n'estre point obligé au combat, & comme on le nommoit par moquerie le Pédant d'Hannibal, il dit, Qu'il y avoit plus de lâcheté à craindre les bruits du peuple, qu'il n'y en avoit à craindre l'ennemi. *Aussi Annibal disoit*, Qu'il redoutoit plus Fabius sans armes, que Minutius armé. *C'est pourquoy on l'apelloit le bouclier des Romains, comme Marcellus leur épée.*

Minutius faisant sonner bien haut quelque petit avantage qu'il avoit remporté sur Hannibal, il dit, Qu'il craignoit plus la bonne fortune de Minutius que la mauvaise, *parce qu'elle l'enorgueilliroit*, & comme l'autre luy portoit envie; S'il estoit sage, dit-il, il considéreroit que ce n'est pas à moy qu'il a afaire, mais à Hannibal.

Ayant apris qu'vn brave soldat sortoit tous les jours du Camp pour aler voir vne femme qu'il aimoit, il envoya prendre cette femme, puis luy dit; Nous avons maintenant dequoy t'arrester, & la luy rendant luy pardonna.

Comme on luy demandoit au sac de Tarente, si l'on emporteroit les Statuës des Temples: Laissons aux Tarentins leurs Dieux irritéz, répondit-il.

Député par le Sénat vers son fils, qui estoit Consul, il s'avança toûjours sans descendre de cheval, que son fils ne luy en eût envoyé faire le commandement; puis courant l'embrasser: Ie voulois voir, dit-il, si tu savois ce que c'estoit d'estre Consul.

Il disoit, Qu'on avoit grand tort de rudoyer ceux qu'on vouloit gagner, puisque c'est par caresses qu'on aprivoise les animaux, & non pas à coups de fouët.

Estant alé se plaindre à Cartha-

ge de la prise de Sagonte & celuy qui présidoit luy ayant parlé vn peu fierement, il fit vn pli avec le pan de sa robe, & dit, Qu'il portoit là dedans la paix & la guerre : Et comme on luy eut répondu, qu'il donnast ce qu'il luy plairoit, il dit en le secoüant, La guerre : & les Carthaginois répondirent, Qu'ils l'acceptoient avec la mesme résolution qu'on la leur présentoit.

TERENTIVS VARRO. COMME on voulut rendre le commandement des armées à Térentius Varro, aprés la bataille de Cannes, il dit, Que la République avoit besoin d'vn Général plus heureux que luy, & le refusa. *Il demeura pourtant toûjours dans l'employ.*

LIVIVS SALINATOR. LIVIVS en colere contre le peuple, ala faire la guerre en Espagne, & comme on luy conseilloit de ne point donner bataille qu'il n'eust reconnu les forces de

l'ennemi, il dit, Qu'il la donneroit auſſi toſt qu'il ſeroit arrivé, pour ſe venger de ſes Citoyens, ou ſe couronner de gloire, *paroles indignes d'vn ancien Romain.*

Il ne voulut pas achever la défaite des troupes d'Aſdrubal, & dit, Qu'il en reſte quelqu'vn pour porter les nouvelles de noſtre victoire, & de leur défaite.

SCIPION diſoit, Qu'il n'eſtoit jamais moins ſeul que lors qu'il eſtoit ſeul, *Ou, plus occupé que lors qu'il ne faiſoit rien*, parce-que l'eſprit ſe fait des afaires quand il n'en a point. SCIPION L'AFRIQVAIN.

Aprés la priſe de Carthagéne, ſes ſoldats luy ayant amené vne belle priſonniére, il dit, Qu'il l'accepteroit, s'il n'eſtoit leur Général : *Comme ayant d'autres choſes à faire que de ſonger à l'amour.*

Dans le ſiége d'vne place étant acablé d'afaires, il remit les parties à trois jours de là dans le

principal Temple de la ville, & l'ayant prise dans ce temps-là, quoy-que le siége en fust dificile, il tint sa parole.

Comme on s'étonnoit de le voir passer en Afrique avec si peu de troupes, il dit montrant trois cens gardes qu'il avoit; Il n'y en a pas vn de ceux-là qui ne sautât en bas d'vne tour si je luy avois commandé.

Les Carthaginois luy ayant envoyé faire de grandes ofres pour avoir la paix, s'en voulurent dédire à la venuë d'Hannibal. mais luy sans se relâcher, dit, Qu'il vouloit avoir encore cinq
80. millions mille talens pour punition de ce qu'ils l'avoient rapelé.

Antiocus l'envoyant rechercher d'acord, lors qu'il fut passé en Asie avec son frére, il dit, Qu'il ne faloit plus parler de liberté lors qu'on avoit les fers aux pieds.

Le Sénat ayant ordonné qu'il prendroit de l'argent du tresor

public, & ceux qui en avoient MAIN.
l'intendance ayant refusé de l'ouvrir pour quelque cause de religion : Avez-vous bien l'insolence, dit-il, de m'en refuser l'entrée, à moy qui suis cause qu'on le ferme, *par l'argent qu'il y avoit mis.*

Deux Tribuns le chargeant de divers crimes, il se présenta au peuple le jour de l'assignation, & sans s'amuser à se justifier ; Messieurs, dit-il, c'est aujourd'huy que je vainquis Hannibal, & domtai Carthage, alons en rendre graces aux Dieux : & là-dessus marcha droit au Capitole suivi de tout le peuple, quoyqu'il luy eust laissé la liberté de donner son suffrage.

Quelqu'vn l'acusant de n'estre *Bravet*
pas soldat : Aussi ne le suis-je pas, dit-il, mais Capitaine.

Il disoit qu'on domtoit la fougue des hommes par la raison, comme celle des chevaux par le manége.

On luy attribuë ce mot, Qu'il faut faire vn pont d'or aux ennemis, & ne point donner de bataille sans vn avantage manifeste.

T. QVINTVS FLAMINIVS.

FLAMINIVS qui fut élû Consul avant que d'avoir passé par les autres charges, dit aux Achéens qui vouloient faire vne entreprise hors du Péloponése, Qu'ils prissent garde de n'estre plus à couvert, s'ils venoient vne fois à mettre la teste hors de leur coquille, comme la Tortue: *C'est qu'ils estoient tout environnéz de la mer, & qu'ils n'avoient à garder que le détroit de Corinthe.*

Toute la Gréce estant éfrayée de la venuë d'Antiocus, il dit, pour la rasseurer, Qu'vn jour en vn festin comme il s'étonnoit de la quantité des viandes, son hoste luy dit, Que tout cela n'estoit que de la chair de pourceau déguisée en cent façons; qu'ainsi toute cette grande armée n'estoit

que de lâches Syriens acoutrez diversement.

Il dit à vn brouïllon, qui dansoit en vn festin & faisoit des réjouïssances publiques, Qu'il s'étonnoit comment il pouvoit rire, aprés avoir rempli de troubles toute la Gréce.

DOMITIVS, que Scipion donna pour Lieutenant à son frére, voyant la multitude des ennemis; Atendons, dit il, à donner bataille jusqu'à demain, car il ne reste pas assez de jour pour tuer tous ces gens là, & l'ayant fait, il en tua cinquante mille. DOMITIVS.

LE Consul Licinius ayant perdu prés de trois mille chevaux en vn combat contre Persée, dit à ce Prince qui l'envoioit rechercher d'acord, Qu'il ne le vouloit recevoir qu'à discretion. *Il y a eu de tout temps des fanfarons, mais la fanfaronnade des Romains estoit mieux* PVBLIVS LICINIVS.

fondée que celle des autres.

PAVL EMILE. PAVL EMILE disoit, Qu'vn Général d'armée devoit estre vieux, ou d'âge, ou d'humeur, *pour ne rien précipiter.*

Ayant esté élû Consul pour la seconde fois, à-cause de la guerre de ce Prince, il dit au peuple, Qu'il ne luy en avoit point d'obligation, parce qu'il ne l'avoit élû que pour le besoin qu'il en avoit.

Au retour de l'élection sa petite fille luy venant dire en pleurant, que sa petite chienne Persée estoit morte, il dit, Qu'il acceptoit l'augure *à-cause de la rencontre du nom;* ce qui fut confirmé par l'événement.

Lors qu'il arriva au Camp, tout le monde se meslant de luy donner des avis, il dit, Qu'on eust soin de bien combatre, & qu'il auroit soin du reste.

Estant entré dans la Macédoine par les montagnes, & voyant

les ennemis rangéz en bas dans la plaine, comme vn jeune Romain luy conseilloit de les ataquer; Ie le ferois, dit-il, si j'étois aussi jeune que toy; mais l'expérience m'a apris à ne point exposer vne armée fatiguée & hors d'haleine à des gens frais qui l'atendent de pied-ferme.

Aprés sa victoire, comme il traitoit splendidement ses amis au sacrifice d'action de graces, & qu'on admiroit le bel ordre de l'apareil, il dit, Qu'il ne faloit pas moins d'esprit pour bien ordonner vn festin qu'vne bataille.

Persée le priant de ne le point mener en triomphe, il dit, Qu'il estoit en son pouvoir de l'empescher, & le voyant lâche & sans cœur, il ajoûta, Qu'il deshonoroit sa victoire, & justifioit la Fortune. En se tuant

Ayant perdu ses deux fils, l'vn devant, & l'autre aprés son triomphe, il dit, Qu'il se réjoüissoit de ce que la Fortune avoit

tourné toute sa rage contre luy, & épargné la République.

Comme on s'étonnoit de ce qu'il avoit répudié sa femme, qui estoit de grand merite, & de grande naissance, il dit montrant son soulier ; Vous voiéz comme il est bien fait, mais vous ne voiéz pas où il me blesse.

CATON. CATON voiant vn homme de qui le ventre prenoit depuis le gozier : De quel service, dit-il, cét homme-là peut-il estre à soy-mesme & à la République.

Comme on dressoit à Rome plusieurs Statuës à des gens qui ne le méritoient pas : I'aime mieux, dit-il, qu'on demande pourquoy on n'a point dressé de Statuë à Caton, que pourquoy on en a dressé.

Ses compétiteurs dans la censure cajolant le peuple pour luy estre préféréz, il crioit tout haut, Que les maux de la République n'avoient pas besoin de Charlatans

tans qui les flâtassent, mais de Medecins qui les guérissent, & fut élû le premier.

Comme l'armée estoit en danger en Espagne, des peuples s'offrant de la sécourir pourveû qu'on leur donnast deux cens talens, il soûtint qu'il faloit accepter ces ofres: Car si nous sommes victorieux, dit-il, on les payera de l'argent des ennemis, sinon il n'y aura plus personne pour les demander, ni pour les payer. *C'est qu'ils seront défaits.*

Il ne prit rien pour soy de toutes les villes conquises, & distribuant le reste aux soldats, dit, Que la gloire estoit le partage du Général, *Ou, Qu'il valoit mieux que plusieurs fussent riches, qu'vn seul.*

Comme on s'étonnoit de ce qu'il ne visitoit point Eumenés, qui estoit venu dans Rome, il dit, Que c'estoit vne méchante beste que la Tyrannie. *Il confondoit mal-à-propos la Royauté*

avec la Tyrannie : car il n'y a point de meilleur gouvernement que la monarchie quand on n'en abuse point, & Eumenés estoit vn fort bon Prince, & par là tres-digne de loüange.

Il disoit de ceux qui aiment à reprendre, Qu'on soufroit l'éguillon des Abeilles, à-cause du miel qu'elles donnent; *C'est que les répréhensions nous instruisent.*

Haranguant vn jour dans Athénes, & son truchement ayant de la peine à le suivre, parce-qu'il luy faloit beaucoup de paroles pour exprimer le petit nombre
en, l'on dit. des siennes, il dit, Que le discours des Romains partoit du cœur, & celuy des Grecs des lévres.

Il s'étonnoit comme deux devins se pouvoient regarder sans rire, *A-cause de la foiblesse de cette science. Du reste, j'entens par le mot de devins, ceux qui tiroient la connoissance de l'avenir, par l'inspection des entrailles des bestes.*

Il dit à vn fils qui avoit vengé la mort de son pere, Qu'il luy avoit fait vn plus beau sacrifice, que s'il eut égorgé des victimes sur son tombeau.

Il disoit à ceux qui loüoient vn étourdi, Qu'il y avoit bien de la diférence entre estimer peu sa vie, & beaucoup la valeur.

Son Colégue le priant de relâcher vn criminel, il dit, Qu'vn Iuge se faisoit moquer des Huissiers quand il ne faisoit pas son devoir.

Il disoit, Qu'il n'avoit rien gagné à toutes les villes qu'il avoit prises, que de ne point payer la dépense qu'il y avoit faite.

Vn superstitieux estant tout étonné de ce qu'vne Souris avoit rongé son bas : Cela seroit bon, dit-il, si c'estoit le bas qui eust rongé la Souris. *Il y en a vn assez semblable d'vn Lacédémonien.*

Il dit, voyant les Dames devenir les maistresses dans Rome, Que ceux qui commandoient à

toute la Terre obeïssoient à des femmes,

Il comparoit le peuple à vn troupeau de Moutons, qu'il est plus aisé de conduire ensemble que séparément.

VOICY VNE PARTIE DE SES SENTENCES.

Que les Iuges qui ne châtient pas les méchans, sont plus méchans que les méchans mesmes.

Qu'il vaut mieux laisser perdre vn présent qu'vne correction, parce-que les présens nous corrompent, & les corrections nous instruisent, *Ou, Qu'ils aimoit mieux n'estre pas payé d'vn bienfait, que de n'estre pas châtié d'vn méfait.*

Qu'il pardonnoit à tout le monde, hormis à soy-mesme.

Qu'il estoit plus séant à vn jeune homme de rougir que de pâlir.

Que pour commander aux autres, il se faloit commander.

Qu'il n'y a point de témoin

plus à apréhender que sa conscience.

Qu'il faloit vser sobrement de sa puissance pour la rendre de longue durée, *Ou, Que pour conserver son crédit, il le faloit ménager.*

Qu'en séparant la gloire de la vertu, on ne seroit plus vertueux, *parce-que l'interest est souvent du costé du vice. Cela est particuliérement vray de la jeunesse, qui ne se porte guére au bien que par l'amour de la gloire.*

Qu'vn Iuge ne se doit point laisser flesch ir au pardon, ni solliciter à rendre Iustice.

Que la vieillesse avoit assez de defauts, sans y ajoûter le chagrin & la mauvaise humeur. *Il y a à l'original,* la malice; *quelques-vns disent,* la turpitude.

Que le public a plus d'interest à la punition d'vne injure que celuy qui l'a receue.

Que la colére ne difére de la fureur qu'en la durée.

Que l'espérance fait les choses grandes petites, & les petites grandes. *On le peut dire de toutes les passions.*

ou, d'vn bon mari. Qu'il faisoit plus d'estat d'vn bon pere de famille, que d'vn bon Sénateur, *parce qu'il est plus difficile à trouver, ou, qu'on en a plus de besoin.*

Qu'on aprenoit à mal faire en ne faisant rien.

Qu'il faloit plûtost dénoüer vne amitié que la rompre, *parce que cela fait moins d'éclat.*

Qu'on ne porte point d'envie à ceux qui vsent bien de leur fortune, parce que l'envie s'atache au bien plûtost qu'à la personne.

Que c'est vn vice égal d'estre sérieux dans les passe-temps, & boufon dans les choses sérieuses, *ou*, Que ceux qui sont sérieux dans les choses de néant, sont ridicules dans les sérieuses.

Que les belles choses ont besoin d'estre bien écrites, comme

les belles pierres d'estre bien enchassées.

Que laisser trop long-temps vne mesme personne dans les dignitéz, c'est faire trop peu d'état des autres, ou des dignitéz de la République. Charges, Gouvernemens, &c.

Qu'on faisoit autant dans les combats, de la voix que de la main, & qu'il n'aimoit pas les soldats qui ronfloient plus haut qu'ils ne crioient.

Que la mode faisoit valoir non seulement les étofes, mais les vertus, *parce qu'on fait gloire d'estre à la mode.*

Que ceux qui se sont agrandis par leurs vices, doivent essayer de rétablir leur réputation par la vertu.

Que les fous profitent plus aux sages, que les sages ne font aux fous; parce que les sages sont plus capables de remarquer les defauts des fous, que les fous les perfections des sages. ..., de s'in. struire.

Qu'il s'estoit repenti particu-

liérement de trois choſes ; d'avoir dit ſon ſecret à vne femme, d'eſtre alé par eau où il pouvoit aler par terre, & d'avoir laiſſé paſſer vn jour ſans rien aprendre.

Qu'vne maiſon de campagne ne devoit pas manquer de terres, ni les terres de maiſon. *Le reſte n'eſt pas de ce lieu.*

LE IEVNE SCIPION, ſurnommé auſſi l'Afriquain.

APRE'S la priſe de Carthage, les habitans s'eſtant ſauvéz dans la forteresſe, comme on conſeilloit au Ieune Scipion de faire quelque fortification contre les ſorties : Il eſt ridicule, dit il, de craindre des gens qui ont peur. *Il y a au Grec, De craindre le combat quand on eſt maiſtre de la ville.*

Comme il pourſuivoit la Cenſure, ſon rival ſe raillant de ce qu'il ne connoiſſoit perſonne ; C'eſt que j'ay toûjours travaillé, dit-il, à me faire connoiſtre, plûtoſt qu'à connoiſtre les autres.

L'ayant obtenuë, il vit passer vn homme qui avoit fait vn faux serment : Ie say, dit-il, que cét homme-là est coupable ; mais personne ne l'acusant, je ne puis estre Iuge & partie.

Ayant trouvé les mulets d'vn Oficier chargéz de quelque équipage du luxe : Tu te rens, dit-il, inutile pour quelque temps à la République, & à toy pour toute ta vie.

Comme quelqu'vn se vantoit de la bonté de son bouclier, il dit, Qu'vn soldat Romain se devoit plus fier en sa main droite qu'en sa gauche.

Il disoit qu'vn bon Général d'armée, non plus qu'vn bon Chirurgien, ne devoit employer le fer qu'à l'extrémité, & qu'il faloit atendre vn peu pour faire les choses plus seurement.

Le peuple tâchant de l'étonner par ses cris, comme il haranguoit : Iamais, dit-il, le cri des ennemis ne m'a étonné dans le

combat, ni celuy du peuple dans vne sédition : Et comme les séditieux crioient, qu'il faloit tuer le Tyran : Il est vrai, dit-il, qu'il me faut passer sur le ventre pour ataquer la République.

SCIPION NASICA. COMME Rome croyoit estre en seureté aprés la ruine de Carthage, Scipion Nasica dit, Que c'estoit alors qu'elle estoit en plus grand danger, parce qu'elle n'avoit plus d'ennemis pour la retenir en son devoir. *C'est ce qui fit dire à Quintus Metellus aprés vne grande victoire*, Qu'il ne savoit si cét avantage aporteroit plus de bien que de mal à la République, *A cause qu'on se laisse aller à l'oisiveté & aux délices.*

CECILIVS METELLVS. METELLVS ayant peine à se resoudre à vn assaut, vn Capitaine luy dit, Qu'en perdant seulement dix soldats on emporteroit le fort : Veux-tu estre l'vn

de ceux-là, luy dit-il. *C'est la réponse d'vn honneste homme, mais non pas d'vn homme de guerre, qui ne craint point de hazarder quelques troupes pour se rendre plûtost maistre d'vne place.*

Quelqu'vn luy ayant demandé ce qu'il feroit le lendemain : Ie brûlerois, dit-il, ma chemise si elle le savoit. *C'est que les ordres de la guerre doivent estre secrets.*

Il regreta la mort de Scipion, quoy-que son ennemi, & voulut que ses enfans portassent le corps au bucher : ajoûtant, Qu'il rendoit graces aux Dieux, de ce qu'vn si grand Capitaine estoit né Citoyen de Rome, & non pas de Carthage.

POPILIVS.

POPILIVS ayant esté député vers le grand Antiocus pour luy porter quelques ordres du Sénat, luy rendit ses dépesches sans le saluër, & ce Prince ayant répondu, Qu'il en délibéreroit,

il traça vn cercle autour de luy avec sa houssine, & dit, Qu'il le faloit faire sans sortir de là. *Cette hardiesse toucha tellement ce Prince, Qu'il promit d'obéir, & là-dessus Popilius le saluant, l'embrassa.*

M. DRVSVS. DRVSVS estant Tribun du peuple, eut l'insolence de dire au Sénat qui le mandoit, Que ne me vient-il trouver luy-mesme? & le Sénat le fit.

Q. SCÉVOLA. SCEVOLA ayant acheté vn héritage sans le voir, & l'ayant trouvé depuis beaucoup meilleur qu'il ne croioit, augmenta le prix à proportion, aléguant, Qu'il en eust donné autant d'abord s'il l'eust seû.

Sylla faisant de grands meurtres dans Rome, il luy dit, Avec qui vivrons-nous desormais si nous tuons nos Citoyens, dans la paix aussi bien que dans la guerre?

CATVLVS se mit à la teste de ses soldats qui fuyoient, Pour faire croire, dit-il, qu'il ne fuyent pas, mais qu'ils suivent leur Capitaine. LVCTATIVS CATVLVS.

SCAVRVS acusé de trahison: Messieurs, dit-il, vn coquin m'acuse d'avoir trahi la République; je soustiens le contraire: qui croyez-vous? *Il fut absous par le peuple, sans plus grande connoissance de cause.* M. SCAVRVS.

LVCIVS CRASSVS refusant d'obéir à vn Consul, qui le mal-traitoit, dit, Qu'il ne traitoit pas de Consul celuy qui ne le traitoit pas de Senateur. LVCIVS CRASSVS.

VN Architecte ayant dit à Livius Drusus, que pour peu de chose il empescheroit qu'on ne viſt dans sa maison: Ie t'en donnerai le double, dit-il, pour faire que tout le monde y voye. LIVIVS DRVSVS.

Pour montrer qu'il vivoit exemplairement.

C. MARIVS. MARIVS ayant esté refusé d'vne charge, en demanda vne moindre le mesme jour, pour ne se point rebuter, à ce qu'il disoit, & pour forcer, s'il faut ainsi dire, la Fortune.

vlcere. Ayant des varices aux jambes, il fit faire vne incision à l'vne sans soufrir qu'on le liast, ni jetter le moindre cri ; mais comme on en vouloit faire autant à l'autre : Tout beau, dit-il, le remede est pire que le mal, & renvoya le Chirurgien.

Comme on luy demandoit vengeance d'vn beau garçon qui avoit tué vn de ses neveux lequel le vouloit forcer : Il est digne de récompense, dit-il, & non pas de punition, & luy fit honneur. *Il luy mit vne couronne sur la teste.*

Ses soldats manquant d'eau en la guerre contre les Teutons &

les Cimbres, il dit, Qu'il en faloit aler prendre de celle qui passoit prés du Camp des ennemis.

Comme on luy reprochoit qu'il avoit donné le droit de Bourgeoisie à ses soldats, sans y observer les formes: Ie n'ay pû, dit-il, entendre le cri des Loix parmy le bruit des armes.

Dans la guerre des Alliéz, vn de leurs Généraux le tenant assiégé dans son Camp, luy envoya dire, que s'il estoit si brave homme qu'on le publioit, il sortist pour le combatre. C'est à toy, dit-il, si tu es grand Capitaine, de m'y contraindre. *Ie l'ay mis à Antigonus.*

SYLLA, qu'on nommoit l'Heureux, contoit entre ses bonnes fortunes la prise de la ville d'Athénes, & l'amitié de Metellus, *dont l'vne avoit esté prise par force, aprés vn long siége, sans estre réduite en cendres, & l'autre estoit vn des plus hom-* SYLLA.

mes de bien de son temps.

Estant contraint d'enlever les tresors des Temples pour payer ses troupes, quelqu'vn luy manda, que sur le point de piller celuy de Delphes, on avoit ouy vn son d'instrumens : Courage, dit-il, c'est vn bon signe, car on ne jouë pas du violon quand on est en colère. *C'est qu'Apollon en tenoit vn en sa main.*

Ses soldats ayant tué vn Magistrat de Rome à coups de bâton, dans les guerres civiles, il dit, Qu'ils en serviroient mieux, pour reparer la honte de cette action : *C'est qu'il n'estoit pas en estat de les punir, & que les soldats sont les maistres dans les guerres civiles.*

Cõme il assiégeoit la ville d'Athénes, il répondit aux Ambassadeurs, qui luy venoient conter des fables anciennes, Qu'il n'étoit pas venu pour se faire instruire, mais pour se faire obëïr.

Pour arrester ses soldats, qui

fuyoient en vn combat, il arracha vn drapeau & tournant contre l'ennemi: Si l'on vous demande, dit-il, où vous avéz laissé vostre Général, dites, que vous l'avéz laissé combatant dans les campagnes d'Orcoméne, *lieu où il estoit.*

Dans vne entreveuë avec Mitridate, il luy demanda sans le saluër, S'il vouloit tenir son acord: & comme il se taisoit: C'est à ceux, dit-il, qui ont besoin de la paix de la demander: & le voyant chancelant, il luy reprocha sa perfidie, & luy dit, comme il s'excusoit, Qu'il estoit bien éloquent, de trouver des couleurs pour se défendre.

Comme il faisoit égorger sept mille hommes pour vn coup, le Sénat qui estoit proche entendant les cris: Ce n'est rien, dit-il, Messieurs, que quelques séditieux que je fais punir.

Aprés avoir dépose la Dictature, vn jeune garçon le suivant

avec injures & menaces : Ce jeune garçon-là, dit-il, empeschera vn jour vn autre que moy d'en faire autant.

Ou, qu'il y avoit plusieurs Marius en Cesar.

Il disoit que Cesar estoit pire que Marius, & l'eust fait mourir si ses amis ne l'eussent empesché.

MARCVS CRASSVS.

CRASSVS disoit, Qu'vn particulier n'estoit pas riche, s'il n'avoit dequoy entretenir vne armée. *Cela seroit mieux dit d'vn Prince, car qu'a afaire vn particulier d'vne armée.*

C'est comme vn instrument animé.

Il disoit, Qu'vn bon valet estoit le premier meuble de la maison, & avoit grand nombre d'esclaves ; mais cela faisoit partie du revenu des anciens, & non pas de la dépense.

Il donna le premier les mains à Pompée dans vne réconciliation, Pour dire que celuy qui revient le premier est le plus honneste homme.

Les Parthes luy ayant envoié faire vne Ambassade assez fiére,

il dit, Qu'il y répondroit dans Séleucie, qui estoit leur capitale.

Comme on le pressoit de dire ce qu'il feroit en vne afaire de conséquence : Ie feray, dit il, ce qui sera de l'interest de la République.

Les entrailles des victimes luy estant tombées des mains en la guerre contre les Parthes, comme il vit qu'on l'interprétoit à mauvaise augure: L'épée, dit il, ne me tombera pas des mains dans le combat.

L'ennemi faisant porter au bout d'vne pique la teste de son fils: Que cela ne vous touche point, dit-il aux soldats, l'afront ne regarde que moy.

LVCVLLVS estant prest de donner bataille à Tigranés, on luy vint dire que c'estoit vn jour malencontreux : Tant mieux, dit il, nous le rendrons heureux par nostre victoire. LVCVLLVS.

Il dit à ses soldats qui aprehen-

doient l'Infanterie pesamment armée des ennemis, Qu'elle leur donneroit plus de peine à tuër qu'à combatre.

Pompée trouvant à redire à vne de ses maisons de campagne, de ce qu'elle n'estoit propre que pour l'esté, Ie n'ay pas moins d'esprit, dit-il, que les Gruës, qui changent d'habitation selon les diverses saisons.

Quelques-vns le remerciant de ce qu'il les avoit traitéz avec grande magnificence : Ie ne l'ay pas tant fait, dit-il, pour vous que pour moy. Aussi son maistre d'Hostel s'excusant vn jour de ce qu'il ne l'avoit pas bien traité, parce qu'il estoit seul: Ne savois tu pas bien, dit-il, que je devois manger chéz moy. *C'est qu'il estoit fort voluptueux. Il y a à l'original, que Lucullus devoit souper chéz Lucullus.*

Comme on le vouloit engager à l'ataque d'vn Camp où il y avoit du péril, il dit, Qu'il ai-

moit mieux sauver vn soldat Romain, que d'enlever tout le butin des ennemis.

FVLVIVS tuant de sa propre main son fils, qui aloit joindre Catilina : Ie t'ay nourri, dit-il, pour défendre ta patrie, & non pas pour l'oprimer. A. FVLVIVS.

POMPEE, qui fut autant aimé des Romains que son pere en avoit esté haï, assembla vne armée presque au sortir de l'enfance, & comme Sylla l'eust mandé, il dit, Qu'il ne se présenteroit point devant luy que victorieux. POMPEE.

Dans vne marche d'armée il fit atacher l'épée des soldats au foureau, Pour les empescher, dit-il, de voler & de tuer par le chemin.

Aprés avoir apaisé les troubles de la Sicile, comme les Mamertins aléguoient quelque chose en leur faveur : Ne cesserez-vous point, dit-il, d'aléguer

les Loix à ceux qui ont les armes à la main.

Ayant résolu de faire main-basse sur eux, celuy qui commandoit s'ofrit à la mort, comme le seul auteur du desordre, & dit, Qu'il ne faloit point punir les innocens pour le coupable: dequoy Pompée fut si touché, qu'il répondit, Qu'à cette fois le coupable obtiendroit le pardon des innocens, & leur pardonna en sa faveur.

Titre d'honneur

Comme ses soldats le vouloient proclamer IMPERATOR, aprés avoir vaincu Domitius en Afrique, il dit, Qu'il ne prendroit point ce nom tandis que le Camp ennemi seroit debout, & l'ala emporter de ce pas malgré l'orage.

Sylla luy ayant refusé l'honneur du triomphe, à-cause de son âge, il luy dit, Qu'on adoroit le Soleil levant, & qu'on abandonnoit le couchant: ce qui l'obligea à se relâcher, Mais vn

Sénateur s'y opoſant avec pluſieurs ſoldats, qui demandoient ce qu'il leur avoit promis, il dit, Qu'il n'achetoit point le triomphe ; ce qui l'en fit juger digne par le Sénateur meſme qui s'y opoſoit.

C'eſtoit la coûtume que les Chevaliers Romains, aprés avoir achevé leur temps de ſervice, menoient leur cheval au Cenſeur, & luy diſoient ſous quels Généraux ils avoient ſervi. Il s'aquita de cette cérémonie eſtant Conſul, & dit, Qu'il n'avoit jamais ſervi que ſous luy-meſme. *C'eſt qu'il avoit commandé fort jeune.*

Ayant trouvé dans les papiers de Sertorius pluſieurs lettres des plus Grans de Rome, il dit, Qu'il faloit donner moyen à ceux qui avoient failli de ſe repentir, & les brûla toutes ſans les lire.

Le Roy de Parthes ayant envoié prier les Romains de laiſ-

ser l'Euphrate pour borne de leur Empire, il dit, Qu'il n'en faloit point d'autre que la Iustice.

Lucullus qui s'estoit retiré des emplois pour vivre dans les délices, trouvant mauvais qu'il retinst le commandement, il demanda, Si la volupté estoit plus honneste à vn vieillard, qu'à vn jeune homme l'ambition.

Son Medecin luy ayant ordonné dans vne maladie quelque gibier qui ne se trouvoit que chéz Lucullus: Quoy, dit-il, Pompée ne pourroit vivre si Lucullus n'estoit friand? & le refusa.

Aprés la mort de Sylla, le Peuple Romain luy ayant mis entre les mains toute sa puissance: Quand pourrai-je vivre en repos, dit-il? *C'est le souhait de tous les ambitieux; mais ils ne quittent pas pour cela l'employ.*

Ayant ramassé des bleds de toutes parts pour faire venir à Rome,

me, qui mouroit de faim, & son Pilote le voulant empescher de partir à cause du mauvais temps: Il est necessaire, dit-il, que je parte, & non pas que je vive. *Il estoit nécessaire qu'il partist, parce que Rome n'en pouvoit plus. Il n'estoit pas nécessaire qu'il vescust, parce qu'vn autre se fust aquité de cette commission. Les expressions hardies ne veulent pas estre chicanées.*

Caton luy reprochant qu'il luy avoit prédit plusieurs fois, que la puissance de César, qu'il fomentoit, seroit vn jour fatale à la République, il dit, Que Caton avoit esté plus clairvoyant, & luy plus humain.

Il avoit coûtume de dire, Qu'il avoit pris & quité le commandement contre l'atente des hommes; parce qu'il le prit fort jeune, & le quita fort puissant.

Comme César ataquoit son Camp aprés sa défaite: Quoy, dit-il, jusqu'en nostre Camp? *Il*

ne croyoit pas qu'il vouluſt l'acheuer de perdre.

Il dit en entrant dans la barque où il fut tué, Que celuy qui ſe met en la puiſſance d'autruy, devient eſclave de libre qu'il eſt, *qui eſt vn vers d'Euripide.*

CE'SAR. CE'SAR briguant le Pontificat, dit à ſa mere, en prenant congé d'elle le jour de l'élection, Qu'elle le reverroit ce jour-là, ou Souverain Pontife, ou banni.

Ayant répudié ſa femme ſur vn ſoupçon d'adultére; comme on le voulut obliger depuis à témoigner contre elle, il dit, Qu'il ne la tenoit point coupable; mais que la femme de Céſar ne devoit pas ſeulement eſtre exemte de crime, mais de ſoupçon. *C'eſtoit pour ne point avouër qu'il eut receu cét affront, comme j'ay remarqué dans Piſiſtrate, page 65.*

On dit qu'il pleura en voyant la

Statuë d'Alexandre, de ce qu'il n'avoit encore rien fait à l'âge où ce Prince avoit conquis la moitié du monde. C'eſt la meſme ambition qui luy fit dire, Qu'il aimeroit mieux eſtre le premier dans vne Bicoque, que le ſecond à Rome. *ou, liſant ſes geſtes.*

Il diſoit, Que les entrepriſes hardies ſe devoient exécuter ſans délibérer, & ayant paſſé le Rubicon, dit, Le ſort en eſt jetté, cõme donnant le reſte au hazard.

Il dit alant en Eſpagne, Qu'il marchoit contre vne armée ſans Général, & puis qu'il iroit trouver vn Général ſans armée. *C'eſt que Pompée eſtoit en Aſie.*

Celuy qui avoit la garde du treſor public le voulant empeſcher d'y toucher, il dit en le menaſſant de le tuër, Qu'il luy eſtoit plus facile de le faire que de le dire; & qu'il faloit mettre diférence entre le temps des Loix & celuy des armes.

Comme ſes troupes tardoient à paſſer en Illyrie, il s'embar-

qua tout seul dans vne chaloupe pour les aler querir, & voyant le Pilote aprehender la tempeste : Ne crain point, dit-il, tu portes Cesar & sa fortune.

Ayant esté batu par Pompée deux fois en vn jour, il dit, Qu'il estoit perdu si son ennemi eust seû vaincre.

Aprés la défaite de Pharnacés, il manda à Rome : Ie suis venu, j'ay veû, j'ay vaincu, pour montrer la promptitude de sa victoire.

Il disoit, Qu'il portoit envie à la mort de Caton, parce que Caton avoit porté envie à sa gloire, *à la gloire qu'il eust eu de luy pardonner.*

Il dit à ceux qui luy vouloient donner jalousie d'Antoine & de Dolabella, Que ce n'estoit pas de ces visages gais & enjoüez qu'il faloit aprehender vne trahison ; mais de ces pâles & défaits, tels que Cassius & Brutus.

Ayant arresté dans vne déroute vn Enseigne qui fuyoit, il luy tourna la teste du costé de l'ennemi, & dit : C'est là qu'il faut donner.

Il dit en couronnant vn Athléte, dont il avoit favorisé le Compétiteur, Tu triomphes malgré César.

Voyant ses soldats en Afrique étonnéz de la venuë de Iuba, il dit, Que ce Prince venoit avec dix légions, cent mille hommes d'Infanterie legére, trente mille chevaux, & trois cens Eléphans, & qu'on cessast d'en douter, parce qu'il le savoit bien, *Pour changer l'étonnement en raillerie.*

Vn Tribun manquant à se lever devant luy le jour de son triomphe: Fay moy rendre compte de mes actions, dit-il : & depuis, quand il acordoit vne grace, il ajoûtoit, S'il plaist à Pontius Aquila, qui estoit le nom du Tribun.

Le peuple l'ayant appellé Roy,

il dit, Qu'il s'apelloit Céſar, & ne laiſſa pas de châtier les Officiers qui avoient mis en priſon celuy qui avoit couronné ſa Statue, Pour luy avoir oſté, dit-il, la gloire de le punir luy-meſme, *ou de refuſer cét honneur.*

Sur la nouvelle qu'on luy dreſſoit des embûches, il dit, Qu'il valoit mieux mourir vne fois, que d'apréhender toute ſa vie.

Il avoit acoûtumé de dire, Que s'il faloit violer les Loix, il faloit que ce fuſt pour régner.

Eſtant tombé en deſcendant en Afrique, il dit, Qu'il tenoit l'Afrique ſous ſoy. *Pour faire d'vn mauvais augure vn bon.*

Quelques jours avant ſa mort, ſes amis diſputant devant luy laquelle eſtoit la meilleure : il s'écria, La moins préveuë.

Granius. Comme l'on vouloit pardonner à vn de ſes Queſteurs qu'on avoit pris : Les ſoldats de Céſar, dit-il, ont acoûtumé de donner la vie, & non pas de la recevoir, & ſe tua.

SCIPION voyant vn de ses amis en favoriser vn autre que luy dans la poursuite du Consulat, dit, Que la dignité luy seroit à charge, s'il l'avoit malgré son ami, & s'en désista. SCIPION beau pere de Pompée.

S'estant passé l'épée au travers du corps aprés sa défaite; comme on luy demanda où estoit le Général: Il se porte bien, dit-il.

CATON D'VTIQVE blâmé d'estre trop taciturne: N'importe, dit-il, que je sache parler, pourveû que je sache agir. CATON D'VTIQVE.

Comme on luy donnoit la préférence en vne chose où le sort ne luy avoit pas esté favorable: Ie ne veux pas, dit-il, triompher malgré la Fortune.

Voyant toute la place en armes contre luy: O le grand poltron que César, dit-il, d'armer tant de gens contre vn seul. *Iamais homme n'a apellé poltron César, que celuy-là.*

Pompée luy demandant en mariage deux de ſes parentes, l'vne pour ſoy, l'autre pour ſon fils, afin de l'atirer à ſon parti : Ie ne donne point, dit-il, d'ôtage contre la République.

Il s'excuſa d'avoir refuſé ſa porte à vn ami, ſur ce que la trop grande familiarité engendroit le mépris.

Le Sénat le loüant de ce qu'il avoit apaiſé le peuple par ſa préſence dans vne ſédition : Mais je ne vous louë pas, Meſſieurs, dit-il, de m'y avoir abandonné.

Il dit pour excuſer vn ami qu'il s'eſtoit fait ſon Rival dans la pourſuite d'vne dignité ; Qu'il ne faloit pas trouver étranges ces conteſtations entre deux amis où il s'agiſſoit de l'honneur.

Voyant que Pompée avoit eu la Fortune contraire en ſoûtenant le bon parti, & favorable en l'ataquant, il diſoit, Que les reſſorts de la Providence étoient bien inconnus.

Il dit aprés la ruïne de son parti, Que Caton n'estoit pas vaincu, mais sa Fortune ; & aima mieux mourir que de se soûmettre au vainqueur.

Voyant quelques-vns luy disputer l'honneur du commandement aprés la défaite de Pompée : Il ne faut pas s'étonner, dit-il, si nous avons esté vaincus, d'avoir plus de desir d'vn vain honneur que de la victoire.

Comme César demãdoit qu'on fist des actions de graces pour vne victoire qu'il avoit remportée par surprise, il fut d'avis de le livrer à l'ennemi pour venger sa perfidie.

Il disoit, Qu'il n'y avoit que César de sage de tous ceux qui avoient ataqué la République, & que tous les autres estoient des fous & des enragéz.

Il conseilla de donner l'Autorité souveraine à Pompée, parce-que ceux qui font les grandes fautes, sont seuls capables de les réparer.

CICERON.

CICERON raillant sur son nom, qui signifie en Latin vn poix chiche, dit, Qu'il le rendroit plus illustre que celuy des Scaures, des Catons, & des Catules, & pour consacrer cette Etymologie, aprés avoir mis les noms de Marcus Tullius sur vne ofrande qu'il dédioit à vn Temple, il y grava vn poix chiche.

Il disoit, Que les Orateurs crioient quand ils manquoient de raison, comme on monte à cheval quand on ne sauroit aler à pied.

Que le véritable honneur estoit celuy qu'on ne tiroit de personne, & qu'on ne devoit qu'à soymesme.

Qu'en considérant l'esprit & l'ambition de César, il apréhendoit qu'il ne se rendist maistre de la République; mais que d'autre costé son luxe & sa molesse luy en ostoient l'apréhension.

Lors qu'il se fut déclaré, il dit: Ie voy bien qui je dois fuir, mais je ne voy pas qui je dois suivre; parce qu'vn des partis estoit le plus fort, & l'autre le plus juste.

Pompée luy demandant quand il vint au Camp, où estoit son gendre, il répondit, Avec vostre beau-pere; & le piquoit par là plus vivement qu'il n'en estoit piqué, parce que ce mariage fut la ruïne de la République.

César ayant fait rétablir les Statuës de Pompée depuis sa défaite: Cicéron dit, qu'il avoit rasseuré par là les siennes. *Le reste est aux Apophtegmes purement plaisans.*

ANTOINE disoit, Que la grandeur Romaine paroissoit plus dans ce qu'elle donnoit, que dans ce qu'elle prenoit, par où il entendoit ses conquestes & ses revenus. *Parce qu'elle donnoit quelquefois des couronnes.* ANTOINE.

Il dit à la mort de Cléopatre,

Qu'il ne regrétoit pas tant sa perte, comme il envioit sa gloire, *de l'avoir prévenu en sa mort: mais la nouvelle estoit fausse, car elle ne mourut qu'aprés luy.*

LE IEVNE ANTOINE. SON fils faisant vn grand présent à quelqu'vn qui craignoit de l'accepter : Que crains-tu, dit-il, ne sais-tu pas que je suis le fils d'Antoine.

M. BRVTVS. BRVTVS tournant les yeux vers le Ciel à la Iournée de Philipes : N'oublie pas Iupiter, dit-il, qui est cause de tous ces maux.

Comme on le déconseilloit de se trouver au combat : Il n'en peut mesarriver, dit-il, car je mourray, ou seray vainqueur: & comme on luy conseilloit de fuïr aprés sa défaite, il dit, Qu'il se faloit sauver avec les mains, & non pas avec les pieds, *pour dire se tuër.*

Il ne voulut pas faire mourir

Antoine avec Céſar, Pour ne point ſouïller, dit-il, du meurtre d'vn innocent la gloire d'vne ſi noble entrepriſe. *Cela fut cauſe de la ruïne de la République.*

SA femme ſe bleſſa d'vn cou- PORTIA.
teau vn peu avant la bataille, ou la conjuration, Pour eſſayer, dit-elle, à ſe tuer ſi le ſuccéz en eſtoit contraire.

CASSIVS encore enfant, donna vn ſoufflet au fils de Sylla, qui vantoit la tyrannie de ſon pere; & comme on les euſt amenéz pour cela devant Pompée: Aye encore, dit-il, la hardieſſe de le ſouſtenir icy, pour eſtre ſoufleté vn ſecond coup. CASSIVS.

Aprés le meurtre de Céſar eſtant alé trouver Antoine, & luy parlant vn peu hardiment, Antoine luy demanda, S'il avoit encore ſon poignard: Ouy, dit-il, pour ceux qui aféctent la tyrannie, *ou, qui voudront atenter contre la République.*

Comme on le traitoit de Roy, ou de Souverain, à la prise de Rhodes : Ie ne le suis pas, dit-il, mais le meurtrier du Tyran.

AVGVSTE.

VN Roy de Thrace, qui avoit quité le parti d'Antoine, pour suivre celuy d'Auguste, s'en vantant comme d'vne bõne action : I'aime bien la trahison, dit Auguste, mais je n'aime pas les traistres.

Estant déconseillé de se déclarer héritier de César, à cause de la puissance de ses ennemis, il dit, Qu'il ne se montreroit pas indigne du rang où la Fortune l'avoit apellé.

Il disoit, Que de s'exposer à de grands dangers pour peu de chose, c'estoit pescher avec vn hameçon d'or, *Où l'on peut plus perdre que gagner.*

Il dit aux habitans d'Alexandrie, qui aprehendoient vn mauvais traitement aprés la défaite d'Antoine, Qu'il leur pardon-

noit, tant pour la gloire de leur fondateur, & pour celle de leur ville, que pour la considération du Philosophe Arius, qui estoit son ami, & le fit asséoir auprés de luy sur son Tribunal.

Comme on luy eust présenté en Sicile vn billet où estoit écrit: l'Intendant Théodore est vn voleur, il écrivit au bas, Il me le semble, & en mit vn autre en sa place. *L'Histoire dit, Qu'il l'avoit fait avant que de recevoir le billet.*

Le Philosophe Athénodore, qui se retiroit de la Cour à-cause de son âge, luy ayant dit en prenant congé de luy, Qu'il ne fist jamais rien dans les premiers mouvemens de la colére, qu'il n'eust récité tout bas les vingt-quatre lettres de l'Alphabet, il prit cela pour vn avertissement d'estre trop promt, & luy disant, qu'il avoit besoin de luy, le retint encore vn an.

Ayant apris qu'Alexandre au

retour de ses conquestes, estoit en peine de ce qu'il feroit le reste de sa vie : Ce n'est pas pourtant, dit-il, vne moindre vertu de bien gouverner vn Estat, que de le conquerir.

Aprés avoir fait ouvrir le sepulcre de ce Prince pour le contempler ; comme on luy demandoit, s'il ne vouloit point aussi voir Ptolomée : I'ay voulu, dit-il, voir Aléxandre, & non pas vn mort.

Il dit à vn de ses neveux qu'il envoioit en Arménie : Ie te souhaite la valeur d'Aléxandre, & ma fortune, & d'estre autant aimé du peuple que le fut Põpée.

Il dit, parlant de Tibére, Qu'il laissoit vn Successeur qui n'avoit jamais délibéré deux fois d'vne mesme chose ; *Soit pour la clarté de son esprit, ou pour sa fermeté.*

Comme deux jeunes Oficiers s'entrequerelloient devant luy en plein Sénat : Ecoutéz jeunes

gens, dit-il vn vieillart, que les vieillars écoutoient quand il estoit jeune.

Vn illustre Grec ayant fait vne insolence, il dit, Qu'il luy pardonnoit en considération de sa famille, dont il n'y avoit plus que luy de reste.

Il écrivit aux Athéniens, qui avoient fait quelque chose qui luy déplairoit, Qu'il estoit en colére contre eux, sans leur faire pourtant aucun déplaisir.

Il dit à Pison, qui avoit fait bâtir vn magnifique Palais, Que cela luy faisoit croire que Rome seroit éternelle, puisqu'on y faisoit des ouvrages d'éternelle durée: aussi disoit-il, Qu'il la laisseroit de marbre, aprés l'avoir trouvée de brique.

Quelqu'vn pensant bien faire sa Cour, acusoit Caton devant luy: C'est estre homme de bien, dit-il, que de défendre les Loix de son païs.

Ayant surpris sa fille qui se fai-

soit arracher ses cheveux blancs, il luy demanda sans faire semblant de rien, Si elle aimeroit mieux n'avoir point de cheveux que de les avoir de la sorte : à quoy ayant répondu que non : Pourquoy donc, luy dit-il, vôtre Coifeuse vous veut-elle rendre chauve ?

Voyant des Etrangers qui caressoient de petits Chiens, & des Singes, il demanda, S'il n'y avoit point d'enfans en leur païs. *C'est qu'ordinairement ce sont ceux qui n'en ont point, qui s'adonnent à ces choses.*

Il avoit toûjours ce mot à la bouche, Qu'il ne faut rien faire avec précipitation ; ce qu'il exprimoit en Grec par ces mots, *hastez-vous lentement*, & disoit, Qu'on faisoit vne chose assez-tost quand on la faisoit bien.

Pour montrer que l'honneur doit estre plus cher que l'interest, il disoit, Qu'il aimoit mieux donner le droit d'exem-

ption que celuy de Bourgeoisie.

Le peuple se plaignant de la cherté du vin, il le renvoia aux fontaines que son gendre avoit fait venir dans la ville.

Pour obliger vn parricide à nier son crime, il luy dit, Assurément tu n'as pas tué ton pere.

Vn de ses amis nourissant chéz soy vn médisant, qui l'avoit souvent piqué : Tu nouris, dit il, vne méchante beste, & l'autre luy repartant, qu'il le chasseroit, s'il le desiroit : Non, dit-il, c'est moy qui vous ay mis bien ensemble.

Comme il mangeoit chéz vn autre, vn valet ayant cassé par hazard vn vase de crystal, se jetta à ses pieds, pour le prier qu'il ne fust point livré aux Lamproies, ne refusant pas de mourir d'vne autre sorte ; car ce maistre cruel nourissoit peut-estre ces poissons de chair humaine pour estre plus delicats ; dequoy

MAINS. Auguſte irrité, fit caſſer tous les vaſes de cryſtal qui reſtoient, Comme vn inſtrument, dit il, de la cruauté de ſon ami, aprés luy avoir fait mille reproches de ſon crime.

Vn Advocat ayant dit en vne cauſe, que quelqu'vn parloit mal de luy, il dit, Qu'il s'en vengeroit en parlant mal de luy à ſon tour. *Vne autre fois il dit,* Que c'eſtoit aſſéz qu'il ne luy pûſt faire de mal.

Il ne recommanda jamais ſes enfans au peuple qu'il n'ajoûtaſt, S'ils le méritent.

Il demanda à ſes amis en mourant, s'il avoit bien joüé ſon perſonnage, & leur dit ce que l'on dit à la fin des Comédies: Frapéz des mains, ſi la Comédie vous a plû.

IVLIA. AVGVSTE ayant vn peu tanſé ſa fille, de ce qu'elle eſtoit trop parée, elle s'habilla le lendemain plus modeſtement, &

comme il l'en loüoit: Ie me suis, dit-elle, vestuë aujourd'huy pour mon pere, & je l'estois hier pour mon mari. *Elle eust dit plus vray si elle eust dit pour son galand.*

Quelqu'vn l'exhortant à imiter la modestie de son pere: Il a oublié, dit-elle, qu'il est Prince, & je n'ay pas oublié que je suis fille d'vn Empereur.

AGRIPPA disoit, Qu'vn Souverain ne pouvoit soufrir de Sujets plus grands que luy. AGRIPPA.

Que les Princes laissoient aux autres les entrepriſes les plus dificiles, & se reservoient les plus aisées. *Ou plûtost*, Qu'il faut prendre pour soy le péril, & laisser au Prince la gloire de l'entrepriſe. *On dit aussi*, Que les Princes laissent à leurs Sujets les actions de Iustice, pour se reserver celles de clémence.

TIBERE ne voulut pas sou- TIBERE.

frir qu'on l'appellaſt Seigneur, parce que c'eſtoit alors vn titre divin, ni qu'on die, Ses ſacrées occupations : & quelqu'vn diſant, qu'il eſtoit venu trouver le Sénat par ſon ordre : Non, dit-il, mais par mon avis.

Il ſe moquoit de ceux qui aprés ſoixante ans ont beſoin encore de Medecin, *Comme ayant dû pendant vn ſi long eſpace obſerver ce qui leur eſtoit bon ou mauvais.*

Il ne changeoit pas ſouvent ceux qui eſtoient dans les Charges & les Gouvernemens, & diſoit pour raiſon, Que les Mouches ne piquent pas ſi fort quand elles ſont ſoules. *L'vn eſt plus à l'avantage des Sujets, & l'autre à l'avantage du Prince.*

Comme on le vouloit obliger à punir les Auteurs de quelques libelles, il dit, Qu'en vne ville libre, la langue devoit eſtre libre auſſi ; & le Sénat continuant de s'en plaindre, il ajoûta, Qu'on

avoit assez d'autres afaires, & que si l'on avoit vne fois ouvert cette porte, on ne feroit plus autre chose.

Les Intendans des Provinces estant d'avis d'augmenter les Tailles, il dit, Qu'il faloit tondre les Brebis, & non pas les écorcher.

Ayant apris qu'vn Criminel s'estoit fait mourir, il dit, Qu'il estoit échapé à sa vengeance. Et vn autre le priant d'avancer sa mort, il ajoûta, Qu'il n'estoit pas encore reconcilié avec luy.

Aussi son Precepteur disoit-il de luy en sa jeunesse, Que c'estoit de la bouë détrempée avec du sang, à-cause de son humeur sombre & cruelle.

SA mere disoit, Qu'vne femme de bien n'estoit pas plus touchée de la veuë d'vn homme nud, que de celle d'vne Statuë. LIVIA.

CALIGVLA disoit de ses CALIGVLA.

Sujets Qu'ils me haïssent, pourveu qu'ils me craignent *Vne autre fois il dit*, Qu'il n'y avoit que le Souverain qui n'eust que faire d'estre bon ménager. *Mais on peut dire au contraire, qu'il n'y en a point qui le doive estre davantage, parce qu'il n'y en a point qui ait tant de dépense à faire.*

CLAVDIVS. L'EMPEREVR CLAVDIVS dans sa Censure, renvoiant vn jeune débauché sans luy rien faire : Il a, dit-il, son pere pour le punir.

Ayant osté à quelqu'vn vne note d'infamie, il dit, Que la cicatrice ne laissoit pas de demeurer encore que la playe fust guérie.

AGRIPPINE. LES Astrologues disant à Agrippine, que son fils la tuëroit, s'il estoit jamais Empereur: Qu'il me tuë, dit-elle, pourveu qu'il regne. Et lors qu'elle fut tuée par son commandement, elle dit montrant son ventre ;

C'est

C'est celuy-là qu'il faut fraper, *pour avoir porté vn monstre.*

NERON ayant à signer vn Arrest de mort : Pleust à Dieu, dit-il, que je ne sûsse pas écrire. NERON

Il dit en mourant, Qu'il n'avoit ni amis, ni ennemis, *parceque personne ne le voulut sauver ni tuër.*

Il disoit de Thrasea, Qu'il seroit à desirer qu'il aimast autant son Prince que la Iustice.

GALBA ayant fait vn grand présent à vn Musicien qui luy avoit plû ; Ce n'est pas du tresor public, dit-il, c'est du mien, *Pour montrer que les Princes n'en doivent pas faire des largesses.* GALBA.

VESPASIEN dit à vn jeune parfumé, Qu'il aimeroit mieux qu'il sentist l'ail que le parfum, & luy osta pour cela vn Gouvernement. VESPASIEN.

Il dit à vn qui avoit conspiré contre luy, Que c'estoient les Dieux qui donnoient les Empires. *Ou, Que c'estoit vn éfet de la Fortune, & non pas du mérite.*

Ayant fait du bien à son ennemi, il dit, Il s'en souviendra.

Comme son fils se fâchoit de ce qu'il avoit mis vn impost sur les vrines, il dit, en luy faisant sentir l'argent qui en provenoit: Il ne sent rien. *Renier l'a traduit, Que le gain a bon gouſt, de quelque endroit qu'il vienne.*

Sur la querelle d'vn particulier & d'vn Sénateur, il prononça, Qu'il ne faloit pas dire le premier des injures aux Sénateurs, mais qu'on leur en pouvoit redire, *Ou, Qu'on leur devoit ce respect de ne leur pas dire le premier des injures; mais qu'on n'estoit pas obligé de soufrir les leurs.*

Se levant en son séant vn peu avant sa mort, il dit, Qu'vn Prince devoit mourir debout,

COMME on reprochoit à l'Empereur Tite, qu'il promettoit plus qu'il ne pouvoit tenir, il dit, Que perſonne ne devoit ſortir mécontent de la préſence du Prince. *Il ſemble que ſes refus meſmes doivent eſtre faits de bonne grace.* TITE.

Vn jour qu'il n'avoit rien donné : Mes amis, dit-il, j'ay perdu ce jour.

DOMITIEN diſoit, Que les Princes paſſoient pour Tyrans en ſe défaiſant de ceux qui leur eſtoient ſuſpects, & qu'autrement ils ſe laiſſoient tuer pour conſerver leur réputation: *Quelques-uns l'atribuënt à Adrien.* DOMITIEN.

Il ajoûtoit, Que ceux qui preſtent l'oreille à la calomnie, ſont pires que les Calomniateurs, *parce-qu'ils ſont cauſe qu'il y en a.*

NERVA diſoit, Qu'il cher- NERVA

choit vn héritier, non de son bien, mais de l'Empire, *comme estant vne chose beaucoup plus importante de choisir vn Roy qu'vn Successeur.*

TRAIAN. TRAIAN disoit, Qu'il se montroit tel envers ses Sujets qu'il souhaitoit qu'ils se montrassent envers luy, *Ou plûtoſt, tel qu'il avoit souhaité estant particulier que le Prince se montrast envers luy.*

Il dit au Gouverneur de Rome en luy mettant en main l'épée, qui estoit la marque de sa puissance : Pren ce fer, & t'en sers pour moy, si je fais bien; & contre moy, si je fais mal.

ADRIEN. L'EMPEREVR ADRIEN disoit, Qu'vn bon Prince ne croyoit pas que le bien de ses Sujets fust à luy. Et rencontrant vn de ses ennemis depuis qu'il fut parvenu à l'Empire, il luy cria, Qu'il n'avoit plus rien à craindre;

comme estant trop élevé pour songer à se venger d'vn particulier.

Il disoit, Que les Rois ne doivent pas estre Rois en tout; c'est-à-dire, vser par tout de leur puissance.

Le peuple desirant qu'il mist en liberté vn de ses Esclaves, il dit, Qu'il ne faloit pas ainsi disposer du bien d'autruy.

Il envoya donner vn soufflet à vn de ses valets qui se promenoit entre deux Consuls, & dit, Qu'il se souvinst qu'ils pouvoient estre vn jour ses maistres.

Son Successeur designé se trouvant infirme, il dit, Qu'il s'estoit appuié sur vn mur qui crouloit.

Il disoit, Que le tresor des Princes estoit comme la rate, qui ne s'enfle point que les autres parties ne seichent. *Pour apprendre à épargner le bien de leurs Sujets.*

Il dit en mourant, Que la multitude des Medecins l'avoit tué.

Il dit à des Iurisconsultes qui luy demandoient le pouvoir de répondre du Droit, ce que nous apellons Advocats Consultans, Qu'ils n'avoient point besoin de permission pour cela; mais de suffisance.

PLOTINE. SA femme montant au Capitole aprés son élection : Que je puisse vivre, dit-elle, dans cette dignité, comme j'ay vescu avant que de l'obtenir.

ANTONIN. L'EMPEREVR ANTONIN disoit, Que le mariage n'estoit pas vn titre de volupté, mais de dignité; excusant par-là les plaisirs qu'il prenoit avec les autres femmes.

MARC AVRELE. MARC AVRELE, comme on vouloit empescher son fils de pleurer la mort de son Précepteur : Soufréz, dit-il, qu'il soit homme avant qu'il soit Prince.

Comme on luy conseilloit de

répudier sa femme, qui estoit de mauvaise vie : Rendons-luy donc, dit-il, l'Empire, qu'elle a aporté en mariage.

Il consultoit toûjours ses amis avant que de rien entreprendre; parce-qu'il disoit, Qu'il estoit plus juste qu'vn seul suivist l'avis de plusieurs, que plusieurs celuy d'vn seul.

Il leur dit en mourant, Qu'ils songeassent plus à la mort qu'à luy, & au commun destin des hommes qu'au sien : ajoûtant, Qu'il leur recommandoit son fils, & aux Dieux aussi, s'il en estoit digne.

L'Empereur Pertinax estant conseillé de se sauver de la fureur des cohortes Prétoriennes : Qu'ay-je fait, dit-il, pour cela ? PERTINAX.

On a dit de l'Empereur Severe, aussi bien que d'Auguste, Qu'il ne devoit jamais naistre, SEVERE.

ou, Qu'il ne devoit jamais mourir.

Ses soldats ayant déclaré son fils Empereur, comme il avoit la goutte, il se fit porter au Camp, & aprés avoir châtié leur insolence : Ie vous aprendray bien, dit-il, que c'est la teste qui commande, & non pas les pieds.

Il dit en mourant, Qu'il avoit esté tout, & que cela ne servoit de rien ; *C'est-à-dire contre la mort.*

Il avoit passé par toutes les charges de l'Empire.

Il ne voulut pas qu'on ostast l'inscription glorieuse qui avoit esté mise sous la Statue de Pescennius : Qu'il fust tel ou non, dit-il, il est toûjours plus glorieux de la sorte de l'avoir vaincu.

PESCENNIVS.

PESCENNIVS voulut que les Iuges eussent des apointemens, Pour faire leur charge, dit-il, sans rien prendre.

Les soldats d'Egypte luy demandant du vin, il leur montra

le Nil ; & comme ils refuſoient de combatre, s'ils n'en avoient, il leur dit, Qu'ils avoient afaire à des ennemis qui ne bûvoient que de l'eau. Les Arabes.

Il diſoit, Qu'il vouloit plaire de ſon vivant, & eſtre loüé aprés ſa mort : & comme on voulut réciter vn Panegyrique à ſa loüange ; il dit, Qu'on fiſt plûtoſt celuy de quelque grand Capitaine de l'antiquité, pour luy ſervir d'exemple.

CARACALLA faiſant conſacrer ſon frére qu'il avoit tué : N'importe, dit-il, qu'il ſoit Dieu, pourveu qu'il ſoit mort. CARACALLA.

ALEXANDRE SEVERE caſſa vne partie de ſes domeſtiques, diſant, Que les Empereurs eſtoient mauvais ménagers, de nourir tant de bouches inutiles. ALEXANDRE SEVERE.

Il diſoit, Que ce n'eſtoit pas l'or qui rendoit recommandables les ofrandes, mais la piété.

Qu'il faloit souhaiter le bien, & soufrir le mal.

Que les choses agréables estoient douces, & les rudes glorieuses. *Vn Ancien a dit à ce propos, Que la douleur marchoit devant la vertu, & aprés la volupté ; mais que le plaisir suivoit la vertu, & que la volupté estoit suivie du repentir.*

Que la sûreté publique dépendoit du bon estat des armées, & qu'vn Prince devoit avoir plus de soin des troupes que de soy-mesme.

Que celuy qui vendoit les faveurs des Rois, vendoit de la fumée. *Il fit brûler vn de ses Favoris pour cela avec du bois vert.*

Qu'il faloit conserver ses amis par des bienfaits, & gagner ses ennemis par des caresses.

Que les soldats défendoient mieux leur équipage que leur vie.

Qu'vn voleur se sauvoit en donnant peu, & prenant beaucoup.

Qu'en adouciſſant la majeſté de l'Empire, on le rendoit plus ſuportable.

Il ſolicita vn homme à qui il avoit de l'obligation, de luy demander quelque récompenſe, Pour ne point mourir, dit-il, ſon débiteur.

Il ne ſoufrit pas qu'on vendiſt les Charges de Iudicature, diſant, Qu'il n'eſtoit pas étrange qu'on vendiſt ce que l'on avoit acheté. *Il vouloit dire la Iuſtice.*

Les Cabaretiers conteſtant aux Chreſtiens vne maiſon, il dit, Qu'il valoit mieux qu'on y adoraſt vn Dieu, quel qu'il fuſt, que d'en faire vne Taverne.

Les ſoldats interrompant ſa harangue par leurs cris : C'eſt, dit-il, contre l'ennemi qu'il s'en faut ſervir, & non pas contre ſon Prince.

Il ne vouloit pas employer des perſonnes de condition au ſervice de la ſienne, & diſoit, Que le ſervice perſonnel eſtoit le mêtier d'vn Eſclave. *Le Grec dit, libres.*

Il disoit en châtiant les fautes de ses amis, Que ses amis luy estoient bien chers ; mais que la République luy estoit encore plus chére.

AVRELIEN. L'EMPEREVR AVRELIEN ayant menassé vne ville rebelle de n'y pas laisser vn chien : Qu'on tue tous les chiens, dit-il, & qu'on pardonne aux habitans.

SATVRNINVS. SATVRNINVS dit à ses soldats, qui le vouloient faire Empereur, Qu'ils y perdroient vn bon Capitaine, pour gagner vn mauvais Prince. *C'est-à-dire, Qu'il estoit plus capable de commander que de regner.*

TACITE L'EMPEREVR TACITE ayant esté refusé de quelque grace qu'il demandoit au Sénat : Il fait bien, dit-il, qu'il a afaire à vn Prince capable de le soufrir. *C'est-à-dire qui le trouve bon.*

PROBVS faisoit travailler ses soldats quand ils n'aloient pas à la guerre : Pour ne manger pas, disoit-il, l'argent du public inutilement. PROBVS

Il disoit d'vn Cheval fort viste, Que c'estoit la monture d'vn poltron.

DIOCLETIAN disoit, Qu'il n'y avoit rien de plus dificile que de bien regner, à-cause des embûches continuelles qu'on dresse aux oreilles des Princes pour les surprendre. DIOCLETIAN.

Il dit à ceux qui le vouloient rapeller à l'Empire aprés s'en estre démis, Que si l'on avoit veû ses jardins de Salone, on n'auroit garde de luy faire cette priére, *A-cause de la douceur du repos, & des plaisirs du jardinage.*

L'EMPEREVR IVLIEN chassa de son Palais des IVLIEN.

troupes d'Eunuques, de Barbiers & de Cuisiniers : Les premiers, parce-que n'ayant plus de femmes, il n'en avoit plus de besoin ; les derniers, parce-que je ne mange point, dit-il, de saussses ni de ragousts ; & les autres, parce qu'vn seul suffit à plusieurs.

VALENTINIEN. Les soldats de Valentinien le voulant obliger à quelque chose contre sa volonté, il dit, Qu'ils l'avoient élû volontairement ; mais qu'il les feroit obéir par force.

LE IEVNE THEODOSE. Le Ievne Theodose bien loin de faire mourir quelqu'vn, disoit, Qu'il voudroit pouvoir rapeller les morts de la vie.

COVTVMES DE LACEDEMONE, Selon Plutarque.

AVANT que de raporter les Apophtegmes des Lacédémoniens, Plutarque a fait vne petite digreſſion ſur leurs coûtumes, pour faire voir le raport qu'il y a de leurs ſentimens avec leurs façons de vivre. I'ay fait vn extrait à ſon exemple, du Traité qu'en a fait Xénophon, pour ſatisfaire à la curioſité du Lecteur, parce-que la piéce eſt fort belle, & qu'vne choſe ſi éloignée de noſtre temps & de nos mœurs, méritoit bien d'eſtre ſeuë, quand ce ne ſeroit que pour découvrir les principes ſur leſquels ont agi de ſi grands hommes.

Il eſt aprés celuy cy.

COVIVMES DE LACEDEMONE.

Les Lacédémoniens mãgeoient tous ensemble par auberges, & le plus âgé disoit aux nouveaux venus : Il ne sort rien de tout ce qui se dit icy, *pour conserver la franchise de la table, & la liberté des festins, suivant le Proverbe,* ODI MEMOREM CONVIVAM.

Comme les Chevaliers de Malte, à qui ils ont du reste assez de rapport.

Ils estoient fort sobres dans leur boire & dans leur manger ; & ce que l'on servoit de plus délicat sur leur table, estoit vn certain potage tannè, qui estoit la plus commune nouriture des vieillars. Denys le Tyran ayant fait venir exprés vn Cuisinier de Lacédémone pour luy en apreſter, & ne le trouvant pas à son gouſt ; C'est, dit le Cuisinier, qu'il le faut manger sur le bord de la riviére d'Eurotas, aprés s'estre exercé à Laconique : *parce-que le travail donne de l'apétit, & que l'apétit fait trouver bon tout ce qu'on mange : Témoin celuy qui ayant bû de mauvaise eau dans vne grande*

soif, dit, Qu'il n'en avoit jamais bû de meilleure.

COVTVMES DE LACEDEMONE.

On se retiroit la nuit sans flambeau, pour s'acoûtumer à ne rien craindre, *ou plûtost pour laisser à chacun la liberté d'aler où il vouloit sans estre aperceû, comme l'on fait à Venise; car il est certain que Lycurgue a donné beaucoup aux plaisirs de l'amour, qui est le plus commun entretien des oisifs; or tous ses Sujets ne faisoient rien, à l'exemple de nostre Noblesse, & passoient le temps comme elle, à la guerre, à l'amour, & à la chasse.*

On n'enseignoit autre chose aux enfans, aprés leur avoir apris à lire & à écrire, qu'à obéïr aux Magistrats, à s'endurcir au travail, & à se résoudre à vaincre, ou à mourir dans le combat. Les Maistres des autres Sciences n'estoient pas seulement receûs dans Lacédémone.

Les Lacédémoniens ne portoient point de pourpoint: n'a-

ou de saye.

voient qu'vn habit par an, sans en changer selon les diverses saisons: vsoient fort peu de bains & d'étuves, s'huiloient rarement, & n'estoient pas fort propres dans leurs vestemens, ni dans leurs façons de vivre, *Pour bannir le luxe & la délicatesse, comme contraires à des guerriers.*

La jeunesse couchoit par troupes sur des nates de jonc faites du sommet des roseaux, qui croissoient le long de la riviére, & l'hyver on y mesloit quelque autre chose de plus chaud. *Le bout des roseaux vient en panache, & est assez doux, outre qu'il porte de la bourre dont on fait de bons matelas. C'estoit peut-estre de cette bourre dont ils se servoient l'hyver pour avoir plus chaud.*

L'amour des garçons n'estoit pas permis comme en Gréce; mais on aimoit la jeunesse pour sa vertu.

Quand les vieillars trouvoient vn jeune homme, ils luy deman-

COVTVMES DE LACEDEMONE.

doient où il aloit, & ce qu'il faisoit. & s'il ne répondoit pas, ou qu'il répondist mal-à-propos, il estoit châtié. La peine estoit de tourner autour d'vn Autel en se chantant à soy-mesme des injures.

C'estoit vne honte de ne pas soufrir la réprehension, & ceux qui n'avertissoient pas les jeunes gens de leurs defauts, en estoient punis comme complices.

On respectoit vn vieillart comme son pere; ce qui entretenoit vne liaison entre les Citoyens, parce que l'on n'avoit pas moins de soin de celuy d'autruy que du sien propre; & si quelqu'vn se fust plaint de ce qu'vn autre l'eût châtié, son pere l'eust châtié tout de nouveau.

Comme on ne donnoit pas beaucoup à manger aux enfans, il leur estoit permis de friponner quelque chose; mais s'ils étoient pris sur le fait, ils estoient fouëtez & obligez de jeûner, *non tant*

pour avoir volé, que pour avoir volé maladroitement.

On faisoit mauvaise chére dans les auberges, pour s'acoûtumer à se passer de peu à la guerre, qui estoit leur principal exercice; outre qu'on croyoit qu'en mangeant peu, l'esprit en estoit plus libre, & le corps plus souple & plus propre aux Exercices militaires; *mais moins vigoureux, car les Athlétes mangeoient beaucoup.*

Quoy-qu'ils vescussent ainsi sobrement, ils ne laissoient pas d'aimer la Musique, pour entretenir la gayeté; mais leur musique estoit simple, & leurs chansons ne contenoient que la loüange des belles actions, & le blâme des mauvaises, *Pour servir d'éguillon à la vertu, & pour faire horreur du vice.*

On tient que Lycurgue mesla exprés la musique parmi les armes, pour en moderer la fougue. Les Rois mesmes sacri-

COVTVMES DE LACEDEMONE.

fioient aux Muſes avant le combat ; afin que leurs actions fuſſent célébrées, *ou pour en faire qui fuſſent dignes de l'eſtre.*

Ils ne vouloient pas qu'on aportaſt du changement à l'ancienne Muſique, & condamnérent à l'amende le plus célébre Muſicien de ſon temps, quoyque d'ailleurs grand adorateur de l'Antiquité, pour avoir inventé vne nouvelle corde qui ſervoit à multiplier les acords, & en coupérent deux, qu'vn autre avoit ajoûtées à la Lyre.

Leurs chanſons avoient divers couplets, où l'on s'entre-répondoit tour à tour. En l'vn, les vieillars diſoient, qu'ils avoient eſté autrefois fort braves. Les hommes aſſeuroient en l'autre, qu'ils l'eſtoient ; & les jeunes gens ſe promettoient, qu'ils le ſeroient encore plus à l'avenir. Les pas en eſtoient militaires, auſſi-bien que la cadence, & l'harmonie meſlée de quelque

enthousiasme, qui portoit les hommes au mépris de la mort.

On enterroit les morts dans la ville & prés des Temples, sans aucune cérémonie ni superstition, & sans autre apareil que d'vn drap rouge, dont on les entortilloit avec des feuïlles d'olivier; cette sépulture estoit commune à tous. Le deuïl en estoit banni, & les lamentations féminines, aussi bien que les Epitaphes, qui n'estoient acordéz qu'à ceux qui estoient morts à la guerre.

On ne permettoit pas aux jeunes gens de voyager, pour ne se point corrompre par des mœurs étrangéres. Il n'estoit pas mesme permis aux Etrangers de venir demeurer à Lacédémone.

Les jeunes gens qui n'avoient pas esté nourris aux Coûtumes de Sparte, ne pouvoient joüir des priviléges, au lieu que les Etrangers qui l'avoient esté en joüissoient. On dit mesme

COVTVMES DE LACEDEMONE.

qu'ils eurent leur part des terres au premier partage qu'on en fit, à la charge toutefois de ne les point vendre.

Il estoit permis à la chasse de se servir des chiens, des chevaux, & de l'équipage de son voisin, lors qu'il n'en avoit que faire, en resserrant le tout en sa maison au départ, & en vsant bien.

On estoit vestu de rouge à la guerre, comme d'vne couleur martiale, & où le sang ne paroist pas tant quand on est blessé.

Lors qu'on avoit vaincu par adresse, on sacrifioit vn Bœuf, & quand c'estoit par force, vn Coq ; pour préférer la prudence à la valeur, comme vne plus haute vertu.

On ne demandoit aux Dieux, que la patience dans les travaux, & d'estre heureux en bien faisant. *Cette explication-là se prouve par l'article, où il est dit, Qu'on*

Il y a au Grec, de pouvoir soufrir les injures.

COVTVMES DE LACEDEMONE.

y disputoit de soufrance ; car cela ne va point du tout aux injures, puisqu'on punit en suite vn Lacédémonien pour avoir enduré des affronts sans s'en ressentir.

Tous les Dieux, sans excepter Vénus, se peignoient arméz, pour honorer la Vaillance, & faire voir qu'ils n'estoient pas en estat de soufrir des injures.

On disoit ordinairement, Qu'il faloit implorer l'aide des Dieux avec le bras étendu, pour dire, qu'il ne les faloit pas implorer les bras croiséz ; mais en mettant la main à l'œuvre. *Le Grec dit, A l'entrée de nos entrepriſes, autrement non.*

On montroit aux enfans les Esclaves ivres, pour leur faire horreur de l'ivrongnerie.

Quand on vouloit entrer en vn logis, on ne frapoit pas à la porte ; mais l'on crioit de la ruë, qu'on vinst ouvrir.

On se servoit dans le bain d'étrilles de roseau, au lieu de celles de fer.

On

COVTVMES DE LACEDEMONE.

On ne joüoit ni Comédie, ni Tragédie, pour ne rien commettre contre les Loix, non pas mesme en se joüant, *Ou, pour ne point s'acoûtumer à oüir défendre ses passions & ses crimes.*

On chassa vn Poëte, pour avoir dit, qu'aprés avoir perdu ses armes, on en pouvoit recouvrer d'autres; mais qu'on ne recouvroit point la vie aprés l'avoir perduë. *Comme s'il eust enseigné par là à jetter ses armes pour fuïr plus aisément.*

Les filles & les garçons avoient de communs sacrifices.

Les Ephores condamnérent à l'amende vn Lacédémonien, pour avoir soufert plusieurs injures sans s'en ressentir.

Ils firent mourir vn soldat, pour avoir fait peindre son Bouclier; & reprirent publiquement vn jeune homme pour avoir apris le chemin d'vn lieu où le luxe regnoit.

Selon Erasme Ou vn porte-faix, pour avoir mis diverses couleurs à son sac.

Ils chassérent vn Orateur pour

s'estre vanté de pouvoir parler tout vn jour sur quelque sujet que ce fust. *Comme le discours devant estre proportionné au sujet, & non pas étendu à l'infini.*

Les enfans estoient foüettéz vne fois l'an tout le long du jour sur l'Autel de Diane, pour aprendre à soufrir la douleur, & l'on y disputoit de soufrance, comme d'vne vertu. *Il est dangereux pourtant de rendre la douleur mépriſable; car il n'y a que cela qui retienne les méchans dans leur devoir, & les enfans acoûtuméz au foüet ſont incorrigibles.*

C'estoit vne honte d'exercer aucun mestier, non pas mesme l'Agriculture, & l'on se servoit pour cela d'Esclaves, comme de Fermiers, sans les charger ni trop, ni trop peu, de-peur de les rendre nonchalans, ou de les desesperer.

Les Lacédémoniens estoient donc toûjours de loisir, qui est vne chose tres-agréable, & il

COVTVMES DE LACEDEMONE.

leur estoit défendu de se mesler de la Navigation, & de combatre mesme sur mer; mais ils quitérent depuis cette coûtume, & la reprirent en suite, voyant que leurs mœurs s'en corrompoient.

Comme l'vsage des richesses estoit entierement banni, il ne faloit pas craindre qu'on dût prendre vne peine inutile d'en aquerir, & les premiers qui le firent, furent condamnéz à mort: car il y avoit eu vn Oracle rendu à deux Rois, Qu'elles seroient cause de la ruine de Sparte. Cette coûtume s'abolit peu à peu, & Lysander aprés la prise d'Athénes, remplit la ville d'argent, non seulement sans danger; mais avec beaucoup d'honneur.

Tandis que Sparte suivit ces Loix, elle fut la premiére de la Gréce l'espace de cinq cens ans; mais venant à se relâcher, & l'avarice s'y introduisant, ses Alliéz la quitérent voyant ses for-

ces afoiblies. Neantmoins aprés la bataille de Chéronée, comme toute la Gréce euſt élû Philipe de Macédoine pour Général, & depuis Aléxandre, aprés la ruïne de Thébes, elle ne voulût pas reconnoiſtre leur puiſſance, ni combatre pour eux, ou avec eux, ni ſe trouver à leurs aſſemblées, & tint ferme meſme contre leurs Succeſſeurs, quoy-que ſans murailles, & fort foible. Mais à la fin ayant abandonné toutes ſes coûtumes, elle fut aſſervie à ſes propres Tyrans, & paſſa ſous le joug de Rome avec le reſte du monde. Nabis, &c.

Comme vne partie de ces Coûtumes ſe trouvent dans les Apophtegmes de Lycurgue, nous les mettrons icy tout d'vn temps, parce qu'ils y ſervent d'éclairciſſement, & qu'il ne ſera pas mal-à-propos de le voir marcher à la teſte, comme le Fondateur.

Lycurgue voulant retirer ſes Citoiens de la débauche, pour les

porter à la vertu, & leur faire voir comme l'exercice & l'habitude l'emportent sur la Nature, amena deux Chiens en public; l'vn nouri à la chasse, l'autre à la cuisine; Et ayant fait lâcher vn Liévre, & jetter de la viande, l'vn courut au Liévre, & l'autre au manger, quoy-que le dernier fust vn Chien de chasse; mais il s'estoit abatardi faute d'exercice. Il montroit par là, que ce n'étoit rien d'estre descendu d'Hercule, comme estoient les Lacédémoniens, si l'on ne s'exerçoit comme luy à la vertu.

COVTVMES DE LACEDEMONE.

Aprés avoir divisé tout le païs en neuf mille parts égales, comme il vit à la moisson tous les monceaux égaux par les champs, il dit, Que toute la Laconie sembloit le partage de plusieurs fréres.

c'est qu'il n'y avoit qu'autant d'habitans.

Il en voulut faire autant des meubles, aprés avoir aboli toutes les dettes; mais les riches s'y opposant, il rendit leurs richesses

inutiles, en défendant d'employer l'or & l'argent à aucun vſage, & de ſe ſervir d'autre monnoye que de fer. Il retrancha auſſi les autres ſuperfluitéz; de-ſorte qu'on ne voioit dans Sparte, ni Marchand, ni Cuiſinier, ni Rhéteur ou Advocat, ni Charlatan, ni Devin, ni Aſtrologue, & l'injuſtice en eſtoit bannie; parce qu'il en avoit coupé la racine, qui eſt l'avarice. Mais pour oſter le luxe des tables, auſſi bien que celuy des meubles, il ordonna de manger en commun en des lieux publics, où chacun eſtoit ſervi également, ſans avoir rien de meilleur, ni de plus precieux que ſon compagnon.

On blâmoit ceux qui ne s'y trouvoient pas, comme des voluptueux; juſques là que le Roy Agis voulant ſouper chéz ſoy avec ſa femme au retour d'vne victoire, on ne luy voulut pas envoyer ſa portion, & le lende-

main il fut condamné à l'amende. Cependant les Riches fâchéz de ce reglement, qui leur ostoit la jouïssance de leurs biens, l'eussent lapidé, s'il ne se fust sauvé dans vn Temple, aprés avoir perdu vn œil. Celuy qui avoit fait le coup luy ayant esté livré depuis pour en faire justice; au-lieu de le punir, il le fit manger à sa table, & de son ennemi en fit son plus grand ami, & son adorateur.

Pendant qu'on mangeoit, quelques-vns demeuroient sous les armes, pour empescher les desordres, & pourvoir aux accidens inopinéz; mais ils n'étoient pas en si grand nombre, qu'ils se pussent rendre maistres des autres.

Pour obvier à la chicane, & laisser aux Iuges la liberté de juger les choses dans leurs circonstances sans s'atacher à la rigueur de la Loy, il ne voulut point qu'il y eust de Loix écrites.

Il défendit de se servir dans les bâtimens, que de la hache & de la scie, afin qu'on eust honte d'avoir des meubles précieux dans de méchantes maisons, & que ne voyant pas d'abord vne porte de menuizerie, on ne s'atendist pas aprés de voir rien de plus magnifique.

Pour la charpente

Il défendit aussi de faire souvent la guerre à de mesmes ennemis, de-peur de les rendre trop belliqueux. *Le reste est ailleurs.*

Il voulut que les filles s'adonnassent aux exercices du corps, & lutassent toutes nuës, pour estre plus robustes, & porter des enfans plus vigoureux, outre qu'elles en sentiroient moins les douleurs de l'enfantement. Il crût par là les acoûtumer à quiter les foiblesses des femmes, pour n'avoir de passion que celles des hommes, & combatre à vn besoin pour la défense de leur païs. Aussi la femme de Léonidas reprochoit-elle à ceux qui

COVTVMES DE LACEDEMONE.

luy disoient, qu'il n'y avoit que les Lacèdémoniennes qui commandassent aux hommes ; Qu'il n'y avoit qu'elles qui fissent des hommes. Mais il n'estoit pas permis à tout le monde de les voir en cét estat, ni les jeunes garçons aussi. Ce privilége n'estoit acordé qu'aux mariéz ; & pour inviter encore plus les hommes au mariage, ceux qui ne l'estoient pas, estoient privéz de l'honneur qu'on rendoit à la vieillesse. De là vient que Dercyllidas trouvant mauvais qu'vn jeune homme ne se fast pas levé devant luy ; le jeune homme répondit, Que Dercyllidas n'avoit point fait d'enfans qui luy pussent rendre vn jour le mesme honneur.

On ne donnoit rien en mariage aux filles, afin qu'on ne leur fist pas l'amour pour leur bien ; mais pour leur mérite, & que les pauvres fussent recherchées, comme les autres. L'vsage des

Mais par ce Moyen les laides n'estoient pas aisément mariées.

fards & des parures leur estoit interdit, pour ne tirer aucun avantage que de leur vertu.

Il prescrivit vn temps pour se marier, tant aux filles qu'aux garçons, afin que ne se voyant qu'à la fleur de leur âge, ils fissent des enfans plus vigoureux.

Il ne voulut pas permettre, que les nouveaux mariéz se visent qu'à la dérobée, pour ne se point dégoûter, ou afoiblir par vne volupté continuë.

Il défendit les huiles dans les parfums, pour ne point perdre inutilement vne chose si précieuse; & bannit généralement tous les Arts qui ne servent qu'au luxe, & mesme la teinture, qu'il nommoit vne flaterie des sens.

La chasteté estoit si grande alors, & les femmes si éloignées de la licence qui vint depuis, qu'vn Etranger s'étonnant qu'on n'eust point établi de Loix contre l'adultére, on luy dit, Qu'il

COVTVMES DE LACEDEMONE.

ne s'en trouvoit point en vn lieu d'où l'on avoit banni le luxe & la débauche. *Quoy-qu'en die Plutarque, les Coûtumes de Lycurgue estoient trop licencieuses pour ce regard ; c'est pourquoy Aristote condamne tout le chapitre qui concerne les femmes. Car elles perdoient leur pudeur en lutant toutes nuës devant les hommes estant filles, & la liberté qu'il donnoit en certains cas de caresser la femme de son voisin, autorisoit en quelque sorte leurs débauches: outre qu'il défendoit de porter par la ruë des flãbeaux la nuit, & de coucher chacun avec la sienne ; ce qui donnoit grande commodité aux galans de faire des avantures amoureuses.*

Il ne permit de tous les exercices du corps, que ceux où l'on n'étend point la main ; c'est-à-dire, qu'il condamna les combats à coups de poin, & à pis faire, pour ne se point blesser, ou afoiblir par des exercices qui ne sont faits que pour entretenir les forces.

Il ordonna qu'on ofrist aux Dieux des choſes de peu de valeur, afin qu'on ne ceſſaſt de leur faire des ofrandes.

Il voulut qu'à la guerre on remuaſt ſouvent ſon Camp, ſoit pour la ſanté, ou pour incommoder davantage l'ennemi, & défendit de faire des ſiéges, parce qu'vn brave homme y peut eſtre tué par vn lâche, par vne femme, ou par vn enfant.

Les Thébains l'ayant conſulté ſur le deuïl qu'ils font tous les ans à Leucothée : Si c'eſt vne Déeſſe, dit-il, il eſt ridicule de la plaindre ; & ſi c'eſt vne femme, de l'adorer.

Gouvernement où chacun a part.

Il dit à vn qui loüoit la Démocratie, Qu'il l'eſtabliſt premiérement en ſa maiſon.

Il diſoit, Que le moyen de ſe défendre de la guerre, c'eſtoit d'eſtre pauvre ; parce qu'on ne gagne rien à nous ataquer ; & de ne poſſéder pas plus l'vn que l'autre, parce qu'il n'y a point

COVTV-MES DE LACE-DEMO-NE.

de sujet de division, & que chacun a mesme interest à la conservation de l'Estat.

Il dit à ceux qui s'étonnoient que la ville de Sparte ne fust pas fermée, Qu'elle l'estoit assez par la valeur de ses habitans.

Il ordonna d'épargner les ennemis dans le combat, dés qu'ils cesseroient de se défendre, pour ne les point obliger à tourner teste par vn coup de desespoir; outre qu'il n'est pas généreux de tuër ceux qui ne se défendent point; Il ne voulut pas aussi que l'on dépoüillât les morts, pour ne se point charger de butin, ni donner temps à l'ennemi de se ralier.

Il disoit, Que la peine & la récompense estoient les deux poles sur lesquels tournoit le genre humain.

Il ordonna de porter de grands cheveux, parce qu'ils rendent plus beaux, ceux qui sont beaux; & ceux qui sont laids, plus redoutables.

COVTVMES DE LACEDEMONE, selon Xénophon.

Extrait de la Republique de Lacédémone de cét Auteur.

Pour servir de quelque Commentaire à celles de Plutarque.

QVAND on considére que la République de Sparte, qui estoit la plus pauvre & la moins nombreuse de toutes celles de la Gréce, est devenuë la plus illustre & la plus puissante, on est tout rempli d'étonnement; Mais quand on vient à jetter les yeux sur ses Loix & sur ses Coûtumes, on n'admire plus rien que la prudence du Legislateur, d'avoir rendu cét Etat si florissant par des routes opposées à celles des autres. Premiérement, pour ce qui concerne les enfans, qui sont comme les fondemens d'vn Empire; au lieu

COVTV-
MES DE
LA CE-
DEMO-
NE.

qu'en Gréce on ne soufre pas que les filles mangent tout leur saoul, ni qu'elles boivent du vin, ou si on leur en acorde, c'est fort peu; le contraire se pratique à Lacédémone; Et au lieu qu'ailleurs elles sont assises tout le jour à travailler, à l'exemple des Artisans; Lycurgue a crû que les servantes sufisoient à filer la laine, & à fournir aux hommes de quoy se vestir, & a voulu qu'elles s'ocupassent comme nous à la course & à la lute, & aux autres exercices, afin qu'elles fissent des enfans plus vigoureux, à quoy l'autre éducation nuit beaucoup. En suite ayant reconnu que les nouveaux mariéz sont sujets à faire des excéz qui épuisent leurs forces, il a voulu qu'ils ne se vissent qu'à la dérobée, & qu'il y eut mesme quelque honte à estre trouvéz ensemble, afin de ménager leur ardeur, & d'empescher le dégoust, qui suit lentier accomplis-

COVTVMES DE LACEDEMONE.

sement de nos desirs. Il n'a pas laissé aussi le mariage libre à tous âges ; mais il a voulu qu'on ne fist des enfans que dans sa plus grande vigueur, de peur que le fruit ne se ressentist de la débilité du tronc & de la foiblesse de son origine. Que si l'on donne quelquefois aux vieillars le privilége de se marier, au lieu qu'ils sont ailleurs les plus jaloux, ils prennent icy les mieux faits de la jeunesse, pour supléer à leur defaut, & faire des enfans dignes de Sparte. Les jeunes gens mesme qui ne se veulent pas marier, ont droit de prier vn mari, qui a vne femme bien faite, de luy permettre qu'ils en puissent avoir des enfans, qui sans prendre part à sa succession, servent seulement d'apui à sa famille. Ces établissemens, quoy qu'vn peu étranges, sont cause qu'on ne trouve nulle part des hommes plus grands ni plus robustes qu'à Lacédémone. Aprés avoir parlé

Volontairement; car ils n'y estoient pas contraints.

COVTVMES DE LACEDEMONE.

de ce qui concerne leur naissance, parlons maintenant de leur éducation. Dés que les enfans peuvent entendre ce qu'on leur dit, les Grecs qui en ont le plus de soin, leur donnent quelques Esclaves pour Précepteurs, & les envoyent au Collége, pour aprendre à lire & à écrire, conjointement avec la Musique, & les exercices. Ils les chaussent proprement, & leur changent d'habit selon les diverses saisons, ce qui les rend plus délicats, & moins capables de travail. Mais Lycurgue au-lieu d'Esclaves, leur donne pour Gouverneur vn des principaux de la ville, qui les assemble tous les jours, & qui châtie ceux qui faillent; de-sorte qu'il y a beaucoup de modestie & d'obéïssance à Lacédémone dés la plus tendre jeunesse. Au-lieu de chaussure délicate, il veut qu'ils aillent piés nûds; ce qui leur fortifie les jambes, & les rend plus propres à monter &

On y ajoute l'Arithmetique, &c.

Par l'entremise de quelques jeunes gens qui le suivent.

à descendre par des lieux aspres & raboteux, & plus fermes aux autres exercices. On ne leur donne aussi qu'vn habit par an, pour les acoûtumer de bonne heure à soufrir le chaud & le froit; & au-lieu que les autres mangent tant qu'ils veulent, on ne les traite pas si bien, qu'ils n'aprennent dés cét âge à pouvoir endurer la faim en vne necessité. D'ailleurs, comme ils n'ont pas l'estomac chargé de trop de viandes, l'esprit en est moins pesant, & le corps plus sain, & plus capable de croistre & d'ariver à vne juste grandeur. Mais on leur permet de fripponner quelque chose, pour empescher que la faim ne les incommode. Et véritablement on sait bien que le Législateur ne l'a pas fait par ménage, ni parce qu'il n'eust pas dequoy les nourir; mais pour leur éveiller l'esprit par cét artifice. Car pour surprendre ceux qui ont l'intendan-

COVTVMES DE LACEDEMONE.

ce de la Cuisine, il faut qu'ils veillent vne partie de la nuit, qu'ils demeurent en embuscade, & qu'ils posent des sentinelles, pour s'empescher d'estre pris; ce qui est comme vn aprentissage de la guerre. Mais quoy, dira quelqu'vn! S'il est permis de dérober, pourquoy châtier ceux qui dérobent? Ie répons, que c'est ainsi qu'on traite les aprentis dans les autres Arts, lors qu'ils ne s'y prennent pas bien. Ce n'est pas pour avoir dérobé qu'on les châtie, mais pour n'avoir seû dérober; ce qui leur aprend qu'aux choses, où l'adresse & l'experience sont requises, on n'avance rien quand on est tardif & stupide. Pour la douleur qu'on leur fait soufrir, c'est pour s'y aprivoiser de bonne heure, afin qu'ils puissent passer tout le reste de leur vie en repos & sans aprehension. Cependant comme leur Gouverneur ne peut pas toûjours estre présent à leur

On les fessoit vne fois l'an sur l'Autel de Diane.

conduite, le premier qui se rencontre a droit de faire sa charge ; & s'il n'y a personne, le mieux fait de chaque bande en prend soin ; de-sorte que les enfans ne sont jamais sans Conducteur, ce qui les rend plus sages & plus respectueux : car il n'y a point de lieu où l'on ait tant de respect pour ceux qui commandent, qu'à Lacédémone. Pour ce qui concerne l'amour des garçons, puisque ce soin fait partie de l'éducation de la jeunesse; Au-

Comme la femme, & le mari.

lieu qu'en Béocie il est permis de demeurer avec eux ; & qu'en Elide on jouït de la fleur de leur beauté, quoy-qu'en d'autres endroits il soit mesme défendu de leur parler : Lycurgue sans imiter la rigueur des vns, ni la licence des autres, a voulu qu'on pûst converser ensemble, pour les porter à la vertu ; mais sans les toucher non plus qu'vn pere feroit son enfant. Car cela est réputé infame, bien que quelques-

COVTVMES DE LACEDEMONE.

vns ayent de la peine à le croire, à-cause que le contraire se pratique en la plusparт de la Gréce. Ie laisse maintenant à juger quelles Coûtumes rendent les enfans plus obéissans & plus modestes, celles de Lacédémone, ou celles des autres. Certes, vous ne les entendriéz non plus parler, ni tourner les yeux quand ils vont par la ruë, que s'ils estoient de marbre ou d'airain. Ils tiennent leurs mains entortillées dans leurs robes, paroissent plus honteux que des filles, & lors qu'ils viennent aux auberges, ne parlent jamais si l'on ne les interroge; ce qui fait voir que nostre sexe est aussi capable de modestie que celuy des femmes. Toutes ces choses ont esté ordonnées par Lycurgue pour engendrer la pudeur, qui est le fondement de la vertu. Quand ils ont atteint l'âge de quinze ans, ou environ, au-lieu qu'ailleurs on les laisse aler sur leur

Cela est ramené icy de plus bas.

foy, sans prendre plus garde à leur conduite; c'est alors qu'on a plus de soin d'eux à Lacédémone, & qu'on les tient plus ocupéz, pour les retirer des débauches de cét âge. Et ceux qui se dispensent de ces regles, ne sont pas comptéz parmi les honnestes gens; de-sorte que non seulement ceux qui aspirent aux Charges; mais les autres mesmes sont contraints de s'y assujettir, pour conserver leur hõneur. Lors qu'ils ont plus d'ambition & de desir de paroistre, le Legislateur a tâché d'engendrer en eux vn noble éguillon de gloire, pour les porter plus puissamment à la vertu. Pour cela les Ephores choisissent trois des mieux faits de la jeunesse, dont chacun en élit cent autres avec beaucoup de circonspection; car il sont obligéz de rendre raison de leur choix. Ceux-là deviennent l'objet de la jalousie & du ressentiment de

COVTVMES DE L'ACEDEMONE.

ceux qui ont esté rejettéz, qui épient toutes leurs actions, pour y trouver à redire. De-là naist vne noble émulation tres-salutaire à la République, puisqu'elle aprend aux jeunes gens à discerner le bien d'avec le mal, & à tendre de plus en plus à la perfection. Car ces trois cens n'aspirent à autre chose, & rendent de grands services à la patrie, soit ensemble ou séparément, quand l'ocasion s'en présente. Ils ont aussi soin d'entretenir leur vigueur, car les autres les obligent à faire preuve de leurs forces par tout où ils les rencontrent. Mais de peur que cette contention n'aille trop loin, il est permis au premier qui se trouve là de les séparer, & ceux qui ne veulent pas obéïr sont punis rigoureusement, pour leur aprendre à ne se laisser jamais transporter de sorte à la colére, qu'ils ne soient en estat d'obéïr aux Loix & à la raison. Lors qu'ils deviennent plus

Agréable aux Dieux, & vtile aux hommes.

COVTVMES DE LACEDEMONE.

grands, & déja capables des plus hautes Charges, car c'eſt de ce nombre qu'on choiſit ceux qui les rempliſſent; au-lieu que les Grecs les tirent alors des exercices, pour les envoyer porter les armes; Lycurgue leur a donné celuy de la chaſſe, comme vne image de la guerre, quand ils n'y ſont point ocupéz.

Voilà la pluſpart de leurs exercices, je parleray maintenant de leur façon de vivre. Le Legiſlateur ayant remarqué qu'il ſe commettoit pluſieurs excéz aux feſtins & aux débauches, qui ſont fort fréquentes en Gréce, il trouva à propos de faire des aſſemblées publiques, où l'honneſteté eſt mieux gardée. Il voulut pour cela que l'on mangeaſt par auberges, où l'on ſert tout ce qui eſt neceſſaire à la vie, ſans ſuperfluité & ſans defaut. D'ailleurs les Chaſſeurs y font ſouvent préſent de gibier & de venaiſon, & les plus riches de ce qu'ils

qu'ils ont de trop ; ce qui fait que l'on n'y manque de rien ; quoy qu'on ne s'y puisse pas souler, ni s'enivrer aussi, parce qu'on ne force personne à boire. Car estant obligé à s'en retourner la nuit sans flambeau, on prend garde qu'on le puisse faire avec honneur ; mais chacun boit tant qu'il veut, ce qui est ensemble plus sain & plus agréable. D'ailleurs, au-lieu que dans les autres villes ceux de mesme âge mangent ordinairement ensemble, les vieillars sont icy mesléz parmi les autres ; ce qui engendre plus de respect, & empesche qu'on ne s'échape en des paroles ou des actions deshonnestes ; outre qu'ils tempérent par leur froideur l'ardeur bouillante de la jeunesse. Cela fait aussi que l'instruction y est meslée parmi le plaisir ; car on ne s'y entretient que des actions des plus grands hommes. D'autre costé, le Legislateur ayant re-

connu par experience que l'exercice contribuë beaucoup à la santé, & que ceux qui travaillent ont le teint frais & vermeil, au lieu que les faineans sont pâles, défaits, ou boufis; il a voulu que le plus vieux de chaque auberge, prist garde qu'on ne s'empliſt pas de vin, ni de viande, en sorte qu'on ne pûst travailler; en quoy il a si bien réüssi, qu'il n'y a point de gens, ni plus sains que les Lacédémoniens, ni plus capables de toute sorte de travaux; car ils s'exercent des jambes, des mains, & du cou. Il y a encore cecy de particulier, que dans les autres villes chacun est maistre de sa famille & de son bien; mais icy l'on peut joüir du bien d'autruy sans faire tort à personne. On commande à tous les enfans comme aux siens; de-sorte que si vn enfant qu'on a frapé vient à se plaindre à son pere, il est obligé de le fraper tout de nouveau, tant il est persuadé

COVTVMES DE LACEDEMONE.

qu'on ne luy a point fait de commandement injuſte, & qu'on en a vſé envers luy comme on voudroit qu'on en vſaſt envers les ſiens en ſemblable ocaſion. On ſe ſert auſſi des valets d'autruy & de ſon équipage : Car aprés avoir averti quelqu'vn qu'on veut aler à la chaſſe, s'il n'a pas le loiſir, il preſte ſes chiens ; & ſi quelqu'vn a beſoin de chariot, ou parce qu'il ſe trouve mal, ou pour quelque autre ſujet, il prend le premier cheval qu'il rencontre, & le renvoye, aprés s'en eſtre ſervi, comme il feroit du ſien. Ceux que la nuit ſurprend à la chaſſe, s'ils n'ont rien de preſt, mangent ce qui ſe trouve de préparé chez les autres, & aprés avoir pris ce qu'il leur faut, reſſerrent le reſte pour le maiſtre. Par ce moyen les pauvres ſe ſervent du bien des riches, & ſupléent à leur defaut par leur abondance. Voicy vne autre particularité remarquable.

COVTVMES DE LACEDEMONE.

C'eſt qu'ailleurs chacun travaille à s'enrichir, les vns à vn métier, les autres à vn autre; mais les Lacédémoniens ne font point d'autre profeſſion que celle des armes, & font faire le reſte aux Eſclaves. A-quoy ſerviroit-il donc d'amaſſer des richeſſes, dont l'vſage eſt défendu, & qu'on ne peut employer ni à ſe veſtir plus magnifiquement, ni à ſe traiter plus delicatement: car ils croyent que le principal ornement du corps eſt la ſanté & la vigueur. On n'en a que faire non plus pour en aider vn ami, car chacun a là ce qu'il luy faut. C'eſt aſſez que l'on le ſerve de ſa perſonne au beſoin, ce qui eſt beaucoup plus glorieux. Mais outre qu'il n'eſt pas permis à Lacédémone de s'enrichir injuſtement, ni par des moyens deſhonneſtes; c'eſt vne choſe tres-dificile; Car il faudroit vn chariot pour porter cent eſcus de la monnoye du païs, & il eſt défen-

COVTVMES DE LACEDEMONE.

du sous grosses peines d'avoir ni or, ni argent, de-quoy l'on fait vne recherche tres-exacte. L'aquisition donc & la possession des richesses y donneroient plus de mal que l'vsage ne feroit de plaisir. Du reste, il n'y a point de lieu, comme j'ay dit, où l'on porte plus de respect aux Loix & aux Magistrats; Car au-lieu que dans les autres villes de la Gréce, c'est vne espéce d'infamie que d'y obéïr, & les plus riches s'en dispensent; Ce sont les plus grans à Lacédémone, qui se piquent le plus d'obéïssance, & qui sont les premiers à courre par tout où le Magistrat commande, pour donner exemple aux autres. Cela me fait croire qu'ils prestérent leur consentement à l'établissement des Loix de Lycurgue, & qu'il créa avec eux la puissance des Ephores, qui est d'autant plus redoutable qu'elle est plus absoluë. Car ils ont pouvoir de condamner qui que ce soit à l'a-

mende, & de la faire payer, d'emprisonner ou casser vn Oficier, & de luy faire rendre compte de sa Charge, sans atendre qu'il ait achevé son temps de service. Mais la prudence de Lycurgue paroist principalement à avoir esté consulter l'Oracle avant que d'établir ses Loix, afin de leur donner vne autorité plus qu'humaine. C'est aussi vne grande adresse à luy, d'avoir fait préférer vne mort honorable à vne vie deshonneste; d'autant plus qu'on se sauve mieux par son courage que par sa lascheté, & que chacun fait vanité d'aider vn brave homme, ce qui fait voir que la gloire est la compagne inséparable de la vertu. Mais il est à propos de savoir ce qu'il a fait pour rendre les gens de bien heureux, & les autres miserables. Ailleurs il n'y a point de plus grande punition pour les lâches & pour les méchants, que de passer pour ce qu'ils sont; du

reste, ils jouënt, conversent, & trafiquent avec les autres. Mais à Lacédémone, c'est vne honte de les recevoir en sa compagnie, ni de faire aucune partie avec eux : & dans les assemblées on leur laisse toûjours le lieu le moins honorable. Il faut qu'ils fassent place aux autres dans les ruës ; Qu'ils se levent devant eux quand ils passent, comme font les jeunes gens ; Qu'ils soûtiennent vn procés sur le sujet de leur valeur; Qu'ils rendent compte de leurs actions ; Qu'ils nourrissent leurs pauvres parentes, & qu'ils se marient, ou qu'ils payent vne grosse amende. Ils n'oseroient aussi se parer, ni prendre les mesmes libertéz que les honnestes gens, sur peine d'en estre maltraitez. Il ne faut donc pas s'estonner si l'on préfére vne mort honorable à tant d'infamie. Lycurgue s'est bien pris aussi, à mon avis, pour faire qu'on ne se démentist point

COVTVMES DE LACEDEMONE.

Danses.

de ſes belles actions en ſa vieilleſſe. Car il a établi vn jugement des vieillars à la fin de leur vie, où les vieillars meſme préſident pour les rendre plus honorables: car ce jugement l'emporte autant ſur les autres, que l'eſprit l'emporte ſur le corps. C'eſt donc avec raiſon qu'on s'en met le plus en peine; & l'on ne peut trop loüer le Legiſlateur, qui voyant que ſans vertu on ne peut rendre aucun ſervice à ſa patrie, y a engagé ſes Citoiens juſqu'à la mort. Puiſque c'eſt elle donc qui nous rend recommandables, & qu'il n'y a que les Lacédémoniens qui la révérent publiquement, & par vne Loy fondamentale de leur Eſtat, leur Republique doit eſtre à bon droit préférée à toutes les autres. On punit ailleurs celuy qui fait tort à ſon prochain: Icy l'on punit celuy qui ne fait pas tout ce qu'il peut pour eſtre le plus vertueux. Et véritablement les autres vices

Les exercices du corps, où les autres préſident.

Il confond la Vertu, & la Valeur.

ne font tort qu'aux particuliers, au-lieu que les lâches trahissent par leur lâcheté leur patrie ; c'est pourquoy les peines qu'il a établies contre eux, sont les plus grandes. Enfin il a imposé à ses Citoiens vne douce necessité à bien faire, en donnant part aux honnestes gens, soit qu'ils soient foibles ou forts, pauvres ou riches, à tous les avantages de l'Estat, & en privant les autres. Pour l'antiquité de ses Loix, elle paroist par le temps qu'il a vescu, qui est celuy des Héraclides, quoy-qu'elles se puissent dire nouvelle à l'égard des autres peuples : car ce qui est de plus admirable, c'est qu'elles ont esté admirées de tout le monde, sans estre imitées de personne. *Le reste du Traité concerne leur façon de faire la guerre, & quelque chose de la Royauté, qui n'est pas de ce sujet.*

COVTVMES DE LACEDEMONE.

Descendãs d'Hercule.

APOPHTEGMES DES LACEDEMONIENS, *selon l'ordre de l'Alphabet.*

AGASICLE'S. COMME quelqu'vn s'étonnoit de ce qu'vn Roy de Lacédémone, qui estoit curieux d'aprendre & d'entretenir des personnes de Lettres, ne se servoit pas d'vn Etranger qui estoit fort illustre : Ie suis bien-aise, dit-il, d'estre disciple de ceux parmi lesquels je suis né.

Il disoit, Que le moyen de regner sans gardes, c'estoit de gouverner ses peuples comme les peres font leurs enfans.

AGESILAVS. COMME le Maistre-d'Hostel d'vn festin, où Agésilaus présidoit, luy eut demandé, comment

il vouloit qu'on bût : S'il y a assez de vin, dit-il, tant qu'on voudra ; sinon, qu'on n'en donne pas plus à l'vn qu'à l'autre. *C'estoit la coûtume des Grecs d'élire vn des Conviez pour présider au festin.*

Voyant vn malfaiteur endurer constamment le suplice : Ha, le méchant homme, dit-il, d'abuser ainsi de la vertu.

On loüoit vn Orateur, de faire les choses petites grandes: Ie n'aime pas, dit-il, les Cordonniers, qui font le soulier plus grand que le pied. *C'est ainsi que Cléomenes rebuta vn Orateur qui faisoit vn long discours sur peu de chose, comme le discours devant estre proportionné au sujet.*

Quelqu'vn le pressant de tenir vne promesse injuste : S'il n'est pas juste, dit-il, je ne l'ay pas promis, *Il vouloit dire, que ce n'avoit pas esté son intention.* Mais les Rois, répondit l'autre, ne doivent promettre que ce

qu'ils veulent tenir : Ni les autres, dit-il, leur demander que ce qu'ils peuvent promettre. *On tient que personne n'est tenu d'exécuter vne promesse injuste, & que si c'est vne faute de l'avoir faite, c'est vn crime de l'exécuter.*

Il disoit, Qu'il faloit regarder d'où venoit le blâme & la loüange, avant que d'y avoir égard, & qu'il y avoit plaisir à estre loüé par ceux qui pouvoient blâmer sans crainte. *C'est que ce n'est pas estre loüé que de l'estre par vn coquin, ou par vn qui ne s'y connoist pas, & d'estre blâmé tout de mesme.*

Ayant esté mis au bas bout dans vn festin : On a voulu faire voir, dit-il, que ce n'est pas la place qui donne le rang, mais le rang qui donne la place. *Le haut bout est par tout où se trouve la personne la plus éminente, & c'est par là que l'on commence à servir.*

Vn Medecin luy prescrivant vn régime fort dificile: Quand je prendrois toutes les drogues du monde, dit-il, je ne serois pas immortel.

Vne Souris ayant mordu devant luy vn petit garçon qui l'avoit prise : S'il est dangereux, dit-il, d'ataquer le moindre animal, à plus forte raison vn homme de cœur. *Brasidas dit en cas pareil, Qu'il n'y avoit point de si petit animal, qui ne fust capable de défendre sa liberté.*

Tisaphernés luy ayant manqué de parole, il dit, Qu'il luy avoit obligation, d'avoir mis les Dieux du parti des Grecs par son parjure.

Comme on vendoit devant luy quelques Captifs & quelque butin qu'on avoit fait sur les Perses, & que tout le monde couroit au butin, sans se soucier des Captifs à-cause de leur mollesse: Voilà quels sont les Combatans, dit-il, & quel est le prix du combat.

Il refusa vn jour des présens du Roy de Perse, disant, Qu'il estoit plus glorieux de prendre que de recevoir de son ennemi, & d'enrichir ses soldats, que de s'enrichir soy-mesme.

Il disoit, Qu'il aimoit mieux estre maistre de soy, que de la meilleure ville des ennemis, & conserver sa liberté, que d'vsurper celle d'autruy.

Quoy qu'il fust grand observateur des Loix, il écrivit vn jour à vn Iuge de ses amis, qui avoit fait empriſonner quelqu'vn, Qu'il le laissast aler, soit qu'il fust innocent, ou coupable, & qu'il le donnast à sa priére, ou à la Iustice.

En vn décampement précipité, doutant s'il abandonneroit vn malade qu'il aimoit : Qu'il est dificile, dit-il, d'aimer & d'estre sage !

Il disoit, Qu'vn Prince se devoit distinguer de ses Sujets par la vertu, & non pas par les dé-

lices ; c'eſt pourquoy il aloit veſtu ſimplement, ſe traitoit de meſme, & ne couchoit pas plus molement qu'vn ſimple ſoldat: Et comme on luy diſoit, qu'il ſeroit peut-eſtre obligé vn jour de changer ſa façon de vivre : Ie me ſuis acoûtumé, dit-il, à ne point changer dans vn changement. Auſſi veſcut-il de la ſorte juſqu'à la mort, Pour retrancher, diſoit-il, toute excuſe aux jeunes gens, en voyant vn Prince & vn vieillard faire ce qu'il leur conſeille.

Il diſoit, Que les Loix de Lacédémone avoient pour fondement le mépris des voluptéz, & pour récompenſe, la liberté.

Comme il paſſoit dans vne contrée dont les habitans vivoient dans le luxe, & qu'ils luy eurent aporté force préſens, il ne prit que du bled pour ſes ſoldats, & comme ils le preſſoient de prendre le reſte, il le fit diſtribuer aux Eſclaves, & dit,

Que les gens de cœur ne devoient pas faire estat de ce dont les ames basses faisoient leurs délices.

Les mesmes luy ayant décerné des honneurs divins, il leur demanda, S'ils avoient le pouvoir de faire des Dieux, & si cela estoit, pourquoy ils ne commençoient pas par eux-mesmes.

Avec la mesme austérité, il refusa les Statuës que les villes d'Asie luy vouloient dresser, & ne voulut pas qu'on le peignist, comme n'y ayant point de plus beau portrait des grands hommes, que leurs actions.

Il disoit, Que la force d'vne ville ne consistoit pas dans les murailles ; mais dans la valeur des habitans. *Le reste est aux Apophtegmes de Lycurgue, ou d'Antalcidas.*

Quand il vouloit que quelque chose se fist promptement, il mettoit le premier la main à l'œuvre, & faisoit vanité de

travailler aussi bien que le moindre soldat. *Le reste est ailleurs.*

Il disoit, Qu'il ne faloit pas faire provision de richesses, mais de vertu.

Vn boiteux cherchant vn cheval pour se trouver à vn combat: Mon ami, dit-il, tu cherches des jambes pour fuïr, car les tiennes sont assez bonnes pour combatre. *Il n'est pas tout-à-fait ainsi dans l'original; mais la fidelité n'est pas si requise à vn Apophtegme, que la beauté.*

Vn autre boiteux qu'on railloit de ce qu'il aloit à la guerre, dit, Qu'il n'estoit pas question de courir; mais de demeurer ferme.

On luy demandoit le moyen de se rendre illustre: En mépriſant, dit-il, la mort. Vne autre fois il dit, En parlant bien, & faisant de mesme.

Il dit à quelqu'vn, qui demandoit pourquoy les Lacédémoniens aloient au combat au

son de la flûte, Que c'estoit pour discerner les lâches & les vaillans à la démarche. *Lycurgue en rend vne autre raison.*

Comme on admiroit la félicité d'vn jeune Prince: A son âge, dit-il, Priam estoit encore heureux.

Au plus fort de ses conquestes ayant esté rapellé par les Ephores, il dit, Que ce n'estoit pas moins le devoir d'vn Prince d'obéïr aux Loix, que de commander aux hommes.

Il demandoit au retour, si l'on vouloit qu'il passast comme ami, ou comme ennemi; & des Barbares voulans avoir cent talens, & cent belles femmes, pour le laisser passer, il dit, Qu'ils les vinssent recevoir, & marchant de ce pas contre eux, les défit.

Comme il eut fait la mesme demande au Roy de Macédoine, & que ce Prince eut requis du temps pour délibérer, Qu'il delibére toûjours, dit-il, nous ne

laisserons pas d'avancer en attendant.

Deux de ses amis ayant esté arrestéz dans vne ville de Thessalie, où ils estoient entréz pour traiter, il dit à ceux qui luy conseilloient de forcer la place, Que pour toute la Thessalie il ne voudroit pas hazarder la vie d'vn ami. *Cela est plus d'vn honneste homme, que d'vn homme d'Estat.*

Ayant apris qu'il y avoit eu vne bataille sanglante prés de Corinthe : Que la Grece, dit il, est misérable, de tourner ses armes contre elle-mesme, puisqu'avec beaucoup moins de gens qu'elle n'en a perdu, elle auroit pû assujétir toute la Perse ! *On en pourroit dire autant de la Chrestienté.*

Il solicita sa sœur de disputer le prix de la course du chariot aux Ieux Olympiques : Pour faire voir, dit il, qu'il n'y avoit rien de grand, ni de généreux en cét exercice.

Il conseilla à Xénophon de faire élever ses enfans à Lacédémone : Pour aprendre la plus belle de toutes les sciences, qui est de savoir commander, & obéïr.

Il donnoit divers emplois à ses ennemis : Pour changer, disoit-il, leur haine en amitié.

Vn Plaideur luy demandant quelques lettres de recommandation pour vn Iuge qui estoit de ses amis : Mes amis, dit-il, n'ont point besoin de recommandation pour rendre justice.

Quelqu'vn luy montrant les fortifications d'vne place, & luy demandant si elles n'estoient pas belles : Ouy pour des femmes, dit-il. *Vn autre dit, Qui sont les femmes qui demeurent-là ? Et vn autre, Voilà vn bel apartement pour les Dames.*

Vn Comédien célébre s'étonnant de ce qu'il ne luy disoit rien, & luy demandant, s'il le connoissoit : Ouy, dit-il, n'es-tu pas le boufon Callippidés ; *C'est*

que les Lacédémoniens ne faisoient cas que de la vertu, car du reste, le mestier n'en estoit pas infame en la Gréce, quoy-qu'il fust défendu à Lacédémone.

Comme on luy vouloit faire voir vn homme qui contrefaisoit le Rossignol: I'ay oüy plusieurs fois, dit-il, le Rossignol luy-mesme.

Vn Medecin qui se faisoit apeller Iupiter, comme qui diroit LE SAVVEVR, pour avoir fait quelques belles cures, luy ayant écrit vne lettre avec cette inscription: MENECRATE IVPITER, AV ROY AGESILAVS, SALVT. Il répondit, LE ROY AGESILAVS, A MENECRATE, SAGESSE, *le traitant de fou.*

Quelqu'vn luy disant, que les Lacédémoniens tenoient le parti des Perses: Non, dit-il, ce sont les Perses qui tiennent le parti des Lacédémoniens: Aussi dit-il à ceux qui apelloient le

DEMO NIENS. Roy de Perſe, Le Grand Roy, comme on dit maintenant Le Grand Seigneur, Qu'il n'eſtoit pas plus grand que luy, s'il n'eſtoit plus juſte; ne meſurant pas ſa grandeur à l'eſtenduë de ſon Empire, mais à celle de ſa vertu.

Comme on luy demandoit ſi la Valeur eſtoit meilleure que la Iuſtice: Elle ſeroit inutile, dit-il, ſi tout le monde eſtoit juſte. *Il ajoûtoit, Qu'elle ſeroit meſme criminelle ſi cette vertu ne l'accompagnoit.*

Il diſoit, Que les habitans de l'Aſie, conſidéréz comme libres, ne valoient rien; mais qu'ils eſtoient paſſables pour Eſclaves.

Il diſoit, Qu'il faloit aprendre aux enfans ce qui leur devoit ſervir eſtant hommes.

Quelqu'vn ſe défendant mal en Iuſtice, & ne ceſſant d'implorer le ſecours des Loix: Tu implores en vain leur ſecours, dit-il, ſi tu ne te défens mieux. *I'ay eſté au ſens, ſans m'atacher aux paroles.*

Comme le Roy de Perſe recherchoit ſon alliance, il dit, Qu'il n'en eſtoit pas de beſoin, parce qu'eſtant ami de ſon païs, il ſeroit le ſien.

Vn de ſes amis l'ayant ſurpris, qui joüoit avec ſes enfans: Atend, dit-il, à t'en moquer que tu ſois pere.

Les Alliéz des Lacédémoniens ſe plaignant, Qu'ils fourniſſoient plus de ſoldats qu'eux, il leur fit voir qu'ils fourniſſoient plus de gens, & non pas tant de ſoldats, parce qu'il n'y en avoit pas vn qui ne fiſt quelque meſtier, au-lieu que les Lacédémoniens n'en faiſoient point d'autre que celuy des armes.

La néceſſité les obligeant à faire quelque choſe contre les Loix, il dit, Qu'il les faloit laiſſer dormir ce jour-là, & qu'elles reprendroient le lendemain leur vigueur. *Pour montrer que la Loy eſt faite pour l'homme, & non pas l'homme pour la Loy.*

Les Egyptiens le mépriſant, à-cauſe qu'il n'avoit pas grand train, ni grand équipage: Ie leur aprendray bien, dit-il, que la Royauté ne conſiſte pas en vn vain éclat; mais dans la vertu.

AGESIPOLIS, fils de Cléombrote.

PHILIPPE ayant raſé la ville d'Olynthie, Il ne ſauroit, dit Agéſipolis, en refaire de long-temps vne ſemblable. *Pour montrer qu'on ne ſe doit réſoudre à ces grands exemples qu'à l'extrémité.*

Ie l'ay tourné d'vne autre façon que l'Auteur.

Quelqu'vn luy reprochant qu'il avoit eſté donné en oſtage en ſa jeuneſſe: Auſſi eſt-ce aux Rois, dit-il, à porter les defauts de leur Empire.

Vn Etranger luy ayant dit, Que les chiens de Sparte ne valoient rien: Les hommes n'eſtoient pas meilleurs du commencement, dit-il; mais ils ſe ſont faits par l'étude, & par l'exercice.

AGESIPOLIS, fils de Pauſanias.

COMME les Athéniens vouloient prendre pour Iuges ceux de Mégare en vn diférent qu'ils avoient avec les Lacédémoniens:

Ce

Ce seroit vne honte, dit Agésipolis, qu'vne Bicoque fût mieux la Iustice que les deux Capitales de la Gréce.

AGIS disoit, Qu'il ne faloit pas demander combien estoient les ennemis; mais où ils estoient; *Cela est plus brave que sage, cõme la plus part des Apophtegmes ont plus de galanterie que de solidité.* AGIS, fils d'Archidamus.

Comme on le vouloit empescher de combatre à Mantinée, parce que les ennemis estoient les plus forts : Quand peu de gens, dit-il, veulent commander à plusieurs, il ne faut pas qu'ils craignent de les ataquer.

Il dit à quelqu'vn qui luy demandoit combien il y avoit de Lacédémoniens: Qu'il y en avoit assez pour batre leurs ennemis. Vn autre dit, Qu'ils estoient peu; mais qu'ils faisoient grand éfet, *Ou, Qu'ils paroissoient grand nombre dans le combat.*

Il dit à quelqu'vn qui n'estoit recommandable que par le dis-

cours, Que quand il se taisoit il ne valoit rien.

Les Argiens s'estant ralliéz aprés leur défaite, & venant fondre sur luy, il dit à ses gens étonnéz: Conrage, Compagnons, si les vaincus ont tant de résolution, quelle doit estre celle du vainqueur? *Il y a au Grec, Si le vainqueur s'étonne, que doit faire le vaincu?*

Vn Orateur ennuieux luy demandant à la fin de sa harangue, quelle réponse il vouloit faire à ceux qui l'avoient envoyé: Dy leur, répondit-il, que je t'ay laissé dire tout ce que tu as voulu, *ou, Que je t'ay laissé parler tout ton soul sans t'interrompre.* Il dit à vn autre: Dy-leur que tu as eu bien de la peine à finir, & moy à t'entendre.

On loüoit en sa présence ceux d'Elide de bien présider aux Ieux Olympiques: Quel miracle, dit-il, qu'vne fois en quatre ans ils fassent bien leur devoir.

Il disoit, Que les envieux estoient bien misérables d'estre tourmentéz du bien d'autruy, comme de leur mal propre, *ou, De n'estre pas seulement tourmentéz de leurs propres maux; mais du bien qui arrive aux autres.*

Comme on luy conseilloit en vn combat de laisser passer des gens qui fuyoient : Comment ataquerons-nous, dit-il, ceux qui demeurent, si nous craignons ceux qui fuyent.

Quelqu'vn parlant magnifiquement de la liberté : Tes discours, dit-il, ont besoin de force & d'argent, pour la maintenir.

Son pere disoit, Qu'il ne faloit pas s'étonner si tout aloit en empirant ; qu'il seroit bien plus étrange si tout aloit mieux, veu que l'on devenoit pire.

Comme on luy demandoit le moyen d'estre libre : En mépriſant, dit-il, la mort.

AGIS LE IEVNE.

DEMADÉS disant par raille-

rie, Que les épées des Lacédémoniens estoient si courtes, que les Charlatans d'Athénes les avaloient : Nous ne laissons pas d'en ateindre l'ennemi, dit Agis.

Comme on le vouloit faire marcher à l'ataque d'vne place, sous la conduite d'vn Traitre : Quelle aparence, dit-il, de confier la vie de tant de braves soldats à vn homme qui a trahi son païs ?

Vn méchant homme luy demandant, Quel estoit le plus homme de bien de Sparte : Celuy qui te ressemble le moins, dit-il.

AGIS III. COMME on demandoit à Agis, dernier Roy de Lacédémone, qui avoit esté mis en prison pour vouloir rétablir la discipline, S'il ne se repentoit point alors de son dessein : Les bonnes actions, dit-il, ne sont pas sujettes au repentir.

Son pere & sa mere le priant de quelque injustice : Ie vous ay

LACEDEMONIENS.

obéï quand j'estois jeune, dit-il, laissez-moy maintenant obéïr aux Loix, & à la raison. *On pourroit dire*, Laissez-moy mettre en pratique les bonnes instructions que vous m'avez données : *Mais ce n'est pas le sens de l'Auteur.*

Comme on le menoit au suplice, voyant vn de ses gens pleurer : Ne pleure point, dit-il, car ceux qui me font mourir injustement, sont plus à plaindre que moy.

ALCAMENE.

QVELQV'VN ayant demandé à Alcaméne, le moyen de conserver l'honneur, En mépriſant, dit-il, le bien.

Vn autre s'étonnant qu'il eust rejetté les présens des Messéniens, Ie l'ay fait, dit-il, pour obéïr aux Loix qui le défendoient.

Il dit à celuy qui l'acusoit d'estre vn peu trop resserré dans sa façon de vivre, Qu'il valoit mieux obéïr à la raison qu'à sa convoitise.

ALEXANDRIDAS, fils de Léon.

ALEXANDRIDAS dit à vn banni qui se plaignoit de son éxil : Ce n'est pas l'éxil qui est à plaindre, mais le sujet qui le cause. *Selon l'opinion des Stoïques, Qu'il n'y a de mauvais que le vice.*

Quelqu'vn disant de bonnes choses à contre-temps : Que de bons propos hors de propos, dit-il.

Comme on demandoit pourquoy les Lacédémoniens faisoient cultiver leurs terres à leurs Esclaves : C'est qu'ils sont assez ocupéz, dit-il, à cultiver la vertu.

Quelqu'vn disant, La gloire fait bien du mal, heureux celuy qui en est défait : Les coquins, dit-il, sont donc bienheureux, car ils n'en sont guéres tourmentéz.

Il disoit à ceux qui s'étonnoient de ce que les Lacédémoniens s'expoioient si librement

aux dangers, Que c'eſt que l'honneur leur eſtoit plus cher que la vie.

A d'autres qui demandoient pourquoy l'on eſtoit ſi long-temps à juger les Criminels à Lacédémone: C'eſt, dit il, qu'il n'y a point de lieu au repentir, quand vne fois vn homme eſt mort.

COMME on demandoit à Anaxander, pourquoy les Lacédémoniens n'avoient point de treſor public : Parce que ceux qui en auroient la clef le pourroient piller, dit-il. *Il vouloit dire que les particuliers en ſeroient meilleurs gardiens, & qu'on le pourroit prendre d'eux dans l'occaſion.* ANAXANDER fils d'Eurycrate.

ANAXILAS diſoit, Que le plus grand avantage des Rois, eſtoit de ne pouvoir eſtre ſurpaſſez en bienfaits. ANAXILAS.

Comme on luy demandoit pourquoy les Ephores ne ſe le-

voient pas devant le Roy : C'eſt parce qu'ils ſont Ephores, dit-il, *Pour dire que ce Magiſtrat avoit inſpection ſur les actions des Rois.*

ANTALCIDAS.

VN Preſtre de Samothrace demandant à Antalcidas, ſelon la coûtume, ſur le point d'eſtre initié aux Myſtéres ; Quel eſtoit le plus grand crime qu'il eut commis : Dieu le ſait, dit-il : *pour dire qu'il ne le diroit point.*

ou, s'il n'avoit jamais fait vne meſchante action.

Vn Athénien reprochant aux Lacédémoniens leur ignorance : Il eſt vray, dit l'vn, que vous ne nous avéz jamais pû aprendre à mal faire.

Vn autre ſe vantant, que les Athéniens les avoient ſouvent repouſſéz de leur ville : C'eſt vn reproche, dit-il, que nous ne vous ſaurions faire, *Parce qu'ils n'en avoient jamais oſé aprocher.*

Interrogé du moyen de ſe faire aimer : C'eſt de ne rien dire que d'agréable, ni rien faire que d'vtile, répondit-il.

Vn Déclamateur luy voulant lire les loüanges d'Hercule : Qui eſt-ce, dit-il, qui le blâme ?

Agéſilaus ayant eſté bleſſé en vn combat contre les Thébains, il luy dit, Qu'il n'avoit que ce qu'il méritoit, de leur avoir apris en dépit d'eux à faire la guerre. *C'eſt pour cela que Lycurgue défendoit de faire ſouvent la guerre à de meſmes ennemis.*

Il apelloit la jeuneſſe, les murs de Sparte, & diſoit que leur Empire s'étendoit juſqu'où ſe pouvoit lancer leur javelot.

Quelqu'vn luy demandant pourquoy les Lacédémoniens portoient de ſi courtes épées : Pour joindre de plus prés l'ennemi, répondit-il.

ANTIOCVS ayant apris que Philipe avoit donné aux Meſſéniens vne contrée qu'on leur conteſtoit : Leur a-t-il auſſi donné des forces pour la défendre, répondit-il, *Pour dire que ſans*

ANTIOCVS.

cela ils ne la pourroient conserver.

ARIGEE. ARIGÉE dit à quelqu'vn qui loüoit la femme d'vn autre : Il n'apartient qu'à son mari de la connoistre, *ou, Vne honneste femme n'est connuë que de son mari.*

ARISTON. COMME on loüoit le mot de Cléomenés, Qu'il faut faire du bien à ses amis, & du mal à ses ennemis : Nullement, dit Ariston, il faut faire du bien à tous, pour conserver les vns, & pour aquerir les autres. *C'est aussi vn mot de Socrate.*

Quelqu'vn ayant fait vne Oraison Funebre à la loüange des Athéniens, qui estoient morts en vne défaite : Quel éloge, dit-il, n'ont point mérité les vainqueurs, si les vaincus sont si loüables ?

ARCHIDAMIDAS. COMME on loüoit quelqu'vn d'estre doux à tout le monde : Quoy, dit-il, mesme aux mes-

chans ! *Pour montrer qu'on ne leur peut estre doux sans estre cruel aux gens de bien.*

Quelqu'vn blâmant vn Orateur de ce qu'il n'avoit rien dit en vn festin : Ceux qui savent parler, dit-il, savent bien aussi se taire, *ou*, *Savent bien quand il faut parler.*

ARCHIDAMVS. fils de Zeuxidamus.

On demandoit à Archidamus, qui estoit le maistre de Sparte : Les Loix, dit-il, & aprés eux, les Magistrats.

Comme on loüoit fort vn Musicien : Quelle loüange, dit-il, donneréz-vous à vn homme de bien ! *Pour dire qu'il n'y a rien de bien loüable que la vertu.*

Vn autre disant, Voilà vn bon Musicien ; C'est comme qui diroit, dit-il, voilà vn bon Cuisinier, mettant à mesme point tous les artisans de la volupté ; mais cela est vn peu barbare.

Quelqu'vn promettant de luy faire boire d'excellent vin : Cela

ne servira, dit il, qu'à me dégoûter de celuy de mon ordinaire, *ou, A me faire boire plus qu'il ne faut, & à débiliter ma vertu.*

Deux hommes l'estant venu prendre pour Arbitre, il les fit jurer de tenir ce qu'il diroit, puis leur défendit de sortir de-là qu'ils ne fussent d'acord. *D'vn Temple où il les avoit menez.*

Il ne voulut pas que ses filles prissent de belles robes que Denys le Tyran leur envoioit, Parce qu'elles en paroistroient plus laides, dit-il. *Comme on dit des épousées de village, que plus elles sont parées, plus elles sont laides, ou, Pour ne faire cas d'autre ornement que de la vertu.*

Voyant son fils encore jeune combatre avec trop de chaleur: Diminuë ton courage, mon fils, dit-il, ou redouble tes forces. *Pour montrer qu'il faut mesurer l'vn à l'autre.*

ARCHIDAMVS répondit à Philipe, qui luy écrivoit trop insolemment aprés la bataille de Chéronée : Si tu mesures ton ombre, tu ne la trouveras pas plus grande qu'elle estoit auparavant. ARCHIDAMVS, fils d'Agésilaus.

Comme vn Medecin célébre négligeoit son art pour s'adonner à la Poësie, où il ne réüssissoit pas fort bien : Pourquoy, dit-il, changer la qualité de bon Medecin à celle de mauvais Poëte ?

Quelqu'vn luy conseillant de porter la guerre loin de son païs : Ce n'est pas là le plus important, dit-il, mais de remporter la victoire.

Comme on le loüoit d'avoir gagné vne bataille, il dit, Qu'il eust esté plus aise de terminer les choses par la douceur que par la force, *ou, par la prudence, que, &c.* ou, plus avantageux.

Il écrivit à ceux d'Elide qui

LACEDEMONIENS. vouloient secourir les Arcades : C'est vne belle chose que le repos, *ou, Que de ne se point embarasser des afaires d'autruy.*

Il dit aux Aliéz, qui vouloient savoir ce que chacun payeroit à la guerre du Peloponése, Qu'on ne pouvoit prendre de mesure certaine à la guerre.

Ayant veû vne nouvelle machine à prendre des villes : C'est fait de la valeur, dit il.

Les Grecs ne voulant point rompre avec deux Rois trop puissans, & disant que les Lacédémoniens seroient plus insuportables qu'eux, s'ils estoient les maistres : Les brebis, dit-il, bessent toûjours de la mesme sorte ; mais les hommes changent de ton, selon les divers événémens, *ou, Selon leurs divers interests.*

ASTYCRATIDAS. APRÉS qu'Agis eut perdu la bataille contre Antigonus, quelqu'vn demandant à vn Lacédémonien, s'ils obéïroient aux Ma-

LACEDEMONIENS.

cédoniens : Ils ne nous empescheront pas, dit il, de mourir avec la liberté.

BIAS.

VN autre estant tombé dans vne embuscade, ses soldats luy demandérent ce qu'il vouloit faire : Mourir, dit-il, & vous sauver, *ou, Tandis que vous vous sauveréz.*

BRASIDAS.

BRASIDAS alant à la guerre, dit, Qu'il mourroit, ou qu'il éloigneroit le danger de son païs.

CALLICRATIDAS.

CALLICRATIDAS ayant afaire d'argent pour payer ses troupes, refusa cinquante talens qu'on luy ofroit pour livrer quelqu'vn, & dit, Qu'il ne vendroit jamais la vie d'autruy, ni son honneur. *Ie l'ay ajusté en Apophtegme.*

Estant alé demander au jeune Cyrus de l'argent pour payer la flote, on luy dit que ce Prince estoit à table : I'atendray, dit-

il, qu'il ait disné. Mais ne luy ayant pû parler ce jour-là, ni le lendemain, à-cause qu'il faisoit la débauche: Que maudits soient, dit-il, ceux qui ont fait les premiers la Cour aux Barbares: Il ajoûta qu'à son retour il travailleroit de tout son pouvoir à reconcilier les Grecs ensemble, & ne voulut plus revenir, Pour ne rien faire, dit-il, d'indigne de Sparte.

Cyrus luy ayant envoié vne paye pour ses troupes, avec des présens pour luy, il renvoia les présens, & dit, Que c'estoit assez de l'alliance générale, sans en faire de particuliére. *Cela est à peu prés en mesmes termes dans les Apophtegmes d'vn autre.*

Comme il estoit prest de donner la bataille des Arginuses, son Pilote luy ayant dit, que les ennemis estoient les plus forts: Puisque la retraite est honteuse, dit-il, & la mort, ou la victoire honorables, il vaut mieux vaincre, ou mourir.

Comme le Devin luy eust dit en sacrifiant, qu'il estoit menassé de mort, mais qu'il remporteroit la victoire : La Fortune de Sparte, dit-il, ne dépend pas de la vie d'vn homme : *ou, Elle ne perdra qu'vn Citoien à ma mort, & agrandira son Empire par ma victoire, Donnons. Ayant donc nommé vn Successeur, il donna la bataille & mourut.*

CHARILE interrogé pourquoy Lycurgue avoit fait si peu de Loix ; C'est qu'il n'en faut pas beaucoup à ceux qui parlent peu, répondit-il. CHARILE.

On demandoit pourquoy les filles à Lacédémone aloient le visage découvert, & que les femmes estoient voilées ; C'est, dit-il, que les vnes cherchent vn mari, & que les autres ont peur de le perdre, *Par jalousie.*

Il dit vn jour à vn Esclave, qui luy avoit fait quelque sotise : Ie te batrois, si je n'estois en co-

lére. *D'autres ne peuvent batre s'ils n'y sont ; cela est plus d'vn Philosophe que d'vn homme de guerre.*

Il disoit, Que la chevelure estoit le plus bel ornement de l'homme, & celuy qui coutoit le moins ; *C'est pourquoy les Lacédémoniens la laissoient croistre.*

Que la meilleure forme d'vn Etat, estoit celle où il y avoit beaucoup d'émulation, & peu d'envie, *comme à Lacédémone.*

Qu'on y peignoit les Dieux armez, afin qu'on n'eust pas la hardiesse de les ofenser.

Il dit aux Thébains, Qu'il faloit parler plus modestement, ou estre plus forts ; ce qui se raporte à ce que dit Lysander à ceux de Mégare.

CLEARQVE. CLEARQVE disoit, Qu'on ne pouvoit rien faire d'vne armée sans discipline, & qu'il faloit qu'vn soldat apréhendast plus son Capitaine que son ennemi.

LACEDEMONIENS.

CLEOMBROTE dit à vn Etranger qui conteſtoit d'honneur avec ſon pere, Qu'il n'avoit pas fait vn fils comme luy. CLEOMBROTE, fils de Pauſanias.

CLEOMENES diſoit, Qu'Homére eſtoit le Poëte des braves, parce qu'il ne parloit que de combats, & Héſiode celuy des Eſclaves, parce qu'il parle d'agriculture. CLEOMENES, fils d'Anaxandridas.

Aprés avoir fait vne ſuſpenſion d'armes de ſept jours avec ceux d'Argos, il les ala enlever vne nuit, & dit pour excuſe, Que les nuits n'eſtoient pas compriſes dans la ſuſpenſion, & que tous les maux qu'on pouvoit faire à ſon ennemi, eſtoient légitimes; mais il ne pût alors ſe rendre maiſtre de la ville, parce que les femmes l'en chaſſérent, & devenu depuis furieux, il ſe déchiqueta les membres & mourut.

Les Députéz de Samos luy ayant fait vne longue harangue,

il dit, Qu'il en avoit oublié le commencement, ce qui l'avoit empeſché de bien entendre le milieu, & qu'il ne vouloit pas faire la concluſion.

Il diſoit d'vn meſchant qui médiſoit de tout le monde, Que c'eſtoit pour tenir chacun ſur la défenſive, afin qu'on ne l'oſaſt ataquer.

Quelqu'vn diſant, que les Rois devoient eſtre debonnaires: Pourveu, dit-il, que cela ne les faſſe pas mépriſer.

Aprés vne longue & dangereuſe maladie, comme il preſtoit l'oreille aux Preſtres & aux Devins, il dit pour excuſe, Que n'eſtant plus le meſme, il ne faloit pas s'étonner qu'il n'euſt plus les meſmes ſentimens, *ou, Qu'ayant perdu ſes forces, il ne faloit pas s'étonner qu'il euſt changé de maxime.*

Vn homme de Lettres faiſant vn long diſcours de la vaillance, il dit en ſoûriant, Qu'il eſtoit

bien séant à chacun de parler de ce qu'il savoit.

Il fit chasser de Sparte vn Prince qui l'avoit voulu corrompre : De-peur, dit il, qu'il n'aille faire ces offres à quelqu'vn qui ne luy résistera pas si bien que moy.

Il dit, Que les Lacédémoniens n'avoient pas voulu ruïner Argos, pour avoir dequoy exercer leur jeunesse.

Comme on luy demandoit pourquoy les Lacédémoniens ne consacroient pas aux Dieux les dépouïlles des vaincus ; C'est parce que les Dieux, dit-il, méprisent ceux qui se laissent battre.

Il reprit vn Lacédémonien qui avoit traité son hoste à la Laconique : Parce qu'il faloit, dit-il, se dispenser de la regle pour vn ami.

ALEXANDRE ayant écrit à Sparte, qu'on luy rendist des honneurs divins, Qu'il soit Dieu, dit Damis, puisqu'il le veut. DAMIS.

DAMIDAS. QVELQV'VN disant que les Lacédémoniens auroient beaucoup à soufrir de l'armée de Philipe, qui estoit entrée dans le Péloponése, Que peut-il faire, dit Damidas, à des gens qui ne craignent point la mort?

DAMONIDE. DAMONIDE ayant esté placé au bas bout dans vne assemblée, dit, Qu'on avoit voulu rendre ce lieu-là le plus honorable. *Cela se raporte à celuy d'Agésilaus, Que ce n'est pas le lieu qui donne le rang.*

DE'MARAT. DE'MARAT traité vn peu rudement par Oronte, dit à ceux qui en murmuroient; Ce sont ceux qui nous flatent qui nous nuisent, & non pas ceux qui nous maltraitent.

Comme on luy demandoit pourquoy ceux qui abandonnoient leur Bouclier estoient punis à Sparte, & non pas ceux

qui jettoient le reſte de leurs armes; C'eſt parce qu'il eſt permis, dit-il d'abandonner ſa défenſe propre, & non pas celle des autres. *L'vnion de pluſieurs Boudiers ſervoit comme de rempart au bataillon.*

Il dit d'vn homme qui joüoit bien de la Lyre: Cét homme badine aſſéz plaiſamment.

Dans vne aſſemblée où il ſe taiſoit, on luy vint demander, ſi c'eſtoit par ſtupidité, ou par prudence: Vn ſot, dit-il, ne ſe ſauroit taire.

Quelqu'vn luy ayant demandé pourquoy il fuyoit de Lacédémone, dont il eſtoit Roy: C'eſt que les Loix, dit il, y ont plus de pouvoir que le Souverain.

Vn Seigneur de Perſe révolté contre ſon Prince, revint à la Cour à la pourſuite de Démarat, & comme le Roy le vouloit faire mourir: Il vous ſeroit honteux, dit-il, de le tuër mainte-

nant qu'il eſt voſtre ami, aprés ne l'avoir pû faire lors qu'il étoit voſtre ennemi.

DERCYLLIDAS. PYRRVS voulant obliger les Lacédémoniens à rétablir leur Roy Cléonyme : Si tu es Dieu, dit Dercyllidas, nous ne te craignons point, parce que nous n'avons point fait de mal ; & ſi tu es homme, nous ſommes auſſi braves que toy.

EMEREPE. VN Ephore coupant les deux cordes qu'vn célébre Muſicien avoit ajoûtées à la Lyre : N'as-tu point de honte, luy dit-il, de vouloir corrompre la Muſique, & la rendre foible & éféminée, de forte & mâle qu'elle eſtoit ?

EVDAMIDAS. EVDAMIDAS dit à vn Philoſophe qui parloit de la guerre, que pour en bien parler il faloit avoir eſté éveillé au ſon de la trompette, *avoir pratiqué ce qu'on enſeigne.*

Comme

LACEDEMONIENS.

Comme on le vouloit obliger à faire la guerre aux Macédoniens, aprés la défaite des Perſes: Ce n'eſt pas, dit il, la meſme choſe, d'avoir afaire à mille Brebis, ou à cinquante Loups.

Quelqu'vn loüant la ville d'Athénes: Perſonne, dit-il, n'eſt devenu meilleur pour y avoir eſté.

Vn autre diſant, que les Lacédémoniens ſe corrompoient dans les païs étrangers; mais nul, dit-il, ne ſe corrompt à Lacédémone.

Aléxandre ayant fait proclamer aux Ieux Olympiques le rétabliſſement de tous les bannis, horſmis des Thébains: Cela leur eſt rude, dit-il, mais glorieux. *A cauſe qu'Alexandre les craignoit.*

EVDEMONIDE.

VOYANT vn vieux Philoſophe s'employer encore à la recherche de la vertu: Quand eſt-ce qu'il la veut mettre en pratique, dit-il?

Comme vn autre diſoit, qu'il n'y avoit que le ſage qui pûſt

estre grand Capitaine : Cela est fort beau, dit-il ; mais il faudroit que ce fût vn grand Capitaine qui le dist.

EVRYCRATIDAS. ON demandoit à vn Lacédémonien pourquoy les Ephores rendoient la Iustice aux particuliers : Pour s'acoûtumer, dit-il, à la faire aux ennemis. *C'est que c'estoit le souverain Magistrat.*

HERONDAS. AYANT apris qu'on avoit condamné quelqu'vn à Athénes, parce qu'il ne faisoit rien : Montréz-moy, dit Hérondas, celuy qu'on a condamné pour avoir vescu noblement. *C'est que les Lacédémoniens ne faisoient rien.*

HIPPODAME. SVR le point d'vne bataille, Agis voulant renvoyer à Sparte vn vieillart de quatre-vingt ans, pour le sauver du danger ; Où trouveray-je, dit-il, vn plus beau lieu pour mourir, & n'y voulut pas aler, *Il mourut à ses costéz.*

LACEDEMONIENS.

Le Satrape de la Carie ayant demandé à Hippocratidas quel traitement il feroit à vn Lacédémonien qui n'avoit pas découvert vne conſpiration : Si c'eſt ton ami, dit il, il a merité la mort, ſinon le banniſſement, pour n'avoir pas eſté aſſez hardi pour embraſſer la vertu. *Eſtre de la partie, ou la réveler ; l'Apophtegme eſt vn peu obſcur.* HIPPOCRATIDAS.

Voyant vn jeune homme tout honteux de ce qu'il avoit eſté trouvé en mauvaiſe compagnie : Il faut hanter des gens dont la compagnie ne nous faſſe point rougir, dit-il.

Quelqu'vn demandant à Léon où il demeureroit pour eſtre en ſeureté : Où regne l'égalité, dit-il, & d'où eſt bannie l'injuſtice, *à Lacédémone.* LEON.

Voyant aux Ieux Olympiques les Athlétes ſe tenir preſts pour prendre l'avantage de partir au

premier signal : Grands Dieux, dit-il, que les hommes ont bien plus de passion pour la gloire que pour la Iustice !

ou, pour la vérité.

LEONIDAS. QVAND Leonidas ala défendre le pas des Thermopyles, d'où il ne croioit pas revenir, sa femme luy demandant, s'il n'avoit rien à luy dire : Rien, dit-il, sinon que tu te remaries aprés ma mort à quelque brave homme, qui fasse des enfans qui me ressemblent.

Les Ephores s'étonnant de ce qu'il menoit si peu de gens à cette entrepriſe : Il n'y en a que trop, dit-il, pour mourir. Aussi comme on luy demandoit ce qu'il vouloit faire avec si peu de troupes : Mourir, dit-il, sous prétexte d'empescher le passage à l'ennemi. Il dit à vn autre qui luy faisoit la mesme demande, Que toute la Gréce n'égaloit pas le nombre des ennemis; mais que ceux-cy égaloient leur

C'est qu'ils estoient innombrables

valeur. Et lors qu'il fut arrivé : Ne perdons point le temps, dit-il, l'ennemi s'avance, il faut ou mourir, ou vaincre.

Quelqu'vn luy criant, Les ennemis s'aprochent de nous, Et nous d'eux, dit-il.

Comme quelqu'vn disoit pour l'étonner, que le Soleil seroit obscurci des flesches des Perses : Tant mieux, dit-il, nous en combatrons à l'ombre.

Xerxés luy ayant mandé qu'en s'acommodant avec luy, il luy donneroit l'Empire de toute la Gréce : I'aime mieux mourir pour mon païs, dit-il, que d'y commander injustement. Il ajoûta, que Xerxés se trompoit, de croire que ce fust vne vertu d'vsurper le bien d'autruy.

Comme ce Prince luy eut mandé qu'il rendist les armes, il répondit, qu'il les vinst prendre.

On luy demandoit pourquoy les braves gens préféroient la mort à la vie : Parce qu'ils tien- Mort glorieuse.

tié aux Mystéres d'Orphée, disant, que tous ceux qui l'estoient seroient bienheureux aprés leur mort : Que ne meurs-tu donc préſentement, dit-il. LACEDEMONIENS.

COMME on reprochoit à Lysander qu'il faisoit des choses indignes d'Hercule, de qui les Lacédémoniens tiroient leur origine : Il faut, dit-il, coudre la peau du renard, où manque celle du Lion, faisant allusion au Lion d'Hercule. LYSANDER.

Ceux d'Argos alléguant de meilleures raisons que les Lacédémoniens sur quelques diférens qu'ils avoient ensemble : Celuy qui aura la meilleure épée, dit-il, est celuy qui aura le plus de droit. *Cela sent la corruption de son siécle, car les Lacédémoniens estoient bien plus retenus ; aussi voulut-il changer les Loix de Lacédémone avec le Gouvernement, & y introduisit les richesses.*

Comme ses gens craignoient

de donner l'assaut à Corinthe, vn Liévre s'estant levé du rempart : N'avéz-vous point de honte, dit-il, de redouter des ennemis de qui les Liévres mesmes n'ont pas peur ?

Il dit à vn Député de Mégare, qui parloit trop hardiment, Que ses paroles avoient besoin d'vne autre ville, *Pour montrer qu'il faut mesurer son courage à sa fortune.*

Il disoit, Que la vérité valoit mieux que le mensonge ; mais qu'il faloit se servir de l'vn & de l'autre dans l'ocasion, & confondoit l'vtile avec l'honneste. Il ajoûtoit, Qu'on amuse les enfans avec des ossélets, & les hommes avec des paroles, qui est vne pernicieuse maxime, parce qu'elle bannit la foy, qui est le fondement de la société humaine.

ou, qu'il se faisoit initier dans ses Mystéres.

Comme il consultoit l'Oracle de Samothrace, le Prestre luy ayant demandé, selon la coûtume, ce qu'il avoit fait de plus

méchant en toute sa vie, il s'enquit de luy, s'il faisoit cette demande de la part des Dieux, ou de la sienne; & comme il eust répondu, que c'estoit de la part des Dieux: I'atendray, dit-il, à le dire, qu'ils me le demandent eux-mesmes.

Vn Persan luy demandant quelle estoit la meilleure forme de Gouvernement: Celle où chacun est traité selon son mérite, répondit-il, *ou bien, Où les dignitez sont la récompense de la vertu*; c'est pourquoy il voulut rendre le Royaume électif.

Vn flateur & vn honneste homme recherchant son amitié, & le flateur se vantant qu'il le loüoit par tout: I'ay, dit-il, deux bœufs à ma charuë, dont je say bien le meilleur, encore qu'il ne die mot.

Quelqu'vn luy disant des injures: Dy tout ce que tu voudras, dit-il, si c'est pour te décharger le cœur.

Ayant batu vn soldat qui avoit quité son rang ; comme le soldat crioit que ce n'estoit pas pour voler : Il n'en faloit pas donner le moindre soupçon, répondit-il.

Ayant esté vaincu à la lute, il dit, Que ce n'estoit pas manque de force, mais d'art ; *Parce que les enfans n'avoient point de maistre de lute à Lacédémone, pour ne pas faire vne science d'vn exercice.*

NAMERTE. Comme on loüoit Namerte de ce qu'il avoit beaucoup d'amis, il demanda, si l'on savoit bien le moyen de les connoistre ; & comme on se fut enquis de luy ce que c'estoit, il répondit, L'adversité.

NICANDRE. On disoit à Nicandre, que les Argiens parloient mal de luy : Ils sont assez punis, dit-il, de parler mal d'vn homme de bien, *Par l'infamie qu'il y a.*

LACEDEMONIENS.

Comme vn Athénien luy disoit, Vous aimez bien à ne rien faire, vous autres Lacédémoniens ; Mais nous ne faisons pas cent crimes comme vous pour y arriver, répondit-il. *Pour s'enrichir afin de ne faire plus rien.*

PANTHOIDE.

Les Philosophes ayant agité plusieurs belles questions devant Panthoide, & luy demandant ce qu'il luy en sembloit : Que tous ces beaux discours vous sont inutiles, répondit-il, parce que vous ne les mettez pas en pratique.

PAVSANIAS, fils de Cleombrote.

Comme on demandoit à Pausanias, pourquoy on avoit donné le droit de Bourgeoisie à Sparte, au Poëte Tirtée : Pour ne pas sembler, dit il, avoir eu pour Chef vn Etranger.

Vn petit homme mal fait luy conseillant de faire la guerre : Veux-tu qu'on te dépouille tout nud, dit-il, pour faire voir la foi-

bleſſe de celuy qui nous convie à éprouver nos forces.

Pluſieurs admirant parmi les dépouïlles des Perſes, la richeſſe de leurs ornemens : il euſt eſté plus à propos, dit-il, qu'ils euſſent valu moins, & que les maiſtres euſſent valu davantage.

Aprés la victoire de Platée s'eſtant fait apreſter à diſner à la façon des Perſes ; comme il eut veû la magnificence de l'apareil : A quoy ſongeoient ces gens-là dans leur opulence, dit-il, à venir ataquer noſtre gueuſerie.

PAVSANIAS, fils de Pliſtanax.

COMME on demandoit à vn autre de ce nom, pourquoy il n'eſtoit pas permis à Lacédémone de changer les Loix : Parceque c'eſt à elles, dit-il, à commander, & non pas à obéïr.

Depuis ſon éxil, s'eſtant retiré à Tégée, où il ne ceſſoit de louër la ville de Sparte, on luy demanda pourquoy il en eſtoit donc ſorti : Parce que les Medecins,

dit-il, n'ont que faire aux lieux où l'on se porte bien. *Ce n'est qu'vne échapatoire ; car il estoit condamné à mort, & n'osoit pas revenir.*

Quelqu'vn luy demandant le moyen de vaincre les Thraces : En choisissant, dit-il, vn bon Général.

PEDARET entendant louër vn homme de modestie : C'est la vertu, dit-il, d'vne femme. PEDARET.

Il dit à celuy qui le vouloit épouvanter du nombre des ennemis, Qu'il y auroit plus de gloire à les vaincre.

N'ayant pû estre élû entre les trois cens qui estoient les plus honorables de Lacédémone, il dit, Qu'il se réjouissoit de ce qu'il s'estoit trouvé trois cens Citoiens meilleurs que luy.

PLISTARQVE ayant apris qu'vn envieux le loüoit : Il croit peut-estre que je sois mort, dit-il, *Parce que les morts sont hors de la jurisdiction de l'envie.* PLISTARQVE, fils de Léonidas.

Il dit à vn Advocat qui faisoit le plaisant, Qu'il deviendroit à la fin ridicule à force de le contrefaire.

POLYDORE, fils d'Alcaméne.

POLYDORE dit à quelqu'vn qui ne cessoit de menasser ses ennemis, Qu'il consumoit toute sa vengeance en paroles; car il est certain que la passion s'évapore par là, aussi-bien que la douleur en criant.

Comme il menoit son armée contre les Messéniens, quelqu'vn luy reprochant qu'il vouloit faire la guerre à ses fréres: Non, dit-il; mais prendre ma part d'vn héritage qui n'est pas encore partagé. *C'est que le pais estoit dans le voisinage de Lacédémone.*

Aprés le combat de trois cens, & la défaite en suite de ceux d'Argos; comme on luy conseilloit d'ataquer la place, qui ne se pouvoit défendre: Ie ne veux pas, dit-il, entreprendre vn nouveau procés, *ou*, *Prendre vne*

ville lors qu'il n'eſt queſtion que de regler la frontiére.

LACEDEMONIENS.

On luy demandoit pourquoy les Lacédémoniens eſtoient ſi braves : Parce qu'ils aiment le danger, répondit-il, ou, Parce qu'ils ne combatent pas tant par crainte que par amour. *Il y a au Grec, Parce qu'ils ont apris à reſpecter leurs Chefs, & non à les craindre.*

POLYCRATIDAS eſtant alé avec quelqu'autres trouver les Perſes, on luy demanda, s'ils venoient de la part du public : Ouy, dit-il, ſi nous obtenons nos demandes ; ſinon, perſonne ne nous envoye, *afin que leur République ne receuſt point d'affront.*

POLYCRATIDAS.

TELECRE diſoit à ſon frére, qui ſe plaignoit de ce qu'il n'avoit pû eſtre Ephore comme luy : Qu'il ne ſavoit pas ſi bien diſſimuler les injures, *ou, les ſuporter.*

TELECRE.

Quelqu'vn luy demandant pourquoy les Lacédémoniens

faisoient tant d'honneur aux vieillars, pour aprendre par là, dit-il, à respecter leurs peres.

On luy demanda combien il avoit de bien : Autant qu'il m'en faut pour vivre, dit-il, *comme le reste n'estant pas à luy, à-cause qu'il n'en jouïssoit point.*

THEARIDAS. COMME on demandoit à Théaridas, si son épée estoit bien trenchante : Plus que la calomnie, répondit-il.

THE'OPOMPE. THEOPOMPE disoit, Que le moyen de conserver vn Empire, c'estoit de soufrir les avertissemens de ses amis, & de ne pas permettre que les petits fussent opriméz.

Quelqu'vn disant, que la ville de Sparte triomphoit, parce qu'on y savoit commander : Non, dit-il ; mais parce qu'on y sait obéïr.

Il disoit, Que le temps abolissoit les trop grands honneurs, & augmentoit les mediocres.

APOPHTEGMES DES LACEDEMONIENS,

dont les noms ne ſont pas illuſtres, ou ne ſe trouvent point.

AVANT le combat des Thermopyles, Léonidas ayant renvoyé de jeunes gens qui n'eſtoient pas mariéz, afin de les ſauver du danger; comme il en voulut faire autant de trois autres, ſous prétexte de leur bailler quelque commiſſion; l'vn dit, Qu'il eſtoit venu pour ſervir de ſoldat, & non pas de meſſager; l'autre, Qu'il rendroit de plus grands ſervices là, qu'à Lacédémone; & le troiſiéme répondit, I'aime autant mourir icy qu'ailleurs, *ou*, *Combatre des premiers*

que des derniers, parce qu'on aloit de là à Sparte.

Vn Lacédémonien qui avoit la barbe blanche, interrogé pourquoy il la portoit si longue: Afin qu'en la voyant, dit-il, je ne fasse rien d'indigne d'elle.

Vn Poëte ayant dit, que la ville d'Athénes estoit le soustien de la Gréce: Vn Lacédémonien répondit, Qu'elle seroit bien-tost à bas, si elle n'avoit point de plus fortes colonnes.

Vn autre voyant vn homme qui prestoit volontiers l'oreille à la médisance: Ne preste point, dit-il, tes oreilles contre moy.

Quelques-vns de l'Isle de Kio ayant fait des saletéz en passant par Lacédémone, les Ephores pour n'estre point obligéz à les punir, firent crier, Qu'il estoit permis à ceux de Kio d'estre de sales vilains.

Vn Lacédémonien voyant vn homme couché tout de son long dans vn chariot: I'aurois honte,

dit-il, d'estre en vne posture où je ne me pûsse défendre si l'on m'ataquoit. *Il y a au Grec, Où je ne me pûsse lever devant vn vieillart.*

Diogéne embrassant tout nud vne Statuë pendant vn grand froid, & disant pour excuse, qu'il ne soufroit point de mal : Pourquoy le fais-tu donc, dit vn Lacédémonien ?

Quelqu'vn d'vne nation qui n'estoit pas estimée vaillante, disant, Nous avons pourtant conquis le païs de nos voisins, C'est que vous n'estes pas seulement lâches, dit vn Lacédémonien, mais injustes.

Vn autre qu'on chaussoit, disant à vn Lacédémonien, qu'il ne pourroit pas demeurer si longtemps sur vn pié que luy : Non, dit-il ; mais les Gruës y demeurent davantage. *C'est qu'il ne faut pas faire vanité d'vne fadaise.*

Vn Rhétoricien vantant son

art: Apelles-tu vn art, dit vn Lacédémonien, ce qui n'a pas pour objet la vérité. *C'est qu'on persuade souvent le mensonge.*

Vn habitant d'Argos disant, Qu'il y avoit plusieurs sepulcres de Lacédémoniens en leur païs : Ouy, dit vn Lacédémonien ; mais il n'y en a point d'Argiens à Lacédémone. *Pour dire, qu'ils n'avoient pas eu la hardiesse d'y venir. Cela se raporte à vn autre d'vn Athénien, qui disoit, Qu'on avoit souvent repoussé les Lacédémoniens des murs d'Athénes.*

Vn Sergent qui vendoit des Captifs, criant: Ie vens vn Lacédémonien : Dy vn Captif, répondit-il.

Lysimacus demandant à vn Lacédémonien qui s'estoit enrôlé dans ses troupes, s'il n'estoit pas Hilote, qui estoit vne espece d'Esclaves : Croy-tu qu'vn autre, dit-il, te fust venu servir pour cinq sols de paye.

LACEDEMONIENS.

Les Thébains, aprés la Iournée de Leuctres, estant venus courre jusqu'aux portes de Lacédémone, l'vn d'eux s'écria, Où sont maintenant les Lacédémoniens ? Ils n'y sont pas, dit vn Captif, car s'ils y estoient, tu ne serois pas là.

Les Athéniens ayant esté contraints de se rendre aux Lacédémoniens, demandoient qu'on leur laissast l'Isle de Samos : Ceux-là ont tort, dirent-ils, de vouloir retenir le bien d'autruy, qui n'ont pû conserver le leur.

Philipe demandant, si l'on vouloit qu'il entrast comme ami, ou comme ennemi ; on luy répondit, Ni l'vn, ni l'autre.

Vne autre fois on condamna à l'amende vn Ambassadeur qui avoit apellé Antigonus Roy, quoy-que ce Prince eust fait présent à Sparte de quantité de bled pendant la famine. *C'est qu'ils prenoient tous ces Successeurs d'Alexandre pour des vsurpateurs.*

DEMONIENS. Comme vn méchant homme eut proposé vn bon avis, on le fit coucher sur les regiſtres sous le nom d'vn homme de bien, pour ne pas sembler autoriſer la méchanceté.

Deux fréres s'entreplaidant, on condamna le pere à l'amende, pour n'avoir pas apaiſé, dit-on, leur querelle. On condamna auſſi vn Muſicien, qui touchoit la lyre avec les doigts, contre la coûtume, pour ne point corrompre les mœurs de Sparte par des nouveautéz.

Vn petit garçon ayant bleſſé ſon camarade mortellement: Celuy-cy dit à ceux qui le conſoloient ſur l'eſpérance de le venger, Qu'il n'en eſtoit pas de besoin, parce qu'il n'en euſt pas fait moins s'il euſt eſté le plus fort.

Vn autre ayant dérobé vn Renard, ſe laiſſa ronger le ventre, pour ne point découvrir ſon larcin, & dit pour excuſe, Qu'il va-

loit mieux mourir que d'estre surpris dans vne méchãte action. *C'estoit qu'il estoit permis de dérober, pourveu qu'on ne fust pas pris sur le fait.*

Quelqu'vn disant à vn Lacédémonien, qu'il estoit heureux de n'avoir point esté rencontré par des voleurs : Mais bien eux, dit-il, de ne m'avoir pas rencontré.

Vn Lacédémonien interrogé ce qu'il savoit : Estre libre, dit-il.

Vn jeune Captif Lacédémonien, qui servoit assez bien son maistre, ayant eu ordre d'aporter son pot de chambre, ne répondit rien ; & comme il le pressoit, il se sauva sur le toit, & dit : Tu verras tantost à qui tu as afaire, & se precipita, pour ne rien faire d'indigne de luy.

Vn autre, à qui l'on demandoit s'il seroit gentil garçon, si on l'achetoit : Ouy, dit-il, quand mesme on ne m'acheteroit pas,

Quelqu'vn raillé d'avoir peint vne mouche à son Escu, comme s'il eust évité d'estre reconnû à vne si petite marque : Vous vous trompéz, dit-il, car je serreray de si prés les ennemis, qu'ils la pourront connoistre aisément.

Vn Lacédémonien à qui l'on présentoit vne Lyre aprés le repas, dit, Qu'il n'entendoit rien à badiner. *Cela se raporte à celuy qui dit d'vn Musicien, qu'il badinoit assez pleisamment.*

Quelqu'vn demandant à vn autre, s'il faisoit seur d'aler à Lacédémone : Il n'y a du danger, dit-il, que pour les Lions ; car les Liévres font leur giste à nos portes. *Pour dire qu'on négligeoit les lâches. Voy les remarques.*

Vn Lacédémonien blessé à mort d'vn coup de trait à la premiére décharge : Il ne me fâche pas, dit-il, de mourir ; mais d'estre tué lâchement, avant que d'avoir signalé ma valeur.

Vn

Vn autre ayant donné quelque poisson à apreſter en vne hoſtellerie ; comme il entendit l'hoſte crier, qu'on aportaſt de l'huile, du vinaigre, & du fromage, pour faire la ſauſſe : Si j'ay tout cela, dit-il, je n'ay que faire de poiſſon. *C'eſt vne marque de leur frugalité.*

A la mort de Lyſander, Agéſilaus ayant trouvé dans ſes papiers vne harangue pour changer la forme du Gouvernement ; comme il la vouloit publier, ſes amis luy dirent, Qu'il ne faloit pas déterrer Lyſander ; mais enterrer plûtoſt ſa harangue avec luy. *C'eſt qu'il eſt dangereux de révéler des choſes qui nous nuiſent.*

Ceux qui avoient fiancé ſes filles ne les voulant pas épouſer aprés ſa mort, à-cauſe qu'il mourut pauvre, les Ephores les condamnérent à l'amende : Pour avoir fait, dirent-ils, plus d'état des richeſſes que de leur foy.

Au retour d'vn combat, comme on demandoit à vn Lacédémonien, si ceux qui estoient morts, n'estoient pas les plus braves : La mort, dit-il, seroit bien habile si elle distinguoit la lâcheté de la valeur.

Comme on admiroit la félicité d'vn Marchand qui avoit beaucoup de Vaisseaux : Ie ne fais point d'estat, dit vn Lacédémonien, d'vne félicité exposée à la merci des vagues.

Vn Lacédémonien voyant raporter du combat son fils blessé de sept coups mortels, & tous en lieux honorables : Ie ne te pleure point, dit-il, mon fils, ce sont les lâches qu'il faut pleurer.

Philipe estant entré dans la Laconie, quelqu'vn dit à vn Lacédémonien, Que ferez-vous à cela, pauvres gens ? Nous mourrons, dit-il, car nous n'avons pas apris à servir. Ils ne répondirent aux demandes de ce Prince qu'vn mot, NON.

Antipater demandant aux Lacédémoniens cinquante jeunes garçons en ostage, ils aimérent mieux luy donner des femmes & des vieillars, pour ne point corrompre leur jeunesse par des mœurs étrangéres, & comme il les menassoit, s'ils n'obéïssoient: Si tu nous commandes, dirent-ils, des choses pires que la mort, nous aimons mieux mourir.

Vn vieillart courant par tout aux Ieux Olympiques pour trouver place, ne fut pas plûtost au quartier des Lacédémoniens, que tous les jeunes gens se levérent; ce qui ayant esté receû avec de grandes aclamations: Grands Dieux, dit-il, tous les Grecs connoissent la Vertu; mais il n'y a que les Lacédémoniens qui la pratiquent. *C'est qu'on y faisoit grand honneur aux vieillars; c'est pourquoy quelqu'vn dit assez plaisamment, Qu'il n'y avoit qu'à Lacédémone où il fust avantageux de vieillir.*

Vn pauvre demandant l'aumône à vn Lacédémonien: Celuy qui t'a donné le premier, dit-il, t'a perdu, *Parce qu'il l'avoit acoquiné.*

Comme on demandoit quelque chose en ofrande à vn Lacédémonien : Ie ne fais point d'état, dit-il, de Dieux qui sont plus gueux que moy, *ou, Qui ont besoin de l'assistance des hommes.*

Voyant vn Orateur qui rouloit bien vn discours : Grands Dieux, que cét homme-là remuë la langue viste, dit-il ! *Comme ne faisant point de cas de l'éloquence.*

Vn autre interrogé ce qu'il luy sembloit d'vn Poëte de ce temps-là, dit, Qu'il estoit bon pour corrompre la jeunesse, *A-cause du libertinage de la Poësie d'alors.*

Vn Lacédémonien qui avoit la veuë fort basse, alant à la guerre, dit à ceux qui le railloient, Qu'il serviroit pour le moins à lasser les mains des ennemis.

LACEDEMONIENS.

Deux Lacédémoniens s'estant allé offrir à la mort, pour expier le crime commis en la personne des Ambassadeurs de Perse; comme le Roy étonné de leur vertu, les prioit de demeurer avec luy: Nous ne pouvons, dirent-ils, vivre sans ceux pour lesquels nous avons voulu mourir.

Vn Lacédémonien ne pouvant avoir audience d'vn Prince, qui s'excusoit sur son indisposition: Dites-luy, répondit-il, que je ne suis pas venu pour me batre contre luy; mais pour luy parler.

Vn autre ayant aperceû vn fantosme en traversant la nuit vn Cimetiére: Que vien-tu faire icy misérable, dit-il, pour mourir encore vn coup, & luy présenta la pointe de son javelot.

1. Vn Lacédémonien ayant obtenu permission de se précipiter, se retira aprés avoir veû la hauteur du précipice; & comme on

1. C'est qu'il n'estoit pas permis en de certaines Républiques comme à Marseille, de se tuer sans aveu du public.

l'en railloit : Ie ne pensois pas, dit-il, que la grace qu'on m'avoit faite en eut besoin d'vne seconde pour estre exécutée. *Il vouloit dire, de résolution.*

Vn autre dans vn combat ayant ouy sonner la retraite sur le point de décharger son coup : Il vaut mieux, dit-il, obéïr aux Loix, que de tuër vn ennemi, & se retira.

Comme on disoit à vn Lacédémonien qui avoit esté vaincu aux Ieux Olympiques, que son adversaire avoit esté plus fort que luy : Non pas, dit-il, mais plus fin. *C'est que la lute à Lacédémone ne servoit que d'exercice, & se faisoit sans maistre.*

Cinquante mille Esclaves ayant esté enlevéz tout d'vn coup de la Laconie : Que nous voilà délivréz d'vne grande canaille, dit vn Lacédémonien !

Comme on demandoit à vn autre, qui se glorifioit d'avoir vaincu aux Ieux Olympiques,

& qui avoit refusé beaucoup d'argent pour céder la victoire, quelle seroit sa récompense, De marcher, dit-il, couronné devant le Roy. *C'est qu'ils honoroient ainsi la Valeur.*

Vn Lacédémonien abatu, estant prest d'estre tué de son ennemi, par derriére : Frape-moy, dit-il, par devant, pour ne point faire rougir mes amis aprés ma mort.

Vn Précepteur Lacédémonien interrogé, ce qu'il aprendroit à son disciple : L'honneur, dit-il, *comme tous les préceptes estant contenus en celuy-là. Vn autre dit, Qu'vn bon Précepteur servoit à rendre agréable ce qui estoit vtile.*

Vn Lacédémonien condamné à mort, dit, Qu'il estoit bien-aise qu'on l'eust condamné à vne amende, qu'il pouvoit payer aisément.

Vn autre disoit, Que les Lacédémoniens parloient peu,

parce qu'il n'y avoit rien qui aprochaſt tant du ſilence.

Que la calomnie eſtoit d'autant pire que l'injuſtice, qu'vn traiſtre eſtoit plus à craindre qu'vn ennemi découvert.

On diſoit qu'à Sparte ceux qui eſtoient libres l'eſtoient ſouverainement, & ceux qui eſtoient eſclaves tout de meſme, *A cauſe de la grande liberté des vns, & de l'extréme ſervitude des autres.*

APOPHTEGMES DES LACEDEMONIENNES

BRASIDAS ayant esté tué en Thrace, sa mere demanda aux Ambassadeurs du païs, s'il estoit mort en brave homme ; & comme ils eurent répondu, qu'il n'avoit point eu son pareil : Vous vous trompéz, dit-elle, il y en a encore plusieurs à Lacédémone qui valent mieux que luy. ARGILEONE.

LA fille du Roy Cléomenés voyant vn Ambassadeur qui faisoit de grandes promesses à son pere : Chassez cét Etranger-là, dit-elle, qu'il ne vous corrompe. GORGO

Comme elle le vit vn jour qui se faisoit habiller par son valet, elle s'écria, Qu'il n'avoit point de mains.

LACEDEMONIENNES. En voyant vn autre qui traînoit sa robe par délicatesse : Il ne sait pas seulement le mestier des femmes, dit-elle, *ou, Contrefaire ce qu'il est.*

GYRTIAS. GYRTIAS, comme on raportoit à sa maison son petit-fils à demi mort de ses blessures, elle fit retirer ses amis & ses domestiques, qui pleuroient, & dit, Qu'il ne faloit pas pleurer les braves gens, mais travailler à les guérir,

Vne autre fois ayant receû nouvelles qu'il estoit mort à la bataille : Il estoit néceſſaire, dit-elle, qu'il vainquist, ou qu'il mourust ; j'aime mieux qu'il soit mort glorieux, que d'avoir vescu toute sa vie inutile.

DAMATRIAS. DAMATRIAS tua son fils au retour d'vn combat, où il s'estoit porté lâchement. Vne autre en fit autant, ajoûtant, qu'il n'estoit pas son fils. Vne

troisiéme, manda au sien, qu'il couroit de mauvais bruits de luy & qu'il faloit les éfacer, ou mourir. Vne autre courut au devant de ses enfans qui fuyoient, & leur demanda en montrant son ventre, s'ils y vouloient rentrer. Vne autre voyant son fils revenir seul, s'enquit où estoient ses compagnons, & ayant apris qu'ils estoient tous morts, luy cassa la teste, en disant: Va les suivre.

Quelqu'vn ayant raporté à sa mere, que son frére estoit mort: N'as tu point de honte, dit-elle, de luy survivre? *Cela n'est pas brave; mais dénaturé.*

Vne femme ayant cinq fils, qui estoient sortis contre l'ennemi, se mit à la porte du fauxbourg pour aprendre des nouvelles du combat, & comme on luy eust dit qu'ils estoient tous morts; Ce n'est pas, dit-elle, ce que je veux savoir; mais s'ils ont remporté la victoire, & lors qu'elle

l'eut apris : Courage, dit-elle, tout va bien.

Vne autre enseveliſſant ſon fils qui eſtoit mort à la bataille, dit à celles qui la vouloient conſoler, Qu'elle ne l'avoit engendré que pour cela.

Vne Dame faiſant vanité de quelque bel ouvrage d'éguille, vne Lacédémonienne luy dit, en montrant ſes quatre fils : Voilà mon ouvrage.

La mere de Pédaret luy écrivit : Fay mieux, ou ne revien plus, car ton ſalut eſt deſeſperé.

Vne autre voyant ſon fils boiteux au retour d'vn combat, luy dit, Qu'il ne feroit pas vn pas ſans ſe ſouvenir de ſa valeur. Vne autre ajoûta, que la gloire l'empeſcheroit d'en reſſentir l'incommodité. Mais vne troiſiéme dit à ſon fils qui ſe traînoit à peine, Qu'il avoit plus de ſujet de ſe glorifier de ſa vaillance, que d'avoir honte de ſon malheur.

Vne autre donnant à ſon fils

le bouclier de son pere, luy dit, Qu'il le gardast aussi-bien que son pere l'avoit gardé. Vne autre dit: Raporte-le, ou qu'on te raporte dessus.

Vne autre se plaignant que son épée estoit trop courte: Il faut alonger davantage, dit-elle, *ou, Ajoûtes-y vn de tes pas.*

Vne autre ayant apris que son fils avoit bien fait: C'est qu'il estoit mon fils, dit-elle. Et d'vn autre qui estoit lâche, elle dit, Qu'il avoit esté changé à nourrisse.

Vne autre ayant apris la mort glorieuse du sien: Il a montré par là, dit-elle, qu'il estoit mon fils. Vne autre dit, Qu'on mette son frére en sa place. Vne autre dit à celuy qui luy en aportoit la nouvelle: I'ay honte pour toy, que tu ne l'ayes suivi. Vne autre dit, Qu'il estoit plus glorieux de mourir pour sa patrie, que de retourner victorieux des Ieux Olympiques, & n'osta point le

chapeau de fleurs qu'elle avoit sur la teste.

Quelqu'vn voulant cerrompre vne Dame Lacédémonienne, elle luy dit, Qu'il s'adressast à son mari. *C'est que cela estoit permis par les Loix de Lycurgue.*

Comme on demandoit à vne autre ce qu'elle avoit aporté en mariage, elle répondit, La chasteté.

Vne Captiue de Lacédémone repartit à celuy qui luy demandoit ce qu'elle savoit faire; Qu'elle savoit garder la maison : vne autre dit, la bien gouverner : vne autre, estre fidelle : vne autre, estre libre. Et comme on luy commandoit quelque chose d'indigne d'elle, elle dit, Qu'on la regréteroit vn jour, & se tua.

Comme on demandoit à vne autre, si elle s'estoit aprochée de son mari: Non pas moy de luy, dit-elle ; mais luy de moy.

La mere d'Agis le contemplant aprés sa mort : Ha mon fils, dit-

elle, ta vertu t'a fait mourir. *Il vouloit reſtablir l'ancienne diſcipline.*

Elle dit en ſe tuant: Ie ne puis plus rendre que ce ſervice-là à mon païs, *ou, Ie n'ay eſté vtile qu'en cela.*

Vne Dame de Lacédémone ayant par hazard découvert ſon bras dans la ruë, & quelqu'vn s'eſtant écrié, Ha qu'il eſt beau! elle répondit: Il n'eſt pas commun.

APOPHTEGMES DES PHILOSOPHES.

THALES

THALE'S disoit, Qu'il étoit indiférent de vivre, ou de mourir ; & comme on luy demandoit pourquoy donc il ne mouroit point : Parce que cela eſt indiférent, dit-il.

Il dit à celuy qui luy demandoit ce qu'il avoit veû de plus étrãge en ſa vie : Vn vieux Tyran.

Vn adultére luy demandant, s'il jureroit qu'il ne l'étoit point, il dit, Que le parjure n'eſtoit pas pire que l'adultére ; *Mais ce ſont deux crimes au-lieu d'vn.*

Comme on luy demandoit, quelle eſtoit la meilleure forme d'vn Eſtat : Celle-là, dit il, où il n'y a ni pauvres, ni riches. *C'eſt qu'on ne ſauroit rien tirer des*

grans à-cause de leur crédit, ni des autres à-cause de leur pauvreté; outre que l'abondance, & la disette, rendent les hommes plus entreprenans.

VOICY VNE PARTIE DE SES SENTIMENS.

Que la nuit avoit précédé le jour, *Il ne faut point ajoûter* d'vn jour, *car il n'y en avoit point.*

Que les Dieux ne cõnoissent pas seulement les mauvaises actions; mais les mauvaises pensées.

Que la plus dificile chose du monde, c'estoit de se connoistre soy-mesme; la plus facile, de conseiller autruy; & la plus douce, d'avoir l'acompliſſement de ses desirs.

Que la vérité estoit aussi éloignée du mensonge, que les yeux l'estoient des oreilles. *Pour dire, qu'il n'y a de véritable que ce qu'on voit, & non pas ce qu'on oit.*

Que le moyen de suporter le malheur; c'est de voir quelqu'vn plus malheureux que soy, *particuliérement son ennemi.*

Que pour bien vivre, il faut s'abstenir des choses que l'on reprend aux autres.

Que la félicité du corps consiste dans la santé, & celle de l'esprit dans le savoir.

Qu'il faut atendre de ses enfans ce que l'on a fait à son pere.

Qu'vn grand parleur n'est pas ordinairement bien sage.

Qu'il faut faire vn bon choix, & s'y tenir.

Que ce qu'il y a de plus ancien, c'est Dieu; de plus beau, le monde; de plus grand, le lieu; de plus viste, l'esprit; de plus fort, la nécessité; de plus sage, le temps.

Qu'il ne faut rien dire à personne qui nous puisse nuire, à quoy se raporte, Qu'il faut vivre avec ses amis, comme pouvans estre ses ennemis. *C'est-à-dire aimer pouvant haïr, & haïr comme pouvant aimer; ce qu'on atribuë à Chilon.*

Que les choſes les plus dificiles s'adouciſſent par la coûtume.

Qu'il eſtoit auſſi facile au ſage de ſe faire riche, qu'il eſtoit dificile de luy en faire naiſtre l'envie.

PYTHAGORE interrogé quād il faloit prendre le plaiſir de l'amour, répondit, Quand on veut devenir pire, *A-cauſe que cela rélâche les forces.* PYTHAGORE.

Il diſoit, Que le monde eſtoit vne comédie, dont les Philoſophes eſtoient les ſpectateurs.

Que ceux qui nous reprennent, nous ſont plus avantageux que ceux qui nous flatent, *Parce-que les vns nous corrigent, & les autres nous corrompent.*

Que le luxe aboutiſſoit à la débauche, la débauche aux violences, & les violences au repentir.

Qu'il vaut mieux ſe faire aimer, que ſe faire craindre. *La*

raiſon en eſt exprimée en la page 45.

Qu'il n'y a rien de ſi timide qu'vne mauvaiſe conſcience.

Qu'il faloit bannir la maladie, du corps ; l'ignorance, de l'eſprit ; le vice, de la volonté ; le déreglement, des paſſions ; & la guerre civile, de ſa patrie ; *ou plûtoſt de ſoy meſme.*

Que l'eſprit qui a trop de ſoin de ſon corps, rend ſa priſon plus inſuportable.

SOLON. SOLON empeſcha le plus qu'il pût Piſiſtrate d'vſurper la tyrannie, & ayant découvert ſon deſſein, le publia tout haut dans l'aſſemblée ; mais comme il le vid maiſtre de la ville, il ſe retira, aprés avoir dit, Qu'il eſtoit plus ſage que ceux qui ne s'en eſtoient pas aperceus, & plus courageux que ceux qui ne l'avoient oſé dire.

Comme Piſiſtrate luy euſt envoié demander ſurquoy fondé

il entreprenoit de le choquer, il répondit, Sur ma vieilleſſe; *Comme n'ayant plus rien à craindre.*

Créſus s'eſtant fait voir à luy dans toute ſa gloire, & luy demandant, s'il avoit veû quelque choſe de plus beau: Ouy, dit-il, les Pans, les Faiſans, & les Coqs: d'autant plus que leur beauté eſt naturelle, & que la ſienne eſtoit empruntée. Il ne le voulut pas auſſi nommer heureux, qu'il n'euſt fourni heureuſement ſa cariére, comme tout eſtant incertain juſqu'à la mort.

Comme on luy demandoit, s'il avoit donné de bonnes loix aux Athéniens: Ouy, dit-il, les meilleures de toutes celles qu'ils eſtoient capables de recevoir.

Il diſoit, Que les Loix reſſembloient aux toiles d'araignées, qui n'arreſtent que les mouches, *parce-qu'il n'y a que les petits qu'on puniſſe, les grans*

se sauvent par leur crédit.

Que pour faire durer vn Empire, il faloit que le Magistrat obéïst aux Loix, & le peuple au Magistrat.

Que les Athlétes n'estoient bons à rien quand ils estoient devenus vieux, aprés qu'il leur a couté beaucoup pour arriver là.

Que le silence estoit le seau de la parole, & le temps celuy du silence ; *Parce qu'il marque, quand il faut parler, ou se taire.*

Qu'il aprénoit toûjours en vieillissant.

Qu'il n'avoit point fait de Loix contre les parricides, parce qu'il ne croioit pas qu'il y en eust.

Que pour empescher les injures, il faloit que ceux qui ne les soufroient pas, fussent les premiers à s'en ressentir.

Que le luxe accompagné des richesses, dégénéroit en tyrannie.

Il apelloit les villes, l'égouſt de la miſére humaine, *ou, le receptacle.*

CHILON demanda à quelqu'vn qui ſe vantoit de n'avoir point d'ennemis, s'il n'avoit point auſſi d'amis. *Comme l'vn & l'autre partant d'vn meſme principe.* CHILON.

Il diſoit, Que la perfection de l'homme conſiſtoit à prévoir l'avenir autant qu'on le pouvoit faire par la raiſon.

Que les honneſtes gens diféroient en cela des meſchans, qu'ils n'avoient que de belles eſpérances.

Que l'or eſtoit la pierre de touche de l'homme.

Qu'il ne ſe repentoit que d'vne choſe en toute ſa vie, d'avoir conſeillé à vne partie de s'acorder, pour s'empeſcher de condamner ſon ami. C'eſt-à-dire, d'avoir préféré l'amitié à la juſtice, *ou, Qu'il n'avoit pas vou-*

lu eſtre Iuge entre deux amis, de-peur d'en condamner l'vn, quoy qu'il euſt eſté élû arbitre pour cela.

Que quand on dit ce qu'on ne devroit pas dire, on eſt ſujet à entendre ce qu'on ne voudroit pas entendre.

Qu'vn gain deshonneſte eſt plus à apréhender qu'vne perte, parce qu'on ne pleure celle-cy qu'vne fois, & l'autre toute ſa vie.

Qu'il ne faut pas entreprendre ce qu'on ne peut exécuter.

Que la langue ne doit pas aler plus viſte que l'eſprit, & qu'il la faut contenir par tout; mais particuliérement dans les feſtins, *A-cauſe que la chaleur du vin & des viandes, fait dire des choſes qu'on ne diroit pas à jeun.*

Que les trois choſes les plus dificiles, eſtoient de taire vn ſécret, d'oublier vne injure, & de bien vſer de ſon loiſir.

Que le paſſe-temps de Iupiter, c'eſtoit de hauſſer les vns,

&

& d'abaisser les autres. *C'est ce qu'on nomme les jeux de la Fortune.*

Qu'il ne faloit pas menasser, parce-que cela avertit de se tenir sur ses gardes.

Qu'on ne devoit pas prendre vne femme trop avantagée de beauté, de naissance, de grandeur, ou de biens, de-peur d'avoir vne maistresse au-lieu d'vne compagne.

Qu'il ne faut point parler mal de ceux qui ne se peuvent défendre. *Il vouloit dire des morts.*

Qu'il faut faire honneur aux vieillars, non seulement par raison; mais par interest, *afin qu'on ait soin de nous en nostre vieillesse.*

Qu'il ne faloit point flater les Grans, de-peur de les enorgueillir.

Que pour faire qu'on eust autant d'amour pour eux que de respect, il faloit qu'ils temperassent de douceur leur majesté,

SOPHES *ou, Qu'ils ravalaſſent de leur grandeur.*

Que pour bien gouverner vn Eſtat, on devoit bien gouverner ſa famille.

Qu'il faloit toûjours eſtre en garde contre ſoy-meſme.

Qu'on ſe devoit conduire deſorte, qu'on ne tombaſt ni dans le mépris, ni dans la haine, *Par trop d'orgueil, ou de baſſeſſe.*

Qu'il faloit mépriſer la mort; mais ſans négliger la vie.

Que ce qu'elle avoit de plus éfroyable, c'eſtoit l'apareil.

Qu'il ne faloit ni la deſirer, ni la craindre; ce qu'il exprimoit en ces termes: Ie ne veux pas mourir; mais je ne me ſoucie pas d'eſtre mort.

Qu'il faloit eſtre jeune en ſa vieilleſſe, & vieux en ſa jeuneſſe; c'eſt-à-dire ſage en l'vne, & ſans chagrin en l'autre.

Qu'on ſe doit reſſouvenir des bienfaits qu'on a receus, & ou-

blier ceux qu'on a faits.

COMME on disoit à Pittacus, que pour éxécuter ce qu'il proposoit, il faloit trouver vn homme de bien : La chose est donc impossible, dit-il. PITTACVS.

Il disoit, Que le pardon valoit mieux que le repentir. *C'est-à-dire, que la vengeance qui est sujete au repentir.*

Que de toutes les choses la moins ingrate, estoit le temps; la plus obscure, l'avenir; la plus fidelle, la terre; & la plus infidelle, la mer. parcequ'on se trouve à la fin payé de ses bienfaits.

Que la moitié vaut mieux que le tout: *C'est vne Enigme qui peut s'expliquer de diverses choses, & particuliérement* des richesses & de la condition, dont la médiocre est tenuë par Aristote pour la meilleure.

Qu'il n'y a rien de plus seur, que de disposer du présent, sans s'arrester à l'avenir, *A-cause de son incertitude.* Il ajoûtoit, Que

c'estoit à la prudence à le prévoir, & à la force à le soûtenir, *quand il arrive, & qu'il est mauvais.*

Qu'il ne faut pas divulguer ses desseins, de-peur que venant à manquer on ne s'en moque.

Il ordonna double punition à ceux qui failloient estans ivres; L'vne pour la faute, dit-il, & l'autre pour l'ivrognerie.

BIAS. COMME des meschans invoquoient les Dieux dans vne tempeste : Taisez-vous, dit Bias, qu'ils ne sachent pas, s'il se peut, que vous estes icy.

Vn Impie luy demandant, que c'estoit que la piété: Il ne répondit rien, & comme il en murmuroit, Qu'en as-tu que faire, dit-il, cela ne te regarde point?

Il pleura estant Iuge en condamnant des coupables, & dit, Qu'il donnoit l'vn à la Nature, & l'autre à la Loy.

Il disoit, Que la pire des be-

ſtes ſauvages, c'eſtoit le Tyran, & des privées, le flateur.

Que de toutes choſes la plus dificile à ſuporter, c'eſtoit vn changement de fortune; & aioûtoit, Que ceux qui avoient eſté toûjours malheureux, ne l'eſtoient point. de bien en mal.

Que l'eſpérance eſtoit la plus douce choſe de la vie; mais que la plus chérie, c'eſtoit le gain.

Qu'il valoit mieux eſtre Iuge entre ſes ennemis, qu'entre ſes amis; parce qu'au premier on eſtoit aſſeuré de faire vn ami, & en l'autre vn ennemi.

PERIANDRE dit à ceux qui demandoient pourquoy il retenoit la domination: Qu'il eſtoit auſſi dangereux de la quiter que de la prendre, *ou*, *De la perdre, comme il eſt au Grec.* PERIANDRE.

Que les Rois doivent eſtre environnez de bienveillance, au lieu de gardes; c'eſt-à-dire, Que pour regner ſeurement, il faut

avoir l'affection des peuples.

CLEOBVLE. CLEOBVLE disoit, Qu'il y avoit deux choses à craindre, l'envie des amis, & la haine des ennemis.

ANACARSIS. ANACARSIS fit dire à Solon en le venant voir, Que c'estoit vn Etranger qui recherchoit son amitié: Aléz luy dire, dit Solon, que c'est en son païs qu'il faut faire des amis, & non pas chéz les Etrangers; alors entrant brusquement, Ie suis en mon païs, dit-il. *C'est qu'il venoit pour demeurer en Gréce.*

Il disoit, que le meilleur vaisseau, estoit celuy qui estoit arrivé au port, & répondit à ceux qui luy demandoient, s'il y avoit plus de morts que de vivans: En quel rang mettez-vous ceux qui navigent? *Vn autre dit, Ceux qui dorment.*

Grec, de flutes. Comme on luy demandoit, s'il n'y avoit point de Musique en

son païs, il répondit, Qu'il n'y avoit pas seulement de vignes, *Pour dire, qu'elle estoit compagne de la débauche.* Il disoit aussi, que les vignes portoient deux sortes de raisins, les vns doux, les autres amers, *Pour marquer les diférens éfets du vin, ou son diférent vsage.*

Vn Athènien luy reprochant qu'il estoit Scythe: Mon païs, dit-il, me fait honte, & tu fais honte au tien.

Il dit à vn débauché qui faisoit des extravagances, Que s'il ne portoit mieux le vin en sa jeunesse, il seroit contraint de boire de l'eau en sa vieillesse.

Il disoit, Que la place publique estoit le théatre de l'injustice, *A-cause des tromperies qui se font dans le commerce.*

Que l'ivrognerie estoit vne leçon de sobriété, *A-cause des maux qu'on en soufre, & de l'infamie qui la suit. Le Grec dit,* La veuë des ivrognes; *mais*

mon expreſsion s'eſtend encore plus loin.

Que la langue eſtoit la pire, & la meilleure partie de l'homme.

Que la proſperité des méchans eſtoit l'affliction des gens de bien.

Qu'en Gréce c'eſtoient les ignorans qui jugeoient, & les habiles gens qui eſtoient jugez.

La Tragédie, la Muſique, &c. *C'eſt que le peuple préſidoit à des jeux où il n'entendoit rien ; régloit la Politique, où il entendoit encore moins, & faiſoit rendre compte aux Généraux d'armée, ſans ſavoir ce que c'eſtoit de la guerre.*

Il s'étonnoit de ce que dans les feſtins on commençoit par de petits verres, & l'on finiſſoit par des grands, & qu'ainſi l'on beuvoit de petits coups quand on avoit ſoif, & de grands traits quand on eſtoit deſalteré. *C'eſt qu'autrement la ſoif ſeroit trop toſt éteinte, & par conſéquent le plaiſir de la débauche ne dureroit point.*

Il fut tué en Scytie, comme il

vouloit établir les coûtumes Grécques, & dit en mourant, Que l'envie qui l'avoit épargné chez les Etrangers l'avoit assassiné chez luy.

Il dit à vn Grec qui luy reprochoit qu'il estoit barbare : Tu le seras en mon païs, comme je le suis au tien.

MYSON disoit, Qu'il ne falloit pas juger des choses par les paroles; mais des paroles par les choses. *C'est qu'elles en sont la régle, & par conséquent la mesure.* MYSON

Comme on s'étonnoit de ce qu'il rioit tout seul : C'est pour cela, dit-il, que je ris. *C'est qu'il n'aimoit pas la compagnie.*

COMME les parens d'Anaxagoras luy reprochoient, qu'il n'avoit pas soin de son bien : Ayez en soin vous-mesme, dit-il, & le leur donna. *Il faut remarquer le mot de Ciceron, qu'il* ANAXAGORAS.

n'y a rien de si sot qui n'ait esté dit par quelque Philosophe, on pourroit ajoûter *fait*.

Quelqu'vn luy reprochant qu'il ne se soucioit pas de sa patrie: Tu te trompes, dit-il, montrant le Ciel; *C'est pourquoy il disoit, Qu'il estoit né pour contempler le Soleil, & les Astres.*

Quelqu'vn luy reprochant, qu'il estoit privé de son païs par son exil: Comme luy de moy, répondit-il. *Diogéne en dit autant.*

Il dit du tombeau de Mausole, Que c'estoit de l'or changé en pierre. *On en peut dire autant de tous les superbes bastimens.*

Comme on le plaignoit de ce qu'il mouroit en païs étrange: Le chemin de l'autre monde, dit il, est aussi court en vn lieu qu'en vn autre.

Periclés taschant de le dissuader de la résolution qu'il avoit prise de mourir: Quand on veut faire durer vne lampe, dit-il, on

y met de l'huile. *C'est qu'il estoit incommodé.*

Il disoit, Que la science nuisoit autant à ceux qui ne savoient pas s'en servir, qu'elle servoit aux autres.

Que l'âge & le sommeil, nous enseignoient peu à peu le chemin de la mort.

Que de tous ceux qu'on tenoit heureux, il n'y en avoit pas vn qui le fust.

SOCRATE ayant receû vn coup de pied, Ne vous en ressentirez-vous point, luy dit-on: Non plus, répondit-il, que si vn Asne m'avoit frapé. SOCRATE.

Il disoit des ouvrages d'Héraclite, Que ce qu'il en entendoit estoit fort beau, & qu'il croyoit que ce qu'il n'entendoit pas l'étoit aussi, mais qu'il faloit vn bon plongeur pour aler jusqu'au fond, *A cause de leur profondeur.*

Alcibiade luy ayant donné vne

grande place pour bâtir : C'eſt, dit-il, comme qui donneroit vn cuir de Bœuf, pour faire vne paire de ſouliers, *A-cauſe qu'il n'avoit pas beſoin d'vn grand logis eſtant pauvre.*

Il s'écria en vne foire, voyant la multitude, & la diverſité des marchandiſes : De combien de choſes je n'ay que faire!

Il avoit acoûtumé de dire, Qu'il n'eſtoit ſauce que d'apétit, & que l'on trouvoit l'eau bonne quand on avoit ſoif.

Il diſoit, Que le ſavoir & l'ignorance eſtoient les principes du bien & du mal, & que non ſeulement la nobleſſe & les richeſſes n'eſtoient pas biens; mais qu'elles cauſoient beaucoup de maux.

Comme on reprochoit à Antiſthéne, qu'il eſtoit né d'vne mere Thracienne : C'eſt, dit Socrate, que de deux Athéniens n'euſt pû naître vn ſi grand perſonnage, *A-cauſe du*

luxe, & de la molesse d'Athénes.

Il aprit à jouër de la Lyre en sa vieillesse, disant, Qu'il estoit toûjours temps d'aprendre.

Voyant acheter bien chérement des fruits avant leur saison, il demanda, Si l'on desespéroit d'y arriver.

Comme on joüoit vne tragédie d'Euripide, où il se moque de la Vertu, il dit en se retirant de dépit, Que c'estoit vne honte d'avoir soin de bien garder vn Esclave, & de laisser perdre vne chose si précieuse.

Quelqu'vn luy demandant, s'il se devoit marier : Quoy que tu fasses, dit-il, tu t'en repentiras, *C'est qu'on s'ennuye toûjours de sa condition, parce qu'on en ressent l'incommodité.*

Sa femme se fâchant de ce qu'il faisoit mauvaise chére à des personnes de condition : S'ils sont honnestes gens, dit-il,

ils s'en contenteront; sinon, je ne me soucie pas de les contenter.

Il disoit de ceux qui redoutoient de parler devant vn peuple, Qu'ils revéroient en gros ce qu'ils mépriſoient en détail.

Vn de ſes diſciples n'ayant rien à luy donner, ſe donna luy-meſme: Tu ne vois pas, dit-il, que tu me fais vn grand préſent; car puiſque tout eſt fait pour l'homme, l'homme vaut mieux que tout ce qu'on luy peut donner.

Comme on luy raporta qu'il avoit eſté condamné à mort par les Athéniens: Et eux, dit-il, par la Nature. Mais c'eſt injuſtement, dit ſa femme: Voudrois-tu que ce fuſt juſtement, dit-il?

Le jour qu'il devoit boire le poiſon, vn de ſes amis luy ayant envoyé vne belle robe: Comment, dit-il, celle qui m'a ſervi toute ma vie, ne me ſufira pas à la mort?

Voyant vn Philosophe qui affectoit de porter vn habit tout dechiré: Ie voy, dit-il, ta vanité à travers les trous de ton manteau.

Il dit à ceux qui luy demandoient, si la médisance ne l'offensoit point : Il n'y a que les vérités qui offensent. Vne autre fois il dit : Si ce qu'on dit de moy est vray, cela servira à me corriger ; sinon, cela ne me touche point, car ce n'est pas de moy qu'on parle.

Comme vn de ses amis ne pouvoit soufrir les criailleries de sa femme, il dit, Qu'il y estoit tout acoûtumé, comme on est au cri des oyes, ou au bruit d'vne poulie: Mais les oyes nous font des petits, dit cét ami: Et elle me donne des enfans, repartit Socrate.

Vn jour qu'on luy conseilloit de la fraper, parce qu'elle luy vint oster son manteau au milieu de la ruë : C'est bien à pro-

pos, dit-il ! afin d'assembler tout le peuple, & qu'on crie, Boute Xantipe, Boute Socrate.

Il loüa l'Apologie qu'vn Orateur avoit faite pour luy ; mais il dit qu'elle ne luy estoit pas propre : Comme des souliers, dit-il, pourroient estre bien faits, qu'ils ne seroient pas bons pour moy.

Ses Iuges luy demandant ce qu'il croyoit avoir mérité, D'estre nouri, dit-il, aux dépens du public dans le Prytanée. *Comme qui diroit au Palais, ou à la maison de Ville.*

Il vouloit, qu'on s'abstinst du boire & du manger, qui faisoit boire & manger quand on n'en a point d'envie, & disoit, Qu'il n'y en avoit point de pire, *parce qu'il engendre des humeurs superfluës, qui causent les maladies. On ajoûte, Qu'il ne buvoit point quelquefois, lors qu'il estoit fort alteré : mais il n'y a rien qui débilite tant les facultéz naturelles,*

que de leur retrancher leurs desirs légitimes, & ce n'est pas tant se vaincre, que se détruire soy-mesme.

Aristophane l'ayant déchiré dans ses Comédies, il dit, Qu'il soufroit la raillerie sans murmurer.

Comme il reprenoit publiquement vn ami, Platon luy ayant dit, qu'il eust esté mieux de le faire en particulier : Et à toy aussi, répodit-il, de m'en avertir.

Ayant ouy réciter vn Dialogue de cét Auteur où il parle fort de luy : Combien de faussetéz, s'écria-t-il, ce jeune homme-là dit de moy ?

Vn Débauché se plaignant qu'il n'avoit point d'argent, il luy dit, Qu'il en empruntast de soy-mesme, en retranchant de sa dépense.

Il disoit d'vn Prince, dont on loüoit la félicité, Qu'il ne savoit s'il estoit heureux, parce qu'il n'avoit jamais parlé à luy.

Comme la félicité dépendant de nous plûtoſt que des choſes externes.

Il dit à quelqu'vn qui luy faiſoit des queſtions touchant l'eſtat des morts aprés cette vie, Qu'il n'avoit jamais eſté en ce païs-là, ni n'avoit veû perſonne qui en fuſt revenu.

Il meſuroit les richeſſes au beſoin qu'on en avoit, & diſoit, Que le reſte n'eſtoit pas ſeulement ſuperflu; mais incommode. Vn autre ajoûtoit, Qu'elles eſtoient pires que la pauvreté.

Il dit à vn débauché qui ſe vantoit d'avoir plus de diſciples que luy, Qu'il n'eſtoit pas ſi facile de monter que de deſcendre.

Comme il eſtoit en compagnie, ayant receû la nouvelle de la mort de ſon fils: Alons l'enterrer, dit-il, *ſans s'émouvoir davantage.*

Il diſoit d'vn Prince qui avoit beaucoup dépenſé à faire vn Pa-

lais, & qui n'avoit rien employé à se faire honneste homme, Qu'on couroit de tous costéz pour voir sa maison ; mais que personne ne se pressoit pour le voir.

Il recommandoit trois choses à ses disciples, la sageſſe, la pudeur, & le silence.

Voyant le massacre que faisoient les Trente Tyrans, il dit à vn Philosophe : Consolons-nous de n'estre pas comme les Grans, le sujet des tragédies.

Comme sa femme trouvoit mauvais qu'il eut refusé les présens d'Alcibiade : I'ay, dit-il, mon ambition aussi bien qu'il a la sienne.

Il disoit, Qu'il n'y avoit point de meilleur héritage qu'vn bon ami.

Quelqu'vn maltraitant devant luy son valet : N'as tu jamais pris garde, dit-il, que tu es plus coupable que luy ? *Quelques-vns l'atribuent à Diogéne.*

Vn homme suivi d'vn petit valet, qui portoit ses hardes, se plaignant de sa lassitude: N'as-tu point de honte, dit-il, d'estre plus foible qu'vn enfant ?

Contre ceux qui s'amusent aux sciences inutiles & curieuses, il aléguoit vn vers d'Homére, où l'on s'enquiert de ce qui se fait chéz soy, & disoit, Que ce qui estoit au dessus de nous, ne nous touchoit point. *Il vouloit dire le Ciel, & les Astres.*

Comme ses amis se fâchoient de ce que quelqu'vn qu'il avoit salüé, ne luy avoit pas rendu son salut: Pourquoy me fascher, dit-il, de ce qu'vn autre n'est pas si civil que moy ?

Il disoit, Que les habits somptueux n'estoient bons que pour jouër des tragédies.

Il disoit d'vn homme qui aimoit à conteſter, Qu'il ne pouvoit vivre avec les honnestes gens, & qu'il faloit qu'il passast sa vie dans la solitude.

Comme quelqu'vn se plaignoit que tout estoit cher à Athénes, il luy fit voir en le menant promener par tout, Qu'il n'y avoit rien de cher que les choses superfluës.

Il ne voulut pas prendre les présens d'vn Prince : A-cause, dit-il, qu'il ne luy pouvoit rendre la pareille, & ne le voulut pas aler trouver non plus, pour ne pas abandonner son repos, ou perdre sa liberté.

Ayant dit vn jour à ses amis au retour de la foire, Que s'il eust eu de l'argent, il eust acheté vn manteau, tous luy en offrirent; mais trop tard, dit Sénecque; car il luy faloit épargner la honte de le demander.

Quelqu'vn disant, les voyages ne m'ont servi de rien; C'est, dit-il, que tu voyageois toûjours avec toy.

Il commanda à Xénophon de le suivre: Pour aprendre, dit-il,

vne science qu'il ignoroit, qui estoit de bien faire l'homme.

Il disoit en se promenant le matin, Qu'il préparoit vn ragoust pour son disner. *C'est que cela donne de l'apétit.*

Il apelloit la bonne renommée, Le parfum de la Vertu; parce qu'elle la suit.

Il dit à vn jeune homme qui se taisoit: Parle, afin que je te voye.

Il croyoit la femme aussi capable de discipline que l'homme, contre l'opinion d'Aristote, qui la prend pour vn animal moins parfait.

S'estant plus paré qu'à l'ordinaire pour aler disner chéz le bel Agathon, il dit, Qu'il faloit se faire beau pour aler chéz les beaux. *Il estoit pourtant fort laid, & ressembloit aux portraits des Silénes, qu'on peint camus avec vn gros ventre.*

Sentant vne demangeaison agréable comme on luy ostoit

ſes chaiſnes, il dit, Que la volupté eſtoit fille de la douleur, *ou, plûtoſt, Qu'elles s'engendroient tour à tour.*

Avant que boire le poiſon, il demanda à l'Exécuteur, comme on demande au Medecin avant que de prendre vne medecine, ce qu'il faloit faire aprés, & dit, Qu'il aloit eſtre quite de tous ſes maux.

Comme on luy diſoit, qu'il ſe devoit conſerver pour ſes enfans, & pour ſes amis, il dit, Que Dieu auroit ſoin de ſes enfans; & pour ſes amis, qu'il en trouveroit d'autres en ce païs-là, ou pour le moins, Qu'il ne ſeroit pas long temps ſans les revoir.

Vn homme qui ſe connoiſſoit en Phyſionomie, ayant dit de luy, qu'il eſtoit brutal, luxurieux & ivrogne, il dit, Qu'il eſtoit vray, qu'il avoit eu de l'inclination à ces vices; mais qu'il s'en eſtoit corrigé par la raiſon,

Aristipe luy ayant envoié quelque argent qu'il avoit gagné à enseigner, il le renvoia, en disant, Que tout n'estoit pas bien séant à tous. *C'est qu'il ne prenoit rien de ses disciples.*

Comme il traitoit vn ami, sa femme ayant renversé la table, & cét ami s'en voulant aler : Ta poule en fit autant chéz toy l'autre jour, dit-il, sans que je partisse pour cela.

VOICY VNE PARTIE DE SES SENTENCES.

Il disoit, qu'il ne savoit qu'vne chose ; c'est qu'il ne savoit rien : & ajoûtoit, Qu'il avoit vn Dieu pour conducteur, qui l'avertissoit de ce qu'il devoit faire. *Plutarque dit, De l'avenir.*

Que ce n'estoit pas peu de bien commencer, quoy-qu'on en fist peu de cas.

Qu'on avoit mal à propos séparé l'vtile de l'honneste, comme s'il y avoit rien d'vtile, de ce qui nous deshonoroit.

Que

Que les jeunes gens ne devoient rien faire avec excés. *C'eſt vne marque de ſageſſe; mais non pas d'vn grand génie, qui ſe porte avec ardeur à tout ce qu'il fait.*

Qu'on avoit tant de ſoin de faire vn portrait qui reſſemblaſt, & qu'on n'en avoit point de reſſembler à la Divinité, dont on eſt le portrait: Qu'on s'agençoit au miroir, & qu'on ne s'agençoit pas à celuy de la Vertu. *Ie l'ay mis d'vne autre façon qu'il n'eſt dans Plutarque.*

Qu'il mangeoit pour vivre; mais que la pluſpart vivoient pour manger.

Qu'il eſtoit d'vne mauvaiſe femme comme d'vn cheval vicieux, où lors qu'on eſt acoûtumé, tous les autres ſemblent bons.

Qu'on eſtoit plus heureux, ou plus homme de bien, à meſure qu'on aprochoit de la ſource de la bonté & de la félicité, qui eſt Dieu.

Qu'il ne falloit demander aux Dieux que ce qu'ils vouloient, & ne leur ofrir que ce qui ne couſtoit rien, *des priéres, des loüanges, & des actions de graces.*

Qu'il y avoit plus de plaiſir dans la ſobriété, que dans la débauche; *Parce qu'on le gouſte mieux, & qu'il n'eſt meslé d'aucune amertume; c'eſt pourquoy il diſoit, Que les temperans eſtoient plus voluptueux que les autres.*

Que le moyen de ſe faire admirer, c'eſtoit d'eſtre tel que l'on vouloit faire croire qu'on eſtoit.

Que comme on ne prend pas le fils de ſon Cordonnier, ou de ſon Tailleur, pour ſe faire des habits, ou des ſouliers, s'ils n'en ſavent le meſtier; il eſtoit ridicule de ſe laiſſer gouverner par des gens qui n'entendoient rien aux afaires, ſous prétexte que leurs peres y eſtoient habiles.

Que ſi l'on vouloit ménager

ſes pas, on pourroit faire vn grand voyage de tous ceux qu'on perd inutilement.

Qu'aux natures fortes, auſſi-bien qu'aux chevaux fougueux, il faut plus d'inſtruction qu'aux autres.

Qu'il n'y avoit point de travail honteux, & que c'eſtoit l'oiſiveté qui eſtoit honteuſe.

Que c'eſtoit aprocher de la Divinité, de ſe paſſer de peu; parce qu'elle ſe paſſe de rien; *mais il y a bien de la différence entre la Nature Divine & la noſtre, & en voulant regler la noſtre ſur elle, on la détruiroit.*

Qu'il n'y avoit rien de ſi précieux que le loiſir, non pas parce qu'on ne fait rien; mais parce qu'on fait ce qu'on veut.

Que la beauté de l'ame eſtoit plus aimable que celle du corps, quoy-qu'elle n'euſt pas tant d'adorateurs.

Que les vrais amis eſtoient contraires en ce point aux

amans, que ceux-cy demandent toûjours, & que les autres veulent toûjours donner.

Que les livres avoient ruïné la mémoire, parce qu'auparavant la memoire tenoit lieu de livre.

Que si l'on avoit mis tous les maux ensemble, pour en donner à chacun sa part, il n'y a personne qui n'aimast mieux les siens propres que ceux d'autruy.

ESOPE

ESOPE disoit à ceux qui le railloient sur sa mauvaise mine, Qu'on n'estoit pas homme par là, mais par la raison.

Quelqu'vn luy raportant des injures qu'on disoit de luy, & s'excusant sur ce que ce n'estoit pas luy qui le disoit, mais les autres : Aussi ne sont-ce pas, dit-il, ceux qui font les épées qui tuënt les hommes ; mais ceux qui les employent. *Ses autres Apophtegmes se trouveront en ses Fables.*

EMPEDOCLE dit à vn qui se plaignoit, qu'il ne trouvoit point de sage : C'est qu'il faut estre sage pour le trouver. EMPEDOCLE.

Interrogé pourquoy il se mettoit en colére contre ceux qui parloient mal de luy, comme cela estant indigne d'vn Philosophe : Ie ne sentirois pas, dit-il, les loüanges, si je ne sentois les injures.

Il disoit, Que les Agrigentins bâtissoient comme s'ils devoient toûjours vivre, & vivoient comme s'ils devoient bien-tost mourir, *En prodigues.*

DEMOCRITE disoit, Qu'il estoit arrivé à vne extrême vieillesse, en ne donnant rien à la volupté. *Il entend par là les plaisirs du corps, ou plûtost l'excés des plaisirs, car il n'y a, à bien parler, que le plaisir qui fasse vivre : c'est-pourquoy l'on a dit, Que les* DEMOCRITE.

Dieux n'estoient immortels que par vn continuel plaisir.

Que peu de bien estoit beaucoup à ceux qui n'estoient pas avares, *ou plûtost*, A ceux qui n'estoient pas prodigues.

Qu'on cherche le bien sans qu'on le trouve, & qu'on trouve le mal sans qu'on le cherche.

Que le luxe fournit de mets les grandes tables, & la tempérance les petites.

Que les espérances des sages réüssissent quelquefois; mais jamais celles des fous, à-cause que leurs souhaits sont au dessus de leur portée.

Que la vieillesse avoit tout, & n'avoit rien; ce qu'on peut dire aussi des avares; des vns, parce qu'ils ne s'en veulent pas servir; des autres, parce qu'ils ne sauroient.

Que les richesses ne consistoient pas dans la possession des biens; mais dans leur vsage.

Que si le corps mettoit l'esprit

en Iustice, il le convaincroit aisément de ne pas bien faire son devoir.

Il disoit d'vn babillard, Qu'il n'estoit pas tant capable de parler, comme il estoit incapable de se taire.

Il apelloit le discours, l'ombre de l'action.

Ayant trouvé vn concombre d'vn autre gouſt qu'à l'ordinaire, il aprit que c'est qu'on l'avoit mis dans vn pot où il y avoit eu du miel : Qu'on m'a desobligé, dit-il, de m'en dire la raison ; car on m'a osté le plaisir que j'aurois eu à la trouuer.

HERACLITE disoit, Qu'il faloit courre au devant d'vne injure comme au feu, *Parce qu'elle s'alume incontinent, si l'on n'y donne ordre.* HERACLITE.

Qu'il faloit combatre pour les loix, comme pour les remparts de la ville, *Parce qu'elles sont le soûtien de l'Etat.*

Il dit aux Ephéſiens, qui s'étonnoient de le voir jouër avec des enfans, Qu'il aimoit encore mieux cela, que de ſe meſler de leurs afaires, *A cauſe de la peine & du danger qu'il y a de s'entremettre des afaires publiques.*

Comme on murmuroit de ce qu'il ſe taiſoit dans vne aſſemblée: C'eſt, dit-il, pour laiſſer parler les autres.

TIMON. TIMON, ſurnommé le Miſanthrope, à cauſe qu'il haïſſoit les hommes, diſoit pour raiſon, Que c'eſt que la moitié n'en valoit rien, & que l'autre ne valoit guére, *A cauſe qu'elle ne haïſſoit pas aſſez les méchans.*

Il careſſoit Alcibiade, Parce qu'il ſeroit cauſe vn jour, à ce qu'il diſoit, de faire bien mourir du monde.

Quelqu'vn qui le traitoit ayant dit, Que voicy vn repas agréable! Ouy, ſi tu n'y eſtois pas, répondit-il.

Voulant abatre vn arbre de son jardin, où quelqu'vn s'estoit pendu, il en avertit le peuple, Afin que si quelque autre, dit-il, avoit encore le mesme dessein, il le pust faire auparavant.

Il disoit, Que l'avarice & l'ambition estoient les deux élémens qui entroient en la composition de tous les crimes.

XÉNOPHON sacrifiant aprit le trépas de son fils, & mettant bas le chapeau de fleurs qu'il avoit sur la teste, le reprit lors qu'il seût qu'il estoit mort en brave homme, & dit, à ce qu'ont écrit quelques-vns, Qu'il savoit bien qu'il estoit né mortel. XÉNOPHON.

Il disoit, Que les bienfaits estoient des trophées qu'on érigeoit dans le cœur des hommes.

Il ajoûtoit, Qu'il faloit tirer profit mesme de ses ennemis, & que pour avoir les Dieux favo-

rables dans l'adversité, il les faloit invoquer en prosperité.

ARISTIPE. ARISTIPE, de qui l'on a dit, qu'il estoit égal sous la pourpre & sous les haillons, pour dire qu'il joüoit bien toute sorte de personnage, ayant acheté bien chérement quelque piéce de gibier, dit à ceux qui en murmuroient, Qu'il estoit aussi voluptueux qu'ils estoient avares, & reprocha à vn autre qui dit, qu'il l'eust achetée si elle n'eust pas esté si chére : Qu'il ne haïssoit pas le luxe, mais la dépense.

Denis le Tyran luy ayant craché au néz, sans qu'il s'en fâchast, il dit pour excuse, Que les pescheurs se mouïlloient bien tout le jour pour prendre vn petit poisson. *Les Courtisans soufrent toute sorte d'afronts pour s'agrandir.*

Diogéne lavant ses choux, luy cria, Si tu savois laver des choux, tu ne ferois pas la cour aux

Grans : Et si tu savois faire la cour aux Grans, répondit il, tu ne t'amuserois pas à laver des choux.

Comme on luy demandoit ce que la Philosophie luy avoit apris : A bien vivre avec tout le monde, dit-il, *ou, A parler plus librement.*

Il dit à ceux qui le reprenoient de se traiter trop magnifiquement, Que si c'estoit vn defaut, on ne le pratiqueroit pas aux festes des Dieux. *Platon luy faisant le mesme reproche, il demanda pourquoy il ne le faisoit pas à Denis le Tyran ; Mais il y a bien de la diférence d'vn Prince à vn Philosophe, & d'vn jour de réjouissance à vn jour ordinaire.*

Il disoit, Que le sage vivroit bien, quand mesme il n'y auroit point de Loix.

Denis le Tyran luy ayant dit, comme par reproche, qu'on voyoit les Philosophes à la porte des Grans ; mais qu'on ne

voyoit pas les Grans à la porte des Philosophes : C'est, dit-il, que les Philosophes savent bien ce qui leur manque, & que les Grans ne le savent pas. Vne autre fois il répondit, Que c'estoit comme on voit les Medecins à la porte des malades.

Il disoit, Qu'il y avoit de la différence entre vn sot & vn habile homme, comme entre vn cheval dressé, & vn qui ne l'est pas.

Vn de ses disciples s'étonnant de le voir entrer en vn lieu de débauche : Le mal, dit il, n'est pas d'y entrer, mais de n'en pouvoir sortir. *Pour dire, qu'il n'y a rien de blâmable dans la volupté, que l'excés.*

Il disoit, Qu'il valoit mieux estre pauvre qu'ignorant ; parce que la science est vn tresor plus précieux que les richesses.

Comme il se retiroit devant quelqu'vn qui luy disoit des injures, & que l'autre luy crioit, pourquoy fuis-tu : Parce que tu

es acoûtumé, dit-il, à dire du mal, & que je ne suis pas acoûtumé à l'entendre. *Il y a quelque chose de semblable de Caton.*

Quelqu'vn luy demandant, pourquoy il paroissoit plus étonné que les autres dans vne tempeste: C'est, dit-il, parceque j'ay plus à perdre. *C'est qu'vn honneste homme risque plus qu'vn sot, parce-que la perte en est plus grande.*

Il dit à quelqu'vn qui se vantoit de savoir beaucoup, *ou, d'avoir beaucoup lû*: Ce ne sont pas ceux qui mangent davantage, qui sont les plus gras ni les plus sains; mais ceux qui digérent le mieux, *ou, Qui mangent les meilleures viandes.*

Vn Advocat qui plaidoit pour luy, ayant gagné sa cause, & luy disant comme par reproche: A quoy t'a servi Socrate? A faire, dit-il, que ce que tu as dit de moy fust véritable.

C'est ainsi que quelqu'vn luy

demandant, à quoy il serviroit de faire étudier son fils : A faire, dit-il, qu'estant assis au Théatre, ce ne soit pas pierre sur pierre. Vn autre luy disant, qu'on achéteroit vn Esclave de l'argent qu'il demandoit pour instruire son fils: Acheres-en vn, dit-il, & tu en auras deux.

Il disoit, Qu'il prenoit de l'argent de ses amis, non pas pour le besoin qu'il en eust; mais pour leur aprendre par là à quoy ils le devoient employer.

On luy reprochoit qu'il avoit donné de l'argent à vn Advocat pour plaider sa cause: Comme je ferois, dit-il, à vn Cuisinier pour m'apreſter à manger: *C'est que les parties plaidoient autrefois elles-mesmes.*

Denis le Tyran le pressant de parler à table de quelque chose qui ne luy plaisoit pas: C'est à ceux, dit-il, qui savent parler, à savoir quand il faut parler. *Le reste est aux Lacédémoniens.*

Quelqu'vn se vantant de bien nager : C'est la gloire, dit-il, d'vn poisson, *Pour apprendre à ne se glorifier que de ce qui le mérite.*

On demandoit en quoy différoit vn habile homme d'vn sot, Qu'on les envoie, dit-il, hors de leur païs, & on le verra.

Comme on luy reprochoit que Socrate ne prenoit pas comme luy de l'argent de ses disciples : C'est que les plus Grans d'Athénes sont ses pourvoyeurs, dit-il, & que je n'ay que mon valet.

On luy disoit, qu'vne Dame le possédoit : Non, dit-il, c'est moy qui la possède.

Vn Cynique luy disant comme par reproche, Qui sont les malheureux qui aiment les parfums? Moy, dit-il, & le Roy de Perse; mais il maudissoit le luxe, d'avoir abusé d'vne chose si précieuse.

On luy demandoit comment Socrate estoit mort : Comme je voudrois mourir, dit-il.

Son valet estant incommodé de quelque argent qu'il portoit : Iette, dit-il, ce qui t'embaraſſe, *Pour aprendre à ſe défaire de ce qu'on a de trop.*

Vn jour jettant ſon argent dans la mer, pour la crainte des voleurs, avec leſquels il s'eſtoit embarqué : Il vaut mieux, dit-il, que mon argent périſſe que moy.

Denis le Tyran s'étonnant de ce qu'il l'eſtoit venu trouver : Quand j'ay eu beſoin de ſageſſe, dit-il, jay eſté trouver Socrate; maintenant que j'ay beſoin de bien, je m'adreſſe à ceux qui en ont. *Ou, Ie ſuis venu pour prendre ce dont j'ay beſoin, & te donner ce qui te manque.*

Ayant quelque demande à faire à ce Prince, il ſe jetta à ſes pieds, & comme on s'en étonnoit : C'eſt qu'il a, dit-il, les oreilles en cét endroit-là, *Pour blâmer ſon orgueil, qui vouloit qu'on s'humiliaſt devant luy, pour obtenir ce qu'on deſiroit.*

Vn pauvre le plaignant de ce qu'il avoit perdu vn héritage : I'en ay encore trois, dit-il, & tu me plains, & toy qui n'en as point, tu ne te plains pas.

Vn fanfaron l'ayant emporté sur luy dans vne dispute, il dit, Que le vaincu reposeroit mieux la nuit que le vainqueur.

Il s'étonnoit de ceux qui considérent avec grand soin ce qu'ils veulent acheter, & qui font des amis sans les examiner auparavant.

Vn iour de réiouïssance.

Il dit pour excuse de ce qu'il s'estoit déguisé dans vne débauche, Que rien ne pouvoit corrompre la Vertu.

Ayant esté pris, & mené à vn homme de condition, comme on luy demandoit s'il estoit bien résolu: Quand le serois-je, dit-il, qu'à cette heure que j'ay à parler à vne personne qui est capable de m'entendre, & de connoître ce que je vaux. *I'ay esté au plus beau sens.*

Il disoit de ceux qui négligeoient la Philosophie pour s'adonner aux autres sciences: Qu'ils ressembloient aux galans de Pénélope, qui s'amusoient aux servantes, parce qu'ils ne pouvoient avoir la maistresse.

Socrate luy demandant d'où luy venoit tant de bien, il luy répondit: D'où te vient tant de mal? *Pour dire qu'il ne tenoit qu'à luy qu'il ne fust riche.*

Quelqu'vn luy reprochant qu'il négligeoit son fils, qui étoit sorti de luy: Aussi fais-je, dit-il, les ordures qui en sortent: *Si son fils estoit vn coquin, il avoit raison; sinon, il en estoit vn luy-mesme.*

Comme on s'étonnoit qu'il eust pris de l'argent d'vn Prince, dont Platon n'avoit pris qu'vn livre: C'est que j'ay besoin d'argent, dit-il, & Platon de doctrine.

Il disoit à ce Prince, Qu'il estoit libéral sans danger, parce

qu'il ofroit toûjours de l'argent à Platon, qui n'en vouloit point; au-lieu qu'il ne luy en ofroit point, à luy qui en vouloit.

Vn jour qu'il demandoit quelque chose à Denis le Tyran; ce Prince luy répondit, que le sage n'avoit besoin de rien: Donne-moy, dit-il, ce que je demande, & puis nous verrons ce qui en est, & quand il l'eut: Il est vray, dit-il, que le sage n'a besoin de rien quand il a ce qu'il luy faut. *La sagesse n'empesche pas qu'on n'ait besoin des choses nécessaires à la vie.*

Le mesme luy disant qu'vn homme qui entre à la Cour d'vn Prince, devient esclave de libre qu'il est, qui est vn vers d'Euripide. Il n'est point esclave, dit-il, s'il est véritablement libre.

Comme il estoit mal avec Esquinés: Iusqu'à quand, dit-il, serons-nous si sots que de nous gronder l'vn l'autre? *Le reste est d'Esquinés plûtost que de luy.*

Ayant esté jetté par la tempeste sur vne coste deserte, & voyant des figures de Mathématique sur le sable: Courage, dit-il, je voy des marques d'homme; *C'est que les barbares, qu'il traite de bestes, ne sont pas capables de sciences.*

ANTISTHENE. ANTISTHENE disoit à ceux qui luy reprochoient, qu'il estoit né d'vne personne libre & d'vn Esclave: Qu'on ne laissoit pas d'estre bon luteur, pour n'estre pas né de deux luteurs.

Comme on luy disoit, que la guerre emportoit les misérables: Elle en fait, dit-il, encore plus qu'elle n'en emporte.

Il disoit à ceux qui se plaignoient de ce qu'il estoit trop rude à ses disciples: Qu'vn Medecin ne valoit rien qui estoit trop doux aux malades.

Il dit à vn homme qui faillit à estre surpris en adultére, Que pour peu de chose il pouvoit

éviter vn si grand danger. *C'est qu'on donnoit peu aux Courtisanes.*

Il disoit, Que les Parasites estoient pires que les Corbeaux; parce-que ceux-cy ne mangent que les morts, & que les autres mangent les vivans.

Il disoit, Que c'estoit vne bonne fortune de ne pas mourir incommodé; *Mais c'en est vne plus grande quand on est malheureux, de mourir.*

Il dit à vn qui se plaignoit d'avoir perdu ses écrits, Qu'il les falloit avoir dans la teste.

Il disoit, Que le chemin à l'immortalité, estoit de bien vivre, *on peut ajoûter, & de bien mourir.*

Que l'envie consumoit les envieux, comme la rouille fait le fer.

Que les Etats estoient sur le point de périr lors qu'on ne pouvoit plus discerner les méchans d'avec les gens de bien, *ou lors qu'on les traitoit de mesme.*

Que la concorde entre les frères, estoit vn mur d'airain.

Qu'il faloit faire estat des biens qui se sauvent avec nous du naufrage.

Qu'on estoit beau par nature, & habile par instruction.

Qu'on prenoit tant de peine à bien nettoyer le bled, & qu'on n'en prenoit point à purifier son ame.

Comme on luy demandoit ce qu'il avoit gagné à philosopher: De me pouvoir entretenir moymesme, répondit il. *Vn autre dit, De faire volontairement ce que les autres font par contrainte.*

Quelqu'vn luy criant en vn festin, Chante, pour dire parle, il luy répondit, Soufle; pour dire qu'il luy donnast sujet de parler. *C'est vne comparaison prise des instrumens, où l'on a besoin de vent pour en jouër. Erasme l'interprete autrement.*

Il disoit, Que la plus nécessaire

de toutes les sciences, estoit de desaprendre le mal.

Qu'il faloit témoigner autant de résolution à soufrir les injures, qu'on en fait à soufrir les coups dans le combat. *On les pare pourtant le plus qu'on peut.*

Il comparoit Platon à vn cheval de bataille, & vn jour qu'il s'estoit purgé, il dit, Qu'il ne luy estoit resté de toutes ses mauvaises humeurs que la vanité.

Voyant élire pour Généraux des gens qui n'entendoient rien à la guerre, il demanda, Si l'on avoit ordonné que les asnes fussent des chevaux, s'ils le seroient en efet.

Il disoit à ceux qui aimoient les délices : Ainsi puissent vivre mes ennemis, & souhaitoit de devenir plûtost fou que voluptueux. *A-cause que cela abat l'esprit & le courage, & qu'il mettoit la félicité dans la science & dans la vertu.*

Comme vn de ses Ecoliers tar-

doit à le payer, & le remettoit à la venuë d'vn vaisseau, il le mena chéz vn Boulanger, & prenant vn pain: Celuy cy, dit-il au Boulanger, te payera quand son vaisseau sera arrivé, *Pour dire que la faim ne faisoit point de crédit, & vouloit estre payée comptant.*

Pour se moquer des Athéniens, qui se vantoient d'estre néz de leur païs, il disoit, Que les Tortuës & les Limaçons en pouvoient dire autant.

Il apelloit par modestie ses disciples, les disciples de Socrate, *Pour dire qu'il avoit puisé de luy sa doctrine, ou pour donner plus d'autorité à ses dogmes.*

Comme on luy reprochoit qu'il estoit Phrygien: Et la mere des Dieux aussi, dit-il.

Il disoit, Qu'il faloit souhaiter à ses ennemis toutes sortes de biens, hormis la valeur, *afin qu'ils ne les pussent défendre.*

Que la noblesse consistoit en la Vertu, & la Vertu dans l'action.

Qu'il

Qu'il suffisoit pour estre heureux d'estre sage : Que tout estoit à luy : Qu'il ne luy arrivoit rien de nouveau : Qu'il n'obéissoit pas aux Loix, mais à la raison, *Parce que c'est l'ame de la Loy.*

Que les meschans cherchoient la puissance sans la probité ; mais que l'vne ne pouvoit estre sans l'autre qu'à la ruïne du genre humain. *ou la Science.*

Que la Vertu est vn bien qu'on ne peut perdre.

Que les ennemis sont plus nécessaires que les amis, parce qu'ils corrigent nos defauts, au lieu que les autres les flatent. *Cela se raporte à vn autre des reprehensions.*

Qu'il n'y a rien d'étrange dans le monde que le vice.

PLATON soûtenant que le Prince ne devoit avoir pour but que l'avantage de ses Sujets : Denis le Tyran luy dit, que ses PLATON.

mesme son loisir à quelque chose d'vtile.

Il refusa de donner des loix aux Cyrénéens, parce qu'ils estoient trop voluptueux, *où, trop à leur aise, & que ces sortes de gens-là sont dificiles à gouverner.*

Il disoit, Qu'il faloit mesurer son discours à la portée de ses auditeurs, & non à la sienne.

Il blâmoit le deuïl, comme inutile, & disoit, Qu'on ne sait s'il est arrivé du bien ou du mal à ceux qui meurent.

Ie foule l'orgueil de Platon, dit Diogéne, en marchant sur vn de ses tapis : Ouy, dit Platon ; mais par vn plus grand orgueil. *C'est-à-dire le fast par la vanité.*

Comme Diogéne demeuroit vn jour volontairement exposé à vn grand orage, & qu'on s'amusoit à le plaindre : Si vous vouléz avoir pitié de luy, dit

Platon, il ne faut que vous retirer. *Pour montrer qu'il le faisoit pour estre admiré.*

Voyant faire vne meschante action à quelqu'vn : Suis-je semblable à cét homme-là, dit il?

Il vouloit qu'on exerçast le corps avec l'esprit, comme compagnons inséparables.

Il dit, Que sa reputation luy serviroit de tombeau, & qu'il n'y en avoit point de plus magnifique.

XENOCRATE.

VN petit oiseau poursuivi par vn Epreuvier, s'estant jetté entre les bras de Xénocrate, il le couvrit de son manteau : Pour ne point trahir, dit-il, celuy qui a eu recours à nostre protection.

Il rebuta vn Ecolier qui le vouloit venir entendre, sans avoir apris les Mathématiques, Comme n'ayant pas, à ce qu'il dit, la clef de la Philosophie. *C'est que les Mathématiques éveillent*

l'esprit, & le détachent de la matiére.

Il refusa les présens d'Alexandre, & ayant traité ses Ambassadeurs de son ordinaire : Vous voyéz bien, dit-il, que je n'en ay pas de besoin ; *Parce qu'il ne faisoit pas grande dépense.*

Il disoit qu'on s'estoit souvent repenti d'avoir parlé ; mais jamais de s'estre tû. *Il se pourroit faire pourtant que faute de parler on trahiroit son devoir, sa reputation, ou sa fortune ; mais il ne faut pas prendre les Apophtegmes à la rigueur.*

Pour s'exemter de répondre aux railleries d'vn Comédien, il dit, Que la Tragédie ne répondoit pas quand la Comédie la railloit. *Il compare la Philosophie à la Tragédie, à cause de sa gravité.*

Denis le Tyran disant à Platon, Quelqu'vn t'ostera la teste : Non pas avant celle-cy, dit Xenocrate, montrant la

sienne, *Pour dire qu'il le défendroit jusqu'à la mort.*

Il disoit, Qu'il ne faloit porter les yeux, ni les mains dans la maison d'autruy. *Il y a au Grec, Les pieds.*

Qu'on ne devoit pas garder les oreilles des enfans avec moins de soin que celles des Athlétes, *Pour ne rien dire devant eux que de raisonnable. C'est que les Athlétes les armoient de quelque chose, a-cause que le coup de la temple est mortel.*

Il disoit, Que l'orgueil estoit vn grand obstacle à l'instruction, *Parce que dans l'opinion de savoir, on ne veut rien apprendre.*

POLEMON. POLÈMON négligeant les paroles, pour s'atacher aux choses, disoit, Qu'on se moquoit de ceux qui parlent bien, & qui font mal.

QVAND Arcésilas estoit d'vne opinion qu'on luy proposoit,

il disoit, C'est mon sentiment: & quand il n'en estoit pas, il disoit, Ce n'est pas celuy d'vn tel, nommant quelqu'vn, *par modestie, pour ne pas choquer si directement l'avis d'vn autre.*

Comme il voulut traiter quelque Etranger, & qu'il ne se trouva point de pain lors qu'il se falut mettre à table: Qu'vn Philosophe, dit-il, s'entend mal à faire festin.

Il disoit, Que la pauvreté, comme la patrie d'Vlysse estoit rude; mais nourrissiére d'vne brave jeunesse. *C'est qu'on se corrompt par les delices.*

Qu'il se trouvoit beaucoup de malades où il y a beaucoup de Medecins, & beaucoup de vices où il y a beaucoup de loix. *On pourroit ajoûter plusieurs autres choses semblables.*

Comme on disoit, que des autres Sectes on passoit à celle d'Epicure; mais que de celle d'Epi-

cute on ne passoit point à celles des autres : C'est, dit-il, que des Coqs on en fait des Chapons ; mais des Chapons on n'en sauroit faire des Coqs.

Vn jour qu'il avoit la goute, Carnéadés s'en voulant aler pour le laisser plaindre à son aise : Demeure, dit-il, car de tout ce que mes pieds soufrent, il n'en est rien entré dans mon cœur, *Pour dire que cela ne le touchoit point.*

BION. BION disoit, Qu'il n'y en avoit point qui eussent plus de peine que ceux qui n'en vouloient point prendre, *Parce-qu'ils se trouvent à la fin acablez d'afaires.*

Il disoit en déconseillant le mariage, Qu'vne laide faisoit mal au cœur, & vne belle à la teste, *A-cause de la jalousie.*

Il disoit, parlant des richesses, Qu'il ne faloit pas faire état des choses que le hazard donne, que

le vice conserve, & que la vertu dissipe, *la fortune, l'avarice & la libéralité.*

Il comparoit ceux qui sont dans les grandeurs à ceux qui marchent dans des lieux glissans, qui sont toûjours prests à tomber.

Il disoit, Que la vieillesse estoit le port de tous maux, *ou, parce-qu'ils y abordent de tous costéz, ou parce qu'on y trouve la mort, qui en est la guerison.*

Que c'estoit vn grand mal de ne pouvoir suporter le mal.

Que la gloire estoit la mere du temps, *Parce qu'elle fait vivre vn homme aprés sa mort, ou, Parce qu'elle ne vient que peu à peu; mais en ce cas-là elle en seroit plûtost la fille que la mere.*

Que le chemin des Enfers estoit fort facile, parce qu'on y abordoit à tastons. *Il vouloit dire du sepulcre.*

Il apelloit la beauté, le bien d'autruy, *Parce qu'on n'est pas*

proprement beau pour soy; mais pour les autres.

Il disoit, Que les richesses estoient le nerf des afaires. *On le dit aussi de la guerre; parce qu'on ne peut rien faire sans argent.*

Que l'impiété estoit ennemie de l'asseurance. *Il y a dans Pytagore, Qu'il n'y a rien de si timide qu'vne mauvaise conscience; ce qui se raporte à cela.*

Estant surpris avec des voleurs: Nous sommes perdus, dirent-ils, si l'on nous connoist: Et moy, dit-il, si l'on ne nous connoist point. *Vn homme de bien a autant d'interest à estre connû, qu'vn meschant à ne l'estre pas.*

Il disoit d'vn Avare, Qu'il ne possédoit pas son bien, mais que son bien le possédoit; & qu'il s'en abstenoit comme du bien d'autruy, & en avoit soin comme du sien propre.

Il disoit, Que la prudence étoit l'œil de la Vertu, & qu'elle te-

noit lieu de valeur aux vieillars, comme la valeur aux jeunes gens de prudence ; *Parce que la premiére exemte les vns du danger, & que la seconde en tire les autres.*

Qu'il faloit honorer la vieillesse, parce que chacun y veut arriver. *Il est mieux exprimé de la sorte que plus haut ; c'est pourquoy j'ay mis l'vn & l'autre.*

Qu'il faloit conserver ses amis tels qu'ils estoient, pour ne point s'acuser de faute de jugement, ou de peur d'en rencontrer de pires. Il y a au Grec, *Pour ne point faire croire que nous en ayons eu de méchans, ou, que nous en ayons rejetté de bons.*

Il disoit d'vn envieux triste : On ne sait s'il luy est arrivé du mal, ou s'il est arrivé du bien aux autres.

Il vouloit qu'on s'assuraſt d'avoir profité dans la Vertu, lors qu'on faisoit bien, sans se soucier ni de loüanges, ni d'injures.

ARISTOTE. ARISTOTE disoit, Qu'on ne gagnoit rien à mentir, que de n'estre pas crû quand on disoit vray.

Donnant l'aumône à vn méchant homme, il dit, Qu'il ne le donnoit pas à la personne; mais à la nature, *dont l'infirmité a besoin de secours. Il y a au Grec, Non pas aux mœurs, mais à la personne; toutefois il est ailleurs comme je l'ay mis.*

Il disoit, Que l'esprit estoit illuminé par la doctrine, comme l'œil par l'air qui l'environne.

Que les Athéniens avoient inventé les loix, & l'agriculture; mais qu'ils avoient quité l'vn pour éxercer l'autre.

Que les racines des Sciences estoient amères; mais que le fruit en estoit doux.

Qu'il n'y avoit rien qui vieillist si-tost qu'vn bienfait.

Qu'il estoit ami de Socrate,

de Platon ; mais encore plus de la vérité.

Que pour estre savant on avoit besoin de trois choses, de nature, d'étude, & d'éxercice.

Que la beauté estoit vne grande lettre de recommandation ; *d'autres l'ont apellée* Vn présent du Ciel : Vne royauté sans gardes : Vne courte tyrannie : Vn mal précieux : Vne tromperie agréable, &c.

Que le savoir diféroit de l'ignorance, comme la vie de la mort, & que l'étude servoit d'ornement dans la bonne fortune, & d'asyle dans la mauvaise, & estoit vn grand tresor pour la vieillesse. *Ie l'ay ramené icy de plus bas.*

Que l'amitié estoit comme l'ame de deux corps.

Que les vns vivoient comme s'ils avoient peu de temps à vivre, & les autres comme s'ils ne devoient jamais mourir, *Les prodigues, & les avares.*

Que de demander pourquoy on se plaisoit à voir vne belle personne, c'estoit la demande d'vn aveugle.

Que la Philosophie luy avoit servi à faire volontairement ce que les autres font par contrainte.

Et dans la vertu. Que le moyen de faire progrés dans les Sciences, c'estoit de jetter l'œil sur ceux qui nous devancent, & non pas sur ceux qui nous suivent.

Qu'il se faloit gouverner avec ses amis, comme nous voulions qu'ils se gouvernassẽt avec nous.

Qu'il ne faloit, ni louër, ni blâmer, parce-que c'est estre fou, ou présomptueux.

Qu'il ne faloit pas regarder la volupté à la teste, mais à la queuë, *A-cause des maux qui la suivent.*

Que de vouloir prouver des choses qui sont claires d'elles-mesmes, c'est éclairer le jour avec vne lampe.

Que l'Envie estoit la compagne de la Fortune.

Qu'il ne falloit pas regarder de quel lieu l'on estoit, mais de quel lieu l'on estoit digne; & que la dignité ne consistoit pas à posséder les honneurs, mais à les mériter.

Il nommoit l'Espérance, le songe d'vn homme qui veille.

Ayant apris qu'vn homme parloit mal de luy en son absence, Qu'il me bate, dit-il, s'il veut, quand je n'y seray pas.

Il s'écria vn jour : Ha mes amis, il n'y a point d'amis! Voulant dire que l'amitié n'est qu'vn nom au point où les Philosophes la mettent.

DIOGENE importunant Antisthéne pour estre son disciple; comme l'autre levoit le bâton sur luy: Frape, pourveu que tu m'instruises, dit-il. DIOGENE.

Il se logea dans vn tonneau sous les portiques d'vn Temple,

disant, Qu'il n'y avoit point de Palais plus magnifique, & que ce qui n'estoit à personne, apartenoit à tout le monde.

Ayant veû Platon manger des olives en vn festin : Pour manger de cela, dit-il, il ne faloit point aler en Sicile. *C'est qu'elles estoient communes à Athénes, & qu'vn homme qui se passe de peu, n'a pas besoin d'aler faire la cour aux Grans.*

On luy demandoit où il avoit veû de braves hommes : Nulle part, dit-il ; mais j'ay veû de braves enfans à Lacédémone. *C'est que c'estoit vne Ecole de vertu.*

Il loüoit ceux qui disent toûjours, Qu'ils se marient, & qui ne se marient point ; Qu'ils navigent, & qui ne s'embarquent point ; Qu'ils entrent dans les afaires, & qui n'y entrent point. Et se moquoit, Des Grammairiens, qui recherchent les erreurs d'Vlysse, & négligent les

leurs ; Des Musiciens, qui ont soin de mettre vn instrument bien d'acord, sans se soucier d'acorder leurs passions; Des Astrologues, qui ont toûjours les yeux dans le Ciel, & qui ne voyent pas ce qui est à leurs pieds; Des Orateurs, qui s'étudient à bien parler, & non à bien faire ; Des Avares, qui ont soin d'aquerir des richesses, & non pas de s'en servir ; Des Philosophes, qui louënt le mépris des grandeurs, & qui font la cour aux Grans ; Et de ceux qui sacrifient pour la santé, & qui se tuënt de manger aux sacrifices.

*, qui blâment l'argent, & qui le recherchent.

Personne ne l'écoutant comme il discouroit de la Vertu, il se mit à chanter, & chacun se pressant de l'entendre: Grands Dieux, dit-il, qu'on est bien plus amoureux de la folie que de la sagesse !

Il s'étonnoit comme les valets se pouvoient tenir si long-temps derriére leurs maistres dans vn

festin, sans se jetter sur les viandes, *Parce qu'on est long temps à s'entretenir depuis qu'on est soul, tandis qu'ils meurent de faim.*

Comme on le vendoit estant Captif, il crioit, Qui veut acheter vn maistre? & dit à ceux qui luy demandoient ce qu'il savoit faire, Qu'il savoit commander; & à celuy qui l'acheta, Qu'il se résolut à luy obéir, comme les Grans font à leur Medecin quand ils sont malades; ajoûtant, que celuy qui menoit vn Lion, estoit proprement son esclave, & non pas son maistre.

Il s'étonnoit qu'on remplist d'eau vn chauderon avant que de l'acheter, & qu'on achetast vn homme sans l'éprouver auparavant.

Vn jour qu'il crioit, Qu'on s'assemblast autour de luy, le peuple s'estant assemblé, il dit, Que ce n'estoient pas des veaux qu'il demandoit, mais des hommes.

Aussi dit-il à vn vainqueur des

Ieux Olympiques, Qu'il n'estoit victorieux que dans la carriére des corps, & luy dans celle des esprits : & dit au Héraut qui crioit, Vn tel a remporté la victoire : Dy sur les Esclaves ; car c'est moy qui triomphe des autres.

Quelqu'vn luy disant en sa vieillesse, qu'il estoit temps de se reposer, il dit, Qu'il faloit atendre à se reposer qu'on fust au bout de la carriére.

Il ne voulut pas se trouver à vn soupé, parce-qu'on ne l'avoit pas remercié de ce qu'il s'y étoit trouvé le jour précédent, *Pour faire voir qu'il ne s'y trouvoit pas pour soy, mais pour l'avantage des autres.*

Il disoit, Qu'il le prenoit d'vn ton plus haut, à l'exemple des Maistres de Musique, pour obliger les autres à sélever à proportion de leurs forces. *Comme les Marchans demandent plus qu'ils ne veulent avoir.*

Il disoit, Que les choses nécessaires coustoient peu, & que celles qui ne servent de rien coustent beaucoup. *Comme par exemple, vn pain vn sou, & les Statuës ou les pierreries vn grand prix. Cela se raporte au mot de Socrate, Qu'il n'y avoit rien de cher que les choses superfluës.*

Il disoit, Que tout apartenoit aux sages, parce-que tout apartient aux Dieux; & qu'entre amis tout est commun, *Comme le sage estant ami de Dieu.*

Ayant veû quelqu'vn boire dans sa main, il jetta son verre, comme vne chose inutile.

Il se moquoit des imprécations des Théatres, de n'avoir ni feu, ni lieu, ni biens, ni patrie, & disoit, Que c'estoit son partage.

Lors qu'elles se contrediſent.

Il disoit, Que pour bien vivre, il faloit opoſer la nature à la loy; la raison, à la passion; & la vertu, ou la résolution, à la Fortune.

Comme Alexandre luy deman-

doit s'il ne vouloit rien, il dit, Qu'il estoit plus riche que luy; parce qu'il n'avoit besoin de rien, au-lieu qu'aléxandre non content du Royaume de son pere, aloit pour envahir l'Asie. *Il luy demanda donc seulement*, Qu'il se retirast de son Soleil, *parce qu'il luy faisoit ombre.*

Quelqu'vn luy voulant prouver par vn argument Sophistique, qu'il avoit des cornes, il luy fit tâter son front: & vn autre qui nioit le mouvement, il le fit marcher, Pour opposer l'experience des sens à l'incertitude de la raison: C'est par ce mesme principe qu'il dit à vn Astrologue qui l'entretenoit du Ciel & des Astres: Depuis quand en es-tu revenu?

Les Athéniens le voulant persuader de se faire initier dans leurs Mystéres, pour estre des premiers en l'autre monde: Il seroit honteux, dit-il, qu'Agésilaus & Epaminondas, qui ne

l'ont pas eſté, fuſſent dans la foule, tandis qu'vn tas de coquins préſideroient.

Platon ayant défini l'homme vn animal à deux pieds, qui n'a point de plumes, il pluma vn Coq, & le jettant dans ſon Ecole, Voilà l'homme de Platon, dit-il.

Comme on luy demandoit, quand il faloit manger: Si l'on a dequoy, dit-il, quand on veut; ſinon, quand on peut. *Il pouvoit dire, Quand on a faim, comme l'on boit quand on a ſoif; car les néceſſitéz naturelles ſe déterminent elles-meſmes.*

Il apelloit les Orateurs des eſclaves du peuple; & les couronnes des Athlétes, les ampoules de la gloire.

ou, les éleveures.

Il dit à ceux qui luy demandoient pourquoy il portoit vne lanterne en plein jour, Qu'il cherchoit vn homme.

Voyant quelqu'vn ſe laver par ſuperſtition, pour ſe nettoyer de ſes péchéz: O ſot, dit-il,

croy-tu que l'eau qui ne peut pas seulement oster les taches d'vn habit, puisse oster celles de l'ame. *Il y a au Grec, Qui ne peut pas seulement oster les fautes de la Grammaire.*

Il disoit, pour se moquer des souhaits des hõmes, Qu'ils font des vœux pour de faux biens, faute de connoistre les véritables.

Contre ceux qui s'épouvantent de songes, il disoit, Qu'il ne faloit pas prendre garde à ce qu'on fait en dormant; mais en veillant. *C'est qu'on ne péche point quand on n'a pas l'vsage de la raison.*

A la bataille de Chéronée, Philipe qui l'avoit pris, s'écriant que c'étoit vn espion: Ouy, dit-il, de ton ambition, & de ta vanité.

Alexandre ayant envoyé vne lettre à Antipater pour les Athéniens, par vn qu'on nommoit le Misérable: C'est vn misérable, dit-il, qui porte la lettre d'vn misérable à vn misérable, pour

des misérables. *Il croyoit que tous les hommes estoient malheureux, horsmis le sage : c'est-pourquoy il disoit trois fois homme, pour dire trois fois malheureux.*

Perdicas l'ayant menassé de mort, s'il ne venoit le trouver, il dit, Que la moindre petite beste venimeuse en pouvoit faire autant, & n'y voulut pas aler.

Il disoit, Que la félicité estoit exposée en veuë à tout le monde, mais qu'on ne la trouvoit pas, parce qu'on en cherchoit d'autres au lieu d'elle. *Les plaisirs, les grandeurs, & les richesses.*

Il dit à vn homme qui se faisoit chausser par son valet, Qu'il ne luy manquoit pour estre heureux, que d'avoir perdu les mains afin de se faire moucher aussi.

Voyant ceux qui avoient la garde du tresor public envoier vn voleur au suplice, il dit, Que c'estoient de grands voleurs qui en faisoient pendre vn petit.

Vn

Vn jeune débauché jettant des pierres contre le gibet : Courage, dit-il, tu l'atraperas.

Il dit à vn sot, qui portoit vne peau de Lion, comme Hercule, Qu'il deshonoroit l'équipage de la Vertu.

Comme on estimoit heureux Callisthéne, de ce qu'il mangeoit à la table d'Alexandre : C'est en quoy, dit-il, je le trouve malheureux, de ce qu'il ne mange qu'à l'apétit d'autruy.

Il disoit, quand il prenoit de l'argent de ses amis, Qu'il ne prenoit que ce qui estoit à luy ; parce qu'entre amis tout est commun.

Quelqu'vn se piquant de bien jouër à vn vilain jeu : Ta loüange, dit-il, te tourne en blâme ; car tu es d'autant plus coupable, que tu jouës mieux.

Il apelloit vn riche ignorant, Vn Asne d'or : Et dit à vn petit mignon, qui se plaignoit d'estre

acablé d'afaires, Qu'il contrefaisoit la femme en tout.

Voyant des gens atachéz par les regards à vn belle perſonne, il ſe mit à faire des extravagances ; & chacun jettant alors les yeux ſur luy : Ie ne croyois pas, dit-il, que vous euſſiéz le loiſir de me regarder.

Vn ſuperſtitieux le menaſſant, il dit, Qu'il le feroit trembler en ſe mettant ſeulement à ſa main gauche. *C'eſt qu'elle eſtoit de mauvaiſe augure.*

Il dit à vn qui cherchoit des livres : Quand tu as beſoin de fruits, en achetes-tu de peints? *Pour dire, Qu'il s'amuſoit à l'écorce, & qu'il en faloit venir à l'action.*

Il diſoit, Qu'il avoit obligation à ſon exil, de l'avoir fait honneſte homme.

Quelqu'vn diſant, que ſes Citoyens l'avoient banni de leur ville : Et moy, dit-il, je les condamne à y demeurer.

Il tendoit la main à vne Statuë, pour s'acoûtumer, disoit-il, au refus.

Il dit à vn Tyran, qui s'enquéroit quel cuivre il devoit employer à se faire vne Statuë: Qu'il prist de celuy d'Harmodius & d'Aristogiton, *deux Tyrannicides.*

Il disoit, Que les Tyrans faisoient de leurs amis, ce qu'on fait des sacs, que l'on pend quand ils sont pleins, & qu'on laisse-là quand ils sont vuides.

Il dit, voyant le logis d'vn nouveau marié, où l'on avoit écrit, ARRIERE D'ICY LE MAL: Aprés la mort le Medecin. *C'est qu'il croioit que la femme estoit vn mal.*

Il apelloit la convoitise d'avoir, la métropolitaine de tous les vices.

Voyant vn prodigue qui n'avoit que des olives pour son soupé: Si tu avois toûjours disné de

la sorte, dit-il, tu ne souperois pas si mal.

Il apelloit l'amour, le passe-temps des oisifs.

Il disoit, Que les gens de bien estoient les images des Dieux.

Interrogé ce qu'il y avoit de plus misérable au monde: Vne vieillesse, dit-il, sans suport.

Il nommoit la flaterie, vn doux poison; & le ventre d'vn débauché, vn abysme.

Quelqu'vn luy demandant, qui le mettroit en terre quand il seroit mort, parce-qu'il n'avoit point de valet pour luy rendre cét ofice? Celuy-là, dit il, qui aura besoin de la place, où mon corps sera étendu.

Il dit à vn jeune garçon qui se vouloit marier, Qu'il estoit trop tost; & à vn vieux, Qu'il estoit trop tard.

Il dit à vne Dame qui aimoit trop les parures, Qu'il estoit inutile de se parer pour vn mari, & criminel pour vn galand.

Il apelloit la pudeur, la teinture de la Vertu.

Comme on luy demandoit quel pain estoit le meilleur, il répondit, Celuy d'autrui. *Soit qu'on trouve toûjours meilleur ce qu'on n'a pas, ou, qu'on aime à changer de pain, suivant le Proverbe, vin d'ordinaire & pain changé; c'est pourquoy je l'ay mis au lieu de vin, qui est à l'original.*

Quelqu'vn luy disant, que les autres se moquoient de luy, il répondit, Et moy d'eux. *Il y a au Grec, Ie ne puis estre moqué.*

Il dit à vn qui blâmoit la vie, Qu'elle n'estoit pas blâmable, mais le vice.

Il dit, Qu'il estoit des sciences comme de la chasse, qu'on quite à-cause de la peine qu'elle donne.

Que le sage mangeoit de tout, mesme des choses les plus délicates. *C'est-pourquoy vn Philosophe de sa secte, repris de ce qu'il mangeoit du miel, dit*, Penses-tu

qu'il ait esté fait pour les sots ?

Il disoit, Que les riches donneroient plûtost à vn gueux qu'à vn Philosophe; parce-qu'ils pouvoient plûtost devenir l'vn que l'autre.

Il y a au Grec, De la fausse monnoye.

Comme on luy reprochoit qu'autrefois il avoit fait de méchantes actions: C'est que j'ay esté comme vous, dit-il; mais vous ne serez jamais comme moy.

Vn Seigneur le priant de le venir voir, il dit, Qu'il aimoit mieux manger du pain chez soy, que de faire bonne chére à la table d'autruy.

Comme on luy reprochoit qu'il mangeoit dans la ruë: C'est que j'ay faim, dit-il, dans la ruë.

Voyant vne belle personne passer de la débauche à l'étude: Courage, dit-il, tu transporteras les hommes de l'amour du corps à celuy de l'esprit.

Contemplant les ofrandes de ceux qui avoient esté sauvez du

naufrage : Il y en auroit bien davantage, dit-il, si l'on y voyoit toutes celles qu'on a voüées dans le péril sans en estre échapé.

Il dit à vn beau garçon qui aloit à vne feste, Qu'il en reviendroit pire.

Retournant de Lacédémone à Athénes, il dit, Qu'il passoit de l'apartement des hommes à celuy des femmes. *C'est qu'ils estoient séparez en Gréce.*

Il dit au retour des Ieux Olympiques, Qu'il venoit de voir beaucoup de gens, & peu d'hommes.

Il comparoit les biens des prodigues aux fruits qui naissent dans les précipices, dont il n'y a que les Corbeaux qui mangent. *Les Parasites.*

Il écrivit sur l'ofrande que Phryné fit au Temple de Delphes, DE L'INCONTINENCE DES GRECS. *C'estoit vne célébre Courtisane, qui avoit amassé de grands tresors.*

Aléxandre luy disant, Ie suis Aléxandre le Grand : Et moy, dit-il, Diogéne le Cynique, & aléguoit vne plaisante raison de son nom : C'est qu'à l'exemple des chiens, il caressoit ceux qui luy donnoient, & aboyoit ceux qui ne luy donnoient rien.

Mangeant du fruit d'vn arbre où quelqu'vn s'estoit pendu, il dit, Qu'il le purifieroit par là.

Quelqu'vn loüant vn homme d'vn présent qu'il avoit fait à Diogéne : C'est moy, dit-il, qu'il faut loüer d'en estre digne.

Comme on luy demandoit de quel païs il estoit, il répondit, De tous païs ; & disoit, Qu'il avoit gagné cet avantage à philosopher, de pouvoir joüer toute sorte de personnages, & d'estre préparé contre tous les accidens de la Fortune.

Il dit à quelqu'vn qui sacrifioit pour avoir vn fils : Ajoûte vn bon.

Il apelloit les belles Dames, les Reines; ou les maistresses des Rois, parce-qu'elles s'en font obéïr.

Les Athéniens ayant ordonné qu'Alexandre seroit nommé Baccus : Et moy, dit-il, Sérapis; pour se moquer d'eux, parce-que le nom désigne la nature, qui ne peut changer.

Comme on luy reprochoit qu'il hantoit de mauvais lieux : Comme le Soleil fait les égousts, dit-il, sans corrompre sa lumiére.

On luy reprochoit qu'il faisoit le Philosophe, & ne savoit rien : I'en seray d'autant plus Philosophe, dit il. Comme la Philosophie consistant à douter.

Quelqu'vn luy recommandant son fils, ajoûta qu'il estoit bien né, & de bonnes mœurs : Si cela est, dit-il, qu'a-t-il que faire de moy? *Comme tout le but de l'étude se devant raporter là.*

Il comparoit ceux qui disent bien, & qui font mal, aux instrumens de Musique, qui n'entendent pas ce que l'on chante dessus.

Entrant vn jour dans le Théatre comme on en sortoit, il dit à ceux qui s'en étonnoient, Que c'estoit pour s'acoûtumer à faire tout le contraire des autres.

Il dit à vn éféminé, Que la Nature l'avoit fait homme, & qu'il s'estoit fait femme.

Il dit à vn fou qui acordoit bien vne Lyre, Que ne songes-tu à mettre ton ame d'acord, aussi-bien que ton instrument?

Quelqu'vn disant, Ie ne suis pas propre à la Philosophie, Que ne meurs tu donc, dit-il, si tu ne sais pas vivre?

Il dit à vn orgueilleux qui mépriſoit son pere: Pourquoy, si tu es quelque chose, mépris-tu l'autheur de ton Estre?

Comme on luy reprochoit qu'il mangeoit au cabaret: Com-

me je me fais, dit-il, la barbe chéz le Barbier.

Il dit à celuy qui luy reprochoit d'avoir pris quelque chose d'vn Prince, Qu'il ne faloit pas refuser les présens des Dieux. *C'est vn vers d'Homére.*

Il dit à vn vieillart qui cajoloit vne fille: Ne crains-tu point d'estre pris au mot? *ou, Pourquoy la presses-tu d'vne chose qui te seroit avantageux de ne pas obtenir? Il est dit en général au Grec; mais il est plus beau interpreté d'vn vieillart.*

Il dit à vn jeune parfumé, Prens garde que les parfums ne te corrompent l'esprit, *ou, Que ceux du corps ne fassent tort à ceux de l'ame.* *A cause du luxe.

Il disoit, Que les méchans obéïssoient à leurs passions, comme les Esclaves à leurs maîtres.

Voyant vn mauvais tireur, il s'ala mettre au but, & comme on s'en étonnoit: C'est parce-

qu'il n'y donnera pas, dit il, *ou Qu'il donnera par tout ailleurs plûtoſt que là.*

Vn bon Prince luy diſant, Tu ne me crains point : Vn bon Prince, dit il, n'eſt pas à craindre.

Il diſoit, Que la liberté eſtoit le plus grand de tous les biens, & le fondement de tous les autres.

Qu'en conſiderant la Philoſophie, la Politique, & la Medecine, il prenoit l'homme pour le plus ſage de tous les animaux ; mais qu'en voyant d'autre coſté les Devins, les Aſtrologues & les Interpretes des ſonges, il le conſidéroit comme le plus fou.

Il s'étonnoit qu'on ſe fortifiaſt le corps par les exercices, & qu'on ne ſe fortifiaſt pas l'ame par la Vertu ; & diſoit, que les véritables paralytiques n'eſtoient pas ceux qui l'eſtoient du corps, mais de l'eſprit.

Quelqu'vn luy ayant craché au néz, il s'arresta tout court & comme on luy disoit, Tu es en colére, Diogéne: Non, dit-il; mais je délibére si je m'y dois mettre.

Vn homme de ses amis fort incommodé, luy ayant donné le bon jour: Il n'y en a point, dit-il, pour toy, de soufrir la vie en l'estat misérable où tu es.

Il disoit, Que ce qui n'est pas mauvais en soy, ne peut estre rendu mauvais par aucune circonstance; c'est-pourquoy il buvoit, mangeoit, & faisoit toutes ses autres nécessitéz devant tout le monde. *Son principe est faux, car les circonstances changent la nature des choses morales, & font vn vice, d'vne vertu.*

Qu'il n'y avoit point d'Etat sans Loix, ni de Loix sans Etat.

Qu'il faudroit bannir du genre humain la noblesse, la richesse, & plusieurs autres qualitéz semblables, qui ne servent que

de couverture aux crimes, *Qui les font commettre plus souvent, & plus hardiment.*

Que pour haïr les Courtisanes, il les faut voir en leur particulier.

Que la Pauvreté estoit la mére de la Sobriété, de la Tempérance, & de plusieurs autres Vertus; & qu'on ne punissoit personne pour estre pauvre, mais pour estre méchant.

Qu'aux hommes heureux la vie estoit douce & la mort odieuse; mais qu'aux Tyrans l'vne & l'autre estoit insuportable.

Que l'espérance estoit la derniére chose qui mouruſt dans l'homme.

Que la pauvreté estoit vn prédicateur muet, *qui enseignoit la Vertu sans parler.*

Que le moyen de se venger de ses ennemis, & de faire crever l'Envie, c'estoit de vivre de-sorte qu'on ne pût trouver à redire à nos actions. *Il ajoûtoit*, Que

pour bien vivre il faloit avoir ou de fidelles amis, ou de rudes ennemis. *Parce-que les vns nous avertissent, & les autres nous tiennent sur nos gardes.*

Il disoit d'vn meschant homme qui parloit mal de luy, Qu'il n'avançoit rien: Car comme on ne me croiroit pas, dit-il, si je disois du bien de toy, on ne te croira pas aussi en disant du mal de moy.

Voyant vn Ecolier débauché, il dit, Qu'il faloit fouëtter son maistre.

Il comparoit les Grans au feu, dont il ne faut ni s'éloigner, ni s'aprocher trop.

Il défendit qu'on l'enterrast, & comme on luy eust dit, que les chiens le mãgeroient: Qu'on mette, dit-il, mon baston auprés de moy; Mais tu n'en sentiras rien, répliqua-t-on: N'importe donc que je sois mangé, ajoûta-t-il.

Il dit en mourant, tout assou-

pi, Que les deux fréres s'aloient embrasser, pour dire le sommeil & la mort.

STILPON. QVELQV'VN disant à Stilpon, que sa fille estoit son deshonneur : Comme je suis, dit-il, sa gloire, *Pour dire que les fautes sont personnelles.*

Démétrius ayant pris sa ville, & luy demandant vn mémoire de tout ce qu'il avoit perdu : Ie n'ay rien perdu, dit-il, de tout ce qui estoit à moy. *Il vouloit dire sa science & sa vertu, le reste estant à la Fortune.*

Il dit à Cratés, qui luy demandoit si les Dieux se plaisoient aux vœux & aux priéres des hommes, Que ne me demandes-tu cela en particulier ? *Comme ne faisant pas seur de dire son sentiment tout haut des choses de la religion. Aussi fut-il tiré en Iustice, pour avoir dit,* Que la Minerve de Phidias n'estoit pas Dieu. *Et ne se sauva qu'en disant,* Qu'vne Déesse n'estoit pas

Dieu ; *Sur quoy vn libertin demanda assez plaisamment*, s'il luy avoit levé la jupe, pour savoir si elle estoit masle ou femelle, *comme ce qu'on disoit des Dieux estant incertain.*

Tout le monde courant aprés luy à Athénes, quelqu'vn luy dit, On court aprés toy, comme aprés vn Eléphant : Non, dit-il, mais comme aprés vn homme, *Pour dire, qu'il n'y avoit rien de plus rare, & que la plus part n'en ont que la mine.*

ANTIGONVS envoyant demander à Ménédéme, s'il se trouveroit à vne débauche : Souvien-toy, dit-il, que tu es né fils de Roy. *Pour ne rien faire d'indigne de luy.* MENEDEME.

Quelqu'vn luy demandant, si le sage se devoit marier : Il n'est pas délicat, dit-il, de faire cette demande à vn homme qui est marié comme moy, *C'est douter s'il est sage.*

Vn autre disant, c'est vn grand

bien d'avoir ce que l'on desire : C'en est vn bien plus grand, dit-il, de ne desirer que ce qu'on a. *Il y a au Grec*, Ce qu'on doit.

Il dit à quelqu'vn qui parloit mal des Devins, Qu'il en vouloit aux morts, comme la divination estant morte il y avoit long-temps. *C'est-à-dire ayant perdu son crédit.*

Quelqu'vn qui n'estoit pas propre à l'étude, l'estant venu trouver pour s'instruire: Retourne t'en, dit-il, chéz toy, de-peur de ne rien aprendre, & de perdre ce que tu sais. *Le Grec ajoûte*, Et ce que tu as.

THÉOPHRASTE. THÉOPHRASTE disoit d'vn Orateur sans jugement, Que c'estoit vn cheval sans bride.

Voyant quelqu'vn qui ne disoit rien: Si tu es habile homme, dit-il, tu as tort; sinon, tu es vn habile homme.

Il disoit, Qu'il n'y avoit rien de si cher que le temps, & que

ceux qui le perdoient, estoient les plus grands de tous les prodigues.

CRATÉS se servoit de l'exemple d'vne grenade, où il y a toûjours quelque grain de gasté, pour dire que dans les meilleures actions, il y a toûjours quelque defaut, *ou, Dans les plus belles vies.* CRATES LE THEBAIN.

Démètrius Phaléréus luy ayant envoyé du vin, il se mit en colére, comme si l'eau ne sufisoit pas, & dit, Qu'il voudroit que le pain fust aussi commun que l'eau.

Comme on le railloit sur sa taille, parce-qu'il estoit contrefait: Courage, dit-il, Cratés, tu verras bientost ceux qui se moquent de toy envier ta condition, & se dégouster de la leur.

Il disoit, Qu'il faloit philosopher jusqu'à ce qu'on ne s'étonnast de rien. *Il y a au Grec, Iusqu'à ce qu'on prist des Généraux*

d'armée pour des meneurs d'asnes.

Il ajoûtoit, Que ceux qui n'ont pour amis que des flateurs, sont aussi seuls dans le peril, que les Brebis parmi les Loups, *Parcequ'ils ne les accompagnent que pour les manger.*

Vn Prince s'ofrant à rebastir sa patrie, Quelqu'autre la viendra peut-estre démolir, dit-il.

Il ajoûtoit, Que la sienne, c'étoit la pauvreté, & le mépris de la gloire, sur lesquels la Fortune n'a point de part; & que les disciples comme luy de Diogéne, n'estoient pas expoſéz à l'Envie.

Il disoit, Que le jeusne, ou le temps, emportoient l'amour, & si tout cela ne servoit de rien la mort.

Que la Philosophie luy avoit apris à vivre de peu, sans se peiner inutilement, & se moquoit des Grans, qui dépensent beaucoup aux choses superflues, & peu aux nécessaires: Aussi laiſ-

sa-t-il ordre en mourant de donner son bien au peuple, si ses enfans s'adonnoient à la Philosophie, comme n'en ayant que faire en ce cas-là.

Métroclés n'osant paroistre pour avoir lâché vn vent en bonne compagnie, il l'ala voir aprés avoir mangé des lupins, *qui font le mesme éfet que les navets*, & luy prouva par son exemple, & par sa doctrine, qu'il n'avoit point failli. Pois plat & amer.

La sœur de Métroclés voulant l'épouser, il osta son manteau, pour faire voir qu'il estoit bossu; & montrant son bâton & sa bezace: Voilà, dit-il, les conventions matrimoniales; & la voyant continuer en sa résolution malgré ces choses, il l'épousa.

ZENON ayant consulté l'Oracle touchant le genre de vie qu'il devoit mener, il eut pour réponse, de prendre la couleur ZENON.

des morts ; ce qu'il interpreta de l'étude, à-cauſe de la paleur des gens de lettres.

ou, prés du port. Son Vaiſſeau chargé de pourpres s'eſtant briſé au port d'Athénes, il ſe mit à philoſopher, & dit, Qu'il n'avoit pas tant fait naufrage au port, comme il avoit rencontré le port en faiſant naufrage.

Vn jeune homme luy faiſant des demandes deshonneſtes, il luy préſenta vn miroir, pour dire qu'il regardaſt ſi cela eſtoit bienſéant à ſon âge. *C'eſt que la pudeur ſied bien aux jeunes gens.*

Quelqu'vn luy diſant qu'Antiſthéne ne luy plaiſoit pas, il luy demanda, s'il ſe ſouvenoit de quelque bel endroit de ſes écrits, & cõme il eut dit que non, il dit, Qu'il avoit tort de ne ſe ſouvenir pas tant du bien que du mal. *C'eſt l'ordinaire de l'eſprit humain de s'atacher à ce qui eſt à reprendre, & laiſſer le reſte.*

Vn autre disant, Que le langage d'vn Philosophe devoit estre court : Et ses syllabes mesmes, s'il se peut, ajoûta-t-il.

Il disoit, Qu'on devoit redoubler sa voix & ses éforts dans la dispute, mais sans bâiller trop fort, comme ceux qui ont peine à s'exprimer.

Il dit à vn homme qui parloit trop, Que ses oreilles avoient esté changées en langue, & ajoûta, Que la Nature en avoit donné deux pour vne bouche, afin de faire voir qu'il faloit vne fois plus entendre que parler.

Il disoit, Que si le sage ne devoit pas aimer, comme quelques-vns soûtenoient, il n'y auroit rien de plus misérable que les belles ; parce qu'elles ne seroient aimées que des sots.

Que les plus sages n'estoient pas sages en tout. *Vn autre a dit, A toutes heures* ; Et que les plus savans, estoient ignorans dans les choses les plus vulgaires.

Qu'vne partie de la science consistoit à ignorer les choses qui ne doivent pas estre sûes.

Il avoit toûjours à la bouche le mot d'vn Ancien, qui frapant vn de ses disciples qui faisoit le grand, luy dit, Que la Vertu ne consistoit pas dans la grandeur, mais la grandeur dans la Vertu. Aussi disoit-il, Qu'il n'y avoit rien de plus malséant que l'orgueil, particuliérement à la jeunesse, & condamna vn jeune homme qui parloit trop avantageusement, comme n'y ayant rien qui siee mieux à cét âge que la modestie, *tant au parler qu'en l'habit, la démarche & la contenance.*

ou, dans le discours estoit enflé

Il disoit, Qu'vn ami estoit vn autre nous-mesme.

Il comparoit ceux qui parloient bien, & qui n'en faisoient pas mieux, à la monnoye d'Alexandrie, qui estoit belle, & qui ne valoit pas mieux que l'autre.

Contre les aclamations publiques,

ques, il disoit, Qu'vn auditeur devoit estre si transporté d'vn beau discours, qu'il n'eust pas le loisir de fraper des mains.

Vn disciple trouvant à redire de ce qu'il ne le corrigeoit point: C'est que je désespere, dit-il, de ton instruction.

Il disoit, Que peu de chose donnoit la perfection à vn ouvrage, quoy-que la perfection ne fust pas peu de chose.

Son valet s'écriant, comme il le batoit pour vn larcin: I'estois prédestiné à dérober; Et à estre batu, ajoûta-t-il.

Voyant le valet d'vn de ses amis tout meurtri de coups: Ie voy, dit-il à cét ami, des marques de ta fureur.

Vn jeune parfumé estant en la compagnie où il estoit: Qui est-ce qui sent la femme icy, dit-il? *Comme le parfum ne séant pas aux hommes.*

Interrogé comme il se gouvernoit à l'égard des injures: Com-

me ceux, dit-il, qui renvoyent vn Ambaſſadeur ſans réponſe, *Pour dire qu'il ne s'en reſſentoit point.*

Cratés le retirant d'auprés de Stilpon par le manteau, il dit, Que c'eſtoit par les oreilles qu'il faloit prendre vn Philoſophe. *C'eſt-à-dire par la raiſon, & par la perſuaſion.*

Les Ambaſſadeurs d'vn Prince l'ayant traité, & s'étonnant de ce qu'il ne diſoit mot; comme ils luy demandoient aprés ce qu'ils raporteroient à leur Prince: Raportéz-luy, dit-il, que vous avéz veû vn vieillart qui ſe ſavoit taire en vn feſtin. *Comme vne choſe aſſéz dificile.*

CLEANTHE.

VN des diſciples de Cléanthe demandant à ſon maiſtre, pourquoy il puiſoit de l'eau, il dit, Qu'il puiſoit, arouſoit, bêchoit, & faiſoit tout pour la Vertu, *ou, Pour devenir ſage.*

Il ſoufroit les railleries de ſes

camarades, & quand ils l'apelloient asne, il disoit, Qu'il ne portoit le bast que de Zénon. *C'est ainsi qu'il apelloit sa doctrine.*

Il répondoit à ceux qui luy reprochoient sa timidité, Que c'étoit ce qui l'empeschoit de faillir.

Il préféroit la pauvreté aux richesses, & le travail de l'agriculture à celuy des exercices.

Quelqu'vn l'entendant qui se tansoit luy-mesme, luy dit, A qui parles-tu? A vn homme, dit-il, qui n'est pas sage avec des cheveux blancs.

Comme on disoit, qu'Arcésilas banniſſoit la Vertu par ses discours: Il la pose, dit-il, par ses œuvres. Là-dessus Arcésilas disant, qu'il n'aimoit pas la flaterie: Il est vray, dit-il, que c'est mentir que de dire, Qu'Arcésilas dit d'vn, & fait d'autre.

Quelqu'vn luy demandant, quel précepte il donneroit à son

fils, il dit ce mot d'Electra: Paix, paix, marche posément, *Pour dire le silence & la modération.*

Vn Lacédémonien disant, Que c'estoit vne bonne chose que le travail, il luy dit, Qu'il estoit de bonne race, *De celle d'Hercule, dont on vante les travaux.*

Croyant qu'vn jeune homme à qui il parloit, ne l'entendoit point, il luy dit, M'entens-tu; & comme il eust répondu, que ouy: Pourquoy ne le reconnois-je pas moy-mesme, dit-il. *Pour montrer qu'il faut témoigner de l'attention.*

Vn Poëte ayant dit en plein théatre, *Ceux qui sont agitez des fureurs de Cléanthe.* Il ne dit mot, dequoy le peuple le loüant, obligea le Poete à luy demander pardon; mais il dit, Qu'Hercule & Baccus soufroient bien tous les jours que les Poetes les déchiraſſent en plein theatre.

Il dit à vn homme qui s'entretenoit tout seul, Qu'il prist gar-

de de ne pas parler à vn meschant homme, *ou*, *Tu ne parles pas à, &c.*

Quelqu'vn le raillant sur sa vieillesse: Il est vray, dit-il, qu'il y a long temps que je devrois partir; mais me trouvant sain & vigoureux, je demeure.

Il prenoit l'éternûment pour vne marque de trop grande délicatesse.

Ayant jeusné quelques jours pour guérir vn mal, il dit, Qu'il faloit mourir tout d'vn temps, puisqu'il en estoit venu jusques-là.

CHRYSIPE.

COMME on reprochoit à Chrysipe, Qu'il ne faisoit pas comme les autres: Si j'avois fait, dit-il, comme les autres, je ne serois pas où je suis, *grand Philosophe.*

Quelqu'vn luy demandant vn Précepteur pour son fils, il se nomma, & comme l'autre s'en étõnoit: Si j'avois seû quelqu'vn, dit-il, plus habile que moy, je

l'autois nommé. *Aussi, dit-on, que s'il n'y avoit point de Chrysippe, il n'y auroit point de Stoïque.*

ZE'NON ELE'ATES. ZENON ayant esté découvert d'vne conspiration contre vn Tyran, comme on luy donnoit la question, nomma tous les amis du Tyran, & lors qu'ils furent tous morts, le Tyran luy demandant, s'il n'y en avoit plus d'autre : Non, dit-il, il n'y a plus que toy, qui ayes merité la mort.

Il apelloit la Musique des instrumens, vn concert de nerfs, ou de boyaux raisonnables.

Il disoit, Qu'on reconnoissoit à ses songes, si l'on avoit profité dans la Vertu.

CRANTOR. CRANTOR disoit souvent dans ses afflictions le vers d'Euripide : Helas ! pourquoy helas, il ne nous est rien arrivé que d'humain ? *Pour dire que l'homme estoit né pour soufrir.*

CARNEADE's disoit, Que les Grans n'aprenoient rien parfaitement qu'à monter à cheval; parce-que les chevaux ne les flatoient point. CARNEADE's

METROCLE's fit brûler tous ses écrits avant que mourir, comme des réveries qui ne méritoient pas de voir le jour. METROCLES.

Il disoit, Que la science s'aqueroit par le temps, & le reste par argent.

XENOPHANE's disoit, Qu'il ne faloit pas hanter les Grans, ou qu'il se faloit conformer à leur humeur. XENOPHANES

ANAXARQVE disoit, Qu'on peignoit la Iustice à costé de Iupiter, pour montrer que toutes les actions des Roys estoient justes. *Mais plûtost celles des Dieux.* ANAXARQVE.

Comme on le faisoit piler dans yn mortier, il dit, Que ce n'e-

stoit pas Anaxarque qu'on piloit, mais son étuy, & cracha sa langue au nez du Tyran, comme il menassoit de la faire couper.

PYRRHON. PYRRHON envia la félicité d'vn pourceau, qui mangeoit pendant la tempeste, & dit, Que le sage en devoit venir jusqu'à cette intrépidité.

Se défendant vn jour contre vn chien, il dit, Qu'il estoit bien dificile d'oublier l'homme. *C'est qu'il croyoit tout indifférent.*

DÉMÉTRIVS. DÉMÉTRIVS ayant receû vne grande disgrace: Si j'avois seû, dit-il, que c'eût esté la volonté des Dieux, je les aurois prévenus.

L'Empereur luy ayant ofert deux cens talens: Il n'en faloit pas faire à deux fois, dit-il; pour me tenter, il me faloit ofrir l'Empire.

DEMONAX disoit de ceux qui négligeoient l'esprit pour avoir soin du corps, Qu'ils agençoient le logis sans penser au maistre. DEMONAX.

Il ajoûtoit, Qu'on se mettoit en peine de savoir comment estoit fait le monde, & qu'on ne se mettoit pas en peine de savoir comment on estoit fait soy-mesme, qui est vne science bien plus vtile.

Il dit aux Athéniens, qui vouloient établir des combats de Gladiateurs, Qu'il faloit auparavant renverser l'Autel de la Misericorde.

Il dit à vn Sophiste, qui luy disoit, Pourquoy parles-tu mal de moy? Parce-que tu t'en soucies. *C'est que le moyen de faire taire la calomnie, est de ne s'en pas soucier.*

Quelqu'vn luy demandant sur quoy fondé il s'estoit mis à philosopher: Sur ce que je suis homme, répondit-il.

SOPHES. Il disoit, Que si les Devins pouvoient changer l'ordre des parques, on ne leur pouvoit trop donner; sinon, qu'on ne leur pouvoit donner trop peu.

Que les Loix estoient inutiles, parce-que les gens de bien n'en avoient que faire, & que les méchans n'en devenoient pas plus gens de bien. *Ils n'en sont pas plus gens de bien; mais ils sont contraints de le contrefaire.*

Que les amis faisoient plus de mal que les ennemis, parce-qu'on ne s'en défioit point, *les faux amis.*

EPICTETE. EPICTETE disoit, Qu'avant que de rien mettre dans vn pot, il le faloit nétoyer, de-peur de tout perdre, *Pour dire, qu'il faloit corriger ses defauts avant que de s'embarquer dans les sciences.* Il comprenoit toute la Morale en ces deux mots, SOVTENIR, ET ABSTENIR; *C'est-à-dire la Force & la Tempérance. Il y a vn Traité particulier de ses autres sentimens.*

APOPHTEGMES DE DIVERSES PERSONNES.

L'ORATEVR Démadés comparoit l'armée d'Aléxandre, aprés sa mort, à Polyphéme aveuglé.

Mangeant vn jour chéz Phocion, qui se traitoit mal : Comment vn homme qui se passe de si peu, dit-il, se peut-il mesler des afaires publiques ?

Il dit à vn Prince qui faisoit des actions indignes de luy, Que la Fortune l'avoit fait Prince, & qu'il s'estoit fait coquin.

Antigonus voyant moins hardi dans les dangers vn brave soldat qu'il avoit fait guérir d'vne longue maladie, & luy en demandant la raison ; C'est vous-

mesme, dit le soldat, qui en estes cause, en m'ayant osté le mal pour lequel je haïssois la vie.

Alexandre reprochant à vn Pirate sa condition : Ie suis Pirate, dit-il ; parce-que je n'ay qu'vn vaisseau : car si j'avois vne armée navale, je serois vn conquérant.

Sulpitius Gallus ayant répudié sa femme, qui estoit sortie sans voile, dit pour excuse, Qu'vne femme de bien ne devoit estre connuë que de son mari.

Vne certaine Musique.

Quelqu'vn ayant ouy dire, que la Musique animoit au combat Alexandre: Elle auroit bien plus fait pour le genre humain, dit-il, de luy en oster l'envie.

Themistocle ayant demandé de l'argent à ceux d'Andros de la part de deux grands Dieux, la Force & la Iustice, ils s'en excusérent de la part de deux plus grands, la Pauvreté, & l'Impossibilité.

DIVERSES PERSONNES

Dont on banniſſoit vn homme pour ſon crédit.

Les Athéniens s'eſtant aſſemblez pour bannir vn de leurs Citoyens du ban d'Oſtraciſme ; vn pauvre homme qui ne connoiſſoit point Ariſtide, s'adreſſa à luy pour luy faire écrire le nom d'Ariſtide dans ſon billet, & comme Ariſtide luy en demandoit la raiſon : C'eſt qu'il me fâche, dit-il, de le voir apeller Iuſte. *L'orgueil de ce ſurnom luy déplaiſoit, quoy-qu'il l'euſt bien mérité.*

Vn Carthaginois n'oſant aler trouver les Romains, à-cauſe d'vne trahiſon qu'on avoit faite à l'vn de leurs Magiſtrats : Ne crain point, dirent les Conſuls, la généroſité Romaine t'aſſeure cõtre toute ſorte de ſupercherie.

Ceux de Numance tanſant leur jeuneſſe de ce qu'elle fuyoit à la venuë de Scipion, aprés avoir tant de fois batu les Romains : C'eſt bien le meſme troupeau, dit-elle ; mais ce n'eſt plus le meſme paſteur.

Le Poëte Simonide apelloit la Poësie, vne Peinture parlante; & la Peinture, vne Poësie muëtte.

Comme on luy demandoit, s'il valoit mieux estre riche que sage: Il n'y auroit point de dificulté, dit-il, si l'on ne voyoit souvent les sages à la porte des riches.

Pausanias le priant de luy donner quelque bon avis: Souvientoy, luy dit-il, que tu es homme. *C'est que son ambition le perdit.*

Il dit à ceux qui luy reprochoient son avarice, Qu'il aimoit mieux laisser quelque chose à ses parens, que d'en demander à ses amis.

Il disoit, Que les Thessaliens estoient trop stupides, pour estre trompéz par vn habile homme.

Hiéron luy demandant quelle opinion il avoit des Dieux: Plus j'y pense, dit-il, & plus je trouve la chose dificile.

DIVERSES PERSONNES

Vn Ambassadeur des Athéniens parlant vn peu hardiment à Philipe de Macédoine, & ce Prince le menaçant de luy oster la vie : Ma patrie, dit-il, m'en rendra vne immortelle.

Vn Ancien disoit, Que celuy qui avoit trouvé vn bon gendre, avoit gagné vn fils; & que celuy qui en avoit rencontré vn mauvais, avoit perdu vne fille.

Isocrate disoit de deux de ses Ecoliers, Que l'vn avoit besoin de bride, & l'autre d'éperon; & de soy-mesme, Qu'il estoit comme la pierre à éguiser les coûteaux, qui ne coupe point, quoyqu'elle fasse couper, *Parce-qu'il avoit fait les plus grands Orateurs, & n'osoit parler en public.*

Il dit d'vn jeune homme qui aimoit à travailler, Qu'il amassoit vn tresor pour la vieillesse.

Vn babillard voulant aprendre de luy, il demanda le double de ce qu'il prenoit ordinairement : Pour luy aprendre, dit-il, à

parler & à se taire.

Vn grand parleur se vantant fort à table : Si tu savois beaucoup, dit-il, tu ne parlerois pas tant.

Comme on luy reprochoit, qu'il prenoit trop pour enseigner, il dit, Qu'il bailleroit deux fois autant pour avoir la hardiesse qui luy manquoit.

Le Poete Anacréon refusant de l'argent d'vn Prince, dit, Qu'il ne vouloit point de présens qui luy fissent mal à la teste; *Mais on y a pour le moins auſsi mal, quand on a point d'argent, que quand on en a.*

Le Poete Philoxéne dit à ceux qui s'étonnoient de ce qu'il représentoit les femmes mauvaises, au-lieu que Sophocle les faisoit bonnes ; Qu'il les faisoit comme elles estoient, & Sophocle comme elles devoient estre.

Il quita son bien de Sicile, à-cause des débauches de l'Isle, &

DIVERSES PERSONNES.

dit, Qu'il aimoit mieux perdre son bien, que ce que son bien le perdist.

Il disoit à ceux qui luy reprochoient sa naissance, Que cela faisoit partie de sa gloire, de ne devoir qu'à soy-mesme sa fortune.

Lysimacus ayant demandé à vn Poete ce qu'il vouloit de luy: Tout ce qu'il vous plaira, dit-il, pourveu que ce ne soit point vostre secret.

Pyrrhus ayant mandé quelques jeunes gens, qui avoient parlé mal de luy dans vne débauche; au lieu de le nier, ils dirent: Nous en aurions bien dit davantage, si le vin ne nous eust manqué. *Ils rejettent adroitement leur liberté sur l'yvrognerie, ce qui obtint leur pardon.*

Vn homme accusé à tort devant Auguste, luy dit aprés s'estre justifié, Qu'vne autre fois il ne s'enquist des honnestes gens, qu'à ceux qui leur ressembloient.

Ce Prince ayant fait des vers contre Pollion, comme on s'étonnoit de ce qu'il ne répondoit point : C'eſt, dit Pollion, qu'il ne fait pas bon écrire contre ſon maiſtre. *Il y a au Latin, Contre ceux qui peuvent proſcrire.*

Vne Chouëtte rompant la teſte à Auguſte, fut priſe par vn ſoldat, qui n'en ayant pas eſté récompenſé comme il eſpéroit : I'aime mieux, dit il, qu'elle vive, & la laiſſa aler.

Vn Véteran qui l'avoit bien ſervi dans ſes guerres, luy eſtant venu recommander vne afaire importante qu'il avoit, il donna ordre à vn de ſes gens de l'aler recommander pour luy ; Seigneur, dit alors le Véteran, quād il s'eſt agi de voſtre ſervice, j'y ay eſté en perſonne, & ne vous ay pas ſervi par Procureur.

Auguſte voyant venir vn Poëte, qui avoit acoûtumé de luy donner des Epigrammes, en fit

vne fut le champ, & la luy donna; Alors le Poëte tirant sa bourse : Le présent n'est pas digne de vous dit-il, mais si j'avois davantage, je vous l'aurois donné. Cette action toucha tellement Auguste, qu'il luy fit vn grand présent, sans se piquer de sa hardiesse, qui estoit vn secret reproche de son avarice, parce qu'il ne luy avoit rien donné.

Vn Advocat dit devant Vespasien, à la défense d'vn homme riche; Qu'importe à l'Empereur, que ma partie soit riche, ou non. *Pour montrer que chacun est maistre de son bien.*

Vn homme à qui l'on vouloit donner la vie dans la ruïne de son païs, dit, Qu'il ne vouloit point survivre à sa patrie, & mourut.

Vn artisan à qui vn Pythagoricien devoit quelque chose, estant mort, le Pythagoricien jetta l'argent dans sa boutique : Pour ne point s'acoûtumer, dit-il, à retenir le bien d'autrui.

DIVERSES PERSONNES

Les Romains demandant à vn Ambassadeur, si on luy acordoit la paix qu'il demandoit, si elle seroit stable: Oüy, dit-il, si elle est juste.

Comme on demandoit à vn autre, ce qu'il croyoit que son peuple eut mérité par sa révolte: Ce que méritent de braves gens, dit-il, qui s'estiment dignes de la liberté.

Vn homme dont le champ raportoit plus que celuy de son voisin, acusé par luy de sortilége, aporta en Iustice tous ses instrumens de labourage, & dit en les montrant en bon estat: Voilà tout mon sortilége.

César voulant obliger vn pere à desheriter vn de ses fils: Il vous est plus aisé, dit-il, de les perdre tous, que de m'en faire perdre vn volontairement.

Vn meschant homme jurant quelque chose au peuple Romain, le peuple Romain jura tout haut de ne le point croire.

César, le jour qu'il fut tué, dit à vn Devin qui l'avoit menassé de ce jour-là : Hé bien, il est venu ; Mais il n'est pas encore passé, répondit-il.

L'Empereur Adrien ayant pris vn mauvais Sécretaire, on luy dit, Qu'avec tout son pouvoir, il ne pouvoit faire d'vn sot vn habile homme.

Quelqu'vn qu'on faisoit mourir injustement, dit entre autres imprécations contre l'auteur de sa mort, Qu'il ne meure pas quand il en aura envie.

Vn séditieux ayant fait assassiner vn homme de bien, comme il sût qu'il n'estoit pas mort de ses blessures, il le fit apeller en Iustice, & comme on luy demandoit dequoy il l'acuseroit: De ce qu'il est encore en vie, dit-il.

Vn Consul Romain menassant vn homme : I'ay dequoy te faire obeïr, dit-il : Et moy dequoy m'en exemter, répondit l'autre. Par la mort.

Vn homme qu'on avoit condamné à mort, jurant qu'il mouroit innocent: N'importe, dit sa partie, pourveu qu'il meure. *Cela le fit absoudre.*

Vn Général tuant son cheval en vn jour de bataille: Si je suis vaincu, dit-il je n'en ay que faire, & vainqueur j'en auray d'autres.

Comme dans vne guerre civile, on opinoit à chasser toute la faction contraire: Cela ne servira, dit quelqu'vn, qu'à mettre la division parmi nous, lors que nous n'aurons plus d'ennemis pour nous retenir en nostre devoir, *ou, pour nous occuper.*

Vn Prince qui n'avoit pas pleuré la captivité de son fils, ni de sa fille, pleurant celle d'vn valet, dit pour excuse, Qu'on ne pleuroit que les petits maux, parceque les grands estoient au dessus de toute sorte de plaintes.

Euripide repris par le peuple en plein théatre: C'est pour vous

instruire que j'écris, dit-il, & non pas pour recevoir vostre instruction.

Comme il se plaignoit à vn Poëte de ce qu'il avoit esté trois jours à faire quelques vers, & que l'autre luy disoit, qu'il en faisoit cent en vn jour : Aussi les tiens ne dureront que trois jours, dit-il, & les miens vne eternité.

Ménandre dit à vn mauvais Poëte, que l'on couronnoit au lieu de luy : Ne rougis-tu point de ta victoire ?

Vn Poëte à qui l'on demandoit, pourquoy il ne s'estoit pas fait Advocat, veu que le profit y estoit plus grand : Il n'est pas du bareau, dit-il, comme du théatre, où l'on fait dire aux Acteurs tout ce qu'on veut.

Vn Musicien, dont les chansons estoient mal receuës, disoit pour se consoler, Qu'il chantoit pour soy & pour les muses. Vn autre dit, Qu'il ne se soucioit

point de l'aprobation publique, & qu'il ne luy faloit que la sienne.

Quelqu'vn dans vn combat de Gladiateurs, voyant le peuple s'écrier, d'vn grand coup qu'vn Gladiateur avoit receu, sans que le blessé die mot : Voila comme va le monde, dit-il, ceux qui soufrent ne disent rien, & les autres crient.

Vn homme excessivement gros se présentant pour haranguer dans vne sédition, tout le monde se prit à rire : Messieurs, dit-il, vous riéz de ce que je suis gros, ma femme l'est encore plus ; cependant lors que nous sommes d'acord, nous tenons bien tous deux dans vn lit ; mais quand nous nous querellons, la ville n'est pas assez grande pour nous contenir. *Cela apaisa la sédition.*

Vn homme sauvé comme par miracle d'vn grand péril, s'écria, A quoy me reserves-tu, Fortune ?

DIVERSES PERSONNES

ne? *L'aprehendant meſme dans ſes faveurs.*

Vn Prince diſoit, Qu'il ſe faloit diſpenſer de la Iuſtice, dans les petites choſes, pour la pouvoir garder dans les grandes.

On a dit des Tyrans, Que celuy qui eſt beaucoup craint, avoit beaucoup à craindre.

Vn Acteur marchant ſur le bout des pieds, pour repreſenter le grand Agamemnon, on luy cria, Qu'il le faiſoit long, & non pas grand, & qu'il le faloit repreſenter penſif & reſveur.

ou, vn homme grand, & non pas vn grand homme.

Vn autre repris par le peuple de ce qu'il ne tenoit pas aſſez ſa gravité en repreſentant Hercule, s'écria, oſtant ſon maſque: Sots que vous eſtes, je contrefais le perſonnage d'vn furieux. *C'eſt qu'il joüoit* HERCVLES FVRENS.

Vn autre joüant Edipe, ſon compagnon luy cria, Tu vois clair. *Parce-qu'il ne faiſoit pas aſſez bien l'aveugle.*

Vn Ancien disoit du peuple Romain, Qu'il suportoit mieux le mal que le bien, & le travail que l'oisiveté. *On le peut dire de tous les peuples, & presque de tous les hommes.*

Vn Philosophe disoit, Qu'on choisissoit le mal lors qu'on étoit las du bien. *Cela se pratique assez souvent dans les modes, & en plusieurs autres choses.*

Quelqu'vn dit à vn Prince qui faisoit chasser les mouches, Que ce n'estoient pas là les pires. *Il vouloit dire les mouches de Cour, ou, les parasites.*

Quelqu'vn disoit, Que les meilleurs poissons, estoient ceux qui ne sentoient pas trop le poisson. *On en peut dire autant du gibier;* la plus commode navigation, celle qui se faisoit le long de la coste; & la plus agréable promenade, sur le bord de l'eau.

Vn Prince s'amusant à contrôler des tableaux, le Peintre luy dit, Qu'il faisoit rire jusqu'aux

 DIVERSES PERSONNES

moindres valets de boutique, au lieu qu'on le reſpectoit tandis qu'il ne diſoit mot.

Vn autre ayant peint ſi bien vn raiſin, que les oiſeaux le venoient béqueter; ſon camarade, pour le contrecarrer, s'aviſa de peindre vn rideau ſi dextrement, que l'autre ordonna de le tirer pour voir ce qu'il cachoit, & ſe voyant pris, s'avoüa vaincu: Car je n'ay trompé, dit-il, que les beſtes, & tu as trompé les hommes.

Vne autre fois ayant peint vn petit garçon qui portoit des raiſins, & les oiſeaux les eſtant venu béqueter auſſi, il dit, Que les raiſins eſtoient mieux peints que l'enfant; parce-que ſans cela ils n'en auroient oſé aprocher.

Comme on s'étonnoit de voir quantité de meubles inutiles dans la maiſon d'vn homme riche, il dit, Qu'on n'eſtoit riche que par là. *C'eſt-à-dire des choſes ſuperfluës.*

Vn grand Sculpteur ayant fait deux piéces, l'vne selon les regles de l'art, l'autre selon l'avis du peuple ; comme on trouvoit la premiére la meilleure, il dit, Que c'estoit le peuple qui avoit fait l'autre, *A-cause qu'il avoit suivi son jugement.*

Quelqu'vn voulant défigurer le portrait d'vn Tyran, on luy dit, Qu'il fit la guerre aux Tyrans, & non pas aux Peintres.

Des soldats s'étonnant de quelques prodiges : Laissez la considération de ces choses aux Prestres & aux Devins, dit leur Capitaine, & faites vostre devoir.

Vn Général qui avoit bien servi vn Prince, en ayant esté empoisonné sur de faux soupçons : Voilà, dit-il, ce qu'on gagne auprés des Grans, à leur faire service. *C'est ainsi que plusieurs ont péri par jalousie, ou par défiance.*

Quelqu'vn faisant faire vne promesse à son ami, à qui il pre-

ſtoit de l'argent : Ce n'eſt pas, dit-il, pour le redemander en creancier, mais en ami.

Vn homme qui avoit fort mauvais viſage, montrant vn mal de doigt au Medecin : Ce n'eſt pas là, dit-il, qu'eſt le mal, va-t'en faire ton teſtament.

Quelqu'vn voyant vn homme tombé dans vn puits, & luy demandant qui l'avoit mis là : Ce n'eſt pas dont il eſt queſtion, dit-il, mais d'en ſortir.

Vn Medecin ayant guéri vn malade, & le malade ayant pris depuis le meſme remede ſans en guérir : C'eſt que ce n'eſt pas moy, dit-il, qui l'ay donné. *Il vouloit dire que ce n'eſtoit pas aſſez du remede, s'il n'eſtoit donné en ſaiſon.*

On dit, Que les plus mauvais de tous les vents, ſont ceux qui nous découvrent, *Parce-qu'ils nous oſtent dequoy nous remparer contre leur violence.*

Vne Dame rencontrant vn ga-

land qui l'avoit quitée, aprés luy avoir fait de grands préſens : Pourquoy veux-tu perdre, dit-elle, ce que tu m'as donné ?

Vne femme recherchée par le meurtrier de ſon mari, conſentit au mariage, & comme on s'en étonnoit : C'eſt pour m'en venger plus commodément, dit-elle, & l'empoiſonna.

Quelqu'vn voulant épouſer vne belle femme, qui avoit mauvais bruit, on luy dit, Qu'en mariage il ne faloit pas ſeulement conſulter ſes yeux, mais ſes oreilles.

Vne femme ayant préféré le ſalut de ſon frére à celuy de ſon fils & de ſon mari, dit, Qu'elle pouvoit avoir encore d'autres fils & d'autres maris ; mais des fréres, non.

Vne vieille ſouhaitant longue vie à vn Tyran, dit à ceux qui s'en étonnoient : C'eſt de peur qu'il n'en vienne vn pire.

Vn malade ſe chagrinant de

tout, on luy dit, Que le mal n'étoit pas aux choſes, mais en luy-meſme.

Vn Ancien parlant de la volupté, dit, Qu'on ne goûtoit le miel que du bout du doigt.

Vn goûteux diſoit, Qu'il n'avoit des pieds & des mains que pour ſoufrir, *Parce-qu'il ne s'en ſervoit point.*

Vn homme afligé que l'on vouloit faire rire: On ne conſole, dit-il, vn afligé qu'en pleurant.

Vn Orateur qui n'oſoit parler en public, diſoit pour excuſe, Qu'il n'aprehendoit pas les autres, mais ſoy-meſme.

Vn Grammairien dit à vn Empereur, qui avoit dit vn mot qui n'eſtoit pas en vſage, Qu'il pouvoit donner le droit de Bourgeoiſie à vn Etranger, mais non pas à vne ſyllabe.

Vne veuve s'excuſant de ce qu'elle ne ſe remarioit point, dit, Que ſon mari vivoit toûjours dans ſon cœur.

Vn Ancien disoit, Que celuy qui haïssoit les vices, haïssoit les hommes, *A-cause qu'ils sont vicieux. On ne laisse pas de dire par vne autre raison*, Qu'il faut haïr le vice, & non pas l'homme, *parce-que l'homme ne doit pas estre l'objet de nostre haine ; mais bien le defaut qu'on y rencontre, lequel estant purgé, il devient vn juste objet de nostre amour.*

Vne Dame à qui l'on demandoit, quel estoit le plus bea teint, répondit : Celuy de la pudeur.

Vn Ancien disoit de son temps, Qu'autrefois il n'y avoit que sept Sages; mais qu'aujourd huy tout le monde le vouloit estre.

Vn autre a dit des richesses, Qu'il coutoit peu à en amasser beaucoup, & beaucoup à en amasser peu. *C'est qu'on a bien de la peine à amasser quelque chose quand on a rien ; mais depuis qu'on a du bien, il est aisé de s'enrichir.*

Papinien dit à vn Empereur

qui le vouloit obliger à défendre vn parricide, Qu'il estoit plus aisé de le faire que de le défendre.

Vn Ancien comparoit la Dialectique aux toiles d'araignée, où il y plus d'adresse que de solidité. *Vn autre l'a comparée à des écrevisses, où il y a plus à éplucher qu'à manger. Vn autre, à vn fagot d'épines, qui pique de tous costez. Vn autre, à vn poisson tout plein d'aresses.*

Quelqu'vn dit, à vn traitre, Qu'il estoit bienaise d'estre son ennemi, parce-qu'il n'en vouloit qu'à ses amis.

Vn autre dit, Qu'il ne faloit non plus demander de grace à vn vsurier, que de réponse à vn mort.

On dit d'vn qui prodiguoit ses graces, Que de Vierges il en avoit fait des Courtisanes.

Vn Prince dit au peuple, qui demandoit des spectacles sanglans, Qu'il n'aimoit pas la cruauté.

DIVERSES PERSONNES

Xantipe disoit de Socrate, Qu'il rentroit toûjours au logis avec le mesme visage qu'il en sortoit.

Vn aveugle disoit, Que la nuit avoit ses plaisirs aussi bien que le jour.

Vn Ancien disoit, Que le bon sens estoit le partage de l'Orateur, & qu'il faloit réserver le geste & la voix pour le Comédien.

Vn pere à qui l'on reprochoit qu'il faisoit trop de dépense pour l'instruction de ses enfans, dit, Qu'il donneroit tout son bien pour les rendre plus honnestes gens qu'ils n'estoient.

Comme on vouloit obliger vn Philosophe à parler en vne débauche, il dit, Qu'il n'estoit pas temps de dire ce qu'il savoit, & qu'il ne savoit pas ce qu'il estoit temps de dire.

Pompée disant à vn jeune homme qui avoit entrepris vn de ses amis, Qu'il ne restoit plus que

de s'ataquer à luy : Donne-moy caution, dit-il, de ne point troubler la République, & je le feray.

Vn Consul haranguant avec grandes aclamations contre la puissance de Pompée : Vous faites bien, dit-il, d'aplaudir maintenant à ce que je dis, car bientost vous n'en aurez plus la liberté.

Vn homme à qui son ami avoit refusé quelque grace injuste, luy disant, qu'il n'avoit que faire de son amitié, puisqu'elle luy estoit inutile : Ni moy de la tienne, dit-il, puisqu'on ne la peut conserver que par des injustices.

Polybe conseilloit Scipion l'Afriquain de ne revenir jamais du Palais, qu'il n'eust obligé quelqu'vn ; ce qu'il apelloit faire vn ami. Le jeune.

Vn Capitaine venant demander le Consulat pour Auguste, dit au Sénat qui le refusoit :

Voicy qui le donnera, mettant la main sur la garde de son épée. *D'autres au-lieu d'Auguste, nomment Cesar.*

Vn Tarentin voyant sa ville se réjouïr dans les menaces d'vne grande guerre: Courage, dit-il, vous faites bien de vous réjouïr, car bien-tost vous ne le pourrez plus faire.

Cinéas demanda à Pyrrhus qui faisoit tous les jours de nouvelles entrepriſes, ce qu'il feroit à la fin: Ie me reposeray, dit-il: Qui t'empesche, dit Cinéas, de de faire dés aujourd huy?

Vn Général se vantoit autrefois, De n'avoir jamais fait porter le deuïl à ses Citoyens. *On ne le peut pas dire de Periclés, mais de quelque autre.*

Le fils de Papyrius pressé par sa mere de luy dire ce qui s'estoit passé dans le Sénat: On a délibéré, dit-il, si les maris auroient plusieurs femmes, ou les femmes plusieurs maris. *Il fut loüé*

par le Sénat, d'avoir trouvé cette feinte, pour ne point divulguer le secret de la Compagnie, quoy-qu'elle eust causé vn grand trouble dans Rome.

Vn Ancien disoit, Que le vin estoit le miroir de l'homme, *Parce-qu'il fait paroître ce qu'on a dans le fond de l'ame.*

Vn Musicien faisoit chanter devant ses aprentis des gens qui n'entendoient rien à la Musique: Pour leur aprendre, dit-il, comme il ne faut pas chanter.

Quelqu'vn poursuivi par son fils jusqu'à la porte: Arreste, dit-il; car je n'ay poursuivi mon pere que jusques-là. *ou*, batu.

Vn Orateur interrogé, quel Précepteur il avoit eu dans son Art, Le Bareau, répondit-il. *Vn grand Peintre dit*, le peuple.

Vn Prince dit à sa mere, qui le vouloit obliger à faire quelque injustice: Qu'elle luy vendoit bien cher les neuf mois qu'elle l'avoit porté.

Caton d'Vtique.

Vn jeune Romain voyant aporter chéz Sylla les teſtes des grands perſonnages qu'on avoit tuéz par ſon commandement, demanda à ſon Précepteur qui l'avoit amené là, Pourquoy l'on ne tuoit pas ce Tyran? C'eſt qu'on le craint encore plus qu'on ne le hait, répondit le Précepteur: Que ne m'as-tu donc, dit-il, donné vne épée pour le tuer?

Vn Ancien diſoit, Que les Palais des Roys ne devoient eſtre ornéz que des dépouïlles des ennemis.

Vn Sage interrogé ſi l'on devoit épouſer vne femme pauvre, ou riche, dit, Qu'il ne faloit faire ni l'vn ni l'autre; parce-que la premiére feroit à charge par ſa pauvreté, & la derniére par ſon orgueil. *Les Hebreux diſent à ce propos,* Qu'il faut deſcendre vn degré pour prendre vne femme, & en monter vn pour faire vn ami, *afin que celuy-cy nous*

protege, & que l'autre nous obéisse.

DIVERSES PERSONNES

Vn Ancien dit, Qu'on prenoit plus de plaisir à dire la vérité qu'à l'entendre.

On est bien-aise de la dire aux autres; mais on ne veut pas qu'on nous la die.

Vn Philosophe interrogé, si l'on aimoit pour jouïr : Si ce n'est pour cela, dit-il, ce n'est pas sans cela.

Vn autre à qui l'on demandoit, s'il n'avoit point de defauts : Tu l'aprendras mieux de mon voisin, répondit-il, *Parcequ'on remarque mieux ceux d'autruy que les siens propres.*

Vn Ancien disoit, Qu'il n'y avoit point de gens plus malheureux, que ceux qui n'avoient éprouvé aucun malheur ; &, Qu'on estoit insuportable dans la bonne fortune, quand on n'avoit point soufert la mauvaise.

Quelqu'vn mourant fort âgé, aprés s'estre adonné toute sa vie à l'étude, dit, Qu'il regrétoit de mourir, lors qu'il commençoit à savoir vivre.

Vn autre à qui tout réüssissoit: C'est le temps, luy dit-on, de mourir, lors que l'éclat de vôtre vie n'a esté terni d'aucun malheur. *C'est-pourquoy les Anciens disoient, Que celuy qui estoit aimé des Dieux mouroit jeune.*

Comme quelqu'vn conseilloit de rompre vn pont, pour empescher la retraite à l'ennemi: Il en faut plûtost faire deux, s'écria-t-on, afin qu'il se retire plus viste. *La décision de la question dépend de la considération de ses forces.*

On dit à vn pere qui regretoit trop vn enfant: Si tu ne le pleurois pas avant qu'il fust né, pourquoy le pleures-tu aprés sa mort?

Vn Ancien disoit des larrons, Que les petits estoient aux fers, tandis que les grands triomfoient dans l'opulence.

Le peuple ayant absous vn criminel que Caton avoit condamné, dit pour excuse, Qu'il estoit assez puni d'avoir déplû à Caton.

DIVERSES PERSONNES

Comme on demandoit à ce Romain, ce que c'estoit que l'vsure: Vne longue mort, répondit-il.

On a dit des Princes cruels & défians, Qu'ils avoient beau se défaire de ceux qui leur estoient suspects, Qu'ils ne tueroient jamais leur successeur.

Comme on s'étonnoit qu'vn homme eust donné sa fille en mariage à son ennemi: C'est pour me venger de luy, dit-il.

Quelqu'vn se plaignant à vn Philosophe d'vne injure qu'il avoit receuë: Il est plus honneste, dit-il, de la recevoir que de la faire.

On a dit d'vn homme qui fit le fou pour se sauver: Qu'il l'eust esté s'il ne l'eust contrefait.

Vn Prince refusant de combatre, parce-que les auspices étoiét contraires: Ajoûtéz vous plus de foy, luy dit vn vieux Capitaine, aux entrailles d'vne victime, qu'à mon experience. Annibal.

On dit à vn autre qui doutoit pour la meſme raiſon, s'il devoit garder vne place fort importante : Qu'il la faloit rendre, s'il eſtoit devin, & la garder, s'il eſtoit homme d'Eſtat.

Vn meſchant homme aſſeurant vne choſe avec ſerment, on luy cria, Qu'on n'ajoûtoit point de foy aux ſermens, mais à la probité.

Comme on loüoit vn Prince de pluſieurs vertus, qu'il n'avoit pas: Ie feray tout ce que je pourray, dit-il, pour vous empeſcher de mentir.

Les Anciens diſoient, Que de blâmer quelqu'vn en ſa préſence, c'eſtoit eſtre impudent ; & de l'y loüer, flateur.

Vn Philoſophe pleurant la perte d'vn fils : C'eſt la Nature qui pleure, dit-il, & non pas moy.

On comparoit la ville d'Athénes aux Courtiſanes, qu'on eſt bien-aiſe d'entretenir, mais quon n'aime pas à épouſer.

DIVERSES PERSONNES

Quelqu'vn raportant à vn autre les injures qu'on disoit de luy: On ne te les eust pas dites, répondit-il, si l'on n'eust crû que tu estois bien-aise de les entendre.

Comme on vouloit faire châtier vn soldat par son Capitaine, pour quelques paroles qu'il avoit dites: Ie ne regarde pas ce que disent mes soldats, répondit-il; mais ce qu'ils font.

Vne Dame de condition disoit, Qu'elle avoit gagné les bonnes graces de son mari en faisant ce qui luy plaisoit, & dissimulant ce qui ne luy plaisoit pas à elle.

Comme on s'étonnoit qu'vn homme ne se fit point mourir dans vne extréme vieillesse: C'est, dit-il, que je n'ay rien à luy reprocher.

Vn autre dit, Qu'il faloit vivre jusqu'à ce qu'on eust reconnu par l'expérience que la mort estoit plus à souhaiter que la vie.

C'est que les Anciens se fai-

soient mourir dans leurs déplaisirs.

Vn autre disoit, Qu'il n'y avoit rien de plus agréable que la beauté; mais qu'il n'y avoit rien aussi qui fust de plus courte durée.

César menant Caton prisonnier, vn Sénateur s'écria, Qu'il aimoit mieux estre prisonnier avec Caton, que libre avec César, & le suivit en prison.

Vn Orateur disoit, Qu'il ne vouloit pas publier ses harangues, afin que s'il se présentoit ocasion de dire le contraire de ce qu'il avoit dit, il le pust faire plus hardiment.

Vn meschant homme se plaignant de quelque suplice qu'on luy faisoit soufrir, on luy dit, Qu'il n'importoit pas moins à vn meschant d'estre puni, qu'à vn malade d'estre purgé.

Vn Philosophe disoit, Qu'il s'abstenoit des voluptéz, non pas par tempérance, mais par volu-

pté, *A-cause des maux qu'elles causent.*

Vn autre disoit, Qu'on prenoit le peuple par les oreilles, comme on fait vn pot par les anses, *A-cause qu'il croit tout ce qu'on luy dit.*

On a dit de la multitude des Loix, Que c'estoit la marque de la corruption d'vn Estat; comme celle des Medecins est vn signe qu'il regne beaucoup de maladies.

Vn Iuge refusant vn présent d'vne partie : C'est de peur d'estre, dit-il, ou ingrat, ou injuste.

Comme on demandoit à vn Philosophe, pourquoy il n'avoit point apris la Musique : On ne voit point, dit-il, Iupiter chanter, ni jouër des instrumens, comme font les autres Dieux chéz les Poëtes.

Vn autre disoit des Grans, Qu'ils faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour perdre l'vsage des pieds & des mains, qui étoit

la plus grande malédiction qui puſt arriver à vn homme, *Parce-qu'ils ſe font chauſſer, habiller, porter, & en vn mot exercent la pluſpart de leurs fonctions par l'entremiſe d'autruy.*

Quelqu'vn ſe plaignant vn jour de la fortune, on luy dit, Que qui n'eſtoit pas content de peu, ne le ſeroit jamais de beaucoup.

Comme on acuſoit vn Philoſophe de corrompre ceux qui le hantoient: C'eſt qu'ils prennent, dit-il, de la main gauche ce que je leur préſente de la droite.

Vn homme de Lettres le cedant à l'Empereur dans vne diſpute: Il ne fait pas ſeur, dit-il, de conteſter contre vn homme qui a ſus piés vingt légions.

Vn Ancien dit à quelqu'vn qui regréroit trop ſon ami, Que le plus grand plaiſir qu'il luy pouvoit faire en l'autre monde, c'eſtoit de ſe conſoler de ſa perte.

Vn jeune Prince à qui l'on conſeilloit d'atendre qu'il fuſt plus

âgé pour combatre. I'apréhende-rois, dit il, de perdre ma valeur avec ma jeuneſſe.

Vn Conquérant envoyant demander de l'argent à des peuples, pour les laiſſer en repos: Nous n'avons point d'argent, dirent-ils, pour racheter noſtre liberté; mais nous avons des armes pour la defendre.

La femme de Phocion s'habillant fort modeſtement, diſoit, Que ſon mari luy tenoit lieu d'ornemens & de parures.

Vn Ancien diſoit, Qu'il eſtoit facile de s'enrichir, lors qu'on n'eſtoit pas homme de bien.

Vn autre diſoit ſur le ſujet de Platon & de Denis le Tyran, dont l'vn ala en Sicile, & l'autre fut Maiſtre d'Ecole à Corinthe; Qu'il n'eſtoit pas ſi étrange de voir vn Prince déthroné, qu'vn Philoſophe ambitieux. *C'eſt-à-dire vn vray Philoſophe.*

Vn Courtiſan diſoit, Qu'il ofroit ſon ſervice à tout le mon-

de ; mais qu'il ne l'acordoit qu'à ceux qui le méritoient.

Vn meschant homme se taisant en vne compagnie, on luy dit, Que le silence d'vn meschant homme estoit plus à apréhender que son discours.

Comme on demandoit à vn vieillart combien il avoit vescu : Peu de temps, dit-il, & beaucoup d'années. *C'est que ce n'est pas vivre, que de vivre sans plaisir.*

Vn autre, à qui l'on demandoit s'il ne se soucioit point de mourir : Il faut estre toûjours prest, dit-il, à déloger d'vne méchante maison.

Quelqu'vn revenu d'vne longue maladie, dit, Qu'il estoit fâcheux de revenir d'vn voyage qu'il faloit toûjours faire tost ou tard.

Vn homme d'Estat disoit, Que dans les Conseils il ne faut pas tant regarder ce qu'on doit faire, que ce qu'on peut faire.

Philipe

Philipe de Macédoine estant mal avec sa femme & son fils, & demandant à Démarat, si les Grecs estoient bien d'acord : Il vous sied bien, dit-il, Seigneur, de vous enquerir des desordres de la Gréce, tandis que la discorde est chéz vous.

Comme on vouloit obliger vn Prince à se ressentir d'vn ivrogne qui l'avoit ofensé : Maltraiteriéz-vous, dit-il, vn homme qui vous auroit choqué ayant les yeux bandéz.

Vn Prince chassé de son Thrône, s'écria, Qu'il n'avoit reconnu ses amis & ses ennemis, qu'alors qu'il n'estoit plus en estat de leur faire du bien, ni du mal.

Vn Déclamateur ayant fait vn long discours de la guerre devant vn grand Capitaine, le Capitaine répondit, Qu'il n'avoit jamais rien veû de plus insolent. *C'est qu'il n'est pas honneste de parler devant vn homme, de ce qu'il sait mieux que nous.*

DIVERSES PERSONNES

Vn Orateur dit à vn arrogant, qui portoit peu de respect à son Prince: Il croit qu'il y va de son honneur à redouter son Souverain.

Vn Ancien a dit, Que ceux qui aiment trop, estoient plus importuns à ceux qu'ils aiment, que ceux qui les haïssent.

Comme on s'étonnoit de la pauvreté d'vn Orateur : C'est, dit-il, que je say la science de parler, & non pas celle de m'enrichir, *ou*, Que j'ay étudié à parler, & non pas à m'enrichir.

Vn grand Capitaine estant tombé de son siége sur le point d'vne bataille : Courage, dit-il, c'est signe qu'il n'est plus temps de s'asséoir, mais qu'il faut estre debout.

Vn grand causeur rompant la teste en vne compagnie, on luy dit, Qu'il parleroit moins, s'il soufroit autant de mal en parlant qu'il en faisoit aux autres.

Vn Courtisan qui avoit amassé

beaucoup de bien, disoit, Que c'étoit en remerciant, lors qu'on luy disoit des injures.

Vn Prince demandant à vn Philosophe le moyen de regner long-temps: C'est, dit-il, de faire du bien à tous, & de se fier à peu.

Comme Neron faisoit mourir les complices d'vne conjuration contre luy, & demandoit à vn Oficier de ses gardes, pourquoy il en estoit : C'est que je n'ay trouvé, dit-il, que ce remede-là à tes crimes. *Vn autre dit*, Ie t'ay aimé tandis que tu le méritois ; mais je t'ay haï depuis que tu es devenu parricide, boufon, cocher, & incendiaire. *C'est qu'il aimoit à conduire vn char, & qu'il mit le feu dans Rome.*

Vn Prince trop facile ayant succedé à vn Tyran, on dit, Que c'estoit vn grand mal de vivre sous l'Empire d'vn Prince sous qui rien n'estoit permis ; mais que ce n'en estoit vn guére moin-

dre de vivre sous le regne de celuy qui permettoit tout.

Vn Prince admirant les beaux meubles d'vn particulier, & luy demandant où il avoit pris tout cela : Quand on entre en la maison d'autruy, répondit-il, il faut estre sourd & muet.

Vn homme qu'on loüoit d'vne action de courage, dit, Qu'il n'avoit fait que prester sa main, & que les Dieux avoient tout exécuté.

Vn Philosophe disoit, Qu'il ne faloit demander aux Dieux que la beauté, la santé & le bien; parce-qu'on se pouvoit donner le reste.

Vn Général d'armée prenant les tresors d'vn Temple pour faire la guerre: Ie les rendrai, dit-il, des dépoüilles des ennemis.

Vn Ancien de qui l'on faisoit brûler les livres, dit, Qu'il le faloit donc brûler aussi, parce-qu'il les savoit par cœur. *Vn autre l'a dit de ceux d'autruy.*

DIVERSES PERSONNES

Vn Philosophe accusé de ce qu'il ne sacrifioit point : C'est que je ne croyois pas, dit-il, que les Dieux eussent besoin de sacrifices. Démonax.

Le mesme voyant vn homme inconsolable pour la mort de quelqu'vn, dit, Qu'il s'ofroit de le résusciter, pourveu qu'il luy en peust nommer trois qui n'eussent jamais pleuré personne.

Vn homme le voulant mener au Temple remercier Dieu de la santé de son fils : Penses-tu, dit-il, que les Dieux ne nous entendent pas bien d'icy.

Vn Sénateur Romain se voulant venger d'vn Cynique, qui l'avoit raillé de ce qu'il se faisoit arracher le poil : Pour punition, dit le mesme Philosophe, il luy en faut faire autant.

Vn Ancien disoit des Italiens, Qu'ils ressembloient aux Esclaves, dont les plus habiles sont toûjours les pires.

APOPHTEGMES PVREMENT PLAISANS.

SEMIRAMIS ayant écrit sur son tombeau, Que celuy de ses Successeurs qui auroit besoin d'argent, y en trouveroit: Darius l'ayant ouvert, n'y rencõtra que ces paroles: Sans vne avarice extréme, tu ne te ferois jamais porté à fouïller le sépulcre des morts. *I'ay pris cela pour vne raillerie, auſſi bien qu'Eraſme; car encore qu'il y euſt quelque eſpece de ſacrilége en cette action, c'eſtoit la coûtume des Princes d'Orient de renfermer leurs treſors dans leurs ſépulcres.*

SARDANAPALE écrivit sur son tombeau, Qu'il ne remporteroit de tous ses biens que ce qui avoit servi à ses plaisirs. *D'autres diſent qu'il y avoit*, Boy-

mange, & te réjouy, car le reste n'est rien.

CRESVS dit à Cambyses, qui s'égaloit à son pere, Qu'il n'avoit pas encore fait vn fils comme luy.

LE Ieune Cyrus conviant les Lacédémoniens à quiter l'alliance de son frére, pour prendre la sienne, alégua entre autres raisons, Qu'il beuvoit mieux que luy, comme vne marque de courage & de vigueur.

VN Roy de Thrace disoit, Qu'il luy sembloit qu'il ne diféroit en rien de son palfrenier, lors qu'il ne faisoit pas la guerre.

VN autre donnant vn Lion à celuy qui luy faisoit présent d'vne Panthére, luy dit, Qu'il n'avoit aucun sujet de se plaindre, parce qu'il estoit payé en mesme monnoye. *Mais vn particulier donne plus quand il donne vne Panthére, qu'vn Roy quand il donne vn Lion. Du reste, j'ay ajusté cela, pour faire vn Apo-*

phtegme de ce qui n'estoit qu'vn exemple.

Les Athéniens l'ayant fait par honneur Citoyen d'Athénes, il les fit Citoyens de Thrace, Pour leur rendre, dit-il, la pareille, *Comme estimant autant son païs qu'ils faisoient le leur.*

Roy de Thrace.

Les Ambassadeurs de Philipe de Macédoine ayant rencontré Silure qui pansoit son cheval luy-mesme, il leur demanda si leur maistre en faisoit autant, & comme ils eurent dit que non: Comment donc, dit-il, a-t-il la hardiesse de m'ataquer? *Aristote prouve fort bien contre Lycurgue, que les brutaux ne sont pas les plus braves, comme ce barbare icy croyoit.*

Ayant entendu jouër vn excellent Musicien, il dit que le hannissement de son cheval luy plaisoit davantage.

Vn Grammairien qui se mesloit de reprendre Homére, se plaignant vn jour à Hiéron de ce

qu'il n'avoit pas dequoy entretenir vn valet : Comment as-tu donc la hardiesse, dit-il, de reprendre vn homme, qui nourit plus de dix mille personnes aprés sa mort ?

Les Sujets de Denis le Tyran se plaignant de ce qu'il employoit vn meschant homme: C'est afin, dit-il, qu'ils haïssent quelqu'vn plus que moy : *on eust pû dire*, C'est pour détourner sur luy la haine qu'ils me portent ; *Mais en ce cas-là il contiendroit quelque instruction, & ne seroit pas de ce lieu; car ce n'est icy qu'vn jeu.*

Les Ambassadeurs de Corinthe ayant refusé ses présens : Vous avéz grand tort, dit-il, de vous priver volontairement du seul bien que peut faire la tyrannie.

Vn Musicien se plaignant de ce qu'il ne luy donnoit rien, aprés luy avoir fait de grandes promesses : Nous sommes quites, dit-il, car tu m'as flaté l'oreille d'vn doux son, & je t'ay entretenu d'espérance.

Ayant le vent favorable au retour de la Locride, où il avoit pillé le Temple de Proserpine : Vous voyéz, dit-il, comme les Dieux favorisent les sacriléges. *I'ay mis cela aux plaisans, parceque ce n'est pas vne raison solide.*

Il prit le manteau d'or qu'Hiéron avoit envoyé à Iupiter Olympien, & dit pour excuse, Qu'il estoit trop froid en hiver, & trop pesant en esté.

Il coupa aussi la barbe d'or d'Esculape, sous pretexte, qu'il n'estoit pas séant que le fils eust de la barbe, le pere n'en ayant point. *C'est qu'on peignoit Apollon sans barbe.*

Il disoit en prenant les ofrandes des Dieux, Qu'estant bons comme ils estoient, il se faloit servir de leur bonté, & s'acommoder de ce qu'il ne leur servoit de rien.

Les Habitans d'vne ville qu'Agathoclés assiégeoit, luy ayant crié de dessus les murail-

PLAISANS.

les : Où trouveras-tu dequoy payer ton armée, pauvre Potier? Il répondit sans s'émouvoir, Dans vos bourses : Et comme il fut maistre de la place, Desormais, dit-il, si vous me dites des injures, je ne m'en prendray plus à vous, mais à vos maistres. *C'est qu'il les fit vendre à l'encan, comme on faisoit les Captifs.*

Il estoit fils d'vn potier

Ceux d'Itaque se plaignant de ce que ses matelots avoient enlevé quelque troupeau sur leur coste : Nous avons, dit-il, bien plus de sujet de nous plaindre, car vostre Prince non content d'enlever les nostres, éborgna encore nostre pasteur.

Vlysse. Polyphéme.

VN Barbier importun demandant à Archélaus, comment il vouloit qu'on luy fist le poil, Sans dire mot, dit-il. *Vne des graces de l'Apophtegme, c'est de donner où l'on n'est pas attendu.*

Roy de Macédoine.

Quelqu'vn dans vn festin ayant fait quelque caresse à vne per-

sonne déja sur l'âge, qui avoit esté illustre pour sa beauté: C'est, dit ce Prince, que des beaux l'arriére-saison est encore belle.

Vn Musicien inquiété de ce qu'il ne luy donnoit rien, jetta les yeux sur luy en chantant ce mot: *Tu aimes l'argent, qui est engendré de la Terre;* Mais luy sans se défaire: Trouve-tu étrange que je l'aime, dit-il, veu que tu meurs d'envie d'en avoir.

APRÉS la bataille de Chéronée, Philipe de Macédoine ayant fait mettre en liberté tous les prisonniers d'Athénes; comme ils redemandoient encore leur équipage: Ie pense, dit-il, qu'ils croyent qu'on ne s'est pas batu tout de bon.

Ayant receû vne blessure prés du gozier, & son Chirurgien l'importunant tous les jours de quelque nouvelle demande: Prens tout ce que tu voudras, dit-il, car tu me tiens à la gorge. *Ie l'ay ajusté à nostre langue.*

Sur le diférent de deux coquins qui s'entr'acuſoient de divers crimes, il en bannit vn, & condamna l'autre à le ſuivre.

Vn autre ſe plaignant à luy que les Macédoniens l'apelloient traître, comme il l'eſtoit en éfet: C'eſt qu'ils ſont ſi groſſiers, dit-il, qu'ils apellent les choſes par leur nom.

Vn homme à qui il avoit quelque obligation, ne voulant rien prendre de luy: Ne m'oſte pas, dit-il, la qualité d'invincible, en me voulant vaincre en courtoiſie.

Vn jour eſtant alé diſner chéz quelqu'vn avec plus de gens que l'hoſte n'en atendoit, comme il le vit tout interdit: Gardons-nous, dit-il, pour le ſecond; ce qui fut cauſe qu'il y en euſt de reſte. *Il y a au Grec*, Pour le deſſert.

L'ARMÉE d'Aléxandre eſtant rangée en bataille, les Généraux vinrent demander à ce Prince, s'il n'y avoit rien à redire:

Rien, dit-il; sinon, qu'il faut envoyer querir des Barbiers pour faire le poil aux soldats, parce-qu'ils ont la barbe trop longue. *Ie l'ay pris pour vne raillerie, car on a bien d'autre chose à faire dans vne bataille, que de prendre son ennemi par la barbe, cela seroit bon dans la lute.*

Voyant vn petit feu qu'on luy avoit fait l'hiver: Apportéz, dit-il, du bois ou de l'encens, *Pour se chaufer, ou pour faire vn sacrifice.*

COMME il publioit par tout qu'il estoit fils de Iupiter, sa mere luy écrivit, Qu'il cessast de la mettre mal avec Iunon.

ANTIGONVS ne voulut pas que les Athéniens donnassent le droit de Bourgeoisie à vn de ses gens: De-peur, dit-il, qu'estant en colére, je ne vinsse à batre vn Athénien.

Comme on luy reprochoit qu'il fuyoit aprés vne défaite: Non, dit-il, mais je cherche mon

avantage, qui est caché derriére.

Interrompant vn harangueur pour luy faire quelque demande; comme il le vit tout interdit: Est-ce que cela n'est pas dans ta harangue, dit-il?

Ayant apris qu'on avoit logé son fils chéz vne Veuve qui avoit trois belles filles, Qu'on le délogede-là, dit-il; car je le trouve vn peu pressé.

Quelqu'vn luy ayant écrit vne lettre en gros caractéres, à-cause qu'il estoit borgne: Vn aveugle, dit-il, y mordroit.

Faisant chanter vne Courtisane déja sur l'âge, il demanda à vne autre ce qui luy en sembloit: Qu'elle est vieille, répondit-elle. *Il l'interrogeoit de la Musique, elle répondit de la personne.*

Ayant surpris le Poëte Anaxagoras qui fricassoit vn congre: Croy-tu, dit-il, qu'Homére s'amusast à fricasser vn congre lors qu'il écrivoit les gestes d'Agamemnon? Et pensez-

vous, répondit Anaxagoras, qu'Agamemnon n'eust pas d'autre chose à faire qu'à s'enquerir si quelqu'vn fricassoit vn congre dans son Camp.

DEMETRIVS aprés la prise de la ville de Mégare, ayant dit au Philosophe Stilpon, Qu'il luy laissoit sa ville libre : Il est vray, dit-il, car vous en avéz enlevé tous les Esclaves.

LYSIMACVS reprochant à Démétrius l'amour d'vne Courtisane, il répondit, Qu'elle estoit plus chaste que sa Pénélope. *C'est que sa femme avoit mauvais bruit.*

LE mesme montrant aux Ambassadeurs de ce Prince, les coups qu'il avoit receûs au combat contre le Lion : Démétrius, dirent-ils, en a bien d'autres de la morsure d'vne meschante beste. *C'estoit vne Courtisane qu'il entretenoit, laquelle le mordoit en le caressant.*

ANTIPATER disoit de l'Orateur Démadés, déja vieil,

Qu'il ne luy estoit resté, non plus qu'aux bestes immolées, que la langue & le ventre. *Le caquet & la gourmandise.*

COMME on reprochoit à vn Philosophe son exil, il dit, Que c'est que son païs ne le pouvoit plus porter, non plus que Semele Bachus.

ANNIBAL ayant atiré le Général des Romains dans vne embuscade, comme Fabius qui s'estoit campé sur le haut l'en eust délivré: Ie voyois bien, dit-il, que cet orage qui se formoit sur les montagnes, creveroit à la fin dans la plaine.

Fabius ayant repris Tarente de la façon qu'il l'avoit prise: Rome a donc aussi son Annibal, dit-il?

VN Romain qui avoit perdu Tarente, se vantant d'avoir esté cause de la reprendre: Il est vray, dit Fabius, que si tu ne l'eusses perduë on ne l'eût jamais reprise.

CRASSVS déja vieil, reprochât à Déjotarus, Qu'il s'estoit mis tard

à bastir: Et toy aussi, mon Capitaine, dit-il, à faire la guerre. *C'est qu'estant tous deux fort âgez, l'vn fondoit vne ville, & l'autre marchoit contre les Parthes.*

VNE Personne qui avoit dédaigné Thémistocle en sa jeunesse, le recherchant aprés qu'il l'avoit quitée: Nous nous sommes repentis tous deux, dit-il; mais trop tard.

Il disoit de son fils, qui n'estoit encore qu'vn enfant, Qu'il avoit plus de pouvoir luy seul que toute la Gréce; Car ma mere, dit-il, fait tout ce qu'il veut; je fais tout ce que veut ma mere; les Athéniens font tout ce que je veux, & les Grecs tout ce que veulent les Athéniens.

VNE vieille qui faisoit la belle, reprochant quelque chose à Periclés, il ne luy répondit autre chose; sinon, Il ne sied pas bien à vne vieille de faire la belle.

Il disoit de l'Isle d'Egine, Que c'estoit vne paille en l'œil au

port d'Athénes, *A-cause qu'elle estoit proche du Pirée.*

ALCIBIADE ayant apris qu'il travailloit à rendre ses comptes, Que ne travaille-t-il plûtost, dit-il, à ne les pas rendre. *Ce n'est qu'vn jeu, car vn homme d'honneur est obligé de compter quand il a receu.*

CHABRIAS acusé de trahison avec Iphicrate, ne laissoit pas tous les jours de faire bonne chére en la prison, dequoy Iphicrate le reprenant : Aime-tu mieux, dit-il, mourir à jeun qu'aprés disné.

VN des amis de Phocion, qui avoit esté condamné avec luy, desirant prendre le poison le premier : Il ne faut pas refuser à la mort, dit-il, celuy à qui je n'ay rien refusé durant la vie.

Le poison venant à manquer, à-cause de la multitude des condamnéz, il fit signe à vn de ses amis de donner ce qu'il faloit pour en avoir: Puisqu'on ne peut

pas mesme, dit-il, mourir pour néant à Athénes. *Sans qu'il en coûte quelque chose.*

EPAMINONDAS dit à vn soldat qui estoit trop gros, Qu'il faudroit deux ou trois boucliers pour couvrir son ventre.

Vn Ambassadeur reprochant aux Thébains Edipe, & aux Argiens Oreste : Il est vray, dit Epaminondas, qu'ils sont néz chez nous ; mais nous les avons chassez, & vous leur avez donné retraite.

Les Lacédémoniens s'estendant en de longues acusations des Thébains: Que je suis fâché, dit-il, que pour nous vous ayez cessé de parler Laconiquement. *C'est-à-dire brièvement.*

Vn Prince promettant aux Athéniens de leur faire avoir de la viande pour peu de chose, *à-cause de la grandeur du pillage qu'il feroit sur l'ennemi:* Et nous la cuirons pour rien, dit Epaminondas, car nous mettrons le feu par tout.

Quelqu'vn qui n'estoit pas heureux en mariage, luy conseillant de se marier : Ie ne veux pas, dit-il, me servir en cela de ton conseil, *ou*, de ton exemple. *Il ajoûtoit*, Qu'on tiroit cét avantage du Célibat, de pouvoir mourir plus hardiment pour sa patrie.

Il dit d'vn homme qui estoit mort du temps de la bataille de Leuctres, Qu'il ne savoit pas comme il avoit eu le loisir de mourir parmy tant d'afaires.

Demosthe'ne dit à vn voleur qui luy reprochoit que ses discours sentoient l'huile, *c'est-à-dire le travail, & la peine :* Ie say bien que tu es fâché qu'on en alume chéz moy la nuit. Et à vn prodigue qui avoit tout perdu au jeu, & qui luy faisoit le mesme reproche : Tu sais bien qu'elle te couste plus qu'à moy. *C'est qu'on passe les nuits au jeu aussi-bien qu'à l'étude.*

Comme il reprenoit l'Orateur Démadés, celuy-cy s'étant écrié,

Vne Truye veut enſeigner Minerve, qui eſt vn Proverbe Grec. Cette Minerve-là, dit-il, fut ſurpriſe l'autre jour en adultére. *Elle eſtoit vierge.*

Comme Archias, qui avoit autrefois joüé des Comédies, luy conſeilloit de quiter le Temple où il s'eſtoit réfugié, & de ſe mettre entre les mains d'Antipater, il luy dit, Qu'il n'eſtoit pas meilleur Orateur que Comédien; & que comme il ne l'avoit pas ſatisfait en l'vne de ſes qualitéz, il ne le perſuaderoit pas en l'autre.

ROMVLVS ayant bû fort peu en vn feſtin, on luy dit, Que ſi tout le monde buvoit ainſi, le vin ſeroit à bon marché: Nullement, dit-il; mais fort cher, car chacun boiroit tout ſon ſoul.

FLAMINIVS ayant envoyé demander vne entreveuë au Roy de Macédoine; & ce Prince refuſant d'y venir ſans ôtages, ſous prétexte qu'il eſtoit ſeul, & que

les Romains avoient d'autres Généraux : Ie say bien qu'il eſt ſeul, dit-il. *C'eſt qu'il avoit fait mourir tous ſes parens.*

Il diſoit de Philopémen, qui avoit force Cavalerie & Infanterie, & qui n'avoit point d'argent pour la payer, Qu'il avoit des bras & des jambes, & qu'il n'avoit point de ventre. *Ce qui rendoit cette raillerie meilleure, c'eſt que Philopémen avoit du rapport à cette figure.*

CATON le Cenſeur haranguant contre le luxe des tables, dit, Qu'il ne ſavoit comment ſe faire entendre, parce-que le ventre n'avoit point d'oreilles. Il ajoûta, Qu'il s'étonnoit comment vne ville pouvoit ſubſiſter, où l'on vendoit plus vn poiſſon qu'vn bœuf.

Raillant vn débauché qui avoit mangé des héritages le long de la coſte, il dit, Qu'il eſtoit plus impitoyable que la mer, parce-qu'il devoroit ce qu'elle avoit épargné.

Comme on déliberoit avec grand chaleur dans le Sénat, si l'on renvoieroit des anciens bannis dans leurs villes: Nous avons bon-temps, dit-il, de nous entrebatre pour savoir si l'on enterrera des vieillars chéz eux, ou en Italie. Et comme Polybe proposoit de les rétablir aussi dans leurs dignitéz : Il fait, dit-il, comme Vlysse, qui voulut retourner dans la caverne du Cyclope, pour reprendre sa ceinture. *C'est-à-dire, qu'en voulant tout avoir il couroit fortune de tout perdre.*

Vn Romain qui avoit écrit l'Histoire en Grec, demandant pardon s'il n'avoit pas bien réüssi en vne langue étrangére : Cela seroit bon, dit-il, si tu avois écrit par vn decret des Amphictyons. *Comme qui diroit vn Arrest du Parlement.*

Il disoit de trois Ambassadeurs, dont l'vn estoit fou, & les deux autres avoient la goute ; Que l'ambas-

l'ambaſſade n'avoit ni pieds, ni mains, ni teſte. *Ie l'ay alteré pour y donner grace.*

Il dit, pour ne point faire amitié avec vn voluptueux, Qu'il n'aimoit pas ceux qui avoient le gouſt plus délicat que l'eſprit.

Vn Magiſtrat ſoupçonné d'avoir empoiſonné quelqu'vn, ayant propoſé vne loy pernicieuſe : Ie ne ſay quel eſt le plus avantageux, dit-il, de boire les bruvages que tu donnes, ou de recevoir les loix que tu propoſes.

Comme quelqu'vn qui l'avoit frapé d'vne poutre euſt crié, Gare : Me veux-tu fraper encore vn coup, dit-il, *ou, As-tu encore quelque choſe dont il ſe faille garder.*

Il diſoit d'vne femme qui avoit vn fils débauché, Que lors qu'elle prioit pour luy, elle faiſoit des imprécations contre la République.

Il n'aimoit point, à ce qu'il diſoit, les ſoldats qui remuoient

les mains dans la marche, & les pieds dans le combat, & qui ronfloient plus haut qu'ils ne crioient. *Voleurs, poltrons, & gourmans.*

VN Soldat qui ne s'estoit point trouvé à la bataille, ayant dit, qu'il estoit demeuré à la garde du Camp : Le n'aime pas, dit Scipion, ceux qui ont tant de soin de leur équipage, *ou, Je n'aime pas tant de circonspection en vn guerrier.*

Le Ieune Scipion.

Vn de ses amis poursuivant le Consulat, comme ils eurent atendu long-temps Pompée, qui leur avoit promis sa faveur, ils aprirent qu'il briguoit pour soy: Qu'atendons-nous, dit-il, vn fluteur, comme s'il estoit question d'implorer le secours des Dieux, & non pas celuy des hommes ? *C'est que Pompée estoit accusé d'estre fils d'vn joüeur de flutes, & qu'on se servoit de cét instrument dans le culte des Dieux.*

Il disoit contre le luxe des bains & des étuves, Qu'il n'y avoit que les chevaux qui eussent besoin d'estre étrillez, parce-qu'ils ne se pouvoient étriller eux-mesmes.

Il condamna à l'amende dans sa censure vn jeune homme, qui durant le siége de Carthage avoit servi vne piéce de patisserie qui représentoit la ville : Parce-que tu m'as osté la gloire, dit-il, de prendre Carthage le prémier.

Vn meschant homme demandant au Proconsul Scévola, vn employ dans sa Province: Tu ne sais ce que tu demandes, répondit-il ; car où trouveras-tu mieux à t'enrichir, que dans Rome, où regne toute sorte de vice & de corruption.

Sylla donnant de l'argent à vn mauvais Poëte qui luy présentoit quelques vers de sa façon, luy dit, comme il le remercioit ; C'est à la charge, de n'en plus faire.

PLAISANS.

POMPÉE fâché des railleries de Ciceron : Ie voudrois, dit-il, qu'il fust encore nostre ennemi, afin qu'il nous craignist pour le moins, s'il ne nous respectoit ?

Comme on vantoit la puissance de César, il dit, Qu'en frapant du pied contre terre, il en feroit sourdre des légions.

Caton d'Vtique.

CATON entendant dans vne cause les railleries de Ciceron contre les Stoïques : Nous avons, dit-il, vn plaisant Consul, *Pour dire, qu'il n'estoit pas séant à vn Consul de faire ces railleries ; mais Ciceron n'estoit pas là en qualité de Consul, c'estoit en celle d'Advocat, & il vouloit infirmer l'autorité de Caton, qui estoit de cette secte, comme il fit par ce moyen.*

QVELQV'VN ayant dit, qu'vn meschant homme estoit mort ; Ciceron dit, lorsqu'on eust apris le contraire : Qu'au diable soient les menteurs.

Comme on en doutoit encore :

Nous aurons toûjours cela de bon, dit-il ; & l'Afranchi de celuy qu'on croyoit mort arrivant, & disant, que tout aloit bien : Il est donc mort, dit Ciceron.

Vn homme qu'on croyoit Afriquain, luy répondant, qu'il ne l'entendoit pas : Tu as pourtant les oreilles percées, dit-il. *C'estoit que les Afriquains portoient des pendans d'oreilles.*

Comme vn mauvais Iurisconsulte, qui se faisoit ouïr en témoignage, eust répondu sur quelque chose, Qu'il n'en savoit rien: Tu penses peut-estre, dit-il, qu'on te parle du Droit.

Métellus luy reprochant, qu'il en avoit plus perdu par son témoignage, qu'il n'en avoit sauvé par son éloquence: C'est, dit-il, que je suis encore plus véritable qu'éloquent.

Le mesme luy demandant, pour luy reprocher la bassesse de sa naissance, Qui est ton pere ? Il luy répondit : Il seroit plus difi-

cile de dire qui est le tien, *A cause que sa mere avoit mauvais bruit. Ces deux Apophtegmes sont ailleurs, mais seulement par allégation.*

L'Orateur Hortensius répondant à quelques-vnes de ses railleries, Qu'il n'entendoit pas les Enigmes: Tu as pourtant, dit-il, vn Sphinx chez toy. *Pour luy reprocher qu'on l'avoit corrompu par présens, entre lesquels il y avoit vn Sphinx de grand prix. C'estoit vn monstre qui proposoit des Enigmes.*

Il disoit d'vn homme qui avoit de fort laids enfans, Qu'il s'estoit marié en dépit de Venus & des Graces. *Il y a à l'original, Apollon.*

Quelqu'vn qui s'estoit sauvé du Camp de César, ayant laissé son cheval pour mieux couvrir sa fuite: Il a eu, dit-il, plus de soin de son cheval que de luy. *C'est qu'il croyoit Pompée le plus foible.*

Aprés la Iournée de Pharsale, quelqu'vn disant, qu'il restoit encore sept Aigles : Cela seroit bon, dit-il, si nous avions à combatre contre des Pies.

Comme on luy reprochoit au Camp de Pompée, qu'il estoit venu bien tard: Il n'y a pourtant rien de prest, dit-il. *Il faisoit allusion aux festins, & reprochoit à ces gens-là leur negligence.*

Pompée ayant donné le droit de Bourgeoisie à vn Gaulois: Il donne, dit-il, Rome aux Etrangers, & ne la peut rendre aux Romains.

Il disoit d'vn bon vin vieux, Qu'il portoit bien son âge.

Son gendre, qui estoit fort petit, portant vne longue épée, il dit, Que son gendre estoit pendu à son épée.

Voyant vn grand buste de son frére, qui estoit aussi fort petit: La moitié de mon frére, dit-il, est plus grande que le tout.

Sa fille marchant fort viste, &

son gendre fort lentement : Ma fille marche en homme, dit-il, & mon gendre en fille.

L'acusateur de Milon criant, A quelle heure penséz-vous, Messieurs, que Clodius ait esté tué, il répondit, TARD. *C'est qu'il estoit tard en éfet, mais il veut dire, qu'on le devoit avoir tué plûtost.*

Quelqu'vn se faisant plus jeune qu'il n'estoit : Quand nous étudions ensemble, dit-il, tu n'estois donc pas encore au monde.

Vn Etranger luy disant, qu'il estoit venu trouver César pour la liberté de son païs : Fay-nous rendre la nostre, dit-il, quand tu auras obtenu la tienne.

Il dit d'vne Dame déja âgée, qui ne se donnoit que trente ans : Il y a trente ans qu'elle le dit.

A ceux qui reprochoient à vn vieillard, qu'il prenoit vne jeune fille : Elle sera femme demain, répondit-il.

ou, à luy-mesme.

Il dit d'vn vieil Orateur, qui commençoit toûjours par l'excuse de son âge, Qu'il ne manqueroit jamais d'Exorde.

Vn goutteux luy disant, qu'il faisoit tous les jours plus de chemin: C'est que les jours sont plus longs, dit-il.

Ayant eu soif dans la poursuite du Consulat, il fut contraint de boire au milieu de la place publique, & apercevant le Censeur: Cachons-nous, dit-il, qu'il ne nous voye boire de l'eau, *A cause que c'estoit vn ivrogne.*

Il dit alant voir Vatinius, qui ne fut Consul qu'vn jour: Hastons-nous, avant que son Consulat expire.

Il disoit, Qu'il estoit fort vigilant, de n'avoir point dormi dans tout son Consulat.

D'vn Orateur qui avoit vne loupe, il disoit, Qu'il avoit de l'enfleure.

Comme on faisoit cas d'vn sot depuis qu'il estoit devenu

riche, il demanda s'il avoit hérité de la sageſſe.

Ayant acheté vn logis, qu'il avoit dit tout haut qu'il n'acheteroit point, il dit pour excuſe, Que c'eſtoit pour en avoir meilleur marché.

S'excuſant d'avoir loüé vn méchant homme: C'eſt pour exercer mon eſprit, dit-il. *Comme on loue la peſte, & la fiévre.*

Craſſus eſtant venu ſouper avec luy pour marque de réconciliation, il dit de quelqu'vn qui ſe voulut réconcilier depuis: Eſt-ce qu'il veut auſſi ſouper chéz moy?

Vn vieux Sénateur ayant dit, Que tant qu'il vivroit vne afaire ne paſſeroit point: On n'a pas, dit-il, long-temps à atendre.

Quelqu'vn qu'on acuſoit d'avoir empoiſonné ſon pere dans vn feſtin, venant à le menacer: I'aime mieux encore, dit-il, que tu me menaces, que ce que tu me traites.

Vn mauvais Advocat ayant dit dans vn plaidoyé, qu'il avoit promis à sa partie de l'aider de ses soins, de son crédit, & de son savoir : Ciceron dit, Qu'il n'avoit rien tenu de tout ce qu'il avoit promis.

Quelqu'vn acusant Caton de boire toute la nuit : Tu oublies, dit-il, que c'est aprés avoir joüé tout le jour. *Pour détruire vn mensonge par vn autre plus incroyable.*

César aléguant à la défense de Nicoméde les obligations qu'il luy avoit: Chacun sait assez, dit-il, les gages reciproques de vostre amitié. *On acusoit César de s'estre prostitué à ce Prince.*

Il disoit de ceux qui déroboient les Anciens, Qu'ils faisoient comme les voleurs, qui changent l'anse du pot de leur voisin, afin qu'on ne le puisse reconnoître.

César disoit de Sylla, Qu'il ne savoit pas lire, d'avoir dépose la

Dictature. *C'eſt qu'il faut ſavoir lire pour dicter.*

AVGVSTE ayant éfacé vne tragédie d'Ajax, qu'il avoit faite, laquelle ne luy plaiſoit pas; comme on luy demandoit depuis ce que faiſoit ſon Ajax: Il s'eſt donné, dit-il, d'vne éponge au travers du corps. *Pour faire allusion à la mort d'Ajax. Du reſte, l'écriture s'éfaçoit avec vne épõge.*

Vne partie luy préſentant vne requeſte en tremblant: On diroit, dit-il, que c'eſt vne piéce de pain que tu tens à vn Eléphant. *C'eſt qu'on craint de l'aprocher.*

Vn de ſes Courtiſans luy ayant dit, Le bruit court que vous me vouléz faire vn préſent: Gardéz-vous bien de le croire, répondit-il.

Vn homme à qui il avoit oſté ſa charge, le priant de luy faire le meſme préſent qu'il faiſoit aux autres, pour adoucir par là cét afront: Dy que tu l'as receû,

répondit-il, & je ne m'y opoſeray point.

Vn jeune débauché qu'il chaſſoit du Camp, luy ayant dit, Que diray-je à mon pere, lors qu'il me verra de retour? Dy-luy, que tu ne t'es pû accommoder à mon humeur, répondit-il.

Vn poltron luy montrant vne bleſſure honorable: Ne regarde plus vne autrefois derriére toy, dit-il, quand tu fuiras.

Au ſortir d'vn repas, où il n'avoit pas eſté trop bien traité: Ie ne penſois pas, dit-il à ſon hoſte, que nous fuſſions ſi bons amis. *On dit traiter en ami, pour dire mal.*

Trouvant de la pourpre vn peu trop brune, & le Marchand luy diſant, Qu'il la faloit voir au grand jour: Faudra-t-il que je me promene au Soleil, *ou ſur vne terraſſe*, quand je l'auray miſe, répondit-il.

Son Nomenclateur, qui manquoit vn peu de mémoire, alant

sur la place: Pren, dit-il, des lettres de recommandation, car tu n'y connois perſonne. *Ces Nomenclateurs faiſoient profeſſion de connoiſtre tous les habitans, afin qu'on les pût apeller par leur nom en les ſaluant, qui eſtoit alors vne marque d'honneur, & maintenant c'en eſt vne de mépris.*

Vn homme acablé de dettes venant à mourir déja vieil: Qu'on m'achete, dit-il, ſon matelas, car il faut qu'il ſoit bon, d'y avoir pû dormir ſi long-temps en l'eſtat où il eſtoit.

Ceux de Terragone luy venant faire feſte d'vne Palme qui eſtoit née ſur ſon Autel: C'eſt ſigne, dit-il, que vous n'y faites pas ſouvent du feu.

Quelqu'vn luy faiſant vne ſotte demande, il en aperceût vn autre tout preſt de luy en faire vne ſemblable: Ie ne feray pas plûtoſt ce que tu me demandes, dit-il, que je feray ce que me va demander celuy-cy.

PLAISANS.

Ayant apris qu'Hérode avoit fait mourir son propre fils, il dit, Qu'il eust mieux valu estre son pourceau. *C'est que les Iuifs ne les tuoient pas, parce qu'ils n'en mangeoient point.*

TROVVANT mauvais que sa fille n'eust que de jeunes gens avec elle, & luy montrant Livia, qui n'avoit que des vieillars : Ils estoient jeunes, dit-elle, quand elle les prit, mais ils ont vieilli à sa suite.

TIBERE s'estant saisi de l'Empire, & refusant par modestie les ofres que le Sénat luy en faisoit, On dit, que les autres avoient bien de la peine à tenir ce qu'ils promettoient, & luy à promettre ce qu'il tenoit.

VN Grammairien qu'il aloit visiter dans Rhodes, l'ayant remis à sept jours de-là, il ne fit autre chose que le remettre à sept ans, quand l'autre le vint visiter à son avenement à l'Empire.

ou, travesti en femme.

CALIGVLA apelloit Livia sa bisayeule, vn Vlysse de robe longue, & disoit, Que Virgile n'avoit point d'esprit, & encore moins d'érudition; & que le stile de Tite-Live estoit trop étendu & trop négligé, & que son langage sentoit le provincial.

Vn Sénateur estant sorti de Rome pour se faire purger, & demandant prolongation du temps, il dit, Qu'il luy faloit tirer du sang, puisque la purgation n'avoit rien fait, & le fit mourir.

Vn Iuge s'estant endormi dans vne vente publique, & donnant souvent de la teste contre l'estomac, il luy fit ajuger vne chose à vne somme immense, disant, Qu'il faisoit signe qu'on la coupast à ce prix-là.

Il juroit à tous coups en joüant aux déz, que sa chance estoit arrivée, & prenoit l'argent; & estant sorti vn jour pour se rafraischir, tandis qu'vn autre te-

noit son jeu, il confisqua le bien de deux riches Bourgeois qui passoient, & dit au retour, Qu'il n'avoit jamais fait vn plus beau coup.

CLODIVS se plaignant de sa pauvreté, tandis que ses gens prenoient à toutes mains, on luy dit, Qu'il fit de moitié avec eux, & qu'il seroit bientost riche.

NERON l'ayant empoisonné dans vn plat de champignons, apelloit depuis cette viande, Le manger des Dieux, *A-cause que l'on consacroit les Empereurs aprés leur mort.*

Il disoit d'vn voleur, faisant semblant de s'y fier, Qu'il n'y avoit rien de ferme pour luy.

Ayant envoyé tuër vn Consul en vn festin, il dit, aprés avoir seû la frayeur que les conviéz avoient euë, Qu'ils avoient bien payé l'honneur de souper chéz vn Consul.

Estant contraint dans sa fuite de boire de l'eau d'vne mare, il

dit, Que ce n'estoit pas là de la tisane de Neron.

VESPASIEN averti par vn certain Florus, Qu'il faloit prononcer l'*au* ouvert aux mots Latins, l'apella le lendemain Flaurus, en le salüant.

L'*au* & l'*o*, font deux prononciations différentes en Latin.

Ayant fait vn présent à vne Dame qui estoit devenuë amoureuse de luy, son Trésorier luy demanda, comment il vouloit que l'on couchât cette somme sur l'état: Mettez, dit-il, Pour vne Dame qui m'a trouvé beau. *Cela est d'autant plus plaisant, qu'il estoit fort laid, & qu'il avoit la mine d'vn constipé, d'où vint le mot d'vn boufon, qu'il vouloit obliger à le railler: J'attendray que tu ayes déchargé ton ventre.*

Vn de ses gens luy demandant vne faveur pour quelqu'vn, qu'il nommoit son frére; il tira cét homme à part, & ayant seû ce qu'il donnoit pour cela, il le voulut avoir, puis dit à son do-

meſtique, Va chercher vn autre frére, car celuy-là eſt le mien.

Vne autre fois ayant remarqué que ſon Coché avoit fait exprés ferrer ſes mules, pour donner le temps à quelqu'vn de luy parler, il luy demanda aprés, Combien il avoit gagné à ferrer la mule, & en voulut avoir la moitié. *On dit encore ferrer la mule pour dérober.*

Vn Afranchi de ce Prince ayant changé de nom pour frauder les droits du Fiſc: Ha mon ami, luy dit-il, tu redeviendras aprés ta mort ce que tu eſtois auparavant, *ou comme il y a au Grec,* Ah Lachéz, Lachéz, quand tu mourras tu redeviendras Cérile, *qui eſtoit ſon premier nom.*

Vne ville luy ayant décerné vne Statuë, il dit aux Députéz, en tendant la main: Mettéz-là icy, & s'en fit donner l'argent.

Le ſépulcre des Empereurs s'eſtant ouvert, & vne Comete ayant paru, il dit en riant, Que le

premier prodige regardoit vne Dame à qui l'on ne songeoit plus, qui estoit de la maison des Césars; & l'autre, le Roy des Parthes, qui estoit chevelu.

Il dit en mourant, Qu'il sentoit bien qu'il devenoit Dieu, *Pour dire, qu'il aloit expirer, à cause que l'on consacroit les Empereurs aprés leur mort.*

DOMITIEN disoit d'vn qui faisoit le beau : Ie voudrois estre aussi beau qu'vn tel le croit estre.

VN vieillart qui s'estoit fait teindre le poil, demandant quelque chose à l'Empereur Adrien : Ie l'ay déja refusé à vostre pere, dit-il. *Alexandre disoit d'vn autre*, Qu'il se devoit teindre les genoux plûtost que le poil, *Parque c'est par là que les vieillars manquent, & son pere ajoûtoit, Qu'il ne se faloit point fier à ces gens-là, & osta à l'vn d'eux vne charge de Iudicature.*

C'est à dire, changer.

AYANT seû qu'vne femme avoit fait quelque secret repro-

che à son mari, & luy en ayant touché quelque chose quand il le vit : Ma femme vous a-t-elle écrit les mesmes choses qu'à moy, répondit le mari ?

Vn Grec que Marc Aurele avoit fait venir pour servir de Précepteur à son fils, luy ayant dit en l'abordant, Que c'estoit au disciple à venir trouver le maistre, & non pas au maistre à venir trouver le disciple : Il a esté plus facile à cét homme-là, dit l'Empereur, de venir de Gréce en Italie, que de Rome au Palais du Prince, *Pour taxer son orgueil.*

Hélio gabale apelloit de lâches Sénateurs, des Esclaves de Robe-longue.

Il disoit, Que le prix des viandes servoit à éguiser l'apétit, & ne pouvoit manger de celles qui estoient à bon marché.

Comme on condamnoit sa dépense, lors qu'il n'estoit encore que particulier : Ie veux estre

heritier de moy-mesme, dit-il.

Caracalla. VN Prince qui avoit tué son frére, ayant pris le nom de Parthique, on dit, qu'il devoit prendre celuy de Getique, *Parce-que son frére s'apelloit Geta.*

VN autre dit d'vn mauvais Archer, Qu'il estoit dificile en tirant tant de fois de ne pas atraper le but, & le couronna pour cela comme pour vne bonne action.

VN Medecin ayant donné vne medecine trop forte à Agésilaus, & luy disant, Qu'il ne craignist rien: Si je craignois, je ne l'aurois pas prise, dit-il, *Pour dire qu'elle estoit capable de le faire mourir.*

Vn poux l'ayant mordu dans vn sacrifice, il le tua devant tout le monde, en disant, Qu'il faloit égorger vn traistre jusques sur l'Autel.

Etonné de voir en Asie des poutres carrées, car il estoit défendu de bastir proprement à Lacédé-

mone ; il demanda si elles croissoient ainsi au païs, & comme on eust dit que non : Si elles venoient carrées, dit-il, vous les auriéz sans doute arondies.

Il dit, Qu'il avoit esté chassé de cette Province par trente mille Archers, parce qu'avec autant de piéces d'or qui portoient cette marque, on avoit corrompu les principaux de la Gréce pour faire la guerre à son païs.

BRASIDAS ayant esté blessé d'vn coup à travers son bouclier, dit, Que son bouclier l'avoit trahi.

LEONIDAS dit à ses gens au combat des Thermopyles, Qu'ils se hastassent de disner, pour aler souper en l'autre monde.

AGIS dit à quelqu'vn qui se vantoit que Philipe de Macédoine empescheroit bien les Lacédémoniens d'entrer en Grece, Qu'ils avoient assez de leur païs pour se promener.

QVELQV'VN montrant à vn Lacédémonien vn combat où les Athéniens estoient les maistres, & disant, Qu'ils estoient braves; il répondit, En peinture.

VN Lacédémonien ayant veû faire toutes sortes de mêtiers à Athénes; comme on luy en demandoit des nouvelles au retour, il dit, Qu'il n'y avoit rien veû de deshonneste, *Pour dire que tout y estoit permis.*

VN Persan ayant débauché pour de l'argent la maistresse de Démarat, & luy disant, Ie t'ay enlevé ta maistresse: Nullement, dit-il, tu l'as achetée.

COMME on vouloit obliger Xénocrate de recommencer son discours à la venuë d'Eudamidas: S'il avoit soupé, dit Eudamidas, le voudriéz-vous obliger à souper tout de nouveau.

On s'étonnoit de ce que tous les autres voulant faire la guerre aux Athéniens, il estoit seul d'avis de ne le pas faire: C'est que je

je ne les veux pas faire mentir, dit-il. *Comme les Lacédémoniens n'estant pas en pouvoir de cela.*

PAVSANIAS ayant apris à Délos, qu'on n'y soufroit ni couches, ni enterremens : Comment est-ce donc vostre patrie, dit-il, si vous n'y pouvéz naistre, ni mourir ?

VN mauvais Medecin estant venu voir vn autre Pausanias, & luy disant, qu'il n'avoit point de mal : C'est parce-que tu n'es pas mon Medecin, dit-il,

DENIS le Tyran ayant envoyé à Lysander deux robes pour sa fille, avec ordre de prendre laquelle il luy plairoit : Elle choisira mieux elle-mesme, dit-il, & les prit toutes deux.

QVELQV'VN demandant vne chose à vn Lacédémonien, à quoy il répondit mal-à-propos, il luy repartit qu'il n'estoit pas ainsi : Pourquoy me le demandes-tu donc, puisque tu le sais, répliqua le Lacédémonien ?

VN valet qu'on châtioit, s'écriant ; c'eſt malgré moy que je l'ay fait : C'eſt malgré toy auſſi qu'on te chaſtie, répondit le maiſtre.

VN Lacédémonien à qui l'on vendoit bien cher des amandes fort dures, demanda, Si les pierres eſtoient à bon marché au païs.

VN autre voyant vn Roſſignol plumé, dit, Qu'il avoit plus de voix que de chair.

QVELQV'VN ſurprenant vn galand avec ſa femme, qui eſtoit fort laide : Rien ne t'y contraignoit, dit-il. *Il vouloit dire, que pour luy il eſtoit obligé de la careſſer, parce que c'eſtoit ſa femme.*

VN qui avoit les pieds tortus, ayant perdu ſes ſouliers, pria Dieu, Que pour punition ils puſſent ſervir à celuy qui les avoit pris.

Comme on acuſoit vn Lacédémonien de mentir, il dit, Que c'eſtoit vne marque de ſa liber-

té; *c'eſt ainſi qu'on a dit d'vn Grand, Qu'il n'eſtoit pas eſclave de ſa parole.*

ANACARSIS ayant apris qu'vn vaiſſeau où il s'eſtoit embarqué n'avoit que quatre doigts d'épaiſſeur: Nous ſommes, dit-il, à quatre doigts de la mort.

XANTIPE voyant que Socrate ne ſe ſoucioit point de toutes ſes criailleries, luy jetta vn pot de chambre ſur la teſte: Ie me doutois bien, dit-il, qu'il pleuveroit aprés avoir tant tonné.

Vn jour ayant receû vn ſoufflet, il dit, Qu'on ne ſavoit pas quand on devoit porter vn caſque. *D'autres l'atribuënt à Diogéne.*

DENIS le Tyran ayant envoyé trois Courtiſanes à Ariſtipe, pour choiſir laquelle il voudroit, il les prit toutes trois, diſant, Que Paris s'eſtoit mal trouvé de ſon choix.

VNE Courtiſane diſant, Qu'elle

estoit grosse de luy: C'est comme qui se rouleroit, dit-il, sur des épines, & qui diroit aprés; c'est celle-là qui m'a piqué.

Quelqu'vn blâmant l'amour des Courtisanes: Aimerois-tu mieux, dit-il, t'embarquer sur vn vaisseau neuf, que sur vn qui auroit servi.

ANTISTHE'NE disoit, Qu'il chassoit ses Ecoliers avec vne verge d'argent, à-cause qu'il prenoit beaucoup pour enseigner.

XENOCRATE disoit, Que les Danaïdes seroient bien plus punies en l'autre monde en tirant leurs cruches pleines que vuides, *Parce-qu'elles péseroient davantage.*

VN grand parleur priant Bion d'entreprendre sa défense: Ie le feray, dit il, pourveu que tu ne dies mot.

VN autre demandant à Aristote, s'il ne luy avoit point rompu la teste: Non, dit-il; car je ne t'écoutois pas.

DIOGENE portant des figues rencontra Platon, & luy dit; Il t'eſt permis d'en gouſter, & comme il en mangeoit goulument: I'ay dit gouſter, & non pas engloutir, ajoûta-t-il.

Aprés vne ennuieuſe lecture voyant la fin du livre: Courage, dit-il, je voy terre.

Comme les autres ſe parfument la teſte, il ſe parfumoit les pieds, & diſoit à ceux qui s'en étonnoient: C'eſt que l'odeur monte toûjours.

Il dit, Qu'il valoit mieux eſtre mouton, qu'enfant à Milet; parce-que les enfans aloient nuds, & que les moutons portoient vne belle laine.

Comme on vouloit qu'il fiſt revenir ſon valet qui l'avoit quité: Il ſeroit eſtrange, dit-il, que mon valet ſe pûſt paſſer de moy, & que je ne me puſſe paſſer de luy. *ou*, qu'il couruſt aprés.

Vn fils de putain jettant des pierres dans la ruë: Prens garde,

dit-il, que tu ne blesses ton pere.

Quelqu'vn l'ayant choqué d'vne poutre, & luy criant, Gare, il luy dit, Gare toy-mesme, & le frapa. *Le reste est déja à Caton.*

Vn meschant homme ayant écrit sur son logis, Qu'il n'entre point icy de mal : Par où passe le maistre, dit-il.

Vn Camus luy faisant voir sa maison, qui estoit fort propre ; comme il luy eust pris envie de cracher, il luy cracha au nez, comme au plus sale endroit du logis. *D'autres l'atribuënt à Aristipe ; mais il estoit trop galand pour faire cette saleté.*

Quelqu'vn qui sortoit d'vn cabaret, y ayant rentré en le voyant : Tu t'y foures toûjours davantage, dit-il.

Ayant donné vn poisson à porter à quelqu'vn qui vouloit estre son disciple ; comme cela l'eust fait retirer de honte, il dit, Qu'vn poisson avoit rompu leur amitié. *D'autres disent vn jambon.*

Voyant vne souris manger sous sa table : Quoy, dit-il, Diogene a aussi des Parasites ?

Quelqu'vn luy demandant ce qu'il vouloit pour recevoir vn soufflet, il répondit, Vn casque. *On ajoûte qu'en ayant receû vn, il dit, Ie ne pensois pas avoir vn casque ; pour dire qu'il ne sentoit pas l'injure, si l'on ne l'interprete comme il est plus haut à Socrate.*

Vn Banquier l'ayant bien froté, & luy disant, qu'il y avoit trois mille dragmes pour luy à la Banque ; *c'estoit le prix de l'amende :* il le frota bien à son tour, & luy dit, Qu'il reprit son argent.

Vn petit éféminé luy venant faire quelque demande : Ie ne te répondray pas, dit-il, que je ne sache si tu es masle, ou femelle.

Quelques-vns luy jettant des os comme à vn chien, il se mit à pisser sur eux, Pour contrefaire, dit-il, le chien en tout.

Voyant la maison d'vn débauché qui estoit à vendre : Ie me doutois bien, dit-il, qu'à force de boire, son maistre l'engloutiroit, *ou*, qu'elle vomiroit son maistre.

Trouvant vn bain fort sale, Où se va-t-on baigner, dit-il, au sortir d'icy.

Il loüoit vn artisan, que tout le monde blâmoit, De ce qu'estant, dit-il, si mal-habile, il aime mieux travailler que dérober.

Il nommoit vn mauvais Musicien, le Coq ; Parce que quand il chante, dit-il, tout le monde se leve.

Voyant vn vainqueur des Ieux Olympiques paistre des troupeaux, il dit, Qu'il estoit passé d'Olympie à Némée. *C'est que Némée vient d'vn mot qui signifie paistre, & qu'on y célébroit des jeux.*

La stupidité des Athlétes venoit, à ce qu'il disoit, de ce

qu'ils ne mangeoient que du bœuf & du pourceau. *Ils se nourrissoient de grosses viandes, pour estre plus robustes.*

Il disoit en demandant l'aumône, Continuéz à donner, ou faites vostre aprentissage.

Il dit d'vn Centaure mal peint: Quel est le plus grand monstre de luy, ou de sa peinture.

Il disoit, Que l'or estoit passe des embûches qu'on luy dressoit.

Voyant vn Esclave fugitif sur vn puits: Pren garde, dit-il, de n'y pas tomber. *Il vouloit dire, qu'on ne t'y jette.*

Trouvant vn voleur à la foire: Est-ce pour prendre, dit-il, ou pour acheter.

Voyant vn arbre où il y avoit des femmes penduës: Il n'y en a guéres, dit-il, de meilleur rapport.

Il dit aux habitans d'vne petite ville, qui avoit de grandes portes: Ferméz-les, que vostre ville ne s'en aille.

Il disoit d'vn mauvais Luteur qui s'estoit fait Medecin, Que c'estoit pour avoir sa revanche de ceux qui l'avoient jetté par terre.

Vn prodigue s'étonnant de ce qu'il luy demandoit vne grande aumône: C'est que bien-tost, dit-il, tu n'auras plus rien à donner.

Voyant en vne Ecole beaucoup de portraits de Muses, & peu d'Ecoliers, il dit au Maistre, Qu'avec l'aide des Dieux il avoit bonne compagnie; *Parce-que les Muses estoient des Déesses.*

Quelqu'vn luy demandant, quel chien il estoit, il répondit, Vn chien enragé, quand j'ay faim; & vn chien couchant, quand je suis soû.

Son maistre s'enquérant de luy, comment il vouloit estre enterré: Le visage dessous, dit-il, car comme tout sera bouleversé, je me trouveray dessus. *C'est que les Macédoniens devenoient les maistres.*

Estant blâmé d'avoir versé du vin de son verre, I'aime mieux, le verser, dit-il, que ce qu'il me verse. *C'est qu'il y en avoit trop, & qu'il craignoit de s'enivrer.*

Voyant les Corinthiens occupéz à se fortifier, dans l'apréhension d'vn siége, il s'amusa à remuer son tonneau : Pour n'estre pas, dit-il, le seul oisif en vne ville si ocupée.

LES Peintres ayant acoûtumé de mettre sous leurs tableaux, De la main d'vn tel; Cratés blessé au front, mit auprés sur vn écriteau, DE LA MAIN DE NICODROMVS, qui estoit le nom de celuy qui l'avoit blessé.

ZENON disoit d'vn disciple étourdi, Que son pere l'avoit fait estant ivre.

Comme on s'étonnoit que sa sévérité s'adoucist estant à table: Les choses, dit-il, les plus améres perdent leur amertume quand on les trempe.

VN Pirate pris sur les costes de la Laconie, dit pour excuse, Qu'il estoit contraint de prendre ce dont il avoit besoin, parce que personne ne le luy vouloit donner.

VNE Dame donnant à porter vn petit chien à vn Philosophe Stoïque, on dit, Que de Philosophe Stoïque, il estoit devenu Philosophe Cynique. *C'est que Cynique vient d'vn mot Grec, qui signifie chien.*

TOVT estant en débauche au mariage de Silius & de Messaline, on demanda à quelqu'vn qui estoit monté sur vn arbre, ce
Valer. qu'il voyoit : Ie voy, dit-il, vne tempeste du costé d'Ostie, *Pour dire que l'Empereur accouroit de là à la vengeance.*

QVELQV'VN demandant ce qu'vn hydropique qu'il voyoit, faisoit au Soleil, on luy répondit, Qu'il faisoit chaufer de l'eau.

VN autre s'étonnant de voir les enfans d'vn grand Peintre

fort mal-faits : C'eſt, dit-on, qu'il peint de jour, & qu'il fait ſes enfans de nuit.

VN Iuriſconſulte interrogé ſi vne pomme de pin eſtoit compriſe ſous le genre des pommes : Ouy, dit-il, ſi on la jette à la teſte de Vatinius. *C'eſt qu'il avoit fait défenſe de jetter dans l'aréne autre choſe que des pommes.*

QVELQV'VN qu'on acuſoit de porter du blanc dans le deuïl : Quoy-que je porte le deuïl, dit-il, je ne laiſſe pas de manger du pain blanc.

FABIVS qui triomphoit aprés Céſar, faiſant porter en ſon triomphe des figures de bois, de toutes les villes qu'il avoit priſes, au-lieu que celles de Céſar eſtoient d'ivoire, on dit, Que c'eſtoient les caiſſes de celles de Céſar.

VN Gladiateur ayant manqué à fraper ſon ennemi : C'eſt, dit-on, qu'il le veut prendre en vie.

AVGVSTE ayant dit à vn Bourgeois qui mangeoit dans les Spectacles publics : Quand je veux manger, je me retire chéz moy : C'eſt que vous ne craignéz pas, dit-il, de perdre voſtre place.

CE Prince reprochant à vn autre, Qu'il avoit mangé ſon bien: Ie croyois, dit-il, qu'il fuſt à moy.

QVELQV'VN tiré en Iuſtice pour avoir dit des injures à vn homme de condition, qui eſtoit de la Secte d'Epicure, ſon Advocat ne dit autre choſe pour ſa défenſe ; ſinon, Qu'il eſtoit Stoïcien, *Parce-que ces Philoſophes s'entr'injurioient inceſſamment.*

VN autre à qui l'on reprochoit comme vn crime, qu'vn homme de condition luy avoit défendu ſon logis : Hé bien, dit-il, m'acuſe-t-on d'y avoir eſté. *C'eſt vne grace de l'Apophtegme de détourner la demande à vn autre ſens.*

PLAI-SANS.

VN Advocat disant à quelqu'vn qui l'injurioit, Pourquoy m'aboyes-tu ? Parce-que je voy vn voleur, répondit-il.

VN mauvais Advocat demandant, s'il n'avoit point émeû les Iuges à compassion : Ouy, dit-on, vous leur avez fait pitié.

VN mauvais payeur, disãt pour excuse, Qu'il vivoit fort chétivement : Traitéz-vous mieux, dit sa Partie, & me payéz.

QVELQV'VN demandant à emprunter vn manteau de pluye à vn homme qui demeuroit en vn logis, où il pleuvoit de tous costéz: Ie ne saurois vous le prester, dit-il, car je ne sors point. Vn autre dit, s'il ne pleut pas, tu n'en as que faire ; & s'il pleut, je m'en servirai.

VN Mari faisant semblant de dormir aprés le repas, pour donner plus de liberté à vn homme de condition d'entretenir sa femme ; comme il vit vn valet prendre cette ocasion pour dérober :

SANS. Tout beau, luy dit-il, je ne dors pas pour tout le monde.

VN bossu demandant par mépris à vn témoin, en Iustice, Que fais tu? Ie frote, dit-il, les bossus au Soleil.

QVELQV'VN reprochant à vn homme de condition, qu'il avoit acheté en Sicile vne Lamproye de cinq pieds de long: C'est qu'elles sont si grandes en ce païs-là, dit-il, qu'on s'en fait communément des ceintures, *C'est vne adresse que j'ay remarquée plus haut, d'éluder vn mensonge par vn plus grand.*

ON disoit d'vn homme d'esprit qui estoit contrefait, Que son esprit estoit mal logé.

COMME on demandoit à vn Iuge son avis d'vn homme surpris en adultére: Ie le trouve vn peu paresseux, dit-il. *On l'attribuë à Ciceron.*

VN témoin montrant vn grand coup à la cuisse, qu'il disoit avoir receû de la Partie: Ie m'étonne,

dit l'Advocat, qu'il ne t'ait donné dans le ventre. *Pour tourner la chose en raillerie par vne réponse ambiguë.*

LE valet d'vn avaricieux disoit, Que son maistre atendoit à boire son vin qu'il fust aigre, *afin qu'il n'en bust pas tant.*

VN Esclave fugitif s'estant sauvé sur vne galére : C'est là, dit son maistre, que je te veux.

VN Thessalien disoit, Que les plus meschans en son païs, estoient ceux qui n'aloient point à la guerre, *Pour dire que l'oisiveté les corrompoit.*

COMME on demandoit à quelqu'vn qui tenoit quelque chose de caché, ce qu'il portoit : Ie le cache, dit-il, exprés afin qu'on n'en sache rien.

VN Boufon disoit, Que tous les bons Princes se pourroient aisément graver dans vn anneau.

SANS. VN Seigneur Romain voyant vn Estranger qui luy ressembloit fort, luy demanda, Si sa mere n'avoit jamais esté à Rome: Non, dit-il, mais mon pere y a esté fort souvent. *C'est vne des principales graces de l'Apophtegme, de surprendre vn homme au piége qu'il vous veut tendre.*

LE Domestique d'vn Prince menaçant vn homme devant luy, sans que le Prince die mot: Les paroles du valet, dit-il, ne me font point de peur; mais le silence du maistre.

VN mari qui avoit épousé vne laide femme pour quelque avantage qu'elle luy avoit fait, l'ayãt surprise avec vn galand: Qu'estoit-il besoin, dit-il, de me donner quelque chose, veu qu'on te baise pour rien.

VN homme ayant songé qu'il voyoit vn œuf en quelque endroit de son logis, fut conseillé par vn Devin d'y faire creuser, sous promesse d'y trouver vn tre-

sor : Cela ayant esté exécuté ; comme il montroit aprés au Devin l'argent : Où est le jaune d'œuf, dit-il, jugeant bien qu'il y avoit de l'or.

Vne Partie qui avoit vn mauvais Advocat, luy conseillant de boire frais, pour guérir vn rhûme: Cela achevera de perdre ma voix, répondit-il : I'aime encore mieux que tu perdes ta voix que ma cause, dit la Partie.

Comme vn homme condamné à mort, pleuroit ; quelqu'vn luy dit, Pourquoy pleures-tu ? Veux-tu que je chante, répondit-il ?

Vn autre murmurant de ce que le cheval d'vn Prince l'avoit rempli de bouë dans la ruë : Croy-tu que je sois vn Centaure, dit le Prince, & que mon cheval & moy ne soions qu'vn.

Vn coquin reprochoit à vn honneste homme, Qu'il avoit pleuré la mort d'vn poisson : Et toy, dit-il, tu as perdu trois fem-

mes sans pleurer. *Cét Apophtegme tire sa grace de l'opposition.*

VN Seigneur Romain alant voir le Poëte Ennius ; ce Poëte luy fit dire, qu'il n'y estoit pas ; ce qui fut cause qu'vn autre jour qu'il luy rendoit sa visite, ce Seigneur luy fit la mesme réponse, sans se montrer. N'entens-je pas vostre voix, dit Ennius : Tu es bien incrédule, répondit-il alors en se montrant, j'en crûs l'autre jour ta servante, & tu ne me veux pas croire moy-mesme.

Prenant vn jour la main d'vn homme de travail, & y sentant des duretéz, il luy demanda, S'il marchoit avec les mains.

VN Advocat interrogeant vn témoin, luy disoit: Il se peut faire, que celuy qui a dit ce que vous raportéz, l'ait dit en colére ; il en tomba d'acord. Il se peut faire que vous n'ayéz pas bien ouy ; il fit signe que cela pouvoit estre aussi. Il se peut

faire, ajoûta-t-il, que vous ne l'ayéz point ouy du tout ; alors il se fit vne huée qui déferra le témoin. *Autre grace de l'Apophtegme, d'engager insensiblement vn homme dans le ridicule.*

QVELQV'VN qu'on acusoit d'adultére, s'ennuyant à la porte d'vn Grand : Quand sortira-t-il de sa chambre, s'écria-t-il. Quand tu sortiras de celle d'autruy, répondit l'autre qui l'avoit ouy.

VN Sénateur ayant dit à vn fantasque, qui avoit opiné devant luy : Si je choque ton avis, ne me diras tu rien ? Comme tu sémeras, dit-il, tu moissonneras.

VN autre ayant esté d'avis en des temps fâcheux, d'élire pour Général vn grand voleur, mais bon soldat ; comme l'autre l'en remercioit : Tu ne m'as point d'obligation, dit-il, c'est que j'ay mieux aimé estre volé que tué. *Il y a au Grec, vendu, par-*

ce-qu'on vendoit les Captifs: mais cela ne s'entendroit pas.

VN vieux débauché voulant reprocher à vn jeune homme, qu'il estoit trop ajusté : Quand me viendras-tu voir, dit-il, ma petite mignonne ? Ie ne saurois, répondit-il, y aler, car ma mere m'a défendu de voir les personnes de mauvaise vie.

QVELQV'VN se trouvant las dans le lieu des exercices : Ie voudrois, dit-il en se reposant, que cela s'apellast travailler.

VNE jeune personne gaye entrant vn jour de festin chéz quelqu'vn qui estoit éperdûment amoureux d'elle, emporta en folâtrant vne partie de la vaisselle qui estoit sur le bufet; & comme la compagnie en estoit toute scandalizée: Il la faut remercier, dit le maistre du logis, de ce qu'elle nous a laissé, car elle pouvoit tout emporter.

COMME on se plaignoit à vn Capitaine de ce que ses soldats

avoient volé quelque chose, il demanda, S'ils n'avoient rien laissé, & comme on eust dit, que ouy; Ce ne sont pas donc mes soldats, dit-il, car ils autoient tout pris.

UN Orateur à qui l'on reprochoit devant le peuple en pleine assemblée, qu'il avoit donné de l'argent pour se délivrer d'vne acusation : Ie rens graces aux Dieux, dit-il, que depuis le temps que je me mesle de vos afaires, on ne m'acuse d'avoir rien pris; mais seulement d'avoir donné. *Il esquive la force de la demande par vne chose plausible, qui est encore vne des graces de l'Apophtegme.*

QUELQU'UN disoit de son compagnon dans la lute, Qu'il estoit si adroit, que quand on l'avoit jetté par terre, il persuadoit que ce n'estoit pas luy qui estoit tombé.

UN Prince voulant détruire vne ville, & voyant vn de ses

amis qui venoit pour l'en divertir, jura de ne rien faire de tout ce qu'il luy diroit ; mais l'autre qui l'avoit ouy, le pria de la démolir, & par là obtint son pardon.

Vn autre ayant receû vn Oracle d'immoler la premiére chose qu'il rencontreroit, & voulant sacrifier vn Asnier qu'il avoit rencontré par hazard ; l'Asnier dit, que l'asne marchoit toûjours le premier, & le fit sacrifier au lieu de luy.

Vn Borgne raillé de son defaut par vn Bossu : Tu portes la réponse sur ton dos, dit-il.

Vn Orateur haranguant les Grecs sur la concorde, quelqu'vn se levant, dit : C'est vne chose étrange, Messieurs, que cét homme-là veüille réünir toute la Gréce, veu que n'ayant au logis que sa femme & vne servante, ils ne sont jamais bien d'acord.

VN autre blâmé par le peuple de ce qu'il avoit fait faire des réjouïssances publiques pour vne nouvelle qui s'estoit trouvée fausse : Quel grand crime, dit-il, Messieurs, de vous avoir rendus joyeux trois jours durant !

COMME on demandoit ce que faisoit Antoine aprés la perte d'vne bataille : Il fait comme les chiens d'Egypte, dit quelqu'vn, il boit en courant. *C'est qu'il se retiroit en haste, & qu'il ne laissoit pas de faire débauche.* A-cause des Crocodiles du Nil,

VN acusé se defendant avec vehémence, son acusateur, qui estoit vn extravagant, s'écria : Tu m'auras pour le moins l'obligation de t'avoir fait éloquent : Ie voudrois, dit l'autre, que tu m'eusses celle de t'avoir fait sage.

VN grand buveur disoit, Qu'il ne buvoit pas parce qu'il avoit soif, mais pour s'empescher d'avoir soif.

QVELQV'VN disoit d'vn débauché, Qu'il s'étonnoit comme sa mere l'avoit porté neuf mois, veu que sa ville ne le pouvoit porter vn jour.

VN excellent Acteur se retirant d'vne ville où l'on ne le loüoit pas assez à son gré: Quelle fortune peut-on faire, dit-il, en vn lieu, où l'on n'est pas seulement liberal de ce qui ne coute rien? *de loüanges.*

QVELQV'VN arrivant dans vne meschante Isle, demanda à son hoste, si l'on en banniſſoit les coupables: & comme il eust dit, que ouy: Que ne te hastes-tu donc, dit-il, de le devenir, pour te faire bannir vistement?

Vn homme voyant vn Oratoire auprés d'vn bain sale: Pensez, dit-il, qu'on va rendre graces là quand on s'est sauvé d'icy.

VN autre sortant sur la brune d'vne ville de débauche, dit, Que c'estoit qu'on avoit honte de sortir d'vn mauvais lieu.

QVELQV'VN marchant lentement dans vne ville où il y avoit force Sergens: C'eſt, dit-il, que je crains d'en choquer quelqu'vn.

VN peſcheur à qui l'on diſoit, que la mer eſtoit commune: Il eſt vray, dit-il, mais les poiſſons apartiennent à ceux qui les prennent.

ON diſoit d'vne mauvaiſe harangue, Que parmi vn torrent de belles paroles, il n'y avoit pas vne goute de bon ſens.

QVELQV'VN s'eſtant pris à rire en voyant d'autres qui rioient, on luy en demanda la cauſe: C'eſt que je me perſuade, dit-il, qu'ils ne rient pas ſans ſujet.

VN Prince reprochant à quelqu'vn, qu'il luy demandoit toûjours quelque choſe: C'eſt que je l'oublie auſſi-toſt, dit-il, quand on ne me l'a pas donné.

LE Paraſite d'vn Grand le voyant bleſſé à la cuiſſe d'vn

coup dont il mourut : D'vn mesme coup, dit-il, on a blessé mon maistre à la cuisse, & moy au ventre.

VN Maistre incommodé ayant fait peur à l'vn de ses gens : Ie luy feray peur, dit-il, à mon tour, & luy demanda de l'argent.

QVELQV'VN disoit d'vn pain noir qu'on luy avoit servi, Que ce n'estoit pas tant du pain que son ombre.

VN homme raportant pour Apophtegme, Qu'vn autre visitant son ami incommodé, luy avoit mis vn sac d'argent sous son chevet, on luy dit, Que ce n'estoit pas vn bon mot, mais vne bonne action. *Ie l'ay ajusté de la sorte, pour en faire vn Apophtegme.*

VN Créancier irrité contre son debiteur qui ne le payoit point, jura qu'il l'en feroit repentir; l'autre jura que non, & le satisfit.

Vn homme qu'vne vieille entretenoit, estant raillé d'estre trop gras : Que seroit-ce donc si je couchois seul, dit-il : Tu emmaigrirois, luy répondit-on, *Parce-qu'il mourroit de faim.*

Quelqu'vn buvant du vin qui n'estoit pas fort bon, mais fort vieux : Il est bien petit pour son âge, dit-il.

Deux hommes s'entrebattant pour avoir vne Courtisane ; Que le vaincu ne pleure pas, dit-elle, car il en coutera le plus au vainqueur.

Phryné déja vieille, disoit, Qu'on buvoit le bon vin jusqu'à la lie. *On conte d'elle, que joüant avec d'autres Courtisanes à vn jeu où l'on est obligé de faire ce que fait son compagnon, elle se lava le visage, & découvrit par là toutes leurs rides, que le fard cachoit.*

Vn jeune homme chassé par vne Courtisane, fit de grands préparatifs pour forcer sa mai-

son ; dequoy cette Dame se moquant : Il ne faloit que me donner cét argent, dit-elle, & je t'aurois ouvert.

VN Peintre ayant promis le plus beau de tous ses tableaux à vne personne qui ne s'y connoissoit pas, elle luy vint dire, que le feu estoit en son logis, & prit le premier auquel il courut. *C'est vn artifice dont on se sert pour sçavoir lequel on doit garder de quelques petits chiens, ou autres animaux semblables, parce que la mere emporte tousjours le meilleur le premier.*

VNE Courtisane ayant gagé d'émouvoir vn Philosophe, comme elle n'en pût venir à bout : I'avois crû, dit-elle, que ce fust vn homme, & non pas vne statuë, *ou, j'avois dit vn Philosophe, & non pas vne statuë.*

VN Prince se vantant des présens que luy faisoit vne Dame vn peu âgée : Ma grand'mere, dit vne autre, vous en donnera da-

vantage, si vous luy vouléz faire l'amour.

Vn Acteur ayant fait vn faux geste sur le theatre, on luy cria, Qu'il avoit fait vn soléciſme de la main.

On a dit de la Poësie & de la Peinture, Que celuy qui y trompoit le mieux, estoit le plus juste. *Parce-que c'est le but de l'art.*

Quelqv'vn éconduit par vn Prince à qui il estoit venu demander de l'argent, le pria en prenant congé de luy, Qu'il luy donnast quelque escorte, pour s'empescher d'estre volé. *C'estoit pour se moquer de luy; car n'ayant point d'argent, il n'avoit pas de peur des larrons.*

Vn Sénateur sous pretexte de liberté, ayant dit en plein Sénat mille flateries d'vn Prince en sa présence, on luy demanda, S'il ne craignoit point qu'on le fist mourir pour sa liberté. *Il y a à l'original*, Vostre liberté vous fera mourir, *Parce-que c'estoit*

vn Prince suspect & défiant.

COMME on reprochoit à vn Général d'armée, qu'il avoit fuy : C'estoit, dit-il, Messieurs, pour ne vous pas abandonner, *Pour dire, qu'ils avoient fuy les premiers.*

ON demandoit à vn Lacédémonien, pourquoy il buvoit si peu dans vn festin : Pour reconduire, dit-il, ceux qui s'enivrent. *On l'a dit en général des Lacédémoniens, parce-qu'ils n'estoient pas grands buveurs.*

VN Poëte s'estant amusé à louër Castor & Pollux, dans vne piéce qu'il avoit faite pour quelqu'vn ; celuy à qui elle s'adressoit ne luy donna que la moitié de ce qu'il luy avoit promis, & comme il s'en plaignoit : Que Castor & Pollux, dit-il, te payent le reste.

DENIS le Tyran lisant à Philoxéne de mauvais vers pour en avoir son aprobation : Qu'on me remene, dit-il, aux Carriés-

res. *Pour dire qu'il aimoit mieux estre envoyé aux galéres, car ce suplice tenoit lieu de cela, que d'estre obligé à louër ce qu'il n'aprouvoit pas: Il avoit déja esté puni de ce suplice pour son importune liberté; mais Denis le Tyran prit cela galamment, comme l'avoit dit Philoxéne, & ne l'y envoya pour cela.*

COMME c'estoit la coûtume des Afranchis de faire quelques présens à leurs Patrons, lors qu'ils marioient leurs filles, ou qu'ils faisoient quelque entreprise; vn des Afranchis d'Auguste ayant mis la somme en chifre dans vn billet, ce Prince altera le chifre, & mit le double, dequoy l'autre tout surpris, ne fit point dificulté de payer; mais vne autre fois il mit sur son billet, CE QV'IL VOVS PLAIRA.

CHRYSIPE branlant les jambes dans vn festin, & ne laissant pas de faire de beaux discours, la servante dit, Qu'il

n'estoit ivre que par les jambes.

Vn grand personnage acusé d'avoir défendu en justice vn méchant homme: Les gens de bien, dit-il, n'ont que faire qu'on les défende, *Parce-qu'ils ne font point de crimes.*

Il disoit, Que si c'estoit vne marque d'esprit, que de savoir caqueter, les hirondelles seroient bien habiles.

Des Iuges ayant absous par corruption vn criminel, aprés avoir demandé des gardes pour dire librement leur avis: Est-ce, dit Catulus, que vous aviéz peur qu'on ne vous dérobast l'argent que l'on vous avoit donné.

Vn autre dit à vn mauvais Lecteur: Si tu lis, tu chantes; & si tu chantes, tu chantes mal.

Quelqu'vn qui faisoit le beau, & ne l'estoit pas, demandant à vn Philosophe, si le sage devoit aimer: Non, dit-il, s'il n'est aussi beau, & aussi bien fait que toy.

VN Philosophe disoit d'vn débauché qui avoit mangé son bien, Que la terre avoit englouti Amphiaraüs ; mais que celuy-cy avoit englouti la sienne.

COMME vn homme riche qui avoit traité magnifiquement vn Philosophe, s'excusoit de sa profusion sur l'abondance de ses biens : Excuseriéz-vous, dit-il, vostre Cuisinier d'avoir trop salé vne sausse, sur ce qu'il auroit trop de sel.

VN homme de condition présentant son fils bien paré à vn Philosophe: Il est fort beau, dit-il, mais il ressemble à sa mere.

COMME on luy parloit en vieux langage : N'avéz-vous point de honte, dit-il, de me parler le langage d'Agamemnon, lors que je vous parle celuy d'aprésent.

ESTANT raillé par quelques-vns de ce qu'il aprehendoit d'entrer dans vn bain vn peu trop chaud : Il n'est pas icy que-

stion, dit-il, de mourir pour sa Patrie.

Vn débauché à qui l'on reprochoit, Qu'il attendoit la mort de son pere pour payer ses dettes : Ie ne l'atens point, dit-il : Dieu veüille que tu l'atendes, répondit-on, *De peur qu'il ne s'en défit.*

Philopémen trouvé par ses gens qui tiroit de l'eau : Ie paye la peine, dit-il, de ma mauvaise mine. *C'est qu'estant arrivé deuant son train à l'hostellerie, la servante qui ne le connoissoit pas, le pria de luy tirer de l'eau, parce qu'elle estoit preſſée pour la venuë de Philopémen.*

Vn Prince de Thrace solicité de la part des deux partis pendant la guerre de Troye, conseilla Paris de rendre sa Dame, & dit, Qu'il luy en donneroit deux pour vne.

Vn Coqvin disant à Lélius, Qu'il estoit indigne de ses ancestres : Et toy digne des tiens, répondit-il.

VN CHEVALIER Romain interrogé par vn Censeur, pourquoy il estoit si gras, & son cheval si maigre: C'est, dit-il, que mon valet panse mon cheual, & que ie me panse moy-mesme. *Il fut condamné à l'amende pour cette réponse.*

QVELQV'VN détourné de ses débauches par des maladies, dit, Que s'il n'eust esté malade il fust mort.

SERTORIVS s'estant retiré à la venuë de Métellus, aprés avoir batu Pompée: Sans cette vieille, dit-il, j'eusse bien étrillé cét enfant. *C'est que l'vn estoit fort jeune, & l'autre fort vieux.*

VN Courtisan qui estoit à la table d'vn Prince, voulant manger d'vn grand poisson qu'on avoit servi au haut bout, en aprocha vn petit de son oreille, & comme on luy en demandoit la raison: C'est que je luy demandois quelque chose, dit-il, & il me répond qu'il n'en sait

rien, & qu'il le faut demander à son grand-pere, qui est là-haut.

COMME on loüoit vn Roy de boire beaucoup : C'est la loüange d'vne éponge, dit quelqu'vn, & non pas celle d'vn Prince.

VN Philosophe chassé de son païs, pour avoir parlé trop librement, dit, Qu'il estoit plus malheureux que les Cigales, qui chantent tant qu'elles veulent, sans qu'on les face taire.

ON a dit d'vn excellent Acteur, Qu'il parloit des mains, *ou, d'vn Pantomime.*

VN Philosophe captif voyant vn petit éféminé qui le marchandoit : Achete-moy, dit-il, car tu as besoin d'vn homme.

VN Ancien apelloit des soldats qui fuyoient, Des Liévres armez.

VN larron disant pour excuse à quelqu'vn qu'il avoit volé: Ie ne savois pas que ce que j'avois pris

fust à vous: Mais tu savois bien qu'il n'estoit pas à toy, répondit-il.

UN Poëte disoit, Qu'il avoit deux cofres chéz luy ; l'vn de loüanges, *ou de complimens*, & l'autre d'argent; mais qu'il trouvoit toûjours celuy-là plein, & l'autre vuide. *Contre ceux qui payent d'excuses & de revérences.*

UN autre disoit, Qu'il ne vouloit pas que ses écrits fussent lûs par des ignorans, ni par des Docteurs ; parce-que les vns en savoient trop, & les autres n'en savoient pas assez. *C'est que les premiers en remarquent les defauts, & les autres n'en peuvent voir les avantages.*

UN Poëte importun lisant des vers, & en ayant encore beaucoup à lire, demanda tout à coup à celuy qui l'écoutoit, Quels sont les meilleurs ? Ceux que tu n'as pas encore lûs, dit-il. *C'est qu'ils ne luy avoient pas rompu la teste.*

QVELQV'VN voulant faire le ſavant, parce-qu'il converſoit tous les jours avec des ſavans, on luy dit, Qu'on n'eſtoit pas riche pour frequenter des perſonnes qui l'eſtoient.

VN homme faiſant ſemblant de louër vn Medecin trop hazardeux, dit, Qu'il ne faiſoit pas languir ſes malades. On a défini cette ſcience, *l'Art de tuër les hommes impunément*: Et Platon diſoit, Que le menſonge y eſtoit permis auſſi-bien que dans la Politique.

VN Eſcolier ayant promis à vn Maiſtre de Rhétorique de luy payer vne certaine ſomme, quād il luy auroit apris l'art de perſuader: le Maiſtre voyant qu'il tardoit trop à luy donner de l'argent, l'apella en Iuſtice, fondé ſur cecy; Que s'il perſuadoit aux Iuges qu'il ne luy devoit rien, il ſeroit obligé de le payer, parce-qu'il ſauroit l'art de perſuader; & s'il ne le perſuadoit pas, il per-

droit sa cause. Mais il répondit par la mesme raison : Si je persuade, je ne payeray rien, parceque j'auray gagné mon procés : & si je ne persuade pas, je ne devray rien, parce-que je ne saurai pas l'art de persuader.

THERAMÉNÉS condamné à mort, but le poison hardiment, & faisant sonner en l'air ce qui restoit dans le verre : Voilà la part, dit-il, du beau Critias, *c'est celuy qui le faisoit mourir.*

VN Ancien disoit, Qu'il n'y avoit que les fantômes qui ataquassent les morts, *Pour dire qu'il ne faloit point écrire contre ceux qui n'estoient plus.*

VN Prince qui aprenoit à jouër des instrumens, ayant touché vne corde pour vne autre, & se formalisant de ce que son maistre l'en reprenoit : Si c'est comme Roy, dit-il, vous avéz droit de le faire ; si comme Musicien, vous faites mal.

VN Ancien disoit, Que la mer

eſtoit agréable ; mais qu'il la faloit regarder du port.

VN autre diſoit, Qu'on n'eſtoit pas tant eſtropié quand on l'eſtoit du bras, ou des jambes, que quand on l'eſtoit de la bourſe. *C'eſt qu'on ne peut rien faire ſans argent.*

ON a dit du portrait d'Alexandre, Que l'Alexandre de Philipe eſtoit invincible, & celuy d'Apelle inimitable.

VN Lacédémonien voyant des aſſiégéz qui ne faiſoient point de ſortie, demanda, Si les femmes avoient fermé les portes aprés la mort de leurs maris.

APELLE dit à vn Peintre qui ſe glorifioit de peindre fort viſte : On le voit bien.

VN homme interrogé dans vn feſtin, pourquoy il ſe taiſoit, il dit, Que c'eſtoit pour laiſſer parler les autres.

VN Muſicien diſoit, Que ſi l'on ſavoit le plaiſir qu'il prenoit

à chanter, au-lieu de luy donner de l'argent, on luy en demanderoit.

FIN
DES APOPHTEGMES.

REMARQVES SVR LA TRADVCTION

Des coûtumes de Lacédémone, tirées de Xénophon.

IE ne fais point de Remarques sur les Apophtegmes, parceque ce n'eſt pas tant vne traduction de Plutarque, qu'vn recueil de divers Auteurs ; outre que j'explique dans la Préface, vne partie des dificultéz qui s'y rencontrent.

Page 206. LA PLVS PAVVRE] I'ay ajoûtay cette particularité, comme véritable & neceſſaire au ſujet.

207. OV SI ON LEVR EN ACORDE, C'EST FORT PEV.] I'aurois mis, *s'il n'eſt bien trempé* ; mais j'ay

craint que cela ne fist croire que les femmes le buvoient tout pur à Lacédémone, ce qu'on ne peut pas dire absolument.

LE CONTRAIRE SE PRATIQVE A LACEDEMONE] I'ay ajoûtay cela qui manquoit au raisonnement.

A TRAVAILLER] La ligne suivante fait voir que c'estoit en laine.

ON LEVR CHANGE D'HABITS SELON LES DIVERSES SAISONS] Page 209. Ie remarque plus bas, Qu'on les laisse manger tant qu'ils veulent.

POVR LA DOVLEVR QV'ON LEVR FAISOIT SOVFFRIR] Cét endroit est corrompu dans l'Auteur, je l'explique de ce qui étoit le plus vray-semblable, en retranchant ce qui estoit obscur. 211.

IE LAISSE MAINTENANT A IVGER] Ie l'ay expliqué du passé, parce-qu'il y vient fort bien, quoy-que l'Auteur le raporte ce semble à ce qui suit; & j'ay ramené icy vne chose qui estoit 213.

plus bas, pour ne point diviſer ce qui eſtoit d'vn meſme raiſonnement.

Page 214. LORS QV'ILS ONT PLVS D'AMBITION ET DE DESIR DE PAROISTRE] Ie dis la choſe en général, ſans deſcendre dans le particulier, qui n'eſt pas de noſtre ſiécle.

217. DE CE QV'ILS ONT DE TROP] Ie n'ay pas voulu mettre *de leur chaſſe*, parce-qu'il eſt deſia dit.

CAR ESTANT OBLIGEZ DE RETOVRNER LA NVIT SANS FLAMBEAV] Cette raiſon eſt plus bas dans l'Auteur; & pour eſtre plus court, j'ay paſſé quelques paroles de peu d'importance.

218. QVE L'EXERCICE CONTRIBVE BEAVCOVP A LA SANTE'] Ie n'ay pas mis *aprés le repas*, comme il y a dans l'Auteur, parce qu'outre que cét endroit eſt corrompu, l'exercice vn peu violent aprés le repas nuit à la ſanté.

DE CHAQVE AVBERGE] Le terme Grec ſignifie le lieu des

exercices ; mais il n'y revient pas si bien.

AV LIEV QVE DANS LES AVTRES VILLES DE LA GRECE] Il a falu transporter encore cette periode pour la justesse du raisonnement. Page 221.

QVI EST D'AVTANT PLVS REPOVTABLE] L'Auteur ajoûte, *Que l'obéissance est vn grand bien, tant dans les Estats, que dans les familles & les armées ;* mais cela n'est que trop commun, & embaraſſoit le fil du discours.

ET LVY FAIRE RENDRE COMPTE DE SA CHARGE] C'est assez de cela pour le sujet dont il s'agit. 222.

CONSVLTER L'ORACLE] Ie n'ajoûte point *avec les principaux*, parce-que cela n'est pas necessaire en cét endroit.

QVI SOVTENOIENT VN PROCE'S SVR LE SVIET DE LEVR VALEVR] L'endroit est obscur, je m'en suis tiré comme j'ay pû, & je lis τωῖτοις pour τωῖτας. 223.

Page 228. ET QV'IL Y AVOIT PLAISIR D'ESTRE LOVÉ] Cela eſt ramené icy d'ailleurs.

FIN DES REMARQVES.

627085
SBN